

PHOENIX B. ASHER
& F.V. ESTYER

NEW ROMANCE®

DANTE

LES DIEUX DU CAMPUS

#3

Hugo • Roman

PHOENIX B. ASHER
& F.V. ESTYER

NEW ROMANCE®

DANTE

LES DIEUX DU CAMPUS

#3

Hugo ♦ Roman

OceanofPDF.com

Tous droits réservés. Ce livre, ou quelque partie que ce soit, ne peut être reproduit de quelque manière que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur.
Ce livre est une fiction. Les noms, caractères, professions, lieux, événements ou incidents sont les produits de l'imagination de l'auteur utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnages réels, vivants ou morts, serait totalement fortuite.

Image de couverture : Shutterstock © Eugene Onischenko

Couverture : Ariane Galateau

Illustration en fin d'ouvrage : Trifia

Collection créée par Hugues de Saint Vincent et dirigée par Arthur de Saint Vincent

Ouvrage dirigé par Marine Flour

© 2022, New Romance, Département de Hugo Publishing

34-36, rue La Pérouse

75116 Paris

www.hugopublishing.fr

ISBN : 9782755662771

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

OceanofPDF.com

SOMMAIRE

Titre

Copyright

1 - Dante

2 - Blake

3 - Dante

4 - Blake

5 - Dante

6 - Blake

7 - Dante

8 - Blake

9 - Dante

10 - Blake

11 - Dante

12 - Blake

13 - Dante

14 - Blake

15 - Dante

16 - Blake

17 - Dante

18 - Blake

19 - Dante

20 - Blake

21 - Dante

22 - Blake

23 - Dante

24 - Blake

25 - Dante

26 - Blake

27 - Dante

28 - Blake

29 - Dante

30 - Blake

31 - Dante

32 - Blake

33 - Dante

34 - Blake

35 - Dante

36 - Blake

37 - Dante

38 - Blake

39 - Dante

40 - Blake

41 - Dante

42 - Blake

43 - Dante

44 - Blake

45 - Dante

46 - Blake

Épilogue - Dante

OceanofPDF.com



1

Dante

Posté devant la cafétéria de Saint-Charles, je mets ma main en visière pour essayer de repérer Knox et mon frère, qui doivent me rejoindre pour le déjeuner. Le premier est toujours à l'heure, je suppose donc que mon jumeau est responsable de leur retard. Lui et la ponctualité, ça fait deux. Il lui est même déjà arrivé de me laisser en plan, mais aujourd'hui je peux compter sur Knox pour le tirer par la peau des fesses s'il le faut.

Nous sommes en août, et la chaleur en plein soleil est insoutenable. J'essaie de me caler le plus possible dans l'ombre du bâtiment. Je sors mon téléphone pour passer le temps et commence à visionner les dernières vidéos des *cheerleaders* que je suis assidûment sur TikTok. Je trouve toujours un bénéfice à observer la façon dont ils travaillent, dont ils réalisent leurs mouvements.

Cette année, nous avons un nouveau coach, et à ce que j'ai pu voir sur les réseaux sociaux, il n'hésite pas à proposer des chorégraphies qui repoussent les limites de la gravité. Il n'a malheureusement jamais eu une équipe à la hauteur de son ambition. Ça va changer. Ensemble, on aura une bonne chance de remporter un titre à Daytona, la compétition nationale de *cheerleading*. Le Graal pour un passionné comme moi.

Pour beaucoup, ce genre de prix n'a rien à voir avec le prestige de gagner un championnat de foot et de hockey. Pourtant, on ne se déchire pas moins que ces sportifs pour atteindre notre objectif : soulever la coupe. Si les gens savaient à quel point ce sport est difficile, ils comprendraient qu'on mérite nos trophées autant que les autres.

Un SMS de Knox m'interrompt dans mes réflexions.

Knox : Prends une table à l'intérieur, ton frère nous a encore mis à la bourre.

Je secoue la tête, passe une bretelle de mon sac à dos sur mon épaule et ouvre la porte de la cafétéria, mon téléphone toujours à la main. Je m'immobilise le temps de trouver une table bien placée pour mon coloc, mon frère et moi. J'en repère une en retrait et m'empresse de répondre à Knox pour lui préciser où ils pourront me retrouver. On ne devrait pas trop être emmerdés, là-bas. Avec ces stars du football que sont mes amis, il faut toujours prévoir de s'installer un peu à l'écart des groupies.

Je ne suis pas en reste ; des groupies, j'en ai des tas. Y compris des nanas qui s'imaginent pouvoir me faire devenir hétéro alors que je le suis déjà. Elles sont tellement fières d'elles quand elles pensent avoir réussi... Je ne prends pas la peine de les détromper. Il faut bien que je m'amuse un peu du fait que la plupart des gens s'imaginent que tous les *cheerleaders* sont gay.

Le nez de nouveau baissé sur mon téléphone, je me dirige vers la table que j'ai repérée au fond de la salle. Je prends tout de même soin de lever les yeux de temps en temps, jusqu'à ce qu'une vidéo capte totalement mon attention. Elle montre une des athlètes de l'équipe vainqueur à Daytona en mai. Elle réalise un *stunt* que je ne l'ai encore jamais vu effectuer, et comme à son habitude, l'exécution est impeccable. Je regarde la vidéo en boucle, observant le moindre détail qui pourrait me permettre de progresser.

Déconnecté de la réalité, je percute quelqu'un de plein fouet. Son plateau vole, le contenu de celui-ci se répandant sur le sol.

— Merde. J'aurais peut-être dû regarder où j'allais.

Parfois, je suis capable de dire des conneries aussi grosses que moi.

— Ah bon ? Tu crois ?

La fille dans laquelle je suis rentré me dévisage, furieuse, les poings serrés sur ses côtés. Elle a l'air sur le point de me tuer, pourtant je ne peux pas m'empêcher de me perdre dans le vert de ses yeux. Sa crinière rousse est retenue dans une natte qui barre la base de son crâne et qui la fait ressembler à une guerrière viking. *Oui. J'ai beaucoup d'imagination.*

— Je suis vraiment désolé, m'empressé-je de dire.

Alors qu'elle s'accroupit pour ramasser les dégâts dont je suis responsable, je l'imite pour pouvoir lui donner un coup de main. Se rendant rapidement compte que plus rien de son repas ne peut être consommé, elle souffle puis se met à jeter les débris d'assiette et les morceaux de nourriture sur son plateau. J'évite de justesse un morceau de porcelaine qui rebondit.

Quand il ne reste plus rien par terre, je me relève, tout comme elle. La guerrière viking ne me regarde plus. Les yeux rivés sur son repas gâché, elle pousse un soupir qui me fait clairement comprendre à quel point j'ai pourri sa pause déjeuner.

— Laisse-moi poser mes affaires là-bas et je t'accompagne pour te payer à manger. Je te conseille les tacos, d'ailleurs, la spécialité du mardi.

Elle me scrute pendant de longues secondes, l'air toujours aussi remonté. Ses yeux s'arrêtent sur mon tee-shirt Saint-Charles Cheer. Elle secoue la tête comme si le fait que je sois un *cheerleader* expliquait pourquoi je ne regardais pas où j'allais.

— Nourris-toi de tacos si tu veux, mais très peu pour moi, rétorque-t-elle.

— C'était juste une suggestion. Quoi qu'il en soit, laisse-moi t'offrir ton repas. Je me sens coupable d'avoir gâché celui-ci.

Elle me dévisage à nouveau, pendant un long moment. À tel point que je me demande si elle ne va pas finir par sortir une hache de son sac pour me faire payer mon affront.

— Non, merci, finit-elle par répondre. Va plutôt agiter tes pompons et ôte-toi de mon chemin !

Son plateau toujours dans les mains, elle passe alors à côté de moi, comme si je n'étais rien de plus qu'une merde de chien sous sa chaussure droite, et s'éloigne. Je me retourne pour la suivre du regard. Je la vois se débarrasser des restes de son repas puis franchir la porte de la cafétéria sans avoir mangé le moindre morceau.

— Ben alors, mec ! m'alpague Knox tandis que je suis toujours bouche bée.

J'ai plutôt l'habitude des nanas qui essaient de rentrer dans mes bonnes grâces ou dans celles de mes potes footballeurs grâce à moi. La tornade rousse qui vient de me laisser K.-O. m'a pris de court.

— T'as vu un fantôme, frangin ? me demande Sander.

— Non, pas de fantôme. Mais peut-être bien ma future femme.

Elle a beau m'avoir regardé comme si je n'étais pas digne de son attention, je suis suffisamment têtu pour tenter de lui prouver le contraire. Il ne se passera peut-être jamais rien avec cette fille — sûrement, même — mais les challenges, j'adore ça.

2

Blake

Toujours furieuse, je me dirige vers l'extérieur de la cafétéria et enfile mes lunettes de soleil pour éviter d'avoir à plisser les yeux.

Non, mais quel crétin ! À cause de cet abruti, mon déjeuner est foutu. Encore un type accro à son portable et qui, en plus, est incapable de faire deux choses à la fois. Certes, son air contrit après avoir fait valser mon repas était légèrement comique, et j'ai sûrement surréagi, mais sur le moment, il m'a vraiment agacée. Moi qui, pour une fois, m'étais résolue à éviter un aller-retour inutile jusqu'à mon appartement pour me contenter de manger sur place, j'aurais dû m'abstenir. À présent, me voilà privée de déjeuner, et vu la queue qu'il y avait encore derrière moi, je n'ai aucune envie de poireauter mille ans.

Je jette un coup d'œil à ma montre et me rends compte qu'il est désormais trop tard pour rentrer me concocter quelque chose. *Eh merde.* Je décide donc de faire un écart dans mon régime alimentaire habituel et me dirige vers l'un des kiosques aux abords du campus, qui proposent des sandwiches sains et plutôt bons.

Mes talons claquent sur le sol tandis que j'avance d'un pas vif, craignant d'arriver en retard à mon prochain cours si je ne me dépêche pas.

Je finis par me poser sur un banc pour avaler mon repas, profitant des rayons du soleil sur ma peau pour me détendre. C'est alors que j'aperçois le gars de tout à l'heure, non loin de moi. Il se dirige vers un bâtiment en compagnie de deux autres. Le premier, taillé comme une armoire à glace, a le nez collé à son téléphone — évidemment, à croire que c'est contagieux — tandis que l'autre est... *Sander* ?

Mon regard revient sur celui qui a gâché mon déjeuner, et il ne me faut que quelques instants pour faire le rapprochement. De toute évidence, c'est son frère. Je ne sais plus comment il s'appelle, mais une chose est certaine, ils se ressemblent carrément. Ils sont loin d'être identiques mais ils ont des traits suffisamment similaires pour que le doute soit impossible.

— Hé ! Salut, Blake !

Je reporte mon attention sur Sander.

— Salut, répliqué-je avec un petit signe de la main avant de recommencer à manger.

Alors qu'il continue à marcher, son frère s'immobilise et me scrute.

— Qu'est-ce qu'il y a ? J'ai de la sauce sur le visage ?

Non, mais franchement, qu'est-ce qu'il lui prend de me lorgner comme ça ? Il veut mon poing dans la figure ? Ce serait dommage de gâcher la beauté de ses traits.

Il ouvre la bouche pour parler, la referme et secoue la tête. Puis il s'approche de moi, sous les regards perplexes des deux autres. Il se plante devant mon banc, me cachant le soleil.

— Non. Je voulais juste te répéter que je suis désolé.

Une part de moi me pousse à lever les yeux au ciel — ce qu'il ne pourrait pas voir derrière mes verres teintés — avant de l'envoyer balader, mais je me retiens de me montrer aussi mesquine. Après tout, demander pardon demande un certain cran.

— Excuses acceptées, me contenté-je donc de déclarer.

Un sourire illumine son visage, lui donnant un air presque doux.

— Si facilement ? lance-t-il en fronçant les sourcils.

— Qu'est-ce que tu attendais ? Que je t'ordonne de me demander pardon à genoux ?

Je prends une voix amusée pour qu'il comprenne que je plaisante.

— Non merci, réplique-t-il en grimaçant. Je veux bien me montrer sympa, mais il y a des limites. En revanche, je pourrais t'inviter à dîner.

Seigneur, ce type ne lâche pas l'affaire. À croire qu'il se sent réellement coupable, alors que ce n'était qu'un accident sans grave conséquence. Certes, il ne serait pas arrivé s'il avait regardé où il marchait, mais il n'y a pas de quoi en faire tout un plat.

— Tu tiens vraiment à me payer à manger ?

Il hoche la tête puis avise mon sandwich à peine entamé.

— Un truc meilleur que ce morceau de pain détrempé, précise-t-il.

— Genre, des tacos ?

— Par exemple.

— Non, merci.

— Tu es vraiment rude en affaires.

— Je sais.

Je peux voir que je l'agace. Clairement, ce type n'a pas l'habitude qu'on lui tienne tête, et je devine qu'il est prêt à tout pour avoir le dernier mot. Il n'a pas choisi la bonne adversaire. Je souris puis rive mes yeux aux siens, d'un vert saisissant.

— Tu devrais rejoindre tes potes, maintenant, j'aimerais finir mon repas tranquillement.

Derrière lui, j'entends un éclat de rire. Je me penche pour observer Sander qui se marre à en avoir mal au ventre.

— Bien joué, Blake. Ne te fais pas avoir par Dante, lâche-t-il entre deux fous rires.

— Je n'y comptais pas, répliqué-je avec un clin d'œil avant d'avaler une gorgée d'eau.

Je reporte mon attention vers ce Dante avant de déclarer :

— Tu peux disposer, à présent.

— Tu sais, des tas de filles paieraient cher pour être à ta place.

— Vraiment ?

— Carrément ! s'exclame-t-il avec le sourire de celui qui est conscient que personne ne peut lui résister.

Le pire ? C'est que je n'en doute pas un seul instant. Dante semble être le genre de mec tout droit sorti des romances que je lis de temps en temps. Le beau gosse sûr de lui, présomptueux, qui croit avoir le monde à ses pieds. Autant dire que ça sera sans moi.

— Est-ce que ta tête passe encore les portes ?

— Je tente d'agir en gentleman en te proposant une bouffe pour m'excuser d'avoir foutu la tienne par terre, et voilà le résultat. Qu'on ne vienne pas me dire que je ne fais pas d'effort. De toute façon, ça ne paie pas.

Si on était dans un cartoon, de la fumée sortirait par ses oreilles. Monsieur le mâle alpha n'apprécie pas de se faire rembarrer. Moi, je trouve ça jouissif.

— Va dire ça à quelqu'un que ça intéresse.

Il lève les yeux au ciel et grommelle dans sa barbe avant d'obéir. Une fois qu'il a rejoint son frère et son pote, il se tourne une dernière fois vers moi.

— Eh, Blake...

— Ouais ?

— On n'en a pas fini, toi et moi.

Je hausse un sourcil et lui lance un sourire.

— Vraiment ? Préviens-moi quand ça commencera.

*

* *

Comme souvent, je suis en retard pour mon entraînement, la faute à mon emploi du temps. Je me précipite vers ma voiture, dépose mon sac sur le siège passager avant de démarrer en trombe. Heureusement, mon entraîneur sait que je fais au mieux pour tout gérer, sinon ça ferait bien longtemps qu'il m'aurait laissé tomber. Il voit bien que je me donne à fond. Je suis une compétitrice dans l'âme et j'adore les sports à sensation. Au grand dam de mes parents qui auraient préféré que leur fille soit une virtuose du piano.

Après des années de désaccord, nous avons passé un marché. Ils me paient toutes mes activités tant que je continue à pratiquer. Ça ne me dérange pas, j'aime m'asseoir sur un tabouret et laisser courir mes doigts sur les touches, et j'aime savoir que je suis douée pour ça. À plusieurs reprises, j'ai tiré de sacrées larmes à mon auditoire lors de *garden-parties*.

Je finis par me garer devant le complexe et me hâte en direction de l'entrée. Rapidement, je troque ma robe d'été et mes talons pour une tenue plus appropriée avant de rejoindre la salle d'entraînement. La routine est toujours la même : échauffement, course, musculation. Une fois que je suis en nage et que mes cheveux collent à mon front, il est temps de passer aux choses sérieuses.

La plupart des gens — mes parents les premiers — ne comprennent pas pourquoi j'ai choisi le MMA. Ils trouvent ça barbare, dangereux... et masculin. L'entendre me fait inmanquablement lever les yeux au ciel. Moi, je trouve ça génial d'avoir la maîtrise de mon corps, de pouvoir me dépasser, de sentir cette adrénaline en moi lors des combats. Quand je suis ici, j'oublie tout le reste. Je me concentre sur l'instant présent. C'est beaucoup de boulot, de sacrifices, mais ça en vaut la peine. Peu importe que je réussisse ou non un jour à faire carrière, je ne compte pas mettre cette activité de côté. Et même si je suis tellement crevée lorsque je rentre chez moi que je préfère m'affaler sur mon canapé pour bouquiner plutôt que d'aller faire la fête, je ne regrette pas.

Lorsque parfois la solitude me pèse et que j'aimerais avoir quelqu'un avec qui partager mes passions, je la fais taire. Parce que je sais les sacrifices qu'une relation exige. Je devrais répondre à un tas de questions concernant ma personnalité, mes choix et mes goûts, et je n'ai pas envie de me justifier. Alors, quand les gars comme Dante me font du rentre-dedans, je me contente de prendre ce qu'ils m'offrent, pour quelques heures... Parce que je n'ai pas le temps ni l'envie de donner plus à qui que ce soit. Je dois me concentrer sur moi pour réaliser tous les rêves qui sont à ma portée. Rien qu'un dîner, comme il me l'a proposé, me semble être un engagement trop important. Peut-être que je passe à côté de quelque chose — si j'en crois les conversations que j'entends parfois — mais je préfère compartimenter ma vie. J'espère simplement ne pas finir par le regretter.

OceanofPDF.com

3

Dante

Premier entraînement de la saison. C'est le jour que je préfère. Celui où tout semble possible, où tous nos rêves sont encore accessibles. Pourtant, aujourd'hui, je ne suis absolument pas concentré. Encore agacé de m'être fait rembarrer comme un malpropre, je rumine et en oublie de me préparer.

Je voulais juste être sympa. J'ai gâché le repas de cette fille, on m'a suffisamment bien élevé pour que je sache que lui en proposer un autre en échange était la chose à faire. Enfin... En toute honnêteté, je n'ai peut-être pas fait ça juste pour être sympa. Je l'avoue, cette fille m'intrigue carrément, et je ne sais pas vraiment pourquoi. Je crois que je ne suis pas habitué à ce qu'on me rejette comme elle l'a fait. Sans vouloir me vanter, ça ne m'arrive pour ainsi dire jamais. Sans s'en rendre compte, elle m'a offert un challenge. Celui de lui prouver que je suis un type sympa, pas un danseur à pompons sans cervelle. Et c'est dans ma nature, je ne recule jamais devant un défi.

— Eh, mec ! m'appelle Pierce, un coéquipier. Tu te bouges ? Le coach ne va pas tarder, et apparemment, ce n'est pas un rigolo.

Je me change en vitesse et rejoins tout le monde dans le gymnase. Un homme s'approche. Il est un peu plus petit que moi, mais sa stature et sa

façon de se diriger vers nous imposent le respect.

— Je suis le coach Reyes. Une nouvelle année démarre, et il est temps de prendre de bonnes résolutions. Voici la mienne : cette année, nous gagnerons le championnat à Daytona.

Un brouhaha étonné se forme dans l'équipe.

— Je ne dis pas ça par arrogance. J'ai regardé en boucle les vidéos que votre ancienne coach m'a laissées et je sais parfaitement de quoi vous êtes capable. Soit de ramener la coupe à Saint-Charles !

Cette fois, l'enthousiasme et l'excitation sont palpables parmi mes pairs.

— Je ne dis pas que ça sera facile. Avec moi, vous allez sûrement travailler plus dur que vous ne l'avez jamais fait. Je suis là pour vous apprendre à dépasser vos limites. Vous allez me détester, parfois. Ce n'est pas grave, je ne suis là que pour faire de vous des champions !

Il hoche la tête alors que tout le monde l'applaudit. Ce genre de discours est motivant, il faut maintenant qu'il soit suivi de faits. C'est donc avec un entrain décuplé que je pars m'échauffer quand le coach Reyes nous l'ordonne.

Alors que j'enchaîne les saltos, je sens son regard sur moi. Il nous observe, nous passe à la loupe comme pour nous évaluer. Je sais qu'il doit déjà réfléchir à ceux qui seront sur scène à Daytona. Nous sommes beaucoup trop nombreux dans l'équipe pour tous pouvoir y prétendre.

— Détends-toi, conseillé-je à Eva alors que nous commençons à répéter les *stunts*.

— Reyes me stresse, souffle-t-elle quand il s'éloigne enfin de nous.

— Je sais. Mais je ne t'apprends pas que la moindre distraction peut être synonyme de blessure. Et puis tu sais faire ça les yeux fermés. Respire et tout ira bien.

Elle me remercie du regard, et l'entraînement se poursuit à ce rythme effréné auquel nous ne sommes pas habitués. Moi, je trouve ça super

stimulant, j'ai hâte de progresser encore davantage avec ce qui promet d'être un grand coach.

*
* *

Mon frère est déjà en train de jouer à la Xbox quand je descends après avoir pris ma douche. L'entraînement du jour était carrément d'un niveau au-dessus de ceux des années précédentes. Cette saison, on a de vraies chances de décrocher la première place à Daytona.

Je me jette dans le canapé, à côté de Sander, baigné par les effluves de ce que Leander nous concocte en cuisine. Parfois, je culpabilise de lui laisser préparer tous les repas — même si en contrepartie, Sander et moi, on se tape le ménage —, mais il faut reconnaître que si je passais derrière les fourneaux, on pourrait vite se retrouver aux urgences pour intoxication alimentaire.

Je me saisis de la manette supplémentaire sans demander son avis à mon frangin et intègre sa partie en cours. Je sais qu'il n'aime pas jouer seul. Il préfère largement que je sois là parce que, comme il le dit souvent : « Ça sert à quoi de gagner contre soi-même ? » Je finis en général par lui répondre que ça vaut toujours mieux que de perdre contre moi. En principe, on se retrouve à se battre comme les enfants de 10 ans que nous sommes encore un peu au fond de nous.

— Bon, tu vas cracher le morceau ou pas ? me demande-t-il sans se détourner du jeu.

— De quoi tu parles ?

Je fais semblant de ne pas comprendre, mais mon jumeau me connaît suffisamment pour savoir que je crève d'envie de lui poser des questions sur la guerrière viking de cet après-midi.

J'ai bien intégré qu'elle s'appelle Blake, mais « guerrière viking », ça sonne quand même beaucoup mieux.

— Tu crois que je n'ai pas vu la façon dont tu regardais Blake ?

Comme souvent, il a mis dans le mille. Le truc, c'est que je ne sais pas vraiment pourquoi cette fille m'obsède. Ce n'est évidemment pas la première fois que je fantasme sur une nana, mais ça ne m'a jamais perturbé à ce point. On dirait un ado maladroit victime de son premier crush. *C'est surtout que tu n'as pas l'habitude de te faire rabrouer de la sorte !* C'est peut-être ça, en effet. Quoi qu'il en soit, pour pouvoir arrêter de me repasser en boucle la façon dont elle m'a rembarré, je ne vois qu'une solution : il faut absolument que j'en sache plus sur elle, et donc que je parvienne à la convaincre d'avoir un rencart avec moi. Une fois que je la connaîtrai mieux, j'arriverai à cerner ce qui me fait cet effet chez elle et à passer à autre chose. Elle a piqué ma curiosité, voilà tout.

— Cette fille, tu la connais comment ?

Sander ne me répond pas tout de suite. Il fait semblant d'être captivé par la partie. En réalité, je sais qu'il fait juste ça pour m'emmerder. Je me demande parfois si ce n'est pas son unique objectif dans la vie. Du moins, celui dans lequel il met le plus de cœur.

— Elle est bénévole à l'association depuis le début de l'année dernière.

Je hoche la tête parce que c'est finalement logique que mon frangin ait fait connaissance avec elle à l'endroit où il passe une grande partie de son temps libre. J'attends qu'il m'en dise plus, mais il n'en fait rien, m'obligeant à le cuisiner.

— Je ne l'ai jamais vue à nos soirées. Ni aux matchs, d'ailleurs.

— Ce n'est pas faute de l'avoir invitée plusieurs fois. C'est une fille très sympa, mais elle n'a pas l'air d'avoir une vie sociale hyper développée.

— Ou peut-être qu'elle ne fréquente pas les mêmes cercles que nous, proposé-je.

— Ouais, peut-être. Mais on côtoie tellement de monde sur le campus qu'on l'aurait déjà croisée. Ça m'étonnerait qu'elle sorte beaucoup.

Il a sans doute raison, mais je ne veux pas m'avouer vaincu pour autant. Ce n'est pas parce qu'elle ne sort pas toute seule qu'elle ne voudra pas le

faire avec moi, si ?

— Et elle habite où ?

Il ricane comme si j'avais dit un truc hilarant. Quand il comprend que je suis sérieux, il finit par se tourner vers moi.

— Tu déconnes, non ? Tu crois vraiment que je vais te refiler des informations confidentielles sur mes bénévoles ?

— Pas sur tous les bénévoles. Juste sur elle.

— Tu ne voudrais pas sa taille de soutien-gorge, en plus ? Même pas en rêve, Dante. Passe à une autre nana et laisse tomber.

En temps normal, c'est ce que j'aurais fait, mais avec elle, quelque chose m'en empêche. Tant pis, je trouverai autre chose pour la croiser à nouveau. Si le destin n'est pas de mon côté, je peux bien lui donner un petit coup de pouce.

— Pourquoi tes bénévoles te filent leur taille de soutien-gorge ? demandé-je, suspicieux.

Il secoue la tête sans me répondre, reportant son attention sur l'écran de télé devant nous. Je sais que je ne tirerai plus rien de lui.

*

* *

Je suis encore fatigué quand je descends l'escalier de la maison que je partage avec mes potes. Ils vaquent déjà tous à leurs occupations. Je me demande vraiment comment ils font pour commencer la journée aussi tôt. Surtout un samedi ! Est-ce que les week-ends ne sont pas dédiés à faire la grasse matinée ? Apparemment, non.

De mon côté, je n'ai pas grand-chose prévu ce matin. Je compte bien prendre mon temps devant mon petit déjeuner.

En me dirigeant vers la cuisine, quelque chose attire mon œil sur le petit buffet de l'entrée où tout le monde a pris l'habitude de déposer ses clés. Je m'approche et pousse un juron. Il faut croire que le petit-déjeuner tranquille, ça ne sera pas pour aujourd'hui. Comme chaque samedi, Sander

s'est rendu à l'association s'occuper de la paperasse. Sauf que sans les clés des locaux, il ne pourra rien faire.

Je sors mon téléphone de ma poche pour l'appeler.

— Quoi ? Déjà debout à cette heure-là, me charrie mon frère en guise de bonjour.

— Dans une minute, tu seras bien content que je me sois levé.

— Pourquoi ? demande-t-il, suspicieux.

— Tu as oublié tes clés. Tu ne t'en es pas encore rendu compte ?

— Merde ! Je me suis arrêté pour faire le plein. J'allais repartir quand mon téléphone a sonné. Il me reste plus qu'à faire demi-tour.

Je soupire. *Adieu, matinée tranquille !*

— Je vais te les apporter.

— Tu es sûr ? Je te paierai un café, si tu fais ça.

— T'as intérêt !

J'attrape mes clés de voiture et sors en vitesse avant de verrouiller la maison.

Une fois dans ma Mustang, je roule en direction des locaux de la Parker Barnes Fondation, qui ne se trouvent qu'à une dizaine de minutes de la coloc. Je me gare à côté de la corvette de Sander et descends de l'habitacle en regardant ce dernier avec un sourire en coin.

— Qu'est-ce que tu ferais sans moi, frangin ?

— N'exagère pas non plus, j'aurais très bien pu aller les rechercher.

Je lève les yeux au ciel.

— Et ça t'aurait sans doute bouffé un plein d'essence avec ta voiture de course.

Il me fusille du regard avant de se pencher vers sa caisse.

— Ne l'écoute pas, il ne sait pas de quoi il parle.

J'éclate de rire. *Voilà qu'il parle à sa bagnole, maintenant. On aura tout vu !* Sans cesser de ricaner, je me dirige vers la porte d'entrée de l'association et la déverrouille avec les clés que je rends ensuite à Sander.

— Tête en l'air ! me moqué-je avant de passer devant lui et de rentrer dans les locaux. N'oublie pas mon café.

Je rigole en l'entendant ronchonner derrière moi, mais il finit par se rendre dans la cuisine. Je décide de l'attendre dans son bureau. J'aurais pu l'accompagner, mais il fait une chaleur de dingue dans les locaux, et je sais que Sander garde un ventilateur dans son bureau pour les journées comme ça.

Je le mets en route avant de m'affaler sur une chaise. C'est avec un soupir de soulagement que je sens l'air me balayer le visage. N'ayant pas bloqué la machine pour qu'elle ne tourne pas, elle oscille et balaie les papiers qui étaient proprement rangés sur le bureau de mon frère. Les feuilles s'envolent, et je pousse un juron. Alors que je m'accroupis pour ranger, je tombe sur une information que j'aurais eu mieux fait de ne pas voir. C'est un listing des bénévoles de l'association, avec leurs coordonnées. Mon regard est immédiatement attiré par un prénom. Celui de Blake. Je mets quelques secondes à réagir ; et tapote la liasse de papiers avant de la remettre au bon endroit. Je coupe cette fois le mouvement rotatif du ventilo et retourne m'asseoir.

Il faut que j'oublie ce que j'ai vu, que je range dans un coin de mon cerveau cette adresse que ma mémoire photographique a enregistrée sans le vouloir. Sander a raison après tout : des filles, je peux en avoir à la pelle. Alors, pourquoi celle-là ? Je crois que c'est justement parce qu'elle n'est pas comme toutes les autres. Avec elle, il va falloir que je fournisse un minimum d'efforts pour qu'elle accepte de me revoir, et le challenge me stimule. Blake n'a pas l'air du genre à être charmée par une belle gueule, à moi donc de lui montrer que je suis bien plus que ça.

Est-ce que ça serait si mal d'aller la voir à l'improviste ? me demandé-je intérieurement au moment où mon frère me ramène mon café. Ce n'est pas comme si j'allais m'introduire en douce chez elle pour renifler ses petites culottes. Après tout, si elle ne veut vraiment pas me voir, je ne vais

pas m'imposer. Cette fois, j'aurai compris le message et je me la sortirai de la tête.

Je sais que Sander me parle mais je ne l'écoute pas vraiment. Mon cerveau est tout entier tourné vers le défi qui l'attend. À nous deux, Blake O'Connor !

OceanofPDF.com

4

Blake

Il est près de seize heures trente lorsque je gare ma Range Rover sur le parking en bas de mon appartement. Je suis en nage, mes muscles sont douloureux, mais j'ai adoré chaque minute de cette journée. Comme lors de la plupart de mes samedis, je suis partie randonner au Meramec State Park. J'ai passé huit heures à me balader dans la nature, à me baigner dans le lac et à visiter la grotte. Même si je suis crevée, je n'échangerais ce programme contre un plus tranquille pour rien au monde. Il fera bientôt trop froid pour aller me promener comme ça, alors je profite à fond de la chaleur de l'été.

C'est ce que j'aime dans le fait d'habiter à Saint-Louis. Il ne me faut qu'une heure ou deux en voiture pour pouvoir découvrir les parcs du Missouri, et autant dire que je ne boude pas mon plaisir. J'aime profiter du grand air, ça m'aide à me ressourcer, à m'aérer l'esprit, à réfléchir.

Une fois le seuil de mon appartement franchi, je me dirige aussitôt vers la salle de bains, impatiente d'ôter la sueur et la poussière qui collent à mon corps. Je me déshabille, dénoue ma tresse et file sous le jet d'eau tiède. J'hésite un instant à aller faire un saut dans la piscine de l'immeuble, histoire de délasser mes muscles. Il ne doit plus y avoir grand monde à cette

heure-ci un samedi. Chacun doit être en train de se préparer à sortir, ou déjà dehors, trinquant à la terrasse d'un restaurant branché.

Contrairement à la plupart des gens de mon âge qui cherchent à tout prix le contact social, les amitiés et plus si affinités, j'apprécie de faire les choses seule. Pas de contraintes, pas d'obligation, personne pour me juger. La plupart du temps, les gens ne me comprennent pas, raison pour laquelle j'ai du mal à nouer des liens. Mais ça ne me dérange pas. J'ai suffisamment de quoi m'occuper pour une vie entière sans avoir besoin de me préoccuper des normes sociétales.

Pourtant, j'entends souvent la voix de mes parents dans ma tête. Ils m'ont toujours reproché d'être trop renfermée. « Sors de tes livres, Blake. Tu as passé l'âge d'avoir des amis imaginaires. » Évidemment, ils n'ont jamais compris mon besoin de m'échapper de la réalité quand les choses devenaient trop compliquées à gérer pour moi. Quand le monde semblait trop grand, trop hostile, trop complexe à décrypter. Eux, tout ce qui les intéressait, ce qui les intéresse encore lorsque je rentre chez moi, c'est de me montrer, de prouver à tous leurs soi-disant amis combien leur fille est douée. Et même si je suis heureuse qu'ils soient fiers de moi, parfois, ça me fait mal de voir à quel point ils ne me comprennent pas. « Tu devrais venir avec nous à la *garden-party* des Williams, le fils de Marianna est en ville, il est fantastique. » Je serre les poings en me souvenant du nombre de fois où ils ont cherché à me caser malgré mon manque d'intérêt évident. « Tu dois penser à ton avenir. À faire un beau mariage. »

Poussant un soupir, je secoue la tête pour chasser ces paroles de mon esprit. Même si je sais qu'elles reviendront rapidement m'assaillir. Songer à tout ça me met les nerfs en pelote.

Je décide de sortir de la douche et, après avoir enfilé une tenue confortable, je me rends dans l'espace cuisine pour me servir un verre de vin. Boire seul pourrait sembler problématique pour beaucoup de gens, mais un verre de chardonnay de temps en temps n'a jamais fait de mal à

personne. Initiée à l'œnologie lors de mes séjours en France, j'apprécie toujours de découvrir de nouveaux millésimes.

Verre en main, je m'avance vers ma bibliothèque, histoire de choisir le livre qui accompagnera ma soirée. Il n'y a rien de plus agréable que de passer quelques heures sur mon balcon à bouquiner tandis que le soleil se couche à l'horizon et que l'air se rafraîchit un peu.

Je parcours le dos des livres, m'arrêtant sur des exemplaires usés d'avoir été lus un nombre incalculable de fois. Je finis par porter mon choix sur *Faux Rebond*¹, un de mes titres favoris, et ouvre la porte-fenêtre puis me laisse tomber sur le transat installé là. Ça aussi, c'est un luxe dont je ne peux profiter que l'été, avant que le froid et la neige ne s'invitent dans le Missouri.

Perdu dans mon bouquin, je sursaute lorsque le téléphone mural se met à sonner. Je fronce les sourcils et jette un coup d'œil à ma montre. Dix-neuf heures. Pourquoi le gardien de l'immeuble cherche-t-il à me joindre à une heure pareille ? L'espace d'un instant, j'hésite à répondre, mais Peter peut parfois se montrer insistant. Avec un soupir, j'abandonne mon livre et mon verre de vin presque vide sur la terrasse, avançant jusqu'à l'interphone.

— Oui ?

— Mademoiselle Blake, il y a quelqu'un qui demande à vous voir.

Je fronce les sourcils, surprise.

— Qui ?

— Monsieur... Attendez...

— Dante. Dante Campbell, distingué-je par-dessus la voix douce de Peter.

Dante ? Je ne connais pas de... Le souvenir de mon plateau renversé à la cafétéria puis de ma discussion avec un type plus tard ce jour-là me revient en mémoire. Le frère de Sander. *Qu'est-ce qu'il fout là ? Et comment a-t-il eu mon adresse ?*

J'hésite sur la réponse à donner, pas vraiment certaine d'avoir envie que ce mec que je ne connais pas se pointe chez moi.

— Allez, Blake ! J'ai ramené le dîner, crie-t-il toujours dans le lointain.

— Mademoiselle Blake ? Dois-je le laisser monter ? me questionne le gardien.

— Ça dépend... Qu'est-ce qu'il a pris à manger ?

Peter pose la question, et Dante s'empresse de répondre :

— Thaïlandais !

Eh merde. J'adore la nourriture thaïe. C'est mon péché mignon. Sans compter qu'après tout, ce mec me doit un déjeuner.

— Allez-y, laissez-le monter.

Je raccroche aussitôt, fais pivoter la porte d'entrée et m'adosse contre le chambranle, les bras croisés, l'air menaçant. Avec un peu de chance, ça suffira à le faire déguerpir, en me laissant la bouffe, évidemment.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent rapidement, et Dante en sort, vêtu d'un jean déchiré sur des Converse noires et d'un tee-shirt délavé. Son visage s'illumine en me découvrant. Je dois avouer que son sourire est charmant. Presque autant que ses yeux verts qui se rivent aussitôt aux miens. Ouais, il est carrément mignon, même ! Après tout, peut-être qu'on pourrait s'éclater un peu, lui et moi, maintenant qu'il est là... L'odeur de coriandre et de curry qui s'échappe des sacs qu'il tient dans sa main me fait saliver d'avance.

Il s'approche de moi d'un pas vif. Je reste sur ma position défensive, même si je sais très bien que je ne résisterai pas longtemps. Pas alors qu'il m'appâte avec ma nourriture favorite. Je me demande ce qu'il veut, ce qu'il attend de moi. Simplement partager un repas ? Se racheter pour avoir foutu en l'air le mien la dernière fois ? Ou plus, si affinités ? Je suppose que je ne vais pas tarder à le découvrir.

1. *Faux Rebond* (titre original *Fade Away*), roman d'Harlan Coben paru en 1996 (2005 en France).

OceanofPDF.com

Dante

Je suis peut-être allé un peu trop loin. En voyant son adresse, j'ai d'abord essayé d'oublier, mais pas moyen. C'était gravé dans ma mémoire. Alors, j'ai pris ça comme un signe du destin. Aujourd'hui, je me pose des questions. Qui fait ça ? Qui s'invite chez les gens sans prévenir ? Pas moi, en temps normal. Je n'ai jamais eu besoin de courir après les filles, ça a plutôt toujours été le contraire. Mais Blake présente un challenge, et je ne peux pas dire que ça me laisse de marbre. Elle va sans doute me prendre pour un cinglé. Mais un cinglé avec de la bouffe... C'est déjà ça.

Lorsque je sors de la cabine d'ascenseur, Blake m'attend sur le pas de sa porte. Je n'ai aucun mal à voir qu'elle se demande ce que je peux bien foutre ici. Comment je pourrais lui en vouloir ? Le mec qui apporte le dîner pour être certain de tirer un coup, c'est un classique, non ? Pourtant, ce n'est absolument pas pour ça que je suis là.

Cette fille m'intrigue, sans doute parce qu'elle m'a envoyé chier comme aucune autre, ce que je trouve plutôt rafraîchissant. Je ne sais rien de Blake mais j'ai envie de tout apprendre d'elle, ce qui ne me ressemble pas. En général, je fais l'effort de connaître leur prénom, mais ça ne va pas plus loin. À une exception près, et ce uniquement car Eva était ma pote

longtemps avant qu'on ne commence à s'envoyer en l'air. Elle l'est toujours, même maintenant qu'on ne couche plus ensemble.

Aujourd'hui, je suis complètement hors de ma zone de confort, pourtant je n'ai pas l'intention de faire demi-tour. Blake n'est peut-être pas ravie de me voir mais elle n'a pas l'air totalement hostile non plus. Et puis elle a autorisé le gardien à me faire monter... C'est déjà un premier pas.

— Je me suis dit que je te devais bien un repas, commencé-je en soulevant les sacs que je tiens à la main.

Elle ne répond pas mais me fait signe d'entrer dans son appartement. Alors qu'elle referme la porte derrière nous, je me fige, subjugué par la vue de Saint-Louis qui s'offre à moi. J'aurais dû m'en douter quand j'ai appuyé sur le bouton du vingt-troisième étage, mais ça ne change rien à ma surprise. Je dois avouer que je ne m'attendais pas à ça. J'ai grandi en banlieue toute ma vie, là où les pavillons s'étendent sur des kilomètres. Les immeubles sont rares, et donc les panoramas du genre également.

— Une vue comme ça, tu ne dois pas t'en lasser, commenté-je.

Je pose les sacs sur la table basse du salon alors que Blake vient se placer à côté de moi, le regard perdu sur le paysage qui s'étale sous nos yeux.

— Je ne m'en plains pas. Je préférerais vivre à la campagne, mais ça ne serait pas pratique pour aller en cours.

Sans s'en rendre compte, elle m'offre une bribe d'information sur elle. *Elle aime donc la nature...*

— Tu n'es déjà pas tout près du campus. Ça ne te fait rien de faire les trajets tous les jours ?

Elle se tourne vers moi et secoue la tête.

— Je ne sais pas comment tu fais pour habiter en coloc. J'aime bien ma tranquillité et je vois suffisamment mes camarades la journée pour ne pas en plus vivre avec eux.

Un instant, je me demande comment elle est au courant que je vis en colocation, mais rapidement, je me rappelle qu'elle connaît Sander.

— Les mecs sont comme des membres de ma famille. Je veux dire, c'est vrai pour Sander, mais je considère les autres de la même façon.

Elle hausse les épaules sans rien ajouter. Je comprends que ça ne va pas être simple de faire connaissance avec elle. Je m'installe alors sur le canapé d'angle et sors une à une toutes les boîtes en carton contenues dans les sacs que j'ai amenés. Je n'ai peut-être aucune expérience dans l'art de faire la discussion à une fille mais je sais où on mange le meilleur thaï de Saint-Louis. J'ai hésité longtemps avec un restau mexicain qui fait des tacos d'anthologie avant de me dire qu'elle n'apprécierait peut-être pas la blague.

— Tu veux un verre ? finit-elle par me demander après être restée un long moment plantée là à me regarder.

— Oui, pourquoi pas.

— Bière ? Vin blanc ?

— Bière.

Elle se dirige vers la cuisine ouverte sur le salon. Elle sort deux bières du réfrigérateur avant de revenir jusqu'au canapé. Je suis presque surpris quand elle s'installe juste à côté de moi. Elle est toujours un peu sur la défensive, je pensais qu'elle s'assiérait à une certaine distance. Elle est tellement proche de moi que des effluves de noix de coco et de mangue qui se dégagent d'elle m'enveloppent. Si je devais parier, je dirais que c'est une lotion pour le corps dont elle a dû s'enduire. Ce n'est pas entêtant comme un parfum, juste assez subtil pour me donner envie de la respirer à pleins poumons. Pourtant, je reste à ma place et continue à ouvrir les contenants de nourriture tandis qu'elle décapsule nos bières.

— Je ne savais pas ce que tu aimerais alors j'ai pris plusieurs plats.

— Je ne suis pas difficile, j'aime un peu tout.

— Sauf les tacos, rétorqué-je.

Elle lâche un petit rire, et je me demande s'il ne va pas falloir que je sorte plus de conneries pour l'entendre plus souvent.

— Un type venait de me gâcher mon déjeuner, j'étais légèrement énervée. J'aime bien les tacos aussi, même si on fait plus équilibré comme repas.

Sa réflexion me fait penser qu'elle est peut-être sportive pour faire attention à ce genre de détail. Elle a pris une bière avec moi, je peux donc déjà en déduire qu'elle n'est pas le genre de fille à faire attention à chaque calorie. Je me donne l'impression d'être un détective privé en train d'essayer d'en savoir plus sur Blake, et je dois dire que ça m'amuse beaucoup.

— Je ne mange pas ça tous les jours non plus. Sinon, je crois que je n'arriverais plus à enchaîner les sauts.

Elle me dévisage comme si elle était surprise que je fasse attention à mon alimentation. Comme beaucoup, elle n'a aucune idée d'à quel point le *cheerleading* est un sport exigeant. Évidemment qu'on veille à notre diète.

— Il faudra que tu viennes à un entraînement de l'équipe, un jour, continué-je en versant un peu de poulet au curry et de riz dans les assiettes en carton fournies par le restaurant. Je veux dire, maintenant que nous sommes amis et tout ça.

— Amis ? s'étonne-t-elle. Tu me paies le repas que tu me devais, je n'appelle pas ça être amis.

— Tu aurais pu me laisser sur le carreau avec ma bouffe. Tu ne l'as pas fait.

— J'avais faim, répond-elle, laconique, en commençant à manger.

Nous dégustons nos plats pendant quelques minutes sans prononcer un mot. Comme je n'ai jamais aimé la sensation d'inconfort provoquée par ce genre de silence, c'est moi qui le brise après avoir bu une longue gorgée de bière.

— Vu que tu connais déjà mon frangin, j'ai l'impression que tu as un avantage sur moi. À mon tour d'en apprendre un peu sur toi. Tu as des frères et sœurs ?

Elle porte sa bouteille à ses lèvres avant de me répondre.

— Je suis fille unique.

Ça explique sans doute pourquoi elle ne se verrait pas vivre en colocation. Quand on n'a pas l'habitude de partager une salle de bains, ça peut vite devenir insupportable de devoir attendre son tour ou de ne pas retrouver ses produits car ils ont été utilisés par d'autres. Sans compter les traces de dentifrice dans le lavabo...

— Et tu travailles ? Je veux dire, c'est un chouette appart, ça doit te coûter un rein en loyer, non ?

— Mes parents m'ont acheté cet appart quand j'ai eu mon bac. Ils savaient que je ne voudrais pas vivre sur le campus, et je crois que c'est une des rares choses sur lesquelles ils étaient d'accord avec moi.

Et hop, quelques informations supplémentaires. Ses parents font partie de sa vie, ils ont les moyens, et de toute évidence, leurs relations ne sont pas fusionnelles... Elle pense sans doute que je ne l'écoute pas vraiment alors qu'au contraire j'enregistre chacun des mots qu'elle prononce.

Elle a arrêté de manger et me scrute comme si elle essayait de lire en moi.

— J'imagine que tu dois me prendre pour une princesse pourrie-gâtée.

— Non. Mes parents ont acheté un camp d'été pour Sander et moi. Dans le Tennessee. Un truc avec un lac et des chalets partout. Pour autant, ça ne change pas ce que nous sommes au fond de nous.

— Ah ouais ? Et tu es quoi, Dante Campbell, au fond de toi ?

— Un type bien, répliqué-je du tac au tac.

Ses yeux vert d'eau s'ancrent au mien, et j'y lis quelque chose que je ne parviens pas à déchiffrer. L'air de défiance qu'elle arborait depuis mon arrivée au vingt-troisième étage de cet immeuble luxueux s'est envolé. Elle

semble beaucoup plus détendue, un demi-sourire s'accroche même à ses lèvres vers lesquelles mon regard ne cesse de faire des allers-retours.

— Un dessert ? soufflé-je, troublé.

Elle pose sa bière avant de s'approcher de moi. Déstabilisé, je ne comprends ce qu'elle veut faire qu'au moment où elle se glisse sur mes genoux, chevauchant mes cuisses.

— Qu'est-ce que tu fais ?

La question est bête. C'est plutôt évident, ce qu'elle est en train de faire. Mais mon cerveau a bugué au moment où ses fesses se sont posées sur mon sexe, qui est carrément partant pour tout ce qu'elle veut et le manifeste.

— Tu m'as proposé un dessert, répond-elle, sa bouche à quelques millimètres de la mienne. Je te prends au mot.

— Ce n'est pas de ça que je parlais. Je ne suis pas venu pour ça, Blake, précisé-je car il me semble important qu'elle en ait conscience.

Ses mains glissent sur mon torse, puis de plus en plus bas, annihilant doucement toutes mes capacités de réflexion.

— Et alors ? Tu en as envie, non ?

Je ne réponds pas. J'en suis infoutu, car ses lèvres ont percuté les miennes avec une urgence qui me transporte sur une autre planète. Je n'aurais de toute façon rien à dire. Parce que j'en ai en réalité envie depuis qu'elle m'a tenu tête dans la cafétéria de Saint-Charles. Et parce que la sensation de sa bouche contre la mienne dépasse tout ce que j'aurais pu imaginer.

6

Blake

J'aime le sexe. J'ai toujours aimé ça. Et pour être honnête, je n'ai pas l'occasion d'en profiter souvent. Aussi, je ne compte pas rater cette occasion. M'envoyer en l'air avec un type canon, il faudrait être folle pour refuser. Surtout un type canon qui embrasse aussi bien. Alors, j'approfondis notre baiser, glissant mes mains sous son tee-shirt, appréciant ses muscles fermes sous mes doigts. Je fais remonter son vêtement et ne romps notre étreinte que le temps de le passer par-dessus sa tête, dévoilant un torse puissant, une ligne de poils clairs partant entre ses pectoraux pour descendre jusqu'à la couture de son jean.

Tout en caressant ses épaules, ses abdominaux, ses flancs, je glisse de nouveau ma langue entre ses lèvres pour jouer avec la sienne. Il a le goût de curry et de coriandre, mêlé à celui de la bière. Dante enveloppe mes joues de ses grandes mains et m'embrasse furieusement. Je commence à onduler contre lui, me frottant contre son sexe qui gonfle dans son jean.

— Blake... soupire-t-il en passant son pouce sur ma lèvre inférieure lorsque nous nous éloignons pour reprendre notre souffle.

Je mordille la pulpe de son doigt puis recule pour ôter mon débardeur. Ses mains se posent aussitôt sur ma peau nue, et je frissonne. J'ai envie

qu'il me touche, j'ai envie de le sentir m'explorer. Et, comme s'il avait deviné mes pensées, c'est ce qu'il fait. Ses caresses se font lentes, ce qui me surprend. J'imaginais qu'il serait plus pressé, plus brutal. Et bizarrement, ce n'est pas pour me déplaire.

Ma bouche fonce de nouveau sur la sienne tandis qu'il glisse ses paumes le long de mes bras, de mon dos, dégrafant mon soutien-gorge avec une dextérité sans doute née de l'habitude. Ses mains enveloppent mes seins, puis ses doigts remontent et agrippent mes cheveux pour m'inciter à reculer avant que sa langue ne trace un chemin humide et brûlant sur ma gorge. Je gémiss lorsque'il aspire un de mes tétons entre ses lèvres et titille l'autre de son pouce.

Je commence à me déhancher avec plus d'insistance, excitée par ses caresses, par sa queue érigée qui frotte contre moi par-dessus nos vêtements. Sans cesser sa lente torture sur mes tétons, Dante relâche mes cheveux pour glisser sa main sous mon short, dans ma culotte. Je ne peux retenir le halètement qui s'échappe de ma gorge lorsqu'il effleure mon clitoris, enfonçant légèrement son index en moi.

Je m'affaire sur les boutons de son jean, cherchant le contact de sa peau contre la mienne, voulant le sentir profondément en moi. Il attrape mes bras pour m'inciter à les poser sur ses épaules nues puis saisit mes fesses et se met debout, m'entraînant avec lui. Je pousse un petit rire avant de glisser mes lèvres contre les siennes. Je m'accroche à lui, entoure sa nuque de mes bras, sa taille de mes jambes, avant de l'embrasser avec avidité. Dante soupire contre moi, et j'enfouis mes doigts dans ses cheveux pour le maintenir contre moi. Mon bassin ondule, cherchant toujours cette friction qui semble constamment hors de ma portée.

— Attends, finis-je par souffler.

Il recule pour ancrer son regard au mien. Ses jolis yeux verts sont voilés par le désir.

— On a besoin de capotes, expliqué-je.

Il sourit puis me repose au sol. Mes jambes sont légèrement instables, mais je ne perds pas de temps et l'abandonne pour me précipiter vers ma salle de bains.

Lorsque je reviens, je retrouve Dante en train de caresser sa queue érigée. Je me lèche les lèvres, hypnotisée par le coulissement de son poing sur son membre. Reportant mon regard sur son visage, je découvre son sourire canaille et ses yeux brillants.

— Tu aimes me mater ? demande-t-il.

— Je dois avouer que tu fais ça très bien. Tu as l'air de t'être entraîné toute ta vie.

Il éclate de rire. Un rire franc et un peu rauque, puis libère son membre, avance jusqu'à moi, agrippe mes cheveux et tire ma tête en arrière. Sa bouche percute la mienne avec force. Je fonds sous l'effet de ce baiser, de nos langues qui dansent l'une avec l'autre, de ce crépitement qui semble nous entourer.

De sa main libre, il récupère la capote pour la faire disparaître dans la poche de son jean puis il effleure ma poitrine, mon ventre, mon flanc, avant de retrouver le chemin sous mon sous-vêtement. Cette fois, c'est plus franchement qu'il enfonce ses doigts en moi. Mes muscles se resserrent autour de lui.

— Si humide, souffle-t-il.

En réponse, je saisis sa queue, étale le liquide qui perle de son gland.

— Je peux en dire autant de toi.

Il rit de nouveau puis recule avant de se mettre à genoux devant moi. Sa bouche laisse un sillon sur mon ventre, m'embrassant tandis qu'il descend mon short et ma culotte le long de mes jambes. Il en profite pour planter ses dents dans mes cuisses.

Lorsque sa langue effleure mon clitoris, je gémis et emprisonne ses cheveux entre mes doigts, plaquant son visage contre mon bas-ventre pour l'inciter à poursuivre. Il me lèche, se glisse en moi, m'arrachant des

frissons. Je ne vais pas tenir longtemps s'il continue comme ça et je crève d'envie de le sentir en moi. J'ai besoin de cette connexion avec un autre corps, que je n'ai pas ressentie depuis des semaines. Mais vu la façon dont il me torture divinement, je me dis que j'ai bien fait de le choisir lui pour jouir enfin autrement que par moi-même.

— Dante... soufflé-je, glissant ma main sur son visage pour prendre son menton en coupe, l'incitant à lever les yeux vers moi. Baise-moi.

Il sourit. Un sourire espiègle, cette fois. Il dépose un baiser sur mon clitoris avant de se redresser. Il est si grand que je dois lever la tête pour croiser son regard. Mais rapidement, il saisit de nouveau mes fesses pour m'attirer contre son corps et me soulever. C'est agréable d'être tenue comme ça, par la force de ses bras puissants, comme si je ne pesais rien.

Nos bouches glissent l'une contre l'autre tandis qu'il traverse le salon. Au moment où il me plaque contre la baie vitrée et que mon dos nu percute la vitre chauffée par le soleil, un frisson de bien-être parcourt mon échine.

— Tiens-toi bien, m'intime Dante.

Je m'accroche à lui tandis qu'il récupère la capote, déchire l'emballage et la déroule sur son érection. Puis il fait jouer son gland contre mon clitoris gonflé, m'arrachant un gémissement. Je plante mes ongles dans ses épaules et, lorsqu'il s'enfonce en moi d'un coup, je crie et écrase mes lèvres sur les siennes.

Sans cesser de nous embrasser, nous ondulons ensemble, mon bassin venant à la rencontre de chacun de ses va-et-vient, toujours plus vite, toujours plus fort. De la sueur perle sur ma peau, mes doigts glissent sur celle de Dante, qui devient de plus en plus moite. Une main me soutenant encore, l'autre posée sur mon sexe, il me caresse en même temps qu'il me baise.

Tout mon corps s'embrase, un incendie se déverse dans mes veines tandis que nous bougeons dans un rythme implacable.

— Putain, Blake... murmure Dante contre ma bouche avant de laisser sa langue se perdre sur ma mâchoire, sur ma gorge, plantant ses dents dans ma chair.

— T'arrête pas. T'arrête pas, haleté-je entre deux coups de reins.

Il obéit, sortant complètement de moi avant de s'enfoncer d'un coup. Puis il recommence. Encore. Encore. Et encore. Jusqu'à ce que je finisse par fermer les yeux, m'abandonnant aux sensations qu'il me procure, au plaisir qui ne cesse de grimper.

Mes muscles se tendent lorsque l'orgasme menace de m'emporter, et Dante grogne tandis que je serre fort sa queue entre mes cuisses. Ses doigts me caressent plus vite, sachant que je suis sur le point de jouir. Ce qui arrive. Je gémiss et rejette la tête en arrière, percutée de plein fouet par une vague dévastatrice.

Après quelques va-et-vient, Dante me rejoint, poussant un râle tandis qu'il éjacule.

Nos souffles sont courts lorsque nos muscles se relâchent. Dante cherche mes lèvres pour les souder aux siennes. Notre baiser se fait plus lent. Il me tient toujours prisonnière entre lui et la baie vitrée tandis qu'il m'embrasse. Tout à coup, je me dis que c'est presque dommage de lui ordonner de partir. Je n'ai permis à aucun des types avec qui j'ai couché de rester. Et bizarrement, pour la première fois, je suis tentée de lui demander de prolonger sa visite. Mais je connais les gars comme Dante, raison pour laquelle je l'ai laissé me rejoindre : comme moi, il ne s'attarde jamais. Et il est hors de question qu'il soit celui qui effectue ce choix. Il vaut mieux prendre les devants, pour ne pas qu'il se fasse de fausses idées, pour ne pas qu'il croie que j'aurais préféré le voir rester.

Dante

Lentement, je me retire de Blake et la repose sur ses pieds, la tête toujours nichée dans le creux de son cou. Je n'avais pas vraiment envie de la lâcher mais, même si je n'ai pas à me plaindre de ma force, je ne suis pas Superman non plus.

La vue est magnifique, d'ici. Blake appuie sa tête contre la baie vitrée et ouvre ses yeux verts d'une couleur incroyable. *Oui, la vue est incroyable. Et je ne pense pas à celle qui s'étale au-delà de la fenêtre.*

Elle ne parle pas, et je me détache d'elle sans savoir quoi dire non plus. J'enlève la capote et y fais un nœud. Je devrais peut-être trouver une poubelle mais je suis figé par son comportement un peu froid. Je commence presque à regretter d'avoir cédé à cette alchimie entre nous. Je n'étais vraiment pas venu pour ça, au départ.

Elle passe devant moi sans un mot et se dirige vers une porte que j'imagine être celle de sa chambre.

Déstabilisé, je suis toujours là, comme un con, mon préservatif à la main, quand elle revient vêtue d'un tee-shirt qui lui arrive en haut des

cuisses. Une fois arrivée vers le canapé, elle commence à récupérer ses affaires éparpillées un peu partout sur le sol.

— Je ne te montre pas la sortie, me lance-t-elle.

Hein ? La sortie ? Je ne comptais pas m'installer ici pour de bon mais je pensais quand même rester pour la soirée, discuter, apprendre à connaître cette fille qui ne ressemble à aucune autre.

— Il y a une poubelle dans la cuisine, si tu veux te débarrasser de ça.

Elle désigne la capote d'un geste de la tête avant de m'ignorer à nouveau. Pas de doute, elle me jette bien dehors. J'essaie de ne pas le prendre mal, mais ça me met tout de même un coup.

Je ramasse mes fringues à mon tour et me rhabille lentement en la suivant du regard. Elle navigue entre sa chambre, la salle de bains et la cuisine sans se soucier de mon existence.

Une fois complètement vêtu, je me dirige vers la porte d'entrée.

— On remet ça bientôt ? demandé-je.

Elle relève la tête du placard de la cuisine où elle était en train de chercher quelque chose. Une lueur passe dans son regard de jade, mais je suis incapable de l'identifier. J'espère que cette fille joue au poker, parce qu'elle pourrait faire un carton.

— Je ne crois pas, non.

Pendant un moment, je me dis qu'elle plaisante, mais je comprends vite qu'il n'en est rien. C'est plutôt moi, d'habitude, qui mets un frein pour que les nanas n'imaginent pas qu'on va se tenir la main en public et qu'elles peuvent m'appeler toutes les cinq minutes. Soudainement, je me retrouve à leur place et je me rends compte que ce n'est pas très agréable.

Toujours dans la cuisine, elle me scrute comme si elle attendait que je réagisse. J'aimerais mais je ne sais pas comment. Cette fille ne veut pas d'un plan cul, manifestement, mais elle ne veut pas non plus d'un ami et plus si affinités. Je me demande si elle ne se sent pas seule, parfois, dans sa tour d'ivoire, mais après tout, elle n'a pas l'air d'avoir besoin de moi pour

la sauver. Une guerrière, ça n'a besoin de personne. Et apparemment, surtout pas d'un *cheerleader* qui débarque chez elle à l'improviste.

— Tu... Euh... Tu n'as pas aimé ?

Les mots m'ont échappé avant que j'aie eu le temps de les en empêcher. J'ai l'air pitoyable et je déteste ça.

— C'était... bien.

J'ouvre la bouche puis la referme, ne trouvant rien de très intelligent à lui répondre.

Je reprends mon chemin vers la porte d'entrée puis sors de l'appartement. Une chose est certaine, cette expérience m'aura au moins appris que les armes des guerrières modernes sont tranchantes. Mon ego d'homme l'aura compris à ses dépens ce soir.

Il est à peine plus de vingt et une heures lorsque je reviens à la colocation. Comme chaque samedi, la maison est vide à cette heure-là. Je devrais sans doute appeler mon frère pour savoir où ils sont partis faire la fête, mais les paroles de Blake m'ont laissé une sensation désagréable, et je ne suis pas vraiment d'humeur à voir du monde. De toute façon, une grosse journée m'attend demain, avec un entraînement exceptionnel aux aurores. Ça ne me fera pas de mal de me coucher tôt, même si pour le moment je rumine trop pour avoir sommeil.

Je fais un détour par la cuisine, prends une bouteille d'eau dans le frigo, et une part de tarte. Dans une maison remplie de mecs, on pourrait penser ne trouver que de la bouffe à faire chauffer au micro-ondes et des cartons de boîtes de pizza, mais nous avons la chance d'avoir un Leander qui cuisine de bons plats et qui en plus adore nous faire des desserts.

Je m'installe dans le sofa du salon avec mon assiette, la télécommande à la main. Je zappe un moment de chaîne en chaîne avant de m'arrêter sur la diffusion de *Piège de Cristal*. Quand on n'a pas le moral, quoi de mieux que de regarder John McLane dans un opus de *Die Hard* ? Lui au moins en connaît un rayon en journée de merde.

Je suis pris malgré moi dans le scénario quand j'entends la porte d'entrée s'ouvrir.

— Je ne savais pas que tu étais rentré.

La remarque de Knox sonne comme un « Déjà ? ». Il sait très bien que ce n'est pas mon genre de me faire jeter par une nana et il est le seul à qui j'ai dit où j'allais ce soir. Techniquement, je ne devrais pas être là. Je pourrais lui retourner le compliment, mais la vérité, c'est que Knox est le moins fêtard d'entre nous. Ce n'est même pas surprenant qu'il rentre avant les autres.

Il s'installe à côté de moi et me scrute en attendant probablement que je déballe tout. Knox est celui de qui je me sens le plus proche dans la coloc, mon frère mis à part. En temps normal, je me serais confié à lui sans problème. Pourtant, ce soir, j'hésite. Je ne trouve pas les mots. Comment dit-on à son meilleur pote que la fille sur laquelle on fait une fixation nous a foutus à la porte de chez elle en piétinant notre ego au passage ?

— Elle ne t'a même pas laissé monter chez elle, c'est ça ?

Je secoue la tête, le regard toujours rivé sur John McLane qui est en train de mettre une raclée aux méchants.

— Si, elle m'a laissé monter. On a mangé et...

— Et quoi ?

Pourquoi est-ce que je trouve ça si gênant de dire que ce n'est même pas moi qui ai fait le premier pas mais que j'ai fini par me faire jeter ?

— Et elle m'a sauté dessus.

Knox éclate de rire, et je lui lance un regard torve. Il lève les mains comme s'il voulait s'excuser.

— Pardon, mais je ne comprends pas pourquoi tu fais cette tête. En plus, tu as dégommé une énorme part de tarte alors que tu as entraîné à six heures trente, ce qui ne te ressemble pas trop. La fille t'a sauté dessus, et tu fais la gueule ?

Je pousse un profond soupir.

— Elle m’a foutu à la porte juste après, marmonné-je inintelligiblement.

— Quoi ?

— Elle m’a foutu à la porte juste après, répété-je beaucoup plus fort, au risque de réveiller toute la maison.

Knox me dévisage avec des yeux ronds.

— Euh... Peut-être qu’elle devait se lever tôt, elle aussi.

Agacé par cette soirée qui ne s’est pas passée comme je l’avais prévu, j’éteins la télévision et me tourne vers mon pote.

— Elle ne veut pas me revoir. Et quand je lui ai demandé si elle n’avait pas aimé, elle a hésité avant de finir par répondre que c’était bien.

— Ah.

Je me retourne vers l’écran, désormais noir.

— Le pire, enchaîné-je. C’est que ce n’est pas du tout ce que j’avais en tête en allant chez elle.

Je sais sans le regarder que Knox doit lever les yeux au ciel, l’air de dire « Mais oui, bien sûr... ».

— OK, ça m’avait effleuré l’esprit, mais ce n’était quand même pas le but de ma visite. Je voulais juste... faire connaissance.

— Et qu’est-ce qui t’empêche de le faire ?

— Tu as écouté ce que je viens de te raconter ou tu faisais semblant ? Elle m’a jeté comme une vieille capote usagée. Et en plus, je n’ai pas eu l’air de la satisfaire plus que ça...

Il se lève et se place face à moi.

— Et tu t’avoues vaincu ? Je t’ai connu franchement plus combatif. Tu veux mon avis ?

Je hausse les épaules, sachant qu’il ne se gênera pas pour me le donner quoi qu’il arrive.

— Tu devrais lui prouver qu’elle a eu tort, conclut-il avant de faire demi-tour et de se diriger vers l’escalier.

Dans la semi-obscurité du salon, je réfléchis un long moment, laissant ses mots tourner encore et encore dans ma tête. Il a raison. Ce n'est pas mon genre de m'avouer vaincu si facilement. *Blake O'Connor, à nous deux !* Même si je me suis pris un méchant uppercut lors du premier, je lance le deuxième round.

OceanofPDF.com

8

Blake

Alors que je me glisse dans mon lit, je ne peux m'empêcher de repenser à l'air de chien battu qu'a affiché Dante avant de partir. Pour être honnête, il m'a fait de la peine. Et lorsqu'il m'a demandé si j'avais aimé, j'ai hésité entre éclater de rire et lever les yeux au ciel. J'aurais pu lui dire la vérité, soit que ça a été plus intense que tout ce que j'avais connu jusque-là, mais j'ai préféré m'abstenir. J'ai donc répondu d'un ton neutre. Parce que nous avons tous les deux eu ce que nous voulions : une baise sans complications, sans fausses promesses, et je crois qu'une part de moi craignait qu'il se fasse de fausses idées si je lui avouais à quel point cette étreinte m'a plu, à quel point ses baisers ont fait battre mon cœur, à quel point j'aurais voulu que ça ne s'arrête jamais.

Quand je finis par m'endormir, un sourire aux lèvres, celui-ci est tout de même teinté de regrets. J'ai beau être adepte de sensations fortes, je n'ai envoyé balader Dante pour aucune autre raison que celle de me protéger. Pas très courageux. Mais le passé m'a douloureusement appris certaines leçons. Il y a des erreurs qu'il ne faut pas reproduire.

Je grogne en entendant mon réveil sonner, et enfouis ma tête sous mon oreiller. Hélas, je dois vite me rendre à l'évidence, il est temps de me lever.

Habituellement, je profite de mon dimanche pour faire la grasse matinée puis aller me balader dans le parc en bas de chez moi. Sauf qu'aujourd'hui, nous sommes le premier dimanche du mois. Comme d'habitude, il arrive trop rapidement à mon goût. *Adieu sommeil réparateur, bonjour obligation familiale.*

Je pousse un soupir et, l'espace d'un instant, j'hésite à appeler mes parents pour prétexter que je me sens mal afin d'annuler ma venue. Mais ce ne serait que reculer pour mieux sauter. Sans compter qu'assister à leur brunch dominical est la condition *sine qua non* pour qu'ils me foutent la paix le reste du temps. Je finis donc par me lever, de mauvaise grâce, puis je me traîne jusqu'à la cuisine pour me faire couler un café. En me dirigeant vers la terrasse où je compte m'installer pour le boire, j'avise les traces de doigts — entre autres — sur la baie vitrée.

La soirée d'hier me revient en mémoire avec une telle force que j'en ai le souffle coupé. Les mains de Dante sur moi, sa bouche qui dévore la mienne, ses coups de reins puissants lorsqu'il s'enfonce en moi... Je retiens avec peine le gémissement qui cherche à s'échapper de mes lèvres. Je me dépêche d'ouvrir la porte-fenêtre à la recherche du vent frais sur ma peau pour me remettre les idées en place. Sauf qu'il fait déjà une chaleur à crever ce matin, et que je dois me contenter d'une légère brise tiède.

Mon regard se perd dans le parc en contrebas tandis que j'essaie de bloquer mes pensées. Je n'ai aucune envie de m'attarder sur la scène qui s'est jouée hier, et encore moins sur la manière dont Dante m'a regardée juste avant de partir, alors je tente de faire le vide dans mon esprit et de me détendre dans l'espoir de survivre à cette journée.

Comme d'habitude, je suis la dernière à arriver chez mes parents. Cela dit, je suis la seule qui doit se taper pratiquement deux heures de route et changer d'État pour rejoindre Springfield, dans l'Illinois. Je me gare entre

deux voitures rutilantes, contrairement à la mienne que je ne prends pas souvent le temps de laver.

Un brouhaha s'échappe déjà du jardin à l'arrière de la maison tandis que je me dirige vers la porte d'entrée. Dans le hall, je jette un regard dans le miroir accroché au mur pour m'assurer que je suis bien coiffée et que mon maquillage n'a pas coulé. Je n'ai pas envie de subir les reproches de ma mère, merci bien.

Mes talons hauts claquent sur le sol de marbre. Je croise quelques serveurs qui s'affairent, des plateaux vides et pleins entre leurs mains gantées. *Bon sang, ils doivent crever de chaud.* Comme toujours, mes parents ont fait les choses en grand. Je ne crois pas qu'ils sachent faire autrement.

Au fur et à mesure que je m'approche des immenses portes vitrées ouvertes, le bruit des voix se fait plus distinct, et je parviens à discerner les invités. Il y a trop de gens. Beaucoup trop de gens. Tous sur leur trente-et-un, un verre à la main, en train de discuter en petits groupes épars, debout autour de tables hautes disposées sur la pelouse ou installés sur les fauteuils de jardin.

Prenant une profonde inspiration, je tente d'afficher un sourire de façade et avance d'un pas sur la terrasse. Je n'ai pas le temps de tourner la tête en quête de mes parents pour aller les saluer qu'une grosse voix à l'accent français m'interpelle.

— Putain de Blake O'Connor !

Mon cœur manque un battement lorsque je la reconnais, un sourire ourle mes lèvres. Je plisse les yeux, cherchant son propriétaire dans la foule, mais je suis soulevée de terre et plaquée contre un corps de deux mètres avant de l'avoir repéré. Je ris et referme mes bras autour de Valentin, respirant son odeur, savourant sa présence. *Cette journée ne va peut-être pas être si affreuse, finalement.*

— Bon sang, je suis si content de te voir ! souffle-t-il dans mon oreille.

Je raffermis ma prise, souhaitant ne jamais le lâcher. Il finit tout de même par me reposer puis recule avant de saisir mon visage en coupe entre ses mains.

— Toujours aussi belle, ma future femme.

Je grogne alors qu'il dépose un baiser sur mon front. C'est un jeu entre nous. Nos parents veulent absolument nous marier, lui et moi, et ce depuis que nous nous connaissons... Soit pratiquement notre naissance. Nous avons eu beau leur répéter que ça n'arrivera jamais, parce qu'il n'est pas mon genre et qu'il est gay, ils ne parviennent pas à l'intégrer. Prétextant que son homosexualité est juste une phase et que nous finirons par nous rendre compte de nos sentiments, ils continuent de nous harceler à ce sujet. Depuis longtemps, préférant en rire, nous ne prenons même plus la peine d'argumenter. Sans compter que, pendant ce temps-là, nous sommes tous les deux peinards et n'avons pas à nous coltiner de nouveaux prétendants.

— Tu ne m'as pas prévenue que tu serais là, le rabroué-je d'une tape sur le bras. À croire que tu as perdu mon numéro.

Val rit, de ce son cristallin que j'ai toujours aimé entendre.

— C'était pas prévu. Je devais juste faire un aller-retour rapide pour rendre visite à mon grand-père, mais quand mes parents m'ont parlé du brunch, j'ai décidé de décaler mon billet d'avion.

— Juste pour moi ? Il fallait vraiment pas.

Il sourit puis me tire la langue.

— Tu m'as manqué. Et qui sait quand je te reverrai ?

C'est vrai. En général, nous ne nous retrouvons que durant l'été. D'un père français et d'une mère américaine, Valentin vit et étudie en France. Sa famille possède un yacht sur la Côte d'Azur, mes parents et moi y passons chaque mois de juillet avec eux depuis très longtemps. Mais cette année, ayant déjà un programme chargé, je ne les ai pas accompagnés. Je voulais profiter de mes vacances pour m'entraîner sérieusement au MMA et prouver que ce n'était pas juste une lubie mais quelque chose qui me plaît

réellement, dans lequel j'ai envie de m'investir à fond. Il ne vient que rarement aux US, je ne pensais donc pas le retrouver chez mes parents.

— Ouais, désolée de t'avoir abandonné cet été.

Val hausse les épaules et rétorque :

— T'inquiète, j'ai eu de quoi m'occuper.

Il accompagne sa phrase d'un clin d'œil, et j'éclate de rire.

— Je ne me fais pas de souci pour ça.

Je n'ai jamais vu un aimant à mecs aussi puissant. Il suffit qu'il entre dans une pièce pour que tous les regards se tournent vers lui. Ses parents veulent se persuader que ça lui passera, que nous sommes faits l'un pour l'autre, que c'est écrit ou une connerie du genre, mais il est carrément fait pour aimer les hommes. Nos familles sont très proches et voient en nous le couple parfait pour poursuivre la lignée des O'Connor-De Langlois. Qu'ils se bercent d'illusions, nous avons appris à faire avec. Et si la chute risque d'être rude pour eux lorsqu'ils ouvriront enfin les yeux, moi, je suis bien contente de pouvoir compter sur Valentin comme ami. Il est peut-être le seul, mais c'est le meilleur de tous. Peu importe que nous ne nous voyions qu'une fois par an et que nous gardions à peine contact le reste du temps. Ça ne rend nos retrouvailles que plus savoureuses. Je suis toujours impatiente de le retrouver, d'écouter ses nouvelles frasques, d'entendre son rire communicatif et d'observer son sourire canaille et ses jolis iris noisette lorsqu'il parle avec animation.

— Tu m'as manqué, finis-je par souffler après quelques instants de silence.

— Toi aussi, Blake. Allez, viens, il est temps de commencer à picoler. La journée passera plus vite avec un coup dans le nez.

Je me marre tout en levant les yeux au ciel, attrape la main qu'il me tend et le laisse m'attirer en direction de la pelouse, heureuse de l'avoir à mes côtés. Qui sait, peut-être qu'entre deux conversations sur les mecs qu'il

a rencontrés, je pourrai évoquer celui qui s'impose constamment dans mes pensées, peu importe à quel point j'essaie de l'en chasser.

OceanofPDF.com

Dante

Affublé d'un gilet fluo, je fais du bénévolat pour l'école primaire la plus proche du campus. Je passe trente minutes le matin et un peu moins d'une heure le soir, trois fois par semaine, à faire la circulation pour que les gamins traversent la route en toute sécurité. J'adore faire ça, parce que j'ai vraiment l'impression de me rendre utile. Les parents laissent leurs enfants faire le trajet à pied sans inquiétude sachant que l'équipe de bénévoles est là pour veiller sur leurs chères petites têtes blondes.

Je me tiens au milieu de la route, des voitures dans mon dos attendent patiemment que le dernier groupe d'enfants avance sur le passage piéton. Je souris de toutes mes dents quand je vois celui qui ferme la file.

— Tu n'es pas en retard, aujourd'hui, Mason ! Bravo !

Le gamin, qui doit avoir environ 10 ans, habite un peu plus haut dans la rue. L'année dernière, sa maman le déposait devant le bâtiment scolaire, mais elle a décidé qu'il était désormais assez grand pour s'y rendre par lui-même. La première semaine a été catastrophique, Mason n'est pas arrivé une seule fois à l'heure pendant mes temps de bénévolat, et les autres jours non plus, si j'ai bien compris.

Alors que je marche à son côté pour l'accompagner jusqu'au trottoir, il redresse la tête et bombe le torse, pas peu fier de sa prouesse.

— Maman m'a fait un planning et m'a acheté un chronomètre.

— Mais c'est toi qui as fait tout le reste ! Bon boulot, bonhomme !

— Merci, Dante ! À ce soir !

Je le suis du regard jusqu'à ce qu'il passe les portes de l'école et fais signe à la prof qui surveille les entrées. Elle me répond d'un petit sourire timide, le rouge aux joues. Elle doit être à peine plus vieille que moi, et je n'aurais sans aucun doute pas de mal à obtenir un rencard avec elle. Mais ce n'est pas à elle que je pense en permanence depuis samedi.

Je me dirige jusqu'à ma voiture garée dans une rue adjacente et me débarrasse de mon gilet orange de sécurité, qui retrouve sa place dans mon coffre. Il est un peu plus de huit heures quinze, et je n'ai pas de cours avant neuf heures. Je prends mon temps pour revenir sur le campus et décide de passer au café Saint-Charles pour y commander un *latte*. Je ne me suis pas levé assez tôt pour m'en préparer un à la maison, et je crois que j'en aurai besoin pour survivre à cette journée qui s'annonce chargée.

Après une matinée complète de cours, j'enchaînerai avec deux heures d'entraînement en début d'après-midi, un break juste à temps pour aller jouer les bénévoles et une autre session avec l'équipe de *cheerleading* jusqu'à tard ce soir. Le nouveau coach nous fait travailler dur, mais il n'y a rien de mieux que de se coucher les muscles raides de fatigue. Je n'ai en général aucun mal à m'endormir après ça.

En sortant du café, ma boisson en main, mon regard s'arrête sur une chevelure rousse que je pourrais reconnaître entre mille. Blake est immobilisée en plein milieu du trottoir, à une cinquantaine de mètres de moi, le nez baissé sur quelque chose. Un portable, peut-être. Je ne peux pas le distinguer depuis ma place étant donné qu'elle me tourne le dos.

Je ne réfléchis pas longtemps. Je n'ai pas encore trouvé de stratégie pour la convaincre de me revoir mais je ne vais sûrement pas laisser passer

une occasion comme celle-là. Mon café en main, je marche à grandes enjambées dans sa direction. Elle ne m'a bien entendu pas aperçu, offrant toujours son dos à mon regard, et sa nuque quand ses cheveux volent au vent. Son cou que j'ai adoré parsemer de baisers l'autre jour.

Quand j'arrive suffisamment près d'elle, sans savoir ce qu'il me prend, je glisse ma main sur sa nuque. Je suis sur le point de la contourner pour la saluer, mais elle ne m'en laisse pas le temps. Elle se retourne brusquement, faisant tomber ce qu'elle tenait. Je ne comprends qu'elle m'a frappé qu'à l'instant où une vive douleur me vrille la mâchoire. Je suis sonné et trébuche en arrière. Je m'affale à moitié dans les buissons qui bordent le trottoir et ralentissent ma chute, mon café explosant juste à côté de mes pieds. Je ne saurais dire combien de temps je reste là, comme un con. Le sang bat dans mes tempes, et je n'entends plus distinctement les bruits qui m'entourent. Est-ce que Blake vient vraiment de me mettre K.-O. ? *Est-ce que tu te poses réellement la question ? Ce n'est pas comme si c'était nouveau, c'est exactement ce qu'elle a fait samedi, te mettre K.-O.*

— ...va ?

Je crois qu'elle me parle mais je suis encore trop assommé pour comprendre le sens de ses propos. Je devrais peut-être partir, elle ne veut manifestement pas me voir.

— Hein ?

Je peine à articuler, je pense que je vais avoir un sacré bleu.

— Est-ce que ça va ?

Elle me tend une main que j'hésite à saisir. *Et si elle essayait de m'achever ? Et si c'était une ruse pour m'assommer pour de bon ?* L'inquiétude dans ses grands yeux verts me fait comprendre à quel point je suis ridicule. Je glisse ma paume entre ses doigts et la laisse m'aider à me relever.

— Je suis désolée, bafouille-t-elle. Tu m'as fait peur, et je... j'étais perdue dans mes pensées, j'ai réagi instinctivement.

— Euh... T'inquiète. Je n'avais pas à débarquer comme ça derrière toi. Et à te toucher.

Je me frotte la mâchoire et grimace.

— Tu as un sacré crochet du droit. Où est-ce que tu as appris à te battre comme ça ?

Je ne sais pas si c'est le coup que j'ai pris sur la tête mais j'ai l'impression de lire une lueur d'hésitation dans son regard.

— Tu ne crois quand même pas que je vais t'avouer tous mes petits secrets.

Je hausse un sourcil en la regardant.

— Ce n'est pas un *petit* secret, cette droite, crois-moi.

Elle lâche un léger rire qu'elle retient très vite quand ses yeux se posent sur mon visage.

— Attends, j'ai quelque chose dans mon sac.

Elle passe son sac en bandoulière devant elle et en sort une petite pochette rouge avec une croix blanche dessinée dessus.

— Tu as toujours une trousse de secours sur toi ?

Elle hausse les épaules comme si c'était anodin.

— Je suis une fille organisée, c'est tout.

— Au cas où tu mettrais ton poing dans la gueule d'un type qui veut juste te dire bonjour ?

Elle ne répond pas mais affiche à nouveau un air coupable et sort de la trousse une poche de glace qu'elle active en la malaxant dans tous les sens. Une fois qu'elle est satisfaite, elle me l'applique sur la mâchoire. Je soupire de bien-être tant le froid me fait du bien et pose instinctivement ma main sur la sienne. Mes yeux plongent dans les siens, et je suis sûr qu'elle aussi ressent cette électricité entre nous.

— Je ne sais pas toi, mais je pense que pour te faire pardonner de ce crochet du droit bien placé, tu me dois au moins un ciné.

Elle retire vivement sa main de sous la mienne, manquant de faire tomber la poche au passage.

— Non. Ça ne marche pas comme ça.

— Alors, comment est-ce que ça marche avec toi, Blake ?

Elle ignore ma question et range ses affaires. Elle se penche ensuite pour ramasser un livre, échoué à ses pieds, que je n'avais même pas vu.

— C'est pour ça que je t'ai surprise ? Tu lisais en pleine rue ?

— Ça m'arrive quand je suis plongée dans une histoire, oui.

— Et c'est quel genre d'histoire ?

— Un polar, répond-elle précipitamment.

— Il a une couverture vachement sexy, ton polar.

Le rouge enflamme ses joues et fait ressortir ses taches de rousseur que j'aurais envie d'embrasser une par une.

— Un ciné, Blake. C'est tout ce que je demande. En tout bien tout honneur. Je veux juste passer une soirée sympa avec une fille sympa, rien de plus.

Elle hésite. Longuement. Je vois dans son regard le moment où elle décide de céder.

— Va pour un ciné.

Elle cherche dans sa poche et en sort son téléphone qu'elle me tend.

— Donne-moi ton numéro. Je te dirai quand je suis dispo. Et je choisis le film.

— *Deal*. Mais ne me *ghoste* pas, je sais où tu habites.

Elle lève les yeux au ciel en soufflant et se détourne avant de s'éloigner. Je pourrais sauter de joie, mais la moindre vibration dans ma mâchoire est douloureuse. Comment je vais expliquer aux mecs que je me suis fait mettre K.-O. par une fille qui fait vingt-cinq centimètres de moins que moi et probablement quarante bons kilos ?

Blake

— Allez, Blake. Donne tout ce que t'as.

Je tente de respirer de façon régulière tout en sautillant pour échapper à Mike. Ce soir, mon entraîneur ne lâche rien. Et pour cause, j'ai un combat ce week-end, et il est hors de question que je perde.

D'un mouvement leste, je me précipite vers lui, le bloque contre le filet de la cage et lui assène de nombreux coups au visage. Mike réplique aussitôt, me repoussant de son pied avant de m'enfoncer son poing dans le ventre. Je grogne et réponds, sans jamais m'arrêter. Je crochète son pied, le fais tomber et me jette sur lui, me plaçant à califourchon sur ses cuisses, puis recommence à lui asséner des coups. Sauf que je ne me protège pas correctement et que son poing percute méchamment ma mâchoire. *Putain !*

— Continue, ne te laisse pas distraire.

J'obéis, me déplaçant pour bloquer son cou avec mes cuisses. Mike parvient à se libérer avec difficulté et à se remettre debout. C'est à son tour d'attaquer, balançant ses poings tandis que je pare chaque coup du mieux que je peux.

L'adrénaline coule dans mes veines et m'incite à ne pas m'arrêter. J'aime ressentir cette force dans mes muscles, cette fierté qui m'envahit

chaque fois que je contre ses attaques. Il attrape ma taille et me plaque sur le tapis, mais je prends le dessus en croisant mes chevilles autour de son bras.

Le combat s'éternise. Lorsque Mike prend l'ascendant sur moi pour de bon, me frappant sans relâche tandis que je ne parviens plus à le contrer, il finit par me relâcher.

— C'était parfait, déclare-t-il en se relevant avec grâce avant de me tendre la main.

— Ça l'aurait été si j'avais gagné, grommelé-je en repoussant quelques mèches trempées de mon visage en sueur.

J'ôte mes gants et attrape ma gourde d'eau avant de la vider d'un trait. Mes muscles sont douloureux, je suis en nage, ma tête bourdonne, des hématomes sont déjà en train de se former sur ma peau... et j'adore ça.

— Allez, une bonne douche et un peu de repos pour être en forme demain.

Je grimace. *Ouais, du repos, ça me plairait carrément.* Sauf que ce n'est hélas pas au programme de ma soirée.

— J'aimerais bien mais j'ai rendez-vous.

L'espace d'un instant, je songe à annuler pour rester tranquille chez moi, mais ce serait malvenu. Pas seulement parce que nous avons eu un mal fou à nous entendre sur la date et l'heure avec Dante — entre ses entraînements, les miens et le bénévolat, ça a été une vraie galère — mais parce que je crois que je lui dois au moins ça. Sans compter qu'il a l'air plutôt cool, malgré tout. J'espère simplement qu'il ne s'imagine pas que je coucherai de nouveau avec lui. Parce que ça n'arrivera pas.

Mike est si surpris qu'il avale de travers puis me scrute, les sourcils froncés.

— Vraiment ? Et qui est le malheureux élu ? ricane-t-il.

Je lève les yeux au ciel et saisis ma serviette pour essuyer les perles de sueur qui coulent le long de mes tempes.

— Un type de la fac, expliqué-je en haussant les épaules. Je lui ai foutu un coup de poing sans faire exprès... Alors, je dois me racheter.

Mike éclate de rire et secoue la tête.

— Je comprends mieux. Au moins, grâce à ça, il t'oblige à sortir un peu de chez toi.

Mon entraîneur et moi passons tellement de temps ensemble que nous avons appris à nous connaître au fil des mois, et j'ai commencé à me confier à lui. Notre relation est facile, j'aime discuter avec lui. Il me parle de sa famille, je lui parle de mes lectures. Et quand on se voit les lundis qui suivent mon brunch dominical, il sait exactement quoi faire pour apaiser mes nerfs.

— On croirait entendre mon père, soupiré-je, agacée.

Mike éclate de rire et pose un bras sur mes épaules, sa peau collant à la mienne. Ça ne me dérange pas. Ce n'est pas comme si nous ne venions pas de passer plus d'une heure à nous battre, nos corps souvent l'un contre l'autre.

Il finit par me relâcher, et nous nous dirigeons ensemble vers les vestiaires pour nous doucher et reprendre figure humaine.

Il fait presque nuit lorsque je quitte enfin le complexe. Je ne suis pas en avance alors j'envoie un message à Dante pour le prévenir, qu'il ne croit pas que je lui ai posé un lapin. Je suis une femme de parole.

Mes talons claquent sur le bitume, et une légère brise fait voler les pans de ma courte robe. S'ils me voyaient habillée comme ça ce soir, mes parents fronceraient les sourcils. Pas à cause de ma tenue, mais de ce qu'elle laisse apparaître. « Allons, ma chérie, tous ces bleus sur tes jambes, ce n'est pas très esthétique. » Selon eux, je devrais choisir entre ma féminité et ma passion, parce qu'elles sont incompatibles. Et pencher pour la première option, évidemment. Je me fais donc un plaisir quotidien à leur prouver à quel point ils ont tort.

Une fois derrière le volant, je jette mon sac sur le siège passager et démarre. Ma playlist Spotify déverse aussitôt l'une des chansons du dernier album des Red Hot Chili Peppers. Je chante par-dessus la voix d'Anthony Kiedis tout en quittant le parking pour m'engager sur l'avenue.

J'ai à peine conduit cinq minutes quand un texto de Dante s'affiche sur l'écran de mon tableau de bord.

Dante : Je t'attends... J'ai le droit de choisir le film, du coup ? Histoire de gagner du temps.

Je lève les yeux au ciel et déclenche la commande vocale pour lui répondre.

Blake : Si tu veux, mais je te préviens, pas de film triste. Pas de films fleur bleue non plus. Ni d'horreur.

J'envoie le message et m'engage sur l'autoroute, jetant un nouveau coup d'œil à l'écran lorsqu'un autre SMS de Dante s'affiche.

Dante : OK. Ça me rassure, je vois que même en matière de films, tu es difficile à satisfaire...

J'éclate de rire. Décidément, j'ai l'impression que j'ai atteint son ego. Tant mieux, peut-être qu'il redoublera d'efforts la pro... *Non. Hors de question que je m'engage sur ce terrain-là. Il n'y aura pas de prochaine fois.* Mes partenaires sexuels sont censés être à usage unique. Je me connais, je sais que je m'attache facilement si je me laisse aller, et avoir le cœur brisé ne fait pas partie de mes projets.

L'espace d'un instant, le souvenir de Devon se rappelle à moi. Je le chasse tant bien que mal de mon esprit. Je refuse de perdre mon temps à

penser à lui, il m'en a déjà fait perdre suffisamment par le passé. Que lui et sa toxicité aillent se faire foutre, on ne m'y reprendra pas deux fois.

Me concentrant sur la route et sur la voix d'Anthony Kiedis, je pousse de nouveau la chansonnette pour bloquer certaines images malvenues et appuie sur l'accélérateur. Il me reste moins de dix minutes pour arriver au cinéma. Avec un peu de chance, Dante n'aura pas eu le temps d'acheter les places, et je n'aurai pas à soupirer pendant deux heures devant un film qui ne me plaît pas.

Évidemment, lorsque je finis par le rejoindre, il affiche un sourire satisfait et me montre les deux tickets qu'il tient dans sa main, l'autre pleine d'un énorme sachet de pop-corn. Tandis que je m'approche de lui, j'en profite pour le reluquer. Son short ample laisse dévoiler des mollets musclés parsemés de poils bruns, et il porte ses Converse habituelles. Son tee-shirt ne cache rien de ses épaules puissantes. Des flashes de la manière dont je m'y suis agrippée alors qu'il s'enfonçait en moi, plaquée contre la baie vitrée, apparaissent dans mon esprit. Je secoue la tête et lui rends son sourire.

— J'espère que tu es une fan de Marvel, déclare-t-il lorsque j'arrive à sa hauteur.

— Je n'en ai jamais vu aucun.

Son sourire disparaît pour se transformer en une expression choquée.

— T'es sérieuse ? Bordel, Blake... Notre relation est vouée à l'échec.

— Quelle relation ? répliqué-je, essayant de ne pas grincer des dents.

Je sais qu'il plaisante, mais c'est plus fort que moi. Il éclate de rire et secoue la tête.

— Ne tire pas cette tronche. On dirait que je viens de t'annoncer la mort de ton chat.

— Je n'ai pas de chat.

— Tu n'as pas d'humour non plus, apparemment, rétorque-t-il en me faisant un clin d'œil.

OK. Il a raison, je devrais peut-être me détendre et ne pas prendre chacune de ses paroles au pied de la lettre. Et surtout, je ne devrais pas être autant sur la défensive. Dante semble être un type cool, il ne mérite pas que je me comporte comme une garce avec lui.

— Désolée, soufflé-je du bout des lèvres.

Il se penche vers moi — même avec mes talons de douze centimètres, il reste beaucoup plus grand que moi —, et l'odeur de sa peau assaille mes narines. Je dois me faire violence pour ne pas respirer à fond, au risque de passer pour une tarée. La vérité, c'est que son odeur a persisté dans mon appartement longtemps après qu'il est parti l'autre soir, et que je l'ai trouvée bien trop agréable à mon goût.

— Pardon ? Je n'ai pas bien entendu, déclare-t-il d'un ton taquin.

Pour toute réponse, je lui assène un coup de coude dans les côtes. Il se redresse, et nous nous dirigeons vers la salle, marchant l'un à côté de l'autre.

— Alors comme ça, tu es un fan de Marvel ? demandé-je en me tournant vers lui.

— C'est de la faute de Sander, explique-t-il avec un sourire en coin.

— J'ai comme l'impression qu'il y a une histoire là-dessous.

Il éclate de rire, et je me rends compte que ce n'est pas la première fois que ce son me file des frissons.

— Si tu es sage, peut-être que je te la raconterai... déclare-t-il d'une voix mystérieuse.

Je secoue la tête, faussement agacée, tout en ne pouvant m'empêcher de sourire. Loin de ce que j'imaginai lorsque je l'ai rencontré, j'ai le sentiment que Dante réserve pas mal de surprises.

Dante

En attendant Blake dans le hall d'entrée du ciné, je me suis senti comme un pré-ado lors de son premier rencard. Et quand elle est arrivée, je ne peux pas dire que la situation s'est arrangée. Elle me rend plus nerveux que je ne l'ai été depuis des années.

Au moment où je l'ai vu passer la porte, je me suis demandé si j'avais choisi le bon film, si elle allait aimer le pop-corn au beurre salé ou si j'aurais plutôt dû opter pour celui au caramel, et si je n'aurais pas pu m'habiller un peu plus pour l'occasion. Doubter à ce point à cause d'une fille ne me ressemble pas.

Lorsque nous nous installons à nos sièges, la salle est presque remplie. Heureusement, j'étais là suffisamment tôt pour pouvoir réserver des fauteuils pas trop pourris. Dès qu'une nouveauté sort, je préfère venir dans ce cinéma à l'ancienne, avec ses sièges numérotés et son ouvreuse qui reste dans son coin au cas où nous ne trouverions pas nos places. C'est plus authentique que ces grands multiplexes sans âme.

Du coin de l'œil, j'observe Blake à côté de moi qui écarquille les yeux en scrutant le décor des années vingt qui nous entoure. Je la comprends,

même moi deux ans après avoir découvert cette merveille alors que nous venions à peine de débarquer sur le campus, je ne m'en lasse toujours pas.

— C'est chouette, ici, fait-elle remarquer.

Je hoche la tête en lui tendant le sachet de pop-corn. Elle s'en sert une généreuse poignée, et je soupire de soulagement. *Pop-corn au beurre salé, check !* Je prends note mentalement, comme si je faisais une liste de toutes les choses que j'apprends sur Blake.

— Oui, le cinéma appartient à la même famille depuis des générations. Ils s'efforcent de garder son authenticité.

— Je ne m'attendais pas à ce que tu sois aussi attaché à ce genre de détail.

Je ricane en posant le sachet de pop-corn sur l'accoudoir entre nos deux sièges.

— Comment tu me vois, Blake O'Connor ? Comme un *cheerleader* sans cervelle ?

Elle hausse les épaules, un petit sourire contrit au coin des lèvres. La lumière est très tamisée ici, mais je ne manque pas de remarquer la lueur malicieuse dans ses yeux verts.

— Tu épelles des mots en vociférant et en sautant dans tous les sens. Tu ne peux pas m'en vouloir d'avoir des *a priori*, si ?

Alors que son regard est verrouillé au mien, je me tais un instant, me demandant si elle plaisante ou non. Mais après tout, son constat n'a rien de surprenant. C'est souvent comme ça que les gens qui ne connaissent pas le *cheerleading* considèrent ceux qui le pratiquent. Comme des danseurs à pompons sans cervelle.

— Tu es déjà venue assister à un match de foot qu'on accompagne ? Ou encore mieux, à une compétition de *cheer*, quand toutes nos compétences sont vraiment mises en avant ?

— Tu veux dire que vous épelez des mots plus longs ? demande-t-elle en éclatant de rire.

Je sais qu'elle ne cherche qu'à me faire sortir de mes gonds, cependant, elle a choisi le mauvais frangin. J'ai appris à garder mon calme en toutes circonstances depuis longtemps.

— Pardon, finit-elle par lâcher. Non, je ne suis jamais allée à aucun match de foot. Ni ceux des Thunder ni ceux d'une autre équipe.

— Jamais ?

Elle secoue la tête et lève les yeux au ciel.

— C'est un prérequis pour être cool ? Ma famille est plus adepte de golf que de foot.

— C'est sympa aussi, le golf. Je ne suis pas fan de foot non plus, tu sais. Je baigne juste dans le milieu depuis qu'il m'a pris l'idée farfelue de faire du *cheerleading*.

La lumière s'éteint et l'écran s'allume, m'incitant à m'interrompre. J'attends quelques secondes que les bandes-annonces commencent et me penche pour lui chuchoter à l'oreille.

— J'espère que tu viendras nous voir, un jour. Pour que je puisse te prouver que nous ne sommes pas des athlètes de bas étage avec nos pompons et nos cris d'encouragement.

Je la sens frissonner et je souris en me retournant vers l'écran. *Je n'ai peut-être pas totalement perdu la main, finalement.*

Le film se déroule dans une espèce de grand flou artistique. Je sais que c'est moi qui l'ai choisi mais je ne parviens pas à me concentrer sur l'histoire ni sur les images. Du coin de l'œil, je ne peux pas m'empêcher d'examiner Blake. Ses expressions, son sourire, ses rires. Je suis gravement atteint. Ça ne m'a apparemment pas suffi de me faire charrier par les mecs quand je suis revenu avec un bleu au visage et que j'ai essayé de leur expliquer qu'une bande de groupies en furie m'était tombée dessus. Il va maintenant falloir que je leur avoue que c'est une petite rousse m'arrivant à l'épaule qui m'a mis K.-O., et pas qu'au sens littéral.

Jamais un film de plus de deux heures ne m'avait paru aussi court. J'aurais voulu prolonger ces moments passés à côté d'elle : son odeur qui se diffuse jusqu'à moi, son profil qui s'anime quand la musique devient prenante, nos mains qui se frôlent dans le sachet de pop-corn. Mais il paraît que toutes les bonnes choses ont une fin, et je ne désespère pas de la convaincre de remettre ça un jour, avec un petit dîner en bonus.

Nous sortons lentement de la salle, suivant la foule qui se dirige vers l'extérieur.

— J'ai été sage, non ? me demande Blake.

Certes. Mais je ne vois pas où elle veut en venir.

— Tu m'avais dit que tu me raconterais pour Sander et les Marvel si j'étais sage.

J'éclate de rire, surpris qu'elle se souvienne de ça.

— Pas de grand mystère. Sander a eu une période où il fantasmait à mort sur Thor. Après, il a eu une phase Loki. Il m'obligeait à aller au ciné avec lui quand nous étions ados.

Nous sommes arrivés dans le hall d'entrée du cinéma, elle se retourne vers moi comme pour s'assurer que je ne plaisante pas. Mon attention est alors attirée par quelque chose qui m'avait échappé dans la pénombre de la salle. Je tends le bras pour passer mes doigts sur un hématome qui s'étale sous le côté de sa mâchoire. Il est camouflé par du maquillage, mais sous cet angle et cette lumière, il est impossible de ne pas le remarquer. Je ne sais d'ailleurs pas comment j'ai pu le louper quand elle est arrivée. Elle frémit à mon contact, et une irrépressible envie de m'occuper de quiconque lui a fait du mal me submerge.

— C'est quoi ? demandé-je, les dents serrées. Qui t'a fait ça ?

Elle soupire comme si elle ne souhaitait pas me répondre. Pas de bol, elle pourra difficilement rencontrer plus têtu que moi.

— Tu peux me le dire, insisté-je. Tu peux me faire confiance.

— Je te connais à peine, Dante, assène-t-elle.

C'est vrai, mais ce n'est pas une raison suffisante pour ne pas avoir envie de la protéger et de la défendre si elle en a besoin.

— De toute façon, ce n'est pas du tout ce que tu imagines, reprend-elle.

Je dois me rendre à l'évidence, cette fille n'est pas comme les autres. C'est d'ailleurs bien ce qui m'attire irrésistiblement vers elle. Et même si elle ne veut rien de plus qu'une amitié, je m'en contenterai.

— Alors, explique-moi. Encore une fois, je ne suis pas un demeuré. Je suis capable de comprendre.

— Je n'ai jamais dit le contraire.

Elle semble réfléchir un moment, puis elle fouille dans son sac à main pour en sortir un papier et un stylo.

— Retourne-toi, m'ordonne-t-elle.

Je hausse un sourcil, et elle souffle en me faisant signe de regarder de l'autre côté. Intrigué, je m'exécute. Elle pose son papier contre mon dos et se met à y gribouiller quelque chose.

— Si tu me donnes le nom du type qui t'a fait ça, tu n'avais pas besoin de l'écrire, j'aurais pu le retenir.

Elle prend son temps et me tend le papier par-dessus mon épaule quand elle a terminé. Je me retourne de nouveau, tout en lisant ce qu'elle a inscrit. Il s'agit d'une adresse, de la date de demain et d'une heure.

— Euh... C'est cryptique, comme explication.

Elle lève les yeux au ciel, signe que je commence à l'agacer prodigieusement.

— Viens à l'adresse indiquée, passe par la porte de derrière et dis que je t'ai invité. Tu comprendras tout. Il faut que je rentre, il est tard.

Elle ne me laisse pas le temps d'en placer une et se dresse sur la pointe des pieds pour effleurer ma joue d'un baiser que je sens planer sur ma peau bien après qu'elle a disparu par les portes du cinéma.

Je relis encore et encore le papier que j'ai en main. Je n'ai de toute façon rien d'autre à faire demain. *Quel secret caches-tu, Blake ?*

OceanofPDF.com

Blake

Cette soirée s'est avérée bien plus sympa que je l'avais escompté. Moi qui pensais juste rester quelques heures avec Dante pour me faire pardonner, finalement, je dois avouer avoir passé un bon moment. Derrière son image de beau gosse baraqué, il est plus intéressant qu'il n'y paraît. J'ai conscience de l'avoir jugé trop rapidement, mais pour ma défense, il n'a pas cherché à me détromper. Pas au début, du moins. Et ensuite, nous avons été trop occupés à nous faire du bien pour nous en préoccuper. Ce soir, j'ai découvert une autre facette de lui. Celle d'un type affable et souriant, d'un frère aimant, d'un homme qui paraît prêt à sauter à la gorge de quiconque pourrait me faire du mal. Ça devrait m'agacer qu'il me croie incapable de me défendre seule, mais qu'on puisse s'en prendre à moi le fasse bondir est flatteur. Je n'ai pas l'habitude qu'on s'intéresse à moi comme ça, qu'on ait envie de me protéger. L'unique autre personne qui fait preuve d'un tel comportement envers moi, c'est Val, et hélas, nous vivons sur deux continents différents. Est-ce que j'apprécierais d'avoir quelqu'un comme lui à mes côtés au quotidien ? Enfin, quelqu'un comme Dante... Ce qui est, en dehors de leur instinct protecteur à mon égard, est loin de revenir au même.

Je soupire en franchissant la porte de l'ascenseur qui s'ouvre à mon étage. Je ne devrais pas m'enflammer à la suite de cette soirée. Mike a peut-être raison, peu importe ce dont j'essaie de me persuader, la solitude commence à me peser. Peut-être qu'il est temps de faire preuve d'un peu de courage, d'arrêter de me retrancher dans ma tour d'ivoire et de découvrir ce que le monde a à offrir. Avoir un ami plus longtemps qu'un mois par an, ça ne pourrait pas me faire de mal, pas vrai ? Si tant est que Dante accepte d'être mon ami.

Tandis que je pénètre dans mon appartement, je revois sa mine confuse lorsque je lui ai tendu le morceau de papier. Je me demande s'il va venir au rendez-vous ou bien laisser tomber. Je suppose que je le découvrirai bien assez vite. Selon sa décision, il sera temps d'aviser. De savoir si, en termes de nouvelle amitié, je peux compter sur lui pour faire un essai, ou si ma meilleure alliée restera mon éternelle solitude.

*
* *

L'impatience coule dans mes veines tandis que j'enfile mes gants. J'entends la foule hurler dans la salle, grisée par le combat qui se déroule dans la cage. Comme chaque vendredi, il y en a plusieurs de prévus, et les différents pratiquants de MMA du coin se passent le relais de semaine en semaine. Ce soir, c'est à mon tour de montrer au public ce que j'ai dans le ventre. Au public... et peut-être à Dante. J'ai volontairement laissé mon portable dans mon casier, pour être certaine de ne pas être déconcentrée, pourtant je ne peux pas m'empêcher de me demander s'il est là.

Je ferme les yeux et fais craquer ma nuque, bien décidée à ne pas me laisser distraire davantage. De toute façon, je n'en ai pas vraiment l'occasion, parce que Mike apparaît dans l'embrasement de la porte.

— Ça va être à toi, m'informe-t-il.

Je hoche la tête puis jette un coup d'œil rapide dans le miroir, ajuste ma brassière et m'assure que mes cheveux sont en place, même si ma coiffure

ne tiendra pas longtemps. Puis je quitte le vestiaire et suis mon entraîneur dans le long couloir menant à la salle. Tandis que l'arbitre annonce le vainqueur du combat précédent, je plisse les yeux et scrute la foule. Encore une fois, la salle est pratiquement pleine. Je ne peux m'empêcher de sourire, mon cœur battant un peu trop vite en avisant le monde. N'en déplaie à mes parents qui ont toujours vu le MMA comme un déchaînement de violence n'obéissant à aucune règle, beaucoup de gens aiment ce sport. Ne parvenant pas à la comprendre et encore moins à l'admettre, mon père et ma mère ont totalement occulté cette partie de mon quotidien. La seule chose dont ils ont peur, c'est que je me brise les doigts. « Comment pourras-tu jouer du piano, si ça arrive ? Tu es tellement douée pour ça. » Mais tant pis si ma famille n'a jamais daigné se déplacer pour me voir et constater par elle-même à quoi un combat ressemble, il y a tout un tas de gens venus assister au spectacle. Et je compte faire en sorte qu'ils en aient pour leur argent.

Mes muscles me tirent, de la sueur coule le long de mon visage, mais je ne lâche rien. Je continue d'attaquer, de parer, de rendre coup pour coup. Coup de poing. Coup de genou. J'enchaîne sans jamais m'arrêter. Droite. Gauche. Uppercut. Mon adversaire tente de me contrer, mais je suis trop rapide. Je profite d'un instant de faiblesse pour la saisir par la nuque et la plaquer au sol. Mon poing s'écrase sur son visage. Elle essaie de se redresser, mais je ne lâche rien, roulant pour entourer son bras de mes jambes. Assise sur le sol, elle tente de jouer de ses pieds pour se libérer, mais ma prise est trop forte. La foule en délire rugit. Et moi, je resserre mon étreinte. C'est alors que l'arbitre arrive pour annoncer la fin du combat. Et ma victoire.

Je me relève, acclamée par les spectateurs qui hurlent mon nom. Un frisson parcourt ma peau tandis que je lève les bras avec fierté. Et alors que mes oreilles bourdonnent, que je regagne peu à peu mon souffle, que des perles de sueur coulent le long de mon épiderme, je ne peux refouler cette pointe de déception qui m'assaille en sachant qu'encore une fois, aucun de

mes parents n'est là pour assister à mon combat. J'ai beau faire la fière en prétendant le contraire, leur absence me pèse. Plus que ça, c'est le constat qu'ils ne prendront peut-être jamais conscience de mes désirs qui est dur à accepter.

Le parking est encore bondé au moment où je sors du complexe. J'ai le nez rivé sur mon téléphone pour répondre à un message de Dante. Lorsque j'ai découvert qu'il s'est vraiment déplacé pour assister à mon match, mon estomac s'est serré. Il est la première personne en dehors de ma famille que j'invite. À la fac, le MMA reste mon jardin secret. Pourtant, bizarrement, je n'ai pas hésité avant de lui proposer de venir... Même si je ne lui ai pas dit où il mettrait les pieds, préférant garder l'effet de surprise. J'espère qu'il n'a pas été déçu.

Soudain, je me rends compte que cette possibilité me fait flipper. Ce qui est étrange, vu qu'en temps normal je me fous bien de ce que les gens peuvent penser. Mon estomac se tord de façon désagréable, mes doigts hésitent sur l'écran. Je me demande si c'est une bonne idée de le retrouver. Je devrais peut-être rentrer chez moi, pour éviter toute déception, pour ne pas...

— Putain de merde, Blake !

Je sursaute au son de sa voix rauque et exaltée puis tourne la tête pour le découvrir à quelques pas de moi. Ses yeux brillent et son sourire est étincelant. Tous mes doutes s'envolent immédiatement. En même temps que moi puisque je me retrouve soulevée du sol par deux bras puissants. J'éclate de rire et m'accroche aux épaules de Dante tandis qu'il me fait tourner avant de me relâcher.

— Tu as été incroyable !

Je souris, espérant qu'il ne remarque pas la rougeur soudaine sur mes joues, dissimulée par l'obscurité et par mon maquillage.

— Merci, réponds-je sans chercher à cacher combien ses mots me font plaisir.

Je croise ses jolis yeux verts, appréciant la sincérité que je décèle dans son regard.

— C'était carrément dingue, putain ! La manière dont tu l'as achevée. Bon sang !

Il continue à déverser des tas de compliments que je n'entends plus, la faute à mon foutu cœur qui a décidé de s'emballer. Parce qu'en dehors de Mike, Dante est le premier à découvrir vraiment cette partie de ma vie. Une fois de plus, mon instinct ne m'a pas fait défaut. J'ai beau ne pas connaître Dante, je suis douée pour cerner les gens. Et je suis contente de voir que je ne me suis pas trompée à son sujet.

OceanofPDF.com

13

Dante

Assis sur le siège passager de la voiture de Blake, je la guide dans Saint-Louis. Elle suit mes instructions à la lettre, même si je vois très bien les coups d'œil suspicieux qu'elle me jette, pas aussi discrètement qu'elle le pense.

— Tu ne m'emmènes pas dans une allée sombre pour me zigouiller, quand même ? Ça serait un comble.

Je me tourne vers elle quand elle s'arrête à un feu.

— Je te signale que tu as réussi à m'étaler sans effort il y a quelques jours. Je crois que tu n'as pas grand-chose à craindre de moi.

Elle ricane face à ma logique imparable.— Et sinon, qu'est-ce qui serait un comble ? la questionné-je.

— Que je me sois trompée sur toi à ce point.

Un sourire étire mes lèvres, du genre impossible à cacher.

— Tu m'aimes bien, en fait.

— Je te supporte, Dante. Ne t'emballe pas trop non plus.

— La prochaine à gauche, ordonné-je.

Elle s'exécute, et je la laisse rouler un instant avant d'ajouter :

— Si tu ne m’appréciais pas ne serait-ce qu’un petit peu, tu ne m’aurais jamais invité ce soir et tu n’aurais jamais accepté de boire un verre avec moi.

— J’avais soif, s’entête-t-elle en haussant les épaules.

Je frémis en voyant un nouvel hématome s’étaler jusqu’à son omoplate.

— Ce n’est pas trop douloureux ? demandé-je en me retenant de passer mes doigts sur sa chair meurtrie.

Elle me dévisage une seconde puis suit la direction de mon regard.

— Ça dépend. Ce soir, ce n’est rien du tout, j’ai déjà été beaucoup plus amochée que ça. Je me fais toujours masser le lendemain.

— Et sur le moment ? Il n’y a rien à faire ?

Ce n’est pas que je sois complètement ignorant en matière d’impact du sport sur le corps. Au contraire, le *cheerleading* est une discipline où les blessures sont fréquentes et peuvent s’avérer dramatiques. Mais ce soir, à chaque coup porté par son adversaire, j’ai frémi pour Blake. Dans ma pratique, si je me blesse, c’est souvent ma faute. Une mauvaise réception, un mauvais appui, je ne peux m’en prendre qu’à moi-même. Pour Blake, ses hématomes et ses bleus résultent de la violence des coups qu’elle a reçus pendant ce combat. Je n’avais jamais rien vu de pareil. Du moins, pas en direct. Et j’ai adoré chaque seconde.

— Comment tu es venu, au fait ? me questionne-t-elle après un long silence.

— En Uber.

— Tu as une voiture, non ?

— Je l’ai prêtée à mon frère.

— Pourtant, Sander en a une aussi. Ça, j’en suis sûre, je l’ai déjà vue sur le parking de l’association.

— Il était invité à une soirée dans une fraternité. Et il n’emmène jamais sa caisse là où quelqu’un pourrait vomir dessus, la rayer ou même ne serait-ce que la toucher.

— Je vois. J’imagine qu’il ne te la prête pas non plus.

— Jamais. Mais je m’en fous. Elle est trop m’as-tu-vu pour moi.

Je lui indique de tourner encore une fois à droite. Nous ne sommes plus très loin.

— Et tu n’étais pas invité, toi, à cette soirée ?

— Si.

Elle se tait, se rendant sans doute compte que j’ai préféré répondre à sa convocation mystérieuse plutôt que de me rendre à une fête où je connais tout le monde, en compagnie de mes potes. Je les vois suffisamment comme ça, mais heureusement que son grand secret n’était pas de faire partie d’un club de crochet. Ou de scrabble.

— Voilà, c’est là. Tu peux te garer par ici s’il y a de la place.

Elle continue sur quelques dizaines de mètres et finit par trouver un emplacement.

Une fois sa manœuvre faite, elle regarde autour d’elle, tourne la tête à droite et à gauche. Je souris intérieurement, sachant très bien ce qu’elle est en train de se dire. Dans la rue, il n’y a que quelques banques, des immeubles de bureaux et un cordonnier. Blake vient de le remarquer et fronce les sourcils en essayant encore de deviner où je peux bien l’emmener.

— Dante, je ne veux pas jouer les rabat-joie, mais je pense que l’endroit où tu voulais aller n’existe plus.

Je descends de la voiture, et elle m’imite avant de me rejoindre sur le trottoir.

— Tu me fais confiance ? la questionné-je en lui tendant la main.

Elle réfléchit un moment avant de hocher timidement la tête. Elle pose sa paume dans la mienne, et je dois vraiment me retenir pour ne pas entrelacer mes doigts aux siens. Pour l’instant, elle n’a pas l’air de désirer davantage qu’une relation platonique. Et si je souhaite continuer à la fréquenter, je vais devoir m’en contenter.

Je la guide, et nous traversons la rue. Je dépasse une banque, un building et finis par m'arrêter devant le cordonnier.

— Tu as besoin de faire réparer tes chaussures ? me questionne-t-elle, incrédule.

Je me retourne vers elle et plonge mon regard dans le sien.

— Je t'ai demandé de me faire confiance, non ?

Elle soupire et finit par faire semblant de zipper sa bouche. Le geste me fait sourire alors que je l'entraîne à ma suite.

Je pousse la porte de la petite boutique qui sent le cuir et le cirage et continue d'avancer jusqu'au fond. Un rayon rempli de vieilles chaussures vintage des années vingt se tient devant nous. J'appuie sur un bouton caché sur le côté.

Après quelques secondes d'attente, l'étagère pivote sous le regard ébahi de Blake. Aussitôt, le propriétaire des lieux apparaît devant nous, tout sourire.

— Hé ! Dante, ça faisait longtemps !

— J'ai été absent une grande partie de l'été, Don, c'est pour ça. Voici Blake, une amie.

— Enchanté, mademoiselle. Les amies de Dante sont toujours les bienvenues au *Eva's Club*.

Les yeux ronds comme des soucoupes, Blake me suit sans hésitation quand je l'attire derrière moi dans l'étroit escalier qui descend jusqu'au bar clandestin. Le propriétaire des lieux nous guide vers une petite table dans un coin, et je me réjouis de constater qu'un groupe de jazz est déjà sur la scène.

— Comme d'habitude ? me demande Don.

Je hoche la tête, et il se tourne vers Blake, qui grimace.

— Je ne devrais peut-être pas boire ce soir, ce n'est pas recommandé pour récupérer, mais... pour une fois, ça ne va pas me tuer. Je vais prendre un *Old fashioned*.

— Ajoute une grande carafe d'eau, Don, demandé-je en faisant un clin d'œil à Blake. Comme ça, tu pourras bien t'hydrater.

Elle hoche la tête, son regard naviguant entre tous les détails qui constituent le décor de ce lieu unique.

— Comment tu connais cet endroit ?

— Don a un fils qui fait du *cheerleading* dans le même club que moi, et à Saint-Charles. On a tout de suite sympathisé, et il m'a donné les indications pour venir. Ici, on ne te demandera jamais ta carte d'identité.

— Ça a l'air si... authentique.

— C'est le cas. Le *speakeasy* a été ouvert pendant la prohibition et n'a jamais fermé depuis. Il a changé de propriétaire au fil du temps, mais chacun d'eux s'est donné du mal pour conserver l'endroit presque dans son état originel.

Elle ouvre la bouche mais se tait quand Don arrive avec nos verres. Nous le remercions, et je lève ma boisson dans sa direction pour trinquer avec elle. Son sourire est brillant, ses yeux étincellent. Je ne regrette pas d'avoir choisi de venir ici.

Nous parlons de la fac et des cours pendant de longues minutes. La conversation entre nous est fluide, et même si j'aimerais lui poser d'autres questions — des questions plus personnelles —, je ne veux pas non plus paraître trop intrusif, alors je reste sur la retenue.

— Tu as l'air super proche de ton frère, non ? me demande-t-elle soudainement.

Je hoche la tête, ne sachant pas trop où elle souhaite en venir.

— On est jumeaux, ça aide. Mais oui, on a toujours été proches. À certains moments plus qu'à d'autres. Ça n'a pas été évident quand on était ados...

Je m'arrête avant d'en dire plus. Je ne sais pas pourquoi j'ai évoqué ça, même si c'est la réalité.

— Quelle différence entre maintenant et quand vous étiez plus jeunes ?

Je n'ose pas lui expliquer. Sander n'en fait pas vraiment un secret, mais Blake travaille avec lui à la fondation, et je ne suis pas certain qu'il aimerait qu'elle soit dans la confiance. J'opte donc pour une semi-vérité.

— Disons juste que Sander n'a pas créé cette association sans savoir de quoi il parlait.

Elle me scrute comme si elle essayait de comprendre le message caché derrière mes paroles. Et je suis sûr qu'elle y parviendra. Elle est intelligente. Je décide de changer de sujet pour dévier son attention.

— Dimanche dans deux semaines, j'ai une grosse rencontre amicale avec *Saint-Louis Athletic Cheer*. Tu m'as fait découvrir ta passion ce soir, à mon tour de te prouver que d'être *cheerleader*, ce n'est pas seulement agiter des pompons.

Blake

J'ai bien compris que mes questions sur Sander ont mis Dante mal à l'aise, aussi je n'insiste pas lorsqu'il décide de changer de sujet. De toute façon, j'estime que ça ne me regarde pas, même s'il a piqué ma curiosité avec ses phrases nébuleuses.

Tandis que j'avale une gorgée de mon verre, mon attention s'attarde sur le sourire de Dante, qui attend que je lui réponde. Quelques instants, je me perds dans la contemplation de ses lèvres, me souvenant avec une précision assez flippante à quel point j'ai aimé les sentir contre les miennes, et combien ça me plairait de retenter l'expérience. *Merde, je crois que l'alcool est en train d'avoir raison de moi.*

— Je dois prendre ton silence pour un non ?

Je cligne des paupières, sa voix me sortant de mes fantasmes, puis je secoue la tête.

— Au contraire, j'adorerais voir ça. Histoire de découvrir si tu es aussi sportif que tu le prétends...

Il éclate de rire et je frissonne.

— Alors là, fais-moi confiance, tu vas en avoir pour ton argent.

Je lève les yeux au ciel, faussement agacée par son air sûr de lui.

— N’empêche que tu dois être super bon en orthographe. Tu as participé aux concours, au collège ? Ce n’est pas donné à tout le monde d’épeler les mots comme ça, sans se tromper.

Je m’attends à ce qu’il m’envoie balader, ce que je mériterais vu que je n’arrête pas de l’asticoter à ce sujet. Mais bizarrement, son sourire s’étire, et il secoue la tête.

— Tu te lasserai avant moi, réplique-t-il.

— Je n’en suis pas certaine.

Durant quelques secondes, nous nous défions du regard, et un sentiment de malaise s’empare de moi. La manière dont il me scrute est un peu trop... intense pour moi. Parce que je sais que je n’imagine pas la lueur de désir qui brille dans ses iris. Tout comme je sais qu’il me suffirait d’une phrase, d’un mot, pour que nous nous retrouvions de nouveau nus, en train d’onduler l’un contre l’autre. Souhaite-t-il simplement remettre le couvert parce que j’ai blessé son ego ? Ou est-ce qu’il en a juste envie autant que moi ?

La gorge soudain sèche, je saisis mon verre, cherchant à me redonner une contenance, mais je remarque vite qu’il est vide.

— Tu en veux un autre ? demande Dante en levant la main pour interpeller Don.

— Je vais arrêter l’alcool pour ce soir.

Et pas uniquement, car je me sens un peu trop fébrile tout à coup, l’esprit légèrement embrumé par le whisky et par le regard de Dante rivé sur moi.

— Si sage... murmure-t-il avec amusement.

— Si tu n’as pas envie de finir dans un fossé sur le chemin du retour, c’est peut-être plus prudent.

L’espace d’un instant, j’ai l’impression qu’il comprend que ce n’est pas la seule raison qui me pousse à arrêter là ma consommation d’alcool.

Certes, je suis une conductrice responsable, mais ce soir, il n'est pas uniquement question de sécurité.

— Oh ! Ça veut dire que je vais avoir l'immense honneur d'être raccompagné à ma porte par une championne de MMA ?

Je ris lorsqu'il fait jouer ses sourcils pour appuyer ses propos.

— Ne mets pas la charrue avant les bœufs, Campbell. Je ne suis championne de rien... Pas encore.

— Mais tu le seras, réplique-t-il aussitôt.

— Tu me parais bien sûr de toi.

— Ma grand-mère avait des dons de voyance. Qui sait ? Peut-être que j'en ai hérité.

Je fronce les sourcils d'un air suspicieux.

— Tu crois à ce genre de trucs ? demandé-je tandis que le dénommé Don s'approche de notre table.

Au lieu de me répondre, Dante commande une bière alors que je me contente d'un cocktail sans alcool.

— Et toi ?

— Pas vraiment, non.

— Alors, en quoi est-ce que tu crois ?

Ses yeux verts me lorgnent sans sourciller, sa question paraît bien trop sérieuse, tout à coup. Je me redresse sur mon siège tandis que je réfléchis.

— Je crois que si je finis championne de MMA, ce ne sera pas grâce à tes dons de voyance. Mais grâce à moi, et seulement moi.

Son sourire est de retour. Il semble moins enjôleur, plus vrai. Il reste si longtemps silencieux que je me demande si j'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas. Me suis-je montrée trop présomptueuse ?

— Pourquoi tu me scrutes comme ça ? le questionné-je en essayant de ne pas me dandiner sur mon siège.

— Tu me fais penser à une amie à moi.

— Dans le bon sens du terme, j'espère.

— Évidemment, ce ne serait pas une amie, sinon...

Je souris en entendant ces mots, me rendant compte qu'au fil des heures que nous passons ensemble, j'apprécie de plus en plus Dante. Loin de la première impression que j'ai eue de lui, que j'ai globalement de tous les types issus du même moule — sportifs, beaux gosses, adulés —, il est finalement un mec assez simple et hyper avenant. Carrément doué pour me faire prendre mon pied aussi, même si je n'ai pas envie que ça pèse dans la balance.

— C'est à ton tour de me regarder bizarrement, Blake.

Je m'esclaffe, mais nous sommes interrompus par Don qui ramène nos boissons. La distraction est bienvenue. J'espère qu'elle m'évitera de lui répondre, mais Dante ne l'entend pas de cette manière.

— C'est mon joli visage qui te met dans tous tes états ? s'enquiert-il en levant son verre pour que nous puissions trinquer de nouveau.

— Je ne suis pas une de tes groupies, Campbell.

— Laissons les groupies aux joueurs de foot et de hockey, si tu veux bien. De toute façon, la plupart des filles pensent que je suis gay juste parce que je suis *cheerleader*.

J'éclate de rire devant sa mine contrite. C'est clair que les clichés ont la vie dure.

— Et je suis certaine que tu te fais un plaisir de les détromper... répliqué-je avec un clin d'œil.

— Tu me prends pour un queutard, pas vrai ? demande-t-il, très sérieux tout à coup.

— Ce n'est pas le cas ?

Je ne fréquente peut-être personne sur le campus, mais Dante ne m'était pas totalement inconnu, même si avant notre première rencontre, je n'avais jamais mis de visage sur ce prénom. À plusieurs reprises, j'ai entendu des filles de ma promo parler de lui et de ses potes. Sa réputation le précède. Ça ne me dérange pas. Au contraire, c'est la raison principale pour laquelle j'ai

choisi de coucher avec lui. Du sexe pur, sans complication, sans attente particulière, sans douleur et sans espoirs brisés.

— C'est carrément le cas ! confirme-t-il, sans gêne.

Puis il éclate de rire. De ce rire si franc qui me plaît tant.

— C'est à ça que sert la fac, pas vrai ? À profiter à fond sans se prendre la tête. Je ne veux pas me réveiller à 60 ans et avoir des regrets.

Je lève de nouveau mon verre pour trinquer à ses paroles, appréciant le fait que nous soyons sur la même longueur d'onde.

— Par contre, ajoute-t-il, tu as de la chance.

— Ah ! Pourquoi ?

— Je n'ai pas pour habitude d'avoir envie de devenir pote avec une fille avec qui j'ai couché.

Je croise son regard, m'attarde sur son sourire en coin.

— Moi non plus. Ni une fille ni un mec.

Ses yeux s'écarquillent de surprise. Il ouvre la bouche pour me questionner à ce sujet, mais je le coupe aussitôt.

— Tu n'auras aucun détail, sale pervers.

Mon rire se mêle au sien, et je me rends compte que, juste comme ça, avec une facilité déconcertante, nous avons appris des tas de petites choses l'un sur l'autre. Parce que je me sens en confiance, parce que Dante et sa personnalité avenante m'aident à me détendre et à me confier, y compris sur des sujets anodins.

Alors, certes, je ne peux réfuter qu'il m'attire dangereusement, qu'il suffirait de pas grand-chose pour que ça dérape entre nous, mais même en oubliant cette tension constante dans l'air et ces regards qui ne trompent pas, j'aurais envie de poursuivre cette soirée des heures durant, juste pour avoir le plaisir d'échanger avec quelqu'un si aisément. Chose qui ne m'était pas arrivée depuis une éternité. Finalement, je crois que je suis contente qu'il ait renversé mon plateau ce jour-là. Quelque chose me dit que si nous

continuons ainsi, nous sommes en bonne voie pour développer une chouette amitié.

OceanofPDF.com

Dante

En sortant de l'amphithéâtre, je remarque que tous les étudiants sont agglutinés dans le couloir devant les portes menant à l'extérieur. J'ai à peine le temps de me demander ce qu'il se passe qu'un énorme coup de tonnerre fait trembler les murs du bâtiment. Vu la chaleur ces derniers jours, c'était à prévoir.

J'extrais mon téléphone de ma poche et, comme je m'y attendais, j'ai reçu une notification de mon application météo avertissant de violents orages à venir. Un second coup de tonnerre résonne alors que je range mon portable. *Violents ?* Pour une fois, je crois que la météo ne se plante pas.

C'est l'inconvénient des étés indiens dans le Missouri. Les températures sont souvent dingues, permettant de prolonger l'ambiance estivale un peu plus, mais elles s'accompagnent en général de tempêtes monstrueuses qui débarquent sans prévenir. Tant qu'on évite les tornades, ce n'est pas invivable, au contraire.

Je me rapproche des doubles portes que les étudiants ouvrent de temps à autre pour voir ce qu'il se passe à l'extérieur et remarque ainsi que des trombes d'eau s'abattent sur le campus. *Génial !*

J'ai évidemment laissé ma voiture à Sander aujourd'hui. Affreusement de bonne humeur quand je me suis levé grâce à la soirée de vendredi avec Blake et au match de samedi que les Thunder ont gagné, j'ai voulu me la jouer écolo et marcher jusqu'à mes cours. Ce n'est pas insurmontable, comme trajet. Quand il fait beau... Si je mets un pied dehors, je vais être trempé de la tête aux pieds en deux minutes, alors ne parlons pas de mon état lorsque j'en aurai marché trente. Sans compter que j'ai toujours eu une trouille bleue de l'orage. Petit, je me réfugiais dans le lit de mon jumeau. Je sais pertinemment que se faire frapper par la foudre n'arrive que très rarement, mais une phobie n'est jamais rationnelle.

Je sors de nouveau mon téléphone et ouvre les messages échangés avec mon frère pour pouvoir lui demander de venir me chercher. Il se fouta sûrement de ma gueule, mais au moins, je serai sain et sauf. Cependant, en relisant les derniers SMS de notre conversation, je me souviens brusquement qu'il est en thérapie jusqu'à tard. Il viendrait me chercher quand même si besoin, mais je ne veux pas qu'il manque des heures de thérapie pour moi. Les derniers essais de sa psy sont plutôt concluants, il n'a pas fait de crises depuis des mois, et il est hors de question que je l'empêche de poursuivre ça.

Je soupire en relevant les yeux de mon portable pour constater qu'il pleut toujours autant et que l'orage, loin de se calmer, redouble. Il y a de moins en moins d'étudiants autour de moi, plusieurs courageux ayant décidé de se lancer sous le déluge pour rejoindre leur véhicule sans doute garé à proximité. Ça m'apprendra à vouloir essayer de sauver la planète.

Je navigue sur les réseaux sociaux pendant quelques minutes, sursautant à chaque déflagration de mère Nature. Retournant dans mes messages, je reviens au dernier SMS de Blake. Elle me disait avoir passé une très bonne soirée et me remerciait de l'avoir emmenée au *speakeasy* de Don. Je sais que, comme beaucoup, elle me prenait encore pour un type qui ne pense qu'avec sa queue, et même si parfois cette dernière me fait faire des

conneries, je suis content que Blake se soit rendu compte que je suis plus que ça.

Sans réfléchir, je tape un message dans la conversation. En partie pour passer le temps en attendant que la tempête se calme, mais surtout parce qu'une part de moi s'inquiète qu'elle soit quelque part sous ce déluge. Comme je lui ai dit vendredi, ce n'est vraiment pas mon genre d'essayer de devenir ami avec une fille avec laquelle j'ai couché. Surtout quand celle-ci m'a clairement fait comprendre que notre partie de jambes en l'air ne resterait pas dans les annales. Je pourrais me mentir à moi-même, continuer à me dire que c'est purement par défi que j'ai envie de la revoir, mais ça non plus, ce n'est pas mon genre. Il y a chez Blake quelque chose de plus, quelque chose d'indéfinissable qui m'a attiré au premier regard. Quelque chose qui n'a fait que se renforcer après notre unique étreinte, dans son appartement.

Dante : Où se cache Blake O'Connor par cette tempête ?

Un coup de tonnerre assourdissant me fait instinctivement plisser les yeux et rentrer la tête dans les épaules. J'ai une furieuse envie d'aller me planquer sous ma couette, mais comme elle est beaucoup trop loin, j'ouvre les paupières et regarde mon téléphone où une réponse de Blake apparaît.

Blake : J'étais au Carpe Diem Café quand l'orage a commencé.

Dante : Le Carpe Diem Café ? C'est sur le campus ?

Blake : À côté de Whitman Hall. C'est un café-librairie. Tu sais, le truc avec des livres.

Je lui ai dit qu'elle se laisserait la première et je ne plaisantais pas. Et puis, au fond, j'aime bien qu'elle m'apprécie suffisamment pour me charrier sans arrêt. Aucune chance qu'elle me vexé, j'ai assez confiance en moi pour surmonter ça.

Dante : Un livre ? Tu veux dire le truc avec des pages et plein de mots ?

Blake : C'est ça ! Tu devrais essayer d'en ouvrir un, à l'occasion, c'est divertissant.

Dante : Je préférerais que tu me fasses la lecture, ça a l'air trop fatigant.

Blake : Un jour, peut-être. On commencera par Oui-Oui, tu devrais pouvoir suivre.

J'éclate de rire et ouvre le plan du campus pour voir où se situe le *Carpe Diem Café*. Je me demande soudain pourquoi je fais ça. Ce n'est pas comme si j'allais me précipiter sous ce déluge pour rejoindre Blake, si ? Le café n'est pas très loin de l'endroit où je me trouve, mais ça serait quand même de la folie. L'intensité de l'orage n'a absolument pas diminué, et je

sursaute encore à chaque coup de tonnerre. *Oui, mais si tu passes par cette allée, là, tu y seras en un rien de temps*, me souffle une petite voix alors que je continue à regarder la carte.

J'essaie de faire taire cette traîtresse qui m'envoie à une mort certaine mais je ne fais apparemment pas le poids contre elle. Je ramasse mes affaires et m'approche de la porte désormais close. Une main sur la poignée, je secoue la tête. Bordel, je fais vraiment tout ça pour Blake. Je ne sais pas ce que cette dernière m'a fait, je me contente de suivre mon instinct, comme je l'ai toujours fait.

J'entrouvre la porte et prends une grande inspiration en essayant de me rappeler les consignes de sécurité en cas d'orage. Ne pas courir. Génial, je vais être trempé jusqu'à l'os. Ne pas se mettre sous un arbre. Ou bien est-ce que c'est justement le contraire ? Et puis merde, je me lance dans la rue en me refrénant de sprinter. Je finis par marcher d'un pas très rapide en courbant le dos et en évitant les arbres. Je dois être ridicule, mais ça vaut toujours mieux que finir grillé par la foudre comme un marshmallow.

Je prends le raccourci que j'ai repéré sur le plan et pousse un soupir de soulagement en apercevant le *Carpe Diem Café*. Un peu plus et j'aurais fini noyé sous cette pluie diluvienne. Un coup de tonnerre me fait précipiter le pas. Je me jette presque la tête la première dans le café. La serveuse et quelques clients me regardent comme si j'étais un fou, et je dois reconnaître que je dois avoir une drôle d'allure avec mes fringues ruisselantes.

— Dante ? Qu'est-ce que tu fais là ?

Au fond de la petite salle, je repère Blake, assise confortablement sur un sofa, un bouquin à la main. Je me dirige vers elle en lui adressant mon plus beau sourire, mais il ne doit pas être très convaincant, le froid me faisant claquer des dents.

— Je... Euh... Je me suis dit que tu avais peut-être peur de l'orage, toute seule ici.

Qu'est-ce que je raconte ? Un nouveau coup de tonnerre retentit, et je sursaute.

— Tu es sûr que ce n'est pas toi qui as peur ? me demande-t-elle en se retenant de toutes ses forces de rire.

— Évidemment que si ! Ça me semble être la base de l'instinct de survie de craindre quelque chose d'aussi meurtrier.

Cette fois, elle éclate franchement de rire.

— Meurtrier ? Tu devrais plutôt te changer, c'est une pneumonie qui aura raison de toi, sinon !

Je me tiens face à elle, dégoulinant dans mes fringues trempées.

— Je le ferais si j'avais mon sac de sport. Aujourd'hui, exceptionnellement, je n'avais entraînement que le matin. Je suis retourné me changer avant de partir en cours... à pied.

Elle continue à rire, se plaquant une main sur la bouche pour faire bonne mesure.

— Attends, je dois avoir un hoodie de rechange dans mon sac. Je les prends toujours XL, ça devrait t'aller.

Je m'assieds précautionneusement à côté d'elle. L'orage repart de plus belle. Un éclair illumine tout le café, et il est suivi presque aussitôt d'un coup de tonnerre assourdissant qui me fait agripper la main de Blake comme si ma dernière heure était arrivée.

Les lumières du *Carpe Diem Café* vacillent un instant, pour finir par s'éteindre complètement. La main de Blake dans la mienne, ma respiration erratique, je me demande ce que je fous là. J'ai voulu jouer les héros pour ne pas qu'elle soit seule pendant la tempête et je me retrouve à trembler comme une feuille. C'est sûr, avec un plan pareil, elle va me tomber direct dans les bras.

Blake

Lorsque les lumières du café s'éteignent, la prise de Dante sur ma main se raffermi. Mes parents avaient tort, ce n'est pas le MMA qui va me briser les doigts et m'empêcher de jouer du piano mais un *cheerleader* d'un mètre quatre-vingt-dix qui a la trouille de l'orage.

Des murmures se font entendre autour de nous ainsi que des ricanements. Personne d'autre ne semble flipper.

— J'espère que la coupure de courant ne va pas durer, malgré Dante d'une voix peu assurée.

— Parce que tu as peur du noir, aussi ?

— Pas du tout, grogne-t-il sans toutefois ôter sa main de la mienne. Mais ce n'est pas très pratique pour lire, du coup.

Je ris et secoue la tête avant de croiser son regard. Malgré l'obscurité, les larges fenêtres nous permettent de distinguer certaines ombres, et je n'ai aucun mal à deviner ses traits, si près de moi.

La sonnerie de son téléphone le fait sursauter, il finit par lâcher sa prise autour de ma paume pour le récupérer. J'ai le temps de voir qu'il s'agit d'un appel d'un certain Knox avant que Dante ne décroche.

— Ouais ?

— Ça va, mec ? T'es pas caché dans un placard ou en PLS dans ta caisse ? demande une voix grave à l'autre bout du fil.

— Ha, ha, ha ! Très drôle, vraiment. Et je n'ai pas de caisse, je l'ai laissée à Sander.

Son air bougon est adorable. Je ne peux m'empêcher d'étudier les différentes expressions qui s'affichent sur ses traits tandis qu'il discute avec son pote. Je m'arrête sur ses cheveux trempés par la pluie qui gouttent le long de son visage, sur ses yeux verts, sur ses lèvres pulpeuses, sur sa mâchoire volontaire parsemée d'un chaume qu'il n'avait pas la dernière fois que je l'ai croisé. Une envie soudaine de passer mes doigts sur ses poils me surprend, et je commence à jouer avec mon pendentif pour m'occuper les mains.

— Attends, je vois avec Blake.

En entendant mon prénom, je délaisse mon observation pour me concentrer sur les paroles de Dante.

— Knox demande s'il doit venir me récupérer ou si... Tu sais...

Je ris devant son hésitation.

— Pas la peine de le déranger, je peux te déposer chez toi.

Le sourire qu'il affiche alors est si lumineux qu'il suffirait presque à éclairer de nouveau la pièce.

— C'est bon, mec. J'ai mon chauffeur personnel, informe-t-il son ami.

— Ouais ? Profites-en le temps que ça dure, réplique Knox, et Dante lève les yeux au ciel.

Lorsqu'il raccroche, je fronce les sourcils dans une question muette.

— C'est quoi, cette tête ? demande-t-il.

— « Profites-en le temps que ça dure », qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ?

Dante émet un petit ricanement gêné et passe une main dans ses cheveux mouillés.

— Rien de spécial... C'est juste que...

Il prend une profonde inspiration et ajoute :

— J’ai parlé de toi à Knox, et il me connaît... vraiment bien. Il est persuadé que, pour une fois, c’est toi qui finiras par te lasser de moi.

— Pour une fois, hein ? répété-je avec un sourire en coin.

— Ouais... Comme je te l’ai dit, je n’ai pas l’habitude de devenir ami avec les filles avec lesquelles j’ai couché. À part Eva, mais ça ne compte pas.

Eva ? Qui est Eva ? Cette question me brûle les lèvres, mais je me retiens de la poser, de peur qu’il croie que je me montre jalouse. C’est simplement de la curiosité.

— Et Knox... Bref, il pense que tu te lasserai avant moi.

Il dit ça d’une voix amusée, mais j’ai l’impression de discerner quelque chose d’autre, même si je n’en suis pas certaine.

— Ça te fait peur ? le questionné-je en ancrant mon regard au sien. Je veux dire... plus que l’orage ?

— Rien ne me fait plus peur que l’orage !

— Vraiment ?

— Ouais, vraiment.

L’ébauche d’un sourire se dessine sur mes lèvres. Je ne le crois pas un seul instant, même si je comprends qu’il ne souhaite pas s’étendre sur la question. Je reste pratiquement une inconnue pour lui, et il n’a pas l’air du genre à se confier facilement. Un trait de caractère que nous avons en commun.

— J’espère que tu ne joues pas au poker, Dante Campbell. Parce que tu n’es pas doué pour mentir.

Dante éclate de rire, et juste à cet instant, les plafonniers grésillent puis finissent par s’allumer. Les étudiants poussent des « Ah ! » et des « C’est pas trop tôt ! », tandis que je cligne des paupières sous l’effet de la soudaine luminosité. Je suis le regard de Dante qui se tourne vers la fenêtre et

constate qu'il s'est arrêté de pleuvoir et que les nuages gris sont en train de disparaître.

— Tu vois, Campbell, tu as survécu !

— Tu dis ça comme si j'étais un gamin apeuré, grommelle-t-il en reportant son attention sur moi.

— Ce n'est pas le cas ?

— Pas la plupart du temps, non.

J'aime le fait qu'il ne minimise pas ses craintes, qu'il ne se laisse pas dominer par son ego en cherchant à tout prix à dissimuler ce qui l'effraie. Cela me donne envie de continuer à le découvrir.

— On va pouvoir rentrer. Enfin, si ça te va, se reprend-il.

— Ouais, j'ai un entraînement dans deux heures, de toute façon, donc il ne faut pas que je traîne.

— Parfait.

Dante se lève, et je l'imites, rangeant mes affaires dans mon sac avant d'enfiler une veste en cuir. Il me regarde, curieux. Je me marre et tends le bras pour attraper mon casque.

— Au fait, je ne t'ai pas dit mais je suis venue à moto, aujourd'hui.

L'espace d'un instant, le sourire de Dante vacille, puis il finit par déclarer :

— Et moi qui me demandais pourquoi tu étais habillée en jean.

— Tu t'es vraiment posé cette question ?

— Bah... oui. Tu es toujours en robe, d'habitude. Ça m'a surpris.

Mon cœur fait quelque chose de bizarre dans ma poitrine en apprenant qu'il a systématiquement fait attention à ma tenue.

— C'est un souci ? se renseigne-t-il tandis que nous passons les portes du café pour nous rendre sur le parking.

— Non, le rassuré-je en secouant la tête. Au contraire.

C'est agréable de savoir qu'il remarque ce que je porte.

— Un bon point pour moi, alors ?

Au lieu de répondre à sa question, je lui enfonce dans le ventre le casque toujours présent dans le coffre de ma moto.

— Allez, enfile ça.

Il pousse un sifflement appréciateur en découvrant le modèle.

— Jolie bécane.

— Tu t'y connais un peu en moto ? l'interrogé-je, surprise.

— Pas du tout, répond-il en ricanant. Mais elle a de la gueule.

Je souris, grimpe sur ma moto et attends que Dante ait passé son casque et se soit installé derrière moi pour démarrer. Ses bras s'enroulent autour de ma taille et la serre un peu trop fort, comme s'il craignait de tomber. Je sens que le ramener chez lui ne va pas être de tout repos.

Le trajet est court. Heureusement, parce que Dante s'accroche à moi comme à une bouée de sauvetage, ce qui est un peu gênant pour conduire. Lorsque nous nous arrêtons devant chez lui et qu'il retrouve le sol, ses jambes tremblent légèrement. Il ôte son casque avant de l'abandonner sur le siège, tandis que j'en fais de même de mon côté.

— Ça va ? demandé-je, constatant qu'il est pâle.

— Ça ira mieux quand je n'aurai plus cet engin de malheur sous les yeux.

J'éclate de rire et pose ma main sur son bras.

— Je n'ai même pas dépassé les 30 km/h.

— C'était déjà beaucoup trop rapide !

Je me marre à nouveau.

— Décidément, l'orage, l'obscurité, la moto... Je vais devoir commencer à dresser une liste pour me souvenir de tout ça.

— C'est ça, fous-toi de moi, bougonne-t-il.

Son expression chiffonnée est vite remplacée par un sourire lorsqu'il ajoute :

— En tout cas, je suis content d'apprendre que tu comptes faire une liste.

— Pourquoi ? demandé-je en haussant les sourcils.

— Parce que ça veut dire que tu as envie de me revoir...

Oups ! Grillée ! Mais inutile de mentir, j'ai carrément envie de découvrir tout ce que ce type cache.

Durant plusieurs secondes, aucun de nous ne parle. Nous nous contentons de nous scruter. C'est marrant, parce qu'aucun de nous ne semble mal à l'aise. Au contraire. Finalement, Dante s'approche de moi et ôte une mèche de mon visage pour la caler derrière mon oreille. Je retiens mon souffle, nos regards encore verrouillés l'un à l'autre. Puis il se penche vers moi et dépose un baiser sur ma joue, qui me fait frissonner et me laisse un goût de trop peu.

— Juste pour que tu saches, murmure-t-il. J'ai toujours envie de coucher avec toi.

— Ce n'est pas comme ça que fonctionne une amitié, Campbell, répliqué-je, essayant du mieux possible de cacher mon trouble.

— Vraiment ? Moi qui pensais que l'honnêteté était primordiale avec les amis.

Il hausse les épaules tout en affichant un air innocent, et je dois me faire violence pour ne pas plaquer ma bouche contre la sienne.

— D'accord. Un point pour toi, concédé-je.

— Merci... Si je te dis ça, c'est parce que je veux que ce soit clair entre nous. Ne pense pas que j'essaie de me rapprocher de toi pour te mettre dans mon lit, même si j'en crève d'envie. C'est simplement parce que... je t'aime bien, Blake O'Connor. Et pas juste parce que te baiser a été foutrement incroyable.

Un frisson parcourt mon échine, me rappelant trop de bons souvenirs que je ferais mieux d'oublier si je veux garder une certaine distance entre le désir que j'éprouve pour lui et l'ami que j'aimerais qu'il devienne.

— Envoie-moi un message pour me dire que tu es bien rentrée, OK ?

Je lui réponds par un salut militaire et enfile mon casque tout en l'observant remonter l'allée menant à sa porte d'entrée. Lorsqu'il l'ouvre, il se retourne pour me faire un signe, que je lui rends, avant de disparaître à l'intérieur.

Je redémarre, l'estomac un peu en vrac, le cœur battant trop vite, des questions plein la tête et avec une seule certitude : résister à Dante Campbell va s'avérer très compliqué.

OceanofPDF.com

Dante

Aujourd'hui, j'ai l'impression que le match n'en finira jamais. C'est rare pour moi d'avoir cette sensation de fatigue extrême et de ras-le-bol. La semaine a été longue, les entraînements nombreux et intenses. Le coach Reyes ne nous a pas ménagés ces derniers jours, pas plus qu'il ne le fait ce soir alors qu'il nous demande d'enchaîner les *stunts* et les sauts à chaque quart-temps. Je ne suis pas le seul dans cet état. Toute l'équipe est exténuée, ça se voit sur le visage de chacun de ses membres. Eva a même failli chuter violemment lors d'un *stunt*, tout à l'heure. Heureusement que Pierce était là pour m'aider à assurer ses arrières.

D'un geste discret, le coach me fait signe d'enchaîner sur une série de sauts que nous avons commencé à bosser cette semaine. Je hoche la tête pour lui signifier que j'ai compris ce qu'il demandait et attends quelques instants que la diagonale devant moi se libère. Je prends ensuite une grande inspiration et me lance, enchaînant les saltos et les *flips* avant de terminer par le *killer*, cette acrobatie compliquée composée d'une double rotation arrière en position tendue avec quatre vrilles. C'est quand je me réceptionne que je la sens, cette douleur dans la cheville tellement intense que je retiens

difficilement une grimace. La mauvaise position de mon pied était minime, mais dans ce genre de figure, ça ne pardonne pas.

Je respire par le nez en rejoignant mes camarades. Je peux juste espérer que ce ne soit rien. Toutefois, c'est la peur au ventre que je regarde l'équipe continuer de divertir la foule dans les gradins.

En *cheerleading*, les blessures sont presque inévitables. C'est un sport très physique dans lequel nous engageons chaque muscle, chaque articulation. Je ne compte plus les histoires d'horreur qui tournent dans le milieu, sur un ou une *cheerleader* qui s'est retrouvé en fauteuil roulant à la suite d'une chute. Nous avons d'ailleurs une règle : si nous laissons tomber un de nos coéquipiers ou une de nos coéquipières, nous écopons systématiquement de cinquante pompes. Et nous ne rechignons jamais à les faire.

Le *cheerleading* est un sport qui requiert une discipline de fer et un mental d'acier. La moindre distraction peut s'avérer dangereuse. La mienne ? Une magnifique rousse avec des yeux verts dans lesquels je pourrais me noyer avec joie. Le message qu'elle m'a envoyé hier m'a mis la tête sens dessus dessous. Son simple « J'ai hâte de te voir demain » n'a pourtant rien d'une demande en mariage, mais ça ne m'a pas empêché d'y chercher une signification qui n'existe pas. Blake me rend complètement débile, et en plus, j'en redemande. Aujourd'hui, penser à elle m'aide à oublier cette douleur lancinante dans ma cheville qui se rappelle à moi dès que je la sollicite.

*

* *

Il n'est que cinq heures du matin quand mon réveil sonne. Je l'éteins rapidement avant de me faire engueuler par Sander. Je reconnais que j'ai tendance à régler le son à fond. C'est à peu près le seul moyen pour me tirer du sommeil, surtout à des heures aussi indues.

Je m'étire et me demande pour la énième fois pourquoi j'ai accepté de participer à cette rencontre amicale qui a lieu tous les ans entre les équipes de *cheerleading* de la région. L'événement s'étale sur tout le week-end, mais je n'ai pas pu m'y rendre hier à cause du match des Thunder. J'aurais dû carrément annuler. Parce que je n'ai voulu laisser tomber personne, je me retrouve à me lever aux aurores un dimanche. Heureusement que je n'ai pas bu pour fêter la victoire de mes potes, sinon ça serait encore pire.

Me rendant subitement compte que les minutes défilent, je me lève et retiens une grimace en posant le pied par terre. Foutue cheville ! Elle est toujours aussi douloureuse. Ça ne m'étonne pas, vu la déflagration que j'ai ressentie lors de ma réception foireuse. J'espère que le kiné aura le temps de me la strapper avant notre passage, sinon je risque de souffrir et de me blesser davantage.

Je boite jusqu'à la salle de bains en me traitant intérieurement de tous les noms d'oiseaux que je connaisse. J'aurais dû être plus prudent, plus concentré et, surtout, ne pas essayer cette figure vu l'état de fatigue dans lequel je me trouvais.

Une fois sorti de la douche, je me dépêche de m'habiller et de préparer mes affaires. Je passe une pommade sur ma cheville tout en sachant pertinemment que ça ne suffira pas.

Je descends l'escalier le plus silencieusement possible. Tout le reste de la coloc dort encore. Les mecs ne vont pas se réveiller avant des heures, surtout après un match comme celui d'hier soir. L'équipe de *cheerleading* a aussi donné son maximum. Depuis que notre nouveau coach a pris les choses en main, les chorégraphies sont plus compliquées, les sauts demandent plus de rapidité, plus d'entraînement. *Pas de repos pour les braves*, pensé-je en ouvrant la porte donnant sur l'extérieur après avoir reçu le SMS de Pierce m'indiquant qu'il vient d'arriver devant la maison.

J'aime bien ce type, que j'ai rencontré à Saint-Louis Athletic Cheer avant de réaliser qu'il faisait également partie de mon équipe à Saint-

Charles. Pierce est aussi le fils de Don, c'est d'ailleurs grâce à lui que j'ai découvert ce *speakeasy* où j'ai emmené Blake il y a deux semaines. C'est un gars du genre silencieux, avec le cœur sur la main. Je sais que je pourrai toujours compter sur lui.

— Salut, mec, lancé-je en m'installant du côté passager.

— Hé, Dante ! Rappelle-moi pourquoi on fait ça, déjà ?

J'éclate de rire. Je ne suis apparemment pas le seul à avoir eu du mal à me lever.

— Parce qu'on est cinglés, mon pote.

Je me cale confortablement dans mon siège pour un trajet d'environ une heure, la rencontre se déroulant dans l'Illinois.

— Tu aurais l'adresse exacte de là où on va ? demandé-je à Pierce en me rappelant que j'ai promis à Blake de la lui envoyer pour qu'elle puisse venir en milieu de matinée.

— Oui, regarde dans mon sac, sur la banquette arrière. Le papier avec toutes les infos doit être glissé dans la poche sur le côté.

Je me contorsionne pour fouiller et m'installe à nouveau dans mon siège quand j'ai trouvé ce que je cherchais. Je sors mon téléphone de ma poche et tape l'adresse du gymnase dans un message que j'envoie à Blake.

Je ne suis même pas surpris quand elle me répond après trente secondes à peine. Cette fille est aussi dingue que moi, c'est pour ça que nous sommes faits l'un pour l'autre. Ça serait bien qu'elle s'en rende compte.

Blake : Merci ! Je devrais y être vers 10 h. Juste à temps pour te voir t'époumoner en agitant tes pompons.

Elle ajoute un smiley qui tire la langue, et je souris comme un idiot. Depuis ce fameux orage pendant lequel je l'ai rejointe au *Carpe Diem Café*, il ne s'est pas écoulé un jour sans que nous nous envoyions des textos. Elle

ne cesse de me charrier, et je la laisse faire parce que j'adore ça. J'ai aussi réussi à l'embarquer dans une nouvelle séance ciné, même si j'aurais voulu la voir plus souvent que ça. Nous avons tous les deux des plannings bien remplis, je suis donc d'autant plus content qu'elle trouve du temps aujourd'hui pour venir m'encourager à « agiter mes pompons » alors qu'elle aurait carrément pu passer la journée à ne rien faire.

Dante : Tu es déjà debout ?

Blake : J'ai un entraînement dans dix minutes.

Dante : T'es dingue.

Blake : Dis celui qui s'est levé aux aurores.

Dante : Coupable.

Nous échangeons encore quelques conneries jusqu'à ce que ça soit l'heure pour elle de s'entraîner. Je range mon téléphone avec regret tout en sachant que je la retrouverai dans quelques heures.

— Tu as l'air particulièrement heureux, mec.

Je regarde Pierce, qui me jette un coup d'œil en retour. Il m'a sans aucun doute vu sourire comme un imbécile pendant que j'envoyais des messages à Blake.

— Je suis content d'aller à cette rencontre, en fait. Histoire d'évaluer la concurrence.

— Ce n'est pas plutôt à cause de cette fille que tu as emmenée au *Eva's Club* ? demande-t-il en ricanant.

Je secoue la tête en reportant mon regard sur la route.

— Ton père est vraiment une sacrée pipelette !

— Ça, c'est l'euphémisme de la décennie. Alors, c'est qui, cette fameuse Blake ? Oui, il se souvenait même de son prénom, ajoute-t-il en levant les yeux au ciel.

J'hésite à répondre sincèrement à sa question. Je suis resté évasif avec les mecs à la coloc. Je savais que, sinon, ils ne cesseraient de m'emmerder avec ça. Je préférerais garder ce que je partage avec Blake secret, même si ce n'est pour le moment qu'un embryon d'amitié. Le seul à qui j'en ai touché un mot, c'est Knox, parce que c'est mon meilleur pote et qu'il n'est pas du genre à bavasser sur le sujet. Ce type, c'est une tombe. Mais bizarrement, j'ai aussi envie de me confier à Pierce. Je suis persuadé qu'il ne me charriera pas avec ça toutes les cinq minutes.

— C'est une fille que j'ai rencontrée à la cafèt du campus. J'ai renversé son plateau par inadvertance. Pour me faire pardonner, je lui ai offert un dîner. Elle m'a remercié avant de me sauter dessus pour ensuite me mettre à la porte de chez elle comme si j'étais le pire coup de la terre. J'ai décidé de devenir ami avec elle en attendant qu'elle se rende compte qu'on est faits l'un pour l'autre.

Ma tirade terminée, Pierce me regarde du coin de l'œil, la bouche entrouverte, avant d'éclater de rire. Il met un moment à se calmer, je suis à deux doigts de lui proposer de se garer sur le bas-côté pour qu'on évite l'accident.

— Une fille qui rejette le grand Dante ? Punaise, je veux la rencontrer !

— Tu pourras le faire, elle vient au rassemblement. En espérant que je puisse l'impressionner sans me casser la gueule, grimacé-je en faisant tourner ma cheville dans un sens et dans l'autre.

— Ça ne va pas mieux ? questionne Pierce en fronçant les sourcils.

Je lui fais signe que non.

— Tu as pris des antidouleurs ?

Je secoue la tête sans rien dire. Les médocs et moi, on n'est pas trop copains. Plus depuis que j'en ai un peu trop abusé au lycée. Mais ça, ce n'est pas quelque chose que j'ai envie de raconter à Pierce. Seul Sander est au courant de cette partie sombre de mon passé, et je n'ai aucunement l'intention de l'avouer à quiconque d'autre.

OceanofPDF.com

Blake

À peine mon entraînement terminé, je saute dans ma voiture, pressée de rejoindre Dante et d'enfin découvrir de quoi il est capable. Il parle de son sport avec une telle passion que j'ai hâte de voir ce qu'il a dans le ventre, et s'il est si doué qu'il le prétend.

Après un rapide arrêt au drive du Starbucks pour acheter un café, je file sur l'autoroute, direction l'Illinois et la rencontre de *cheerleading* qui s'y déroule. Il me faut moins d'une heure pour parvenir à destination, et lorsque j'arrive sur le parking, je suis surprise de constater qu'il est déjà pratiquement plein. Qui aurait cru qu'agiter des pompons attirerait autant de monde ? Pas moi, en tout cas.

Je finis par dégoter une place et sors de la voiture pour suivre les panneaux m'emmenant vers l'immense espace vert bondé. L'odeur de barbecue titille mes narines. À perte de vue s'étalent des gens en train de discuter tout en buvant un verre, de rire ou de faire des pirouettes. *Bon sang !* Je récupère mon portable dans mon sac pour envoyer un message à Dante. Aucune chance que je le trouve dans cette masse grouillante. Et l'idée de devoir me frayer un chemin à travers cette foule dans l'espoir de lui mettre la main dessus me donne des sueurs froides.

Blake : Comment je suis censée te repérer là-dedans ? Est-ce que tu cries plus fort que les autres ?

La réponse est immédiate, comme s'il avait gardé le nez rivé sur son téléphone en attendant que je lui écrive. Cette idée me plaît bien plus que ça ne devrait, mais au final, tant mieux, je n'aurai pas à poireauter bêtement. Je n'ai jamais été du genre patient, de toute façon.

Dante : Hélas, non. Mais je suis facile à trouver. En ligne droite depuis le parking. Dès que tu verras le stand de bières, tu ne pourras pas me louper.

Blake : Évidemment.

Dante : Fais attention à ce que tu dis, sinon tu n'en auras pas.

Je ne réponds pas, préférant le rejoindre directement. L'herbe est inégale sur le terrain, je suis contente d'avoir troqué mes stiletos habituels pour une paire de tennis. Me péter la cheville n'est pas dans mes plans.

Comme prévu, je n'ai aucune difficulté à dénicher Dante, il fait en effet une tête de plus que la majorité des personnes présentes. Lui ne m'a pas vu arriver, il est en pleine conversation avec un type un peu plus petit, vêtu d'un pantalon de survêtement et d'un tee-shirt à manches longues. *Il doit crever de chaud sous ce cagnard !* Après la fraîcheur apportée par l'orage, les températures ont aussitôt remonté.

Derrière les verres fumés de mes lunettes de soleil, je reluque Dante sans vergogne. Son short de sport laisse apparaître ses mollets musclés et

bronzés, et son débardeur ne cache rien de ses épaules puissantes. Ce n'est cependant pas sur son corps que je m'attarde le plus mais sur son visage. Ses yeux verts semblent briller sous le soleil, et son air heureux tandis qu'il discute avec son pote, tout sourire, me donne envie de l'embrasser. *Arrête ça, Blake !*

De toute façon, je n'ai pas le temps de continuer mon inspection, car Dante tourne la tête et m'aperçoit, son joli sourire s'étirant. Il me fait signe, et je m'approche de lui. Ses bras m'enveloppent aussitôt dans une accolade, j'en profite pour respirer l'odeur de sa peau. *Putain, qu'est-ce qui cloche chez moi, à le renifler comme ça ?*

— Je suis tellement content que tu sois venu, souffle-t-il à mon oreille.

J'espère qu'il ne voit pas le léger frisson qui s'empare de moi. Je suis presque déçue lorsqu'il me libère, mais je lui souris, heureuse de le retrouver moi aussi.

— Blake, je te présente Pierce. Qui est aussi *cheerleader* pour l'équipe des Thunder. Ce que tu saurais si tu étais venue assister au match hier.

Je lève les yeux au ciel et décide de ne pas répliquer, me contentant de tendre la main à son copain.

— Enchantée, salué-je ledit Pierce, qui me sourit timidement.

— Moi de même. Je n'ai pas arrêté d'entendre parler de toi depuis ce matin.

— Vraiment ?

Je me tourne vers Dante et le vois lancer un regard noir à son pote.

— Pas tant que ça, nie-t-il.

Pour une fois, je décide de ne pas trop pousser. Quoi qu'il en soit, Dante ne m'en laisse pas le temps, prenant ma main pour m'attirer à sa suite.

— Maintenant que tu es là, on va pouvoir te montrer de quoi on est capables. Prépare-toi à être époustouflée.

« Époustouflée » est un mot trop faible pour qualifier mon état actuel. Je ne saurais même pas comment décrire ce que je ressens en voyant Dante

propulser une fille dans les airs, la réceptionner puis la faire rebondir avant d'attraper son pied et de la maintenir tandis qu'elle lève une jambe jusqu'à son épaule. *Putain...* Dante la fait sauter une nouvelle fois puis l'aide à regagner la terre ferme et se lance dans une série de saltos compliqués.

Des cris s'élèvent non loin, me permettant de me rendre compte que je ne suis pas la seule à l'admirer. Un petit groupe s'est formé autour de moi, et tous ceux qui le composent acclament les deux athlètes. Galvanisés par la réaction du public, Dante et sa partenaire continuent leur numéro. Lorsque je croise le regard de ce dernier, il me fait un clin d'œil avant de tendre les bras pour réceptionner son acolyte.

Leur show est tout simplement incroyable. Un mélange d'agilité, de souplesse, de force... Soyons honnêtes, je n'ai jamais assisté à quelque chose de similaire. Je peux remballer toutes mes moqueries à propos de Dante concernant ses pompons. Pour parvenir à un tel niveau, je n'ose même pas imaginer à quoi ressemblent leurs entraînements.

Tandis que Dante porte une nouvelle fois sa partenaire, je le vois grimacer et vaciller légèrement. Fronçant les sourcils, je me demande ce qui provoque cette réaction, presque invisible aux yeux des autres, mais que je reconnais. Il souffre. Son épaule ? Sa jambe ?

Il finit par déposer sa coéquipière au sol, et tous les deux effectuent une rapide révérence tandis que les applaudissements résonnent autour d'eux. Inquiète, je m'approche de Dante, qui a retrouvé son sourire à toute épreuve.

— Alors, impressionnée ? questionne-t-il en essuyant son front humide à l'aide de son tee-shirt.

— Honnêtement ?

— Tu as le droit d'être honnête seulement si la réponse est oui.

J'éclate de rire.

— C'était carrément incroyable, Dante ! Vraiment !

L'espace d'un instant, je crois le voir rougir, même si son visage est déjà écarlate à la suite de son effort.

— Merci. Maintenant que tu m'as vu en action, il ne te reste plus qu'à venir assister à un match, histoire de découvrir à quoi ressemble un véritable spectacle.

Il éclate de rire en avisant ma grimace.

— Allez, Blake. Rien qu'une fois. Je te promets que tu ne le regretteras pas.

Oh ! Et puis après tout, je peux bien faire un effort. Le football, c'est le sport national, ici, ce serait dommage de ne pas regarder au moins une fois à quoi ça ressemble ailleurs que sur un écran de télévision.

Je finis par hocher la tête, et Dante m'offre un clin d'œil.

— C'est vraiment toi la meilleure, O'Connor.

— Je sais. Par contre, je dois avouer que je suis déçue par une chose, déclaré-je, refrénant mon envie de rire à nouveau en avisant sa mine soudain inquiète.

— Quoi donc ?

Je ne réponds pas tout de suite, laisse planer le doute, juste parce que j'adore le titiller.

— Tu n'as pas de pompons !

Il ricane et secoue la tête avant de se pencher pour me murmurer à l'oreille.

— Si tu tiens tant que ça à me voir avec, je pourrai toujours te faire un show privé.

Pour toute réponse, je lui assène une tape sur le torse, qui a pour résultat de le faire éclater de rire.

— Bon, c'est pas tout ça, mais j'ai soif. Prête pour trinquer à ma superbe performance ?

— Évidemment. Et à ton humilité, aussi.

Dante me tire la langue, mais son visage enjoué disparaît lorsqu'il grimace de nouveau en avançant d'un pas.

— Tout va bien ? demandé-je en me rapprochant de lui, disposée à lui filer un coup de main.

— Ça va, c'est simplement ma cheville. Je me suis mal réceptionné pendant notre show au match des Thunder, hier soir. Du coup, je douille un peu.

— Et au lieu de la soigner, tu continues à la faire travailler, le rabroué-je.

— Ça va, je t'assure.

Il tente de noyer le poisson, j'en suis certaine. En tant qu'athlète, je sais à quel point une blessure dont on ne s'occupe pas peut vite empirer.

— Changement de plan, déclaré-je en lui barrant la route pour qu'il arrête d'avancer.

— Comment ça ?

— On te trouve un coin où t'asseoir, et je vais dans ma voiture chercher de quoi te soigner. Il est hors de question que tu restes dans cet état.

— Je vais...

Je pose ma main sur sa bouche pour l'empêcher de terminer sa phrase et lui lance un regard noir.

— Et on ne discute pas, c'est clair ?

J'attends qu'il hoche la tête avant de libérer ses lèvres. Le sourire de Dante réapparaît aussitôt. Un sourire espiègle qui fait battre mon cœur un peu trop vite.

— Pourquoi tu me scrutes comme ça ? demandé-je.

— Parce que je me rends compte que j'adore la Blake autoritaire.

Dante

Je n'ai pas menti à Blake, que je vois s'éloigner en direction de sa voiture. J'adore quand elle est autoritaire comme ça. Son côté guerrière viking ressort, et c'est ce qui m'a fait la remarquer en premier lieu. Enfin, ça, son plateau de bouffe étalé à mes pieds et son regard meurtrier.

Ce qui me plaît de plus en plus, c'est qu'elle se sente suffisamment à l'aise avec moi pour me montrer toutes les facettes de sa personnalité. La plupart des gens ne connaissent que la Blake consciencieuse dans ses études et toujours habillée comme si elle s'apprêtait à faire un défilé de mode. Moi, je connais celle qui pratique un sport que beaucoup considèrent comme masculin, et qui préfère sa moto à sa voiture. Je côtoie la junkie à l'adrénaline, et dire que cette fille est devenue une obsession est un sacré euphémisme.

Quand je la vois disparaître dans la foule des *cheerleaders* et de tous ceux qui sont venus les admirer, je tourne la tête à droite et à gauche pour chercher où je pourrais m'asseoir. À l'écart des athlètes qui essaient d'en mettre plein la vue aux spectateurs se trouve un gigantesque chêne. Le petit coin d'herbe qu'il surplombe semble m'appeler, je commence donc à me diriger par là. Je grimace en me rendant compte que la douleur dans ma

cheville ne s'est pas atténuée, bien au contraire. Un nœud se forme dans mon estomac. Je n'ai plus qu'à prier pour que ça soit temporaire. Parce qu'il est hors de question que je fasse une pause dans mon entraînement. Pas cette année alors que la coupe paraît plus que jamais à portée de main grâce au coach Reyes. Je ne sais que trop bien ce qui risque de se passer si je me retrouve privé de ce sport, qui est tellement plus qu'un simple passe-temps pour moi.

Je m'appuie contre le tronc du chêne pour pouvoir m'asseoir sur le sol. Mon dos contre l'arbre gigantesque qui m'abrite aussi du chaud soleil de septembre, je pousse un soupir de soulagement. Je me déchausse rapidement sans jeter le moindre coup d'œil à ma cheville. J'ai bien trop peur de ce que je pourrais voir. Je sors mon téléphone pour envoyer un message à Blake afin qu'elle me retrouve facilement en revenant. J'en profite également pour expliquer à Pierce ce que je suis en train de faire pour qu'il ne me cherche pas partout.

Pierce : Tu ne m'avais pas dit que Blake est infirmière. Kiffe bien ton massage !

Dante : C'est mon infirmière perso... mais seulement dans mes rêves. J'y compte bien. On se voit plus tard.

Impossible de lui avouer que Blake s'y connaît en déchirure musculaire, hématome et entorse pour une tout autre raison. Pas sans trahir la confiance de cette dernière. Je suis persuadé d'être un des rares au courant de son petit secret, et j'ai bien l'intention que ça reste le cas.

Au loin, je la vois revenir dans ma direction et je lui fais de grands gestes de la main. Je crains qu'elle ne m'ait pas repéré quand elle bifurque

brusquement pour s'avancer vers la buvette. Elle a peut-être simplement soif. Je l'observe se mettre sur la pointe des pieds pour crier quelque chose au type derrière le bar. Impossible de lire sur ses lèvres depuis ma position, mais je reconnais cet air autoritaire sur son visage. Lorsqu'elle a fini de parler, elle repose ses pieds à plat et croise les doigts sur sa poitrine en fixant son interlocuteur du regard. Qu'est-ce que je disais ? Une vraie guerrière. Le mec a intérêt à faire ce qu'elle demande, sinon je ne donne pas cher de sa peau.

Il lui tend, après un instant, un grand sac congélation rempli de glaçons, et je comprends que c'est pour ma petite personne qu'elle a fait ce détour. Une petite partie de moi ne peut s'empêcher de penser qu'elle doit tenir un tout petit peu à moi si elle se démène autant pour soigner ma cheville. OK, une immense partie. *Ne vends pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué, Dante. Blake n'est pas une de tes groupies, et elle n'a absolument pas l'intention de te faciliter la tâche.*

Quand elle arrive vers moi, elle s'assied en tailleur à côté de mon pied nu et pose sur le sol le sachet de glaçons et une pochette de la taille d'une trousse de toilette.

— Bon sang, j'ai cru que je lui demandais des pépites d'or, à ce barman.

Je ris devant son air outré à l'idée qu'on puisse lui mettre des bâtons dans les roues.

— C'est parce qu'il y a une tente pour ce genre de choses de l'autre côté du terrain, expliqué-je en désignant une direction du menton.

— C'est ce qu'il m'a expliqué, mais je lui ai dit que tu avais du mal à marcher et que ça ne serait pas très pratique de t'y escorter.

Je fronce les sourcils.

— Je ne suis pas si handicapé, quand même.

Je sais pourtant qu'elle a parfaitement raison. Ma cheville était déjà douloureuse quand je me suis levé ce matin, et je n'ai rien arrangé en la

sollicitant toute la journée. Seulement, je préfère rester dans le déni pour le moment.

— Tu veux que je te soigne ou pas ? demande-t-elle.

Je hoche la tête. Je ne sais pas ce qu'elle compte faire, mais ça ne pourra sûrement pas être pire.

L'air concentré, elle se détourne de moi et pose ses mains sur ma jambe, sans doute pour évaluer les dégâts. Je sursaute à son contact, et elle lève ses yeux verts vers moi.

— Je t'ai fait mal ?

— Non, tu as les doigts gelés.

— Désolée, ça doit être d'avoir tenu la poche de glace.

Elle retourne à sa tâche en silence. Je ne regarde pas ce qu'elle fait, toujours aussi peu désireux de contempler l'état de ma cheville.

— Tu as mis du froid dessus, hier ?

— Euh... Non, pas vraiment.

Elle me scrute à nouveau et hausse un sourcil.

— Boire une bière fraîche, ça ne compte pas, Dante.

— Alors, non. Je n'ai pas mis de froid. Mais tu es sûre pour la bière ? insisté-je en lui offrant mon sourire le plus enjôleur.

— Ça ne marchera pas avec moi, tes beaux sourires. Tu devrais le savoir, non ?

J'éclate de rire. Pas de rond de jambe avec Blake. Quand elle décide de dire ce qu'elle pense, elle ne passe pas par quatre chemins.

— Ça a marché une fois, pourtant.

Ses mains se figent sur mon pied l'espace de quelques secondes, et elle ne réplique rien. Ce dont je ne sais pas quoi déduire.

— C'est vraiment enflé. Je vais masser un peu avec une pommade que je prépare moi-même, mais je ne suis pas kiné non plus. Tu devrais consulter et rester au repos pendant quelques jours.

— Hors de question.

Ses yeux rencontrent les miens, et je peux y lire sa surprise. Je sais que ma véhémence l'a choquée, mais c'est un sujet sensible. Elle soutient mon regard un moment avant de fouiller dans sa trousse et d'en sortir un petit récipient en verre. Elle l'ouvre et dépose un peu de la crème qui s'y trouve sur le bout de ses doigts. Elle commence à masser lentement ma cheville douloureuse. Je ferme les yeux et me laisse aller cinq minutes à imaginer que mon articulation n'est pas enflée et que nous ne sommes pas au milieu de milliers de personnes.

Ses gestes se concentrent au départ sur la zone mal en point, puis elle fait des mouvements circulaires partout sur mon pied. Le massage dure bien plus longtemps qu'il n'aurait dû, et je commence à me demander si elle n'apprécie pas ça autant que moi. D'ailleurs, une certaine partie de mon anatomie aime beaucoup ce qu'elle est en train de me faire. J'ouvre brusquement les paupières et gigote contre mon tronc d'arbre pour essayer de le cacher. Je ne suis pas sûr de gagner des points avec Blake si elle remarque que son massage de la cheville me fait bander.

Mes gesticulations semblent la sortir de la transe dans laquelle elle se trouvait. Ses joues sont roses. Autre chose que la chaleur pourrait-elle en être la cause ? La simple idée qu'elle puisse réagir à mon contact autant que je réagis au sien fait naître un immense sourire sur mon visage. Elle s'empourpre encore davantage, chose que je vois rarement chez elle, et dépose la poche de glace sur mon pied gonflé qui embaume désormais la lavande.

— En fait, tu es une sorcière qui fait des potions magiques, la taquiné-je pour briser le silence. J'ai l'impression d'avoir déjà moins mal.

Elle rit en rangeant ses accessoires.

— Fais gaffe que je ne te jette pas un sort, Campbell.

— Je crois que c'est déjà fait, marmonné-je trop bas pour qu'elle puisse me comprendre.

— Tu devrais au moins prendre quelque chose si tu ne veux pas rester au repos, ajoute-t-elle.

— Je n'aime pas trop tous ces trucs. Je préfère encore souffrir.

— Je ne t'ai pas demandé de te faire un shoot de morphine. Juste de prendre des anti-inflammatoires.

Je hausse les épaules sans répondre. Comment pourrais-je lui expliquer que je redoute l'engrenage qui me ramènera là où je ne veux jamais retourner. Que si je prends de l'ibuprofène et que ce dernier n'est pas efficace, je serai tenté d'avaler quelque chose de beaucoup plus fort. Elle ne comprendrait pas, et je n'ai aucune envie de lire du dégoût ou, pire, de la pitié dans ses beaux yeux verts.

OceanofPDF.com

Blake

Parfois, je me mettrais des claques. Quelle idée d'avoir promis à Dante d'aller au match des Thunder pour voir sa prestation ? Voilà que je me retrouve au milieu de corps grouillants, principalement vêtus de maillots noir et or, aux couleurs de l'équipe. Heureusement que j'ai prévu le coup et enfilé un combishort noir. Dans le cas contraire, j'aurais détonné au sein de la foule.

Je finis tant bien que mal par dénicher une place en plein milieu des gradins, entourée de fans déjà surexcités alors que le match n'a pas encore commencé. Une fois installée, je rive mon attention sur le stade et je dois avouer que j'en reste bouche bée. À chaque endroit où mon regard se porte, ce n'est qu'une marée or et noir. Je ne m'attendais pas à autant de ferveur, c'est impressionnant.

Tandis que je continue à observer mon environnement, une musique résonne soudain dans les haut-parleurs, me poussant à concentrer mon attention sur l'immense terrain de football. Les membres de l'équipe de *cheerleading* y déboulent, les filles agitant leurs pompons dans tous les sens sous les cris de la foule.

Je cherche Dante des yeux et l'aperçois au milieu du groupe. On dirait qu'il est monté sur ressort, à sautiller partout. Un sourire étire mes lèvres et l'observe un long moment, admirant son corps élancé dans sa tenue noir et or.

C'est alors que les *cheerleaders* se mettent en position. La musique change. Et tout à coup, je retiens mon souffle. Autant, l'autre jour, découvrir Dante et sa partenaire à l'œuvre était incroyable, autant ce soir, c'est carrément dément. Toute l'équipe évolue dans une synchronisation parfaite, certaines filles se retrouvent propulsées à plusieurs mètres de hauteur en tournant sur elles-mêmes. *Putain...*

Tandis que j'admire le numéro, mon attention dévie de nouveau vers Dante, en train d'effectuer un nombre d'acrobaties impressionnant. Je suis certainement la seule à le remarquer, mais il vacille lorsque ses pieds se posent de nouveau sur le sol, et son visage arbore une grimace que je ne connais que trop bien. Sa cheville n'est toujours pas guérie, et s'il s'entête à ne pas prendre de repos, ça ne fera qu'empirer. Il est vraiment temps qu'il arrête de jouer les durs et accepte de se soigner correctement. Et je compte bien lui faire entendre raison aussitôt que je le rejoindrai. Il est peut-être têtu, mais je le suis au moins autant que lui, et il est hors de question que je continue à le voir souffrir. Parce que si je trouve ça douloureux à regarder, je n'ose même pas imaginer l'état dans lequel il est de son côté.

*

* *

Après un match qui m'a paru interminable — sans doute parce que ça a été le cas, avec presque quatre heures au compteur — je suis la foule survoltée par la victoire des Thunder hors du stade et me dirige vers le parking. Il est tard, la nuit est tombée, mais la chaleur n'a pas tari. J'essuie mon front de mon bras avant de m'adosser contre ma Range Rover et finis la bouteille d'eau que j'ai achetée durant la rencontre.

Je suis en train de lire un article en ligne lorsque le nom de Dante apparaît sur l'écran.

— Salut, dis-je en décrochant.

— Salut à toi. Toujours partante pour un repas tardif ?

Évidemment ! Comme pour beaucoup de choses en compagnie de Dante. Plus les jours défilent et plus j'aime passer du temps avec lui. Petit à petit, nous créons des liens qui, j'espère, deviendront solides. C'est toujours un peu compliqué pour moi, car ce n'est pas dans mon tempérament de chercher la compagnie d'une autre personne. Surtout d'une personne telle que Dante : un peu trop exaltée. Mais bizarrement, je suis de plus en plus heureuse d'avoir décidé de lui faire une petite place dans ma vie. Une place qui grandit doucement, mais sûrement. Et même si une part de moi aimerait garder une certaine distance — ayant appris de ses erreurs —, l'autre se dit que la vie est courte, et qu'il serait dommage de la passer constamment seule.

— Et si je réponds non ?

— J'irai pleurer dans un coin ou dans les gros bras de Knox.

— Laisse-moi en dehors de ça, entends-je la voix dudit Knox rétorquer.

Je ris en percevant Dante râler, avant de reprendre :

— Alors, c'est oui ? Pour la tranquillité de Knox.

— Tu connais déjà la réponse à cette question.

— Génial ! s'exclame-t-il. Du coup, je me demandais...

Il laisse sa phrase en suspens. Qu'est-ce qui le fait hésiter autant ?

— Crache le morceau, Campbell.

— Ouais, désolé. En fait, tu vois, en général, pour fêter une victoire, on va tous dîner ensemble... Alors, je me disais qu'on pourrait rejoindre le groupe, tous les deux. Je pourrais te présenter à mes potes. Enfin, si tu veux...

Il semble penaud tout à coup, comme s'il craignait que je réagisse mal. Je sais que je ne suis pas un modèle de sociabilité mais je ne suis pas un

ermite non plus. Et puis, pour être honnête, il me parle tellement de ses amis que je suis curieuse de les rencontrer. Le seul que je côtoie, c'est son frangin. Et encore, ça reste professionnel. On discute des enfants, de leurs problèmes, mais jamais de nos vies. D'ailleurs, je ne suis même pas sûre que Sander est au courant que Dante et moi traînons souvent ensemble. L'unique personne qui semble le savoir est Knox, que je vais enfin rencontrer.

— Bien sûr, ça me ferait plaisir, réponds-je d'une voix enjouée.

Bon, et ça me fait flipper aussi. J'ai envie de faire bonne impression. Vu la manière dont Dante parle d'eux, ils sont très importants pour lui. Ils forment pratiquement une famille.

— Génial ! Je te retrouve sur le parking, alors. Comme ça, on ira ensemble.

— Je t'attends.

— J'espère bien ! s'esclaffe-t-il avant de raccrocher.

À chaque seconde qui passe, je sens mon stress grimper en flèche. Heureusement, Dante me rejoint rapidement. Il me trouve facilement, vu que la plupart des spectateurs ont récupéré leur voiture. Alors qu'il trotte dans ma direction, ma première impulsion est de lui crier de marcher normalement, mais je me refrène. Je sais très bien que dès que nous aborderons le sujet, le ton va commencer à monter, comme c'est le cas à chaque fois, même si nous n'en sommes jamais arrivés au point de nous engueuler. Peut-être que ça finira par se produire, ce que je n'espère pas. Je ne suis pas douée pour gérer les conflits.

Une fois à ma hauteur, Dante passe ses bras autour de moi dans une longue accolade. Son corps est frais, et il sent le savon, signe qu'il vient de sortir de la douche. L'odeur de sa peau titille mes narines, et je lui rends son étreinte de bon cœur, essayant de faire en sorte que mon cœur reste calme. Ce qui est de plus en plus difficile ces derniers temps. En fait, chaque fois que Dante me touche, même de manière innocente, j'ai l'impression qu'il

laisse des picotements brûlants sur mon épiderme. Peut-être parce que je suis en manque de contact humain et que je devrais me trouver un partenaire pour m'envoyer en l'air. Bizarrement, moi qui me retrouve à scroller sur Tinder dès que le besoin se fait sentir ou que j'ai envie d'une bonne baise, je n'ai pas remis les pieds sur l'application depuis que j'ai couché avec Dante. Ça ne me ressemble pas. Mais comme la majorité de mes actions dernièrement. C'est comme s'il avait débloqué quelque chose en moi. Il semble avoir appuyé sur un interrupteur que je pensais cassé depuis ma rupture avec le seul homme à qui j'ai permis d'entrer dans ma vie.

Est-ce que je suis en train de commettre une erreur en abaissant mes barrières une nouvelle fois ? En laissant quelqu'un d'autre apercevoir mes failles ? En m'autorisant à éprouver de l'affection pour un type qui risque de me briser ? Peut-être. Mais alors que Dante me libère et m'offre un immense sourire, j'ai envie de croire que ça vaut le coup.

OceanofPDF.com

Dante

Assis dans la voiture de Blake, je la guide pour retrouver les autres dans le restau où bosse Jeremiah, même si je sais qu'il est de repos ce soir. Mes « Tourne à gauche » et « Prends la voie de droite » sont à peu près les seuls mots qui parviennent à sortir de ma bouche. La nervosité me tord l'estomac, mais je suis quand même content d'avoir invité Blake à se joindre à nous. Nous avons passé tellement de temps ensemble ces dernières semaines que, quand elle n'est pas là, je ne suis plus de bonne compagnie. Je suis capable de penser à elle lorsque je suis avec mes potes en regrettant qu'elle ne soit pas avec nous. Ce soir, après ce match d'anthologie, j'ai décidé de remédier à ça. Blake et moi ne sommes toujours rien de plus que des amis — à mon grand dam —, mais je crois que c'est quand même le bon moment pour la présenter à ceux que je considère comme ma famille.

Ce dîner possède une portée symbolique que je suis à peine prêt à reconnaître. C'est important pour moi que tout se passe bien. D'autant plus que je suis persuadé que mes colocs et leurs partenaires respectifs comprendront immédiatement ce que Blake représente à mes yeux. Pas besoin de leur faire un dessin, je n'ai jamais présenté une seule nana à mes potes. Ils sauront donc qu'elle n'a rien d'une fille parmi tant d'autres. C'est

pour ça que je suis plus nerveux que je ne l'ai jamais été. Bordel, même lors de mon premier rencard avec Becky Porter, je n'étais pas dans cet état. Certains pourraient dire que ce n'est pas comme si j'allais la présenter à mes parents, mais pour moi, mes amis sont encore plus importants. Leur avis compte sans conteste davantage que celui de ceux qui m'ont donné la vie.

— Tu peux te garer là, expliqué-je à Blake. Le restau est juste au coin de la rue.

— Dante ?

— Hum ?

Je me tourne sur mon siège pour la regarder. Elle me scrute intensément, comme si elle essayait de lire en moi.

— Tu sais, je ne suis pas obligée de venir.

— Pourquoi tu dis ça ? demandé-je, alarmé.

— Tu n'as pas décroché un mot pendant le trajet. Tu regrettes peut-être de m'avoir invitée.

Merde. Ma nervosité l'a rendue anxieuse à son tour. Quel idiot je suis ! Ce n'était vraiment pas comme ça que je voulais qu'elle envisage cette rencontre. Je me rapproche un peu d'elle, glisse une mèche échappée de ses nattes derrière son oreille. Je l'observe un moment, ma guerrière viking. Elle a dû avoir un entraînement juste avant de venir au match. Elle tresse toujours ses cheveux roux de la même façon quand c'est le cas, et l'ombre d'une ecchymose s'étale sur le côté de sa mâchoire. Elle est savamment cachée par son maquillage, mais je sais désormais les repérer.

— Blake, je ne pourrai jamais regretter de t'avoir avec moi, je te le promets.

Je laisse le poids de mes mots flotter entre nous un moment. J'ai furieusement envie de l'embrasser mais je me retiens. Quand elle en aura envie, c'est elle qui viendra à moi. Je m'écarte donc légèrement et pose ma main sur la poignée de la porte de sa voiture.

— Je suis crevé, c'est tout. Le coach Reyes a encore changé notre chorégraphie, et le rythme est intense.

Elle sort du véhicule en même temps que moi et me rejoint sur le trottoir en le verrouillant.

— C'était exceptionnel, Dante ! J'en ai pris plein les yeux le week-end dernier lors de votre grand rassemblement, mais ce soir, c'était carrément dément ! Vous avez vraiment un niveau de dingue, et je ne dis pas ça par gentillesse. Il m'en faut en général beaucoup pour m'impressionner, pourtant, là...

Je la regarde alors que nous marchons côte à côte jusqu'au restaurant. Son émerveillement se lit sur son visage. Cette vision permet à mon estomac de se dénouer légèrement. Pour voir cette expression de pure joie sur ses traits, je me rends compte que je serais capable de tout.

— J'ai vu avec quel dévouement tu considérais ta discipline, alors ce que tu dis me va droit au cœur, lui soufflé-je.

Je profite du fait qu'on est encore à l'extérieur pour l'attirer dans mes bras et l'embrasser sur le dessus de la tête. Je respire un instant la douce odeur de fruit de la passion de son shampoing, que je reconnaîtrais désormais entre mille, puis je la relâche.

— Tu es prête ? questionné-je, la main sur la poignée de la porte du restau à l'allure de *diner* vintage.

Elle hoche la tête presque timidement, et je pousse le battant sans plus attendre.

Tout le monde est déjà là, nous sommes accueillis par des « C'est pas trop tôt ». Je crois même vaguement entendre Sander demander si j'ai fait le coup de la panne à Blake, mais Jer lui met prestement une paume sur la bouche pour le faire taire. Je hoche la tête à l'attention de ce dernier pour le remercier avant de faire les gros yeux à mon frère. S'il n'arrête pas ses conneries, je dis à Blake de lui régler son compte avec sa droite d'enfer.

— Les mecs, les filles, je vous présente Blake. Une amie.

— Blake, voici Knox, Nyx, Leander, Sander, Jer, Delilah et Chase.

— Ravie de vous rencontrer, dit Blake. Même si je connaissais déjà deux d’entre vous, j’ai aussi l’impression de connaître les autres, tellement Dante m’a parlé de vous.

— N’écoute pas ce qu’il te dit, c’était sûrement que des conneries, intervient Knox alors que Blake s’installe à côté de lui et que je prends la place restante au bout de la banquette en forme de U.

— Ah bon ? Alors, vous n’êtes pas les meilleurs potes de la terre ? interroge-t-elle, faussement innocente.

À son côté, Knox éclate de rire, et je sais que c’est gagné. Tout le monde va l’adopter. Chacun lui conseille un plat différent du menu. De son côté, ses reparties et les sourires qu’elle distribue à la ronde me font comprendre qu’il y a encore d’autres façades d’elle que je ne connais pas. Je ne l’ai jamais vue si sociable, et elle m’a déjà avoué qu’être en grand comité n’a jamais été son truc. Pourtant, ce soir, elle est à l’aise comme si elle côtoyait mes potes depuis toujours. Elle s’adapte, et qu’elle le fasse pour moi me fait me sentir bien plus léger.

Quand la conversation dévie sur le match de ce soir, je lève les yeux au ciel. Ces footballeurs sont décidément incapables de ne pas parler ballon pendant ne serait-ce que cinq minutes.

Le serveur dépose nos assiettes devant nous, et je souris quand je me rends compte que de toutes les suggestions qu’on lui a faites, c’est la mienne que Blake a écoutée.

Quand, à l’autre bout de la table, mon frère commence à se lancer dans des explications techniques sur une passe compliquée, je lui envoie une frite à la tête.

— Tout le monde ne se passionne pas pour le foot autour de cette table, frangin.

Un concert d’approbation retentit alors. J’ai de toute évidence parlé pour plusieurs de mes amis.

— Comment ça ? Le foot, ça intéresse tout le monde, non ?

— Euh... non, rétorqué-je au même moment que Nyx.

— Moustique, tu me crèves le cœur, se désespère Sander. Et toi, Blake ?

— Eh bien, ce n'est pas que ça ne m'intéresse pas, c'est juste que je n'y connais rien. C'était mon premier match, ce soir.

Les quatre footballeurs de la table la regardent, bouche bée, comme si elle venait d'une autre planète. Leander se reprend le premier et se tourne vers elle.

— OK, mais t'as adoré ça, avoue ?

— Mouais, répond-elle avec un petit sourire en coin. C'est génial de contempler toute cette force brute en mouvement. Vous voir jouer, c'est beau. Mais j'ai trouvé ça trop compliqué et trop long. C'est quoi, ces milliers de pauses que vous prenez ? Vous n'avez pas plus d'endurance que ça ?

Cette fois, c'est à moi de la regarder bouche bée. D'admiration. Ces mecs ont vraiment trop tendance à se prendre pour des dieux avec leur baballe. C'est rafraîchissant que quelqu'un les remette à leur place comme ça. De l'autre côté de la table, je croise le regard de Nyx qui prononce silencieusement « Épouse-la ». Je ne peux m'empêcher de rougir. Knox, qui n'est pas du genre susceptible, se tourne vers Blake tandis que Nyx tape dans la main de cette dernière pour la féliciter.

— Les pauses sont stratégiques, surtout. Tu pratiques un sport ?

— Je plaisantais pour l'endurance, évidemment. Quand on ne connaît rien au sport, c'est facile de critiquer.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Ça nous permet de rester humbles.

Quand j'éclate de rire, il hausse les épaules en ajoutant :

— À certains d'entre nous, en tout cas. Mais tu n'as pas répondu à ma question, Blake.

Je me fige, je ne sais pas si elle souhaite parler du sport qu'elle pratique. Je suis donc surpris quand elle dit sans hésitation :

— Je fais du MMA.

À nouveau, tout le monde la regarde avec des yeux ronds.

— Mais tu es... commence Leander.

— Petite. Je sais.

— Zeus, ce n'est pas la taille qui compte, enfin, balance Nyx à son cher et tendre avant de se tourner vers la nouvelle venue dans notre groupe. Je vais devenir ta meilleure amie. Tu accepterais de me filer quelques cours ? Parce que quand ces géants m'embêtent, j'aimerais bien pouvoir me défendre.

— Fais gaffe, Leander, parce que si Blake donne des cours à Nyx, tu risques de morfler, le préviens-je. J'en sais quelque chose.

Je me frotte la mâchoire en me rappelant le poing qui était venu la percuter.

— Quoi ? s'exclame Sander. Tu veux dire que ce n'était pas une horde de groupies qui t'a mis K.-O. il y a quelques semaines ?

Mon frère éclate de rire. La guerrière viking au point d'acier a le bon goût d'avoir l'air coupable, et je grimace en me souvenant du bobard que j'avais servi à tout le monde pour expliquer le bleu sur mon visage.

Autour de la table, chacun parle avec entrain. Je regarde Blake pendant un long moment. Elle sourit, ses joues sont roses, ses yeux verts pétillent. Elle est plus belle que jamais. Je me demande encore pourquoi j'étais aussi nerveux en venant. Elle est géniale, les autres ne pouvaient que l'adorer. Tout comme moi, un peu plus chaque jour.

Blake

Finalement, je me suis inquiétée pour rien. Alors que je discute avec tous ces gens autour de la table, je comprends pourquoi Dante les aime tant. Ils sont drôles, francs, et m'ont tout de suite mise à l'aise.

Tandis qu'on nous ramène nos desserts, Nyx se penche vers moi.

— Tu sais, j'étais sérieuse quand je parlais de m'apprendre deux ou trois trucs. J'aimerais beaucoup savoir me défendre.

— Avec plaisir, réponds-je en souriant.

Elle lève la main pour que je la tape de la mienne, et nous rions ensemble.

— Les gars, commence Sander d'une voix alarmée, je serais vous, je m'inquiéteraï que ces deux-là se liguent.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Brutus ? Tu as peur de ne plus être le plus fort ? raille Nyx.

— Ce n'est déjà pas le cas, renchérit Jeremiah qui grogne lorsque son mec lui fout un coup de poing joueur dans l'épaule.

— Aïe, putain !

— Rappelle-moi ce que tu viens de dire... déclare Sander en se marrant.

Jeremiah lève les yeux au ciel mais sourit. Je vois son bras disparaître sous la table pour se poser sur le genou de son homme. Je ne peux m'empêcher de sourire à mon tour. De toute la bande, Sander et Jer sont les seuls que je fréquente un peu. Et même si je les vois souvent s'affronter, s'engueuler parfois, il suffit que l'un baisse les armes pour que les choses rentrent dans l'ordre entre eux.

Mais ce soir, celui qui a le plus capté mon attention, c'est Knox. Pas uniquement parce que Dante le décrit comme son ami le plus proche, mais également parce qu'il y a ce mystère qui l'entoure et qui attise ma curiosité. Même s'il rit de bon cœur avec les autres, contrairement à ses potes, il n'ouvre que rarement la bouche. Comme s'il refusait de parler pour ne rien dire. Tandis que je l'observe, il doit sentir mon regard sur lui puisqu'il tourne la tête et braque ses yeux noisette droit sur moi. Nous nous scrutons un long moment, comme si nous essayions de découvrir ce que cache l'autre à travers une conversation silencieuse. Sauf qu'évidemment, aucun de nous n'est télépathe, alors je finis par lui sourire. Il m'imité, de manière plus timide, avant de se détourner.

Nous terminons notre repas en discutant joyeusement des cours, de sport et de leur vie à la coloc. Lorsque nous nous décidons à partir, je me rends compte qu'il est plus tard que je ne l'aurais cru. Preuve que j'ai passé un bon moment. Chacun laisse quelques billets de pourboire, et nous regagnons le parking.

Alors que je me dirige vers ma voiture, les doigts de Dante qui se glissent autour de mon poignet m'obligent à m'arrêter. Je me tourne vers lui et fronce les sourcils.

— Si tu veux rentrer directement chez toi, je peux grimper avec quelqu'un du groupe.

La lueur que je discerne dans ce regard me dit qu'il espère tout autre chose. Moi aussi. Étrangement, je ne suis pas tout à fait prête à ce que cette soirée se termine.

— Ou alors... déclaré-je d'une petite voix. On pourrait aller tous les deux chez moi.

— Est-ce que tu es en train de me proposer un dernier verre, O'Connor ?

— En tout bien tout honneur, évidemment.

— Évidemment, répète Dante en souriant.

Je lève les yeux au ciel. Je sais qu'il attend plus de moi que ce que je suis prête à lui offrir. Je ne peux pas nier que je serais carrément partante pour coucher de nouveau avec lui, mais j'aime ce qu'est en train de devenir notre amitié, et je n'ai pas envie de la gâcher. La première fois que nous avons baisé, c'était facile, sans complication. Nous ne nous connaissions ni d'Ève ni d'Adam, nous n'étions même pas supposés nous revoir. Sauf que plus le temps passe, plus les choses évoluent. Et je ne peux pas prendre le risque de lui laisser me briser le cœur, ce qui arrivera très certainement si nous changeons les paramètres de notre relation.

*

* *

— Knox m'intrigue, déclaré-je tandis que nous roulons sur l'avenue qui mène à mon parking.

Dante, qui avait le nez rivé sur son portable, tourne la tête vers moi.

— Vraiment ? Est-ce que je dois avoir peur de la concurrence ? demande-t-il d'une voix faussement inquiète.

Je ris et décélère en m'engageant sur la rampe d'accès pour aller me garer.

Après un débriefing détaillé de la soirée, durant lequel j'ai dû répéter à Dante que je m'étais éclatée, il m'a foutu la paix pour échanger des textos, sans doute avec ses amis, pour prendre la température de son côté à mon sujet, j'imagine. Évidemment, je n'ai pas osé poser la question.

— Tu aurais plus à craindre de Nyx que de Knox, déclaré-je en pivotant vers lui avec un clin d'œil.

Il ouvre la bouche, la referme, puis secoue la tête.

— Tu n'es pas bonne pour mes fantasmes, Blake.

J'éclate de rire et tourne le volant pour garer correctement la Jeep. Je coupe le moteur. Dante s'extrait du véhicule puis le contourne pour me tendre mon sac à main que j'avais laissé au pied de son siège. Cette attention, qui est devenue fréquente, me tire un sourire. Je verrouille ma voiture et ouvre la voie en direction de l'ascenseur.

— Alors, dis-moi, déclare Dante tandis que nous pénétrons dans la cabine, pourquoi est-ce que Knox t'intrigue autant ?

Sa question ne tient pas de la jalousie mal placée mais d'une réelle curiosité. Il a sincèrement envie de savoir ce que je pense de son ami.

— Ce n'est pas évident à expliquer. Déjà, il est foncièrement différent du reste d'entre vous. Beaucoup plus calme, plus posé. Plus taiseux, aussi...

— Je vois ce que tu veux dire, confirme-t-il. La plupart des gens ont du mal à le cerner. Même avec Sander, Chase et Leander, ce n'est pas toujours facile.

— Il a fait l'armée, pas vrai ?

Dante hoche la tête, pas le moins du monde surpris que je l'aie deviné. Ça se voit. Pas uniquement parce qu'il est visiblement plus vieux que nous, mais aussi à la manière dont il se tient, dont il observe son environnement.

— C'est marrant, déclare-t-il, parce que moi aussi, dès le début, il m'a intrigué. Je pense que c'est pour ça que nous nous sommes rapprochés. Quelque chose m'attirait vers lui, une envie d'apprendre à le connaître. Comme s'il pouvait, je ne sais pas... m'aider à mûrir, tu vois ?

— Est-ce que ça a marché ? demandé-je avec un sourire en coin.

— Ça dépend pour quoi...

Je m'esclaffe et passe les portes de l'ascenseur qui viennent de s'ouvrir à mon étage, guidant Dante jusqu'à l'intérieur de mon appartement. À peine est-il entré qu'il se dirige vers la baie vitrée.

— Tellement de bons souvenirs, déclare-t-il d'une voix nostalgique en posant les doigts sur la vitre.

— On voit que c'est pas toi qui as eu à nettoyer les traces.

Il éclate de rire et secoue la tête.

— Tu es vraiment douée pour casser la magie de l'instant, O'Connor.

— Je sais. Allez, viens, j'ai quelque chose pour toi.

Malgré ses efforts pour cacher sa douleur, je ne peux m'empêcher de repenser à sa cheville. Je commence à connaître ce type, et si je ne le force pas à prendre soin de lui, il laissera son état empirer et finira par en vouloir à la terre entière quand il devra dire adieu au *cheerleading*.

— Vraiment ? Ça m'intéresse...

— Ne t'emballe pas trop, ricané-je.

Je lui prends la main pour l'accompagner jusqu'à la cuisine ouverte. Ça aussi, c'est devenu un geste facile, presque nécessaire, comme un lien physique pour renforcer celui, émotionnel, que nous sommes en train de développer. Sans compter que je mentirais si je disais que je ne trouve pas agréable de sentir sa grande main entourant la mienne.

Lorsque je le relâche, il s'adosse contre le plan de travail en m'observant remplir un verre d'eau et fouiller dans un placard.

Je pose deux ibuprofènes devant lui.

— Avale ça.

— C'est le titre de ta *sextape* ? demande Dante en souriant, et je lève les yeux au ciel.

— Arrête de jouer au malin et fais ce qu'on te dit, pour une fois.

Contre toute attente, il secoue résolument la tête.

— Je n'ai pas besoin de médocs, Blake.

— Ah ouais ? Dis ça à ta cheville.

— Je vais bien.

— Je t'ai vu tout à l'heure sur le terrain. Je t'ai aussi vu quand tu m'as rejoint... Je te vois constamment, Dante. Tu souffres. C'est douloureux à

regarder... Et ça doit l'être encore plus à vivre.

Si quelqu'un peut le comprendre, c'est moi, et nous en sommes conscients tous les deux. Il soupire, passe sa paume dans ses cheveux châtain. Lorsqu'il tend la main vers les comprimés, je remarque que ses doigts tremblent légèrement. Pourquoi la simple idée de se soigner le met dans un tel état ?

Je le regarde récupérer les cachets et les observer d'un œil torve avant de fermer les paupières et de les avaler.

OceanofPDF.com

Dante

La culpabilité accompagnant ce que je suis en train de faire est tellement écrasante que j'ai presque du mal à avaler les deux comprimés que Blake m'a donnés. Une boule semble obstruer ma gorge. Je descends d'une traite mon verre d'eau dans l'espoir de la faire disparaître, mais c'est peine perdue. La symbolique du geste m'étouffe, et ce n'est pas un peu d'eau qui fera fuir cette sensation.

C'est comme ça que tout a commencé la dernière fois, avec un peu d'ibuprofène. Je sais pertinemment que ce n'est pas une molécule qui crée l'addiction. Le problème n'est pas ce médicament. Le problème surviendra au moment où celui-ci n'aura plus d'effet sur ma cheville abîmée. Quand je devrai faire un choix entre faire une pause dans mon entraînement et prendre quelque chose de plus fort. Cet engrenage, je l'ai déjà vécu, il y a quatre ans, et ce soir, ces comprimés qui glissent lentement dans mon œsophage me ramènent à cette période maudite que je préférerais oublier.

Je suis terrifié mais je ne peux absolument rien dire. Hors de question d'avouer à Blake un passé qui la fera fuir. Qui voudrait d'un junkie pour ami ? Personne. C'est pour ça que je repose mon verre et relève les yeux

vers elle. Elle me scrute intensément, comme si elle pouvait lire les émotions tourbillonnant dans mon cerveau d'addict.

— Merci, murmuré-je d'une voix rauque.

Je me racle la gorge avant de reprendre d'un ton que j'espère un peu plus enjoué.

— C'était ça, le verre que tu voulais m'offrir, O'Connor ?

Elle continue à me regarder pendant quelques secondes avant de sourire à son tour. Elle semble soulagée de me voir à nouveau moi-même, et je ne pourrais pas lui reprocher de se faire avoir par ma gaieté de façade. J'ai l'habitude de donner le change depuis mon enfance. Quand mon frère était en crise et que je ne pouvais pas me permettre d'aller mal moi aussi. Mes parents en ont assez bavé avec Sander, je n'avais pas envie de leur infliger mes tourments d'ado en plus.

— Tu ne devrais certainement pas boire, avec les médicaments, mais j' imagine qu'une bière ou un peu de vin ne te tuera pas.

Elle a raison, ça ne pourra pas être pire que ça ne l'est sûrement déjà.

— Alors, je veux bien une bière.

Elle me sort une bouteille du frigo, l'ouvre et se sert un verre de vin blanc. Ce n'est pas le genre de boisson que consomment les jeunes en général, mais l'éducation un peu *old school* de Blake y est sans doute pour quelque chose.

Je saisis la bouteille qu'elle me tend et m'assieds sur le canapé en me faisant la réflexion que la baie vitrée n'est pas la seule à me rappeler des souvenirs. Après tout, c'est sur ce sofa que Blake m'a sauté dessus la première fois. Je sais qu'elle ne recommencera pas ce soir, elle n'est pas prête. Et pour une fois, ça ne me gêne pas. Je ne la repousserais pas, toutefois, vu mon état d'esprit à l'instant, je ne suis pas persuadé que ça serait une bonne idée.

J'espère que cette fois sera différente de la dernière. Je suis plus mature, et mon réseau de soutien est beaucoup plus développé que quand j'avais

16 ans.

Blake s'est installée à côté de moi, son verre à la main. Elle a gardé une très légère distance, mais quand elle se tourne vers moi, son genou touche ma cuisse alors qu'elle replie sa jambe.

— Je tiens à te le redire, commence-t-elle, malgré une cheville en vrac, tu étais phénoménal, ce soir. Les sauts que tu fais et la façon dont tu réceptionnes ces filles après les avoir fait voler, c'est vraiment impressionnant.

Gêné, ne sachant pas comment réagir, je choisis de répondre avec une connerie.

— Tu as vu comme elles s'envoient en l'air avec moi ? Tu n'es pas jalouse ?

Elle éclate de rire. Au moins une personne qui reconnaît que j'ai le sens de l'humour.

— Je ne suis pas jalouse, Campbell. C'est avec moi que tu es là, non ? Pas avec elles.

Elle me balance un clin d'œil, et son sourire me fout un coup à l'estomac. *Bon sang, ce qu'elle est belle.* Flamboyante et solaire, voilà le genre de beauté qu'est Blake. Elle éclipse toutes les *cheerleaders* de l'équipe de Saint-Charles. Du pays entier, même.

— Merci, finis-je par dire en posant une main sur son genou. Ce n'est pas souvent qu'on me fait de vrais compliments comme ça.

— Et moi, je n'ai pas l'habitude d'en faire quand ils ne sont pas mérités.

— Je sais. C'est d'autant plus précieux.

Elle boit une gorgée avant de délaissier son verre sur la table.

— Comment tu en es venu à choisir le *cheerleading*, d'ailleurs ?

Je porte ma bouteille à mes lèvres juste pour pouvoir réfléchir un moment à ma réponse.

— Quand on avait 5 ou 6 ans, mon père nous a emmenés voir un match des Bulldogs de Yale avec Sander. Je n'ai presque aucun souvenir du jeu, je

n'avais d'yeux que pour les *cheerleaders*. Lorsque nos parents nous ont demandé ce qu'on voulait faire, mon frère a choisi le foot, et moi le *cheerleading*. C'était une évidence.

— Et ils ont dit oui, tes parents ? Ils n'ont pas essayé de te convaincre de faire comme Sander ?

Je hausse les épaules en souriant.

— Mon père et ma mère sont des genres de hippies avec des jobs de P.-D.G. Ils sont très cool, même si très occupés par leur travail. Ils n'ont pas émis une seule objection. Ils se sont juste persuadés que le frère gay, ce serait moi.

Nous éclatons de rire tous les deux. Je me rappelle quand Sander a fait son *coming out*. Nos parents lui ont souri et lui ont assuré que ça ne changeait rien pour eux. Ils m'ont ensuite regardé comme s'ils attendaient que je confesse la même chose. Encore aujourd'hui, je ne suis pas certain qu'ils me croient quand je leur dis que je préfère les filles.

J'essuie mes yeux humides de mon hilarité et me rends compte que je me sens beaucoup plus léger qu'il y a quelques minutes. C'est l'effet de la présence de Blake à mes côtés. Avec elle, j'espère laisser mes démons derrière la porte que j'ai refermée sur eux.

— Et toi ? Tu es venue comment au MMA ? Ce n'est pas très commun comme sport, non plus.

Elle saisit à nouveau son verre un instant, prend une gorgée de vin et hoche la tête comme si elle ne pouvait qu'être d'accord avec moi.

— Mes parents auraient préféré que ça n'arrive jamais, crois-moi. Ils ont accepté uniquement parce qu'ils étaient persuadés que ça ne durerait pas. Ils ont été bien déçus.

Elle s'interrompt quelques secondes.

— Ils me voient encore comme une petite fleur fragile. Une fille à marier avec un bon parti.

Mon front se plisse. Je ne suis pas sûr d'avoir envie de rencontrer les O'Connor un jour.

— C'est un peu archaïque, non ?

— Ils sont tous les deux issus de vieilles fortunes, et c'est comme ça qu'ils ont été mariés aussi. Dans leur société, c'est quelque chose d'assez courant, malheureusement.

— Et alors ? Ils ont beaucoup de prétendants sur leur liste ? C'est quoi, l'épreuve éliminatoire ? Tuer un dragon ? Atteindre le haut de ta tour ? Parce que je crois avoir réussi ce dernier point.

Elle rit en me poussant sur le canapé.

— Hors de question qu'on me force à épouser qui que ce soit. Je préférerais qu'ils me déshéritent.

Je ne lui demande pas si elle est sérieuse et si ses parents en seraient vraiment capables. Je lis d'avance la réponse dans ses yeux. Ce n'est peut-être pas d'un dragon que je vais devoir sauver Blake, finalement.

Elle regarde l'heure en étouffant un bâillement.

— Bordel, il est déjà trois heures du matin.

— Tu as raison, je vais te laisser dormir. Juste le temps d'appeler un Uber.

— Il est beaucoup trop tard, tu vas dormir là.

Je hoche la tête en silence tout en essayant de refréner ma joie. Je n'ai aucune envie de quitter Blake.

— Je t'abandonne juste quelques minutes.

Je souris en la regardant se faufiler dans la salle de bains, sans doute pour se préparer pour la nuit. Mon cœur bat la chamade comme si j'avais couru un sprint. Je suis obligé d'imaginer mon prof d'économie à poil pour m'assurer que ma queue ne se mette pas au garde-à-vous. Il manquerait plus que ça. *On se calme en bas ! Elle ne nous a pas invités à rester pour ça !*

Je commence à m'installer confortablement sur le canapé quand elle ressort.

— Tu ne vas sûrement pas dormir là. Mon lit est immense, et je suis certaine que tu es capable de bien te tenir.

Pense à M. Brook à poil, mec ! M. Brook à poil, M. Brook à poil, ne cessé-je de me répéter en silence jusqu'à sa chambre.

Je la laisse s'installer en premier et la rejoins de l'autre côté du lit. Je me glisse entre les draps et pousse un discret soupir de contentement quand je respire son odeur à plein nez sur le tissu.

Nous restons silencieux un long moment avant qu'elle ne prononce d'une voix qui me semble un peu plus grave que d'habitude :

— Bonne nuit, Dante.

D'instinct, j'attrape sa main qui reposait entre nous deux et entrelace nos doigts.

— Bonne nuit, Blake. Et merci de m'avoir forcé à me soigner.

Après tout, même si je suis toujours terrifié, je suis quand même heureux qu'elle se soucie suffisamment de moi pour m'avoir poussé dans mes retranchements. Elle serre sa paume contre la mienne mais ne se détache pas. C'est donc lié à elle que je sombre dans le sommeil en quelques minutes.

Blake

Les paupières toujours fermées, je sors doucement des brumes du sommeil lorsqu'une odeur de café me titille les narines. Je souris, avant de froncer les sourcils. *Du café ?* J'ouvre les yeux d'un coup et me redresse, l'esprit alerte. J'embrasse ma chambre du regard, puis mon lit, et j'entends soudain un « merde ! » provenir depuis une autre pièce. Je reconnais aussitôt la voix de Dante, et mon cerveau fait enfin la connexion. J'avais totalement oublié qu'il avait passé la nuit ici. Je n'ai tellement pas l'habitude de voir un type squatter chez moi que ça m'était complètement sorti de l'esprit.

Me frottant les yeux, je finis par me lever et me diriger vers la pièce principale. Je me fige lorsque je découvre Dante, torse nu, une poêle à la main, en train de préparer des... pancakes ?

— Qu'est-ce que tu fabriques ? demandé-je avant de bâiller.

Il devait être absorbé par sa tâche, parce que son sursaut indique qu'il ne m'a pas entendue arriver.

— Je résous une équation, ça ne se voit pas ?

Il sourit, et j'éclate de rire, m'étirant tandis que j'avance pour le rejoindre.

— Je comprends mieux ta mine concentrée.

— Ha, ha ! Très drôle. J'essaie de faire les choses bien, je te signale. Et pour être honnête, je n'ai pas l'habitude de cuisiner. C'est Leander le chef, à la coloc.

Je le rejoins et lève la tête pour déposer un baiser sur sa joue.

— C'est adorable.

— Adorable, c'est pour les chiots.

— Et les mecs qui préparent le petit-déj... Et le café, répliqué-je avec un clin d'œil.

Tandis que Dante finalise les pancakes, je sors deux mugs d'un placard et les remplis. En avisant l'assiette déjà pleine, je me demande s'il compte manger tout ça. Cela dit, vu son gabarit, j'imagine qu'il a besoin de prendre des forces.

Je commence à siroter mon breuvage, adossée contre un meuble, tout en l'observant. Je me surprends à trouver ça sympa, de le voir suffisamment à l'aise chez moi pour prendre des initiatives, et attendrissant qu'il l'ait fait. Je n'ai pas l'habitude qu'on prenne soin de moi, même si c'est juste en cuisinant, et je crois que je pourrais facilement m'y faire. Je décide de bloquer aussitôt ces pensées avant de me perdre dans des fantasmes déplacés.

— C'est prêt ! Et j'en ai pas raté un seul.

Il se tourne vers moi, tout sourire, l'air carrément satisfait.

— Vraiment ? demandé-je, sceptique. J'ai du mal à y croire.

— Pourtant, tu n'as aucune preuve du contraire.

— Elles sont dans ton estomac, pas vrai ?

— Peut-être...

Il fait jouer ses sourcils, et j'éclate de rire puis récupère un plateau pour poser tout en équilibre dessus.

— Laisse-moi le prendre, s'empresse de dire Dante en saisissant les anses.

Qui aurait cru que Dante Campbell serait un gentleman ? À bien y réfléchir, ça ne m'étonne pas vraiment. Malgré sa réputation, il s'est toujours montré courtois et respectueux envers moi, raison pour laquelle à chaque jour qui passe, je m'attache de plus en plus à lui. *Jusqu'à ce que tu finisses par atteindre le point de non-retour...* Je fais taire ces pensées. Après tout, un homme et une femme peuvent être amis, pas vrai ? Surtout que nous avons fait en sorte d'évacuer la tension sexuelle au tout début, et même si, de temps en temps, je peux la sentir rejaillir, je tente de ne jamais m'attarder dessus.

Je me dirige vers la baie vitrée que j'ouvre avant de poser un pied sur le balcon. Il n'est pas très grand, mais suffisamment pour que nous puissions manger dehors. Dante dépose le plateau avant de s'installer sur une chaise, son regard se perdant sur le paysage.

— Un petit déjeuner accompagné d'une si jolie vue, que demander de plus ? s'exclame-t-il avant de se tourner vers moi.

— Je ne vais pas me plaindre non plus, répliqué-je en laissant mes yeux glisser le long de son torse nu.

— Blake... Ne commence pas à me rendre fou dès le matin, s'il te plaît.

Sa voix est un peu plus rauque, tout à coup. J'adore le titiller, et la réciproque est vraie. Peut-être que je joue avec le feu, mais je n'arrive pas à m'en empêcher. Je crois qu'en fait, ce feu qui brûle tranquillement entre nous me plaît. Un feu qu'il ne tient qu'à nous d'attiser, mais que nous nous contentons de garder couvert. Pour l'instant. J'ai conscience que nous pouvons nous embraser à tout moment. Qu'il suffirait d'un mot, d'un geste pour que l'incendie se déclare et nous enflamme. Nous le savons tous les deux parfaitement et nous en jouons. D'ailleurs, je me rends compte que si nous abordons de nombreux sujets ensemble, nous n'avons jamais parlé de nos relations sexuelles. Ou amoureuses, peu importe. Je sais que Dante n'est pas du genre à vouloir être en couple, mais que les conquêtes défilent

dans son lit. Certes, je n'ai rien à lui envier de ce côté-là, même si pour le coup, il est la dernière personne avec qui j'ai baisé.

— À quoi tu penses ? demande-t-il soudain.

Je cligne des paupières.

— Tu vas encore grogner si je te dis la vérité.

— Je ne suis pas un chiot. Pas un ours non plus.

Je ris et porte mon mug à mes lèvres.

— OK. Je pensais au sexe.

Évidemment, il grogne. Et j'éclate de rire.

— Et dire que les mecs passent systématiquement pour des obsédés...

Je verse une rasade de sirop d'érable sur le pancake du haut de la pile avant de le rouler et de l'enfourner.

— Interdit de recracher ! menace Dante. Du coup, j'espère qu'ils sont bons.

Je hoche la tête. Je voudrais répondre qu'il est impossible de rater des pancakes, mais j'ai la bouche pleine et je n'ai pas envie de minimiser l'effort qu'il a fait pour moi.

— Et donc... tu pensais au sexe, reprend-il, ne comptant pas louper la perche que je lui ai tendue.

J'avale mon pancake et fais passer le tout avec une gorgée de café.

— Ouais, je ne sais pas trop pour quelle raison j'en suis arrivée là, mais je me suis rendu compte qu'on n'avait jamais évoqué ce sujet.

Dante me scrute, l'air un peu perdu, alors je décide d'explicitier.

— Ce que je veux dire, c'est qu'on échange sur pas mal de trucs, mais que je ne connais rien de ta vie privée. Ce n'est pas obligatoire, hein, mais en général, les amis parlent de ces choses-là, non ?

Certes, je n'ai pas beaucoup d'amis, mais avec Val, on s'est toujours tout raconté. Enfin, surtout lui. Il était systématiquement partant pour me détailler ses coups d'un soir et ses prouesses sexuelles.

— Tu es réellement en train de me dire que tu as envie que je te parle des filles que je baise ?

— Pourquoi pas ? demandé-je en haussant les épaules, surprise qu'il trouve ça aussi bizarre.

Il rit puis secoue la tête.

— T'es vraiment pas comme tout le monde, O'Connor.

— Je prends ça comme un compliment.

— Tu peux.

Il s'empare d'un pancake, et je l'imité.

— Mais du coup, ça attise ma curiosité, tu vois, déclaré-je, léchant le sirop qui coule sur mes doigts.

Dante fronce les sourcils et me fixe du regard.

— OK. Partante pour un question-réponse ?

— Partante !

— Est-ce que ma vie sexuelle t'intrigue plus que Knox ?

Je lève les yeux au ciel. *Bon sang, il est encore bloqué là-dessus ?*

— Ne cherche pas à changer de sujet.

— Pas du tout, réplique-t-il en levant les bras en signe de bonne foi. Demande-moi ce que tu veux, je te répondrai.

Je réfléchis quelques instants.

— En fait, je n'ai pas vraiment une question en particulier, mais même moi je connais ta réputation. Pourtant, depuis qu'on traîne ensemble, tu ne m'as pas parlé d'une seule nana.

— Peut-être que je n'ai pas envie de te rendre jalouse.

— Peut-être que tu sais que ça ne sera pas le cas et que ça te déplaît.

— Peut-être que si je n'aborde pas le sujet, c'est parce que je ne veux pas que toi, tu me racontes tes histoires de cul.

— Peut-être que c'est parce qu'il n'y en a pas eu... depuis toi.

Je m'attends à ce qu'il continue notre petit jeu, mais tout à coup, il se fige. Son regard se verrouille au mien, si longtemps que je suis happée par

le vert de ses yeux.

— Peut-être parce que de mon côté non plus, il n'y en a pas eu... depuis toi.

OceanofPDF.com

Dante

Je ne peux pas nier être surpris par la confession de Blake. Quoique, surpris n'est peut-être pas le mot juste. Une multitude de sentiments me submergent. Joie. Incrédulité. Possessivité. Excitation. Ce dernier point étant sans aucun doute celui que je ne veux pas qu'elle lise en moi. Ou plutôt, qu'elle voit sur moi. Je pose ma cheville sur mon genou pour être certain que ça ne soit pas le cas, tout en continuant de soutenir son regard qui ne me lâche pas.

Blake est sans conteste choquée par mon aveu. Après tout, qui aurait pu croire ça de moi ? Ma réputation de sauter sur tout ce qui bouge est apparemment parvenue jusqu'à elle, quand bien même elle ne se mêle pas trop au reste de la population étudiante.

Jamais je n'aurais pensé lui avouer ça alors que j'essaie depuis des semaines de construire avec elle une amitié solide avant de la convaincre que nous pourrions être beaucoup plus que ça. Je ne suis absolument pas persuadé d'avoir fait le bon choix en lui disant la vérité. Je me suis emballé. Après tout, elle n'a peut-être tout simplement pas eu le temps de rencontrer d'autres mecs depuis cette séance de baise intense entre nous, contre la baie

vitrée qui se trouve juste derrière moi. *Garde la tête froide. Et arrête de penser à cette foutue baie vitrée !*

— J’ai été très occupé avec le nouveau coach qui nous fait travailler comme des acharnés, bafouillé-je en essayant pathétiquement de minimiser mes paroles.

Les joues de Blake sont roses, ses yeux verts scintillent, et elle a un petit sourire en coin. Il est évident qu’elle ne gobe pas un seul instant mes bobards. Comment aurais-je pu trouver le temps de la voir elle mais pas une autre nana ? Je cherchais juste à soulager cette tension grandissante entre nous, mais je crois que c’est raté. Son fauteuil n’est qu’à quelques centimètres du mien. Je dois me retenir pour ne pas attraper sa nuque et l’attirer à moi pour l’embrasser. Blake n’est pas encore prête. Ma volonté n’a jamais été autant mise à l’épreuve que quand je surprends son regard sur ma bouche.

Elle secoue enfin la tête comme si elle sortait d’une sorte de transe et prend une grande inspiration avant de changer de sujet.

— Comment va ta cheville ?

Je ne sais pas si je suis soulagé ou si j’aurais préféré continuer à la dévisager toute la journée. Je lui souris et soulève ma cheville en la faisant tourner pour lui montrer que tout va bien. Je ne lui mens pas. Enfin, pas vraiment. Les anti-inflammatoires m’ont vraiment fait du bien, contrairement à ce que j’aurais cru, mais une minuscule gêne subsiste. Rien que je ne puisse pas supporter.

— Elle va beaucoup mieux, grâce à toi.

Elle fronce les sourcils, sans doute pour essayer de cerner si je suis en train de minimiser la réalité ou non. Je crois que Blake commence à trop bien me connaître.

— Tu devrais quand même reprendre de l’ibuprofène.

— Oui, maman.

Elle rit en m'envoyant au visage un morceau de pancake abandonné dans son assiette. À deux, nous avons dévoré presque la totalité de la montagne de petites crêpes que j'avais préparée. Enfin, surtout moi, évidemment.

— Je suis content de voir que tu as apprécié mes pancakes. Mais si tu peux éviter d'ébruiter ma prouesse auprès de mes potes, ça m'arrangerait.

— Tu n'as pas envie qu'ils te mettent aux fourneaux ?

— Exactement. Leander est un vrai chef, je ne lui arriverai jamais à la cheville.

— Ton secret est sans danger avec moi. Je préfère garder tes talents culinaires pour moi toute seule.

J'essaie de faire semblant de ne pas entendre ce que Blake tente de me dire. Je sais pertinemment qu'elle ne s'attend pas à m'avoir chez elle tous les dimanches. Et encore moins dans son lit, même si je pourrais m'y habituer.

— Tu fais quoi aujourd'hui ? demandé-je brusquement, me surprenant moi-même une fois de plus.

Elle aussi paraît décontenancée par ma question.

— Je vais marcher. C'est ce que je fais toujours quand je n'ai pas d'entraînement ou d'obligation familiale. Je parcours la région de Saint-Louis.

— Mais tu es du coin, non ? Tu dois déjà connaître les lieux par cœur.

Elle secoue la tête comme si j'avais dit une énormité.

— Il y a des centaines d'endroits où se promener dans les environs. Et même quand je retourne dans mes endroits préférés, le paysage change tellement vite en fonction du temps et des saisons que chaque fois est unique.

Je comprends ce qu'elle veut dire. Le camp Campbell est comme ça. Différent d'un jour à l'autre. Je ne crois pas que je me lasserai d'y aller un jour, même si Sander s' imagine que c'est lui qui en héritera.

— Tu veux venir avec moi ? reprend-elle. Je ne sais pas si c'est une bonne idée pour ta cheville, cela dit.

J'hésite quelques secondes. Ce n'est sans doute pas une bonne idée, en effet. En même temps, je n'ai jamais été connu pour mes prises de décision responsables. Et je n'ai aucune envie de quitter Blake. Je veux prolonger ce moment avec elle, dans notre bulle coupée du monde.

— Bien sûr que je vais venir. J'habite ici depuis plus de deux ans et je n'ai jamais visité la région. Et puis ma cheville va bien, je te dis.

Elle se lève et commence à débarrasser tandis que je finis mon café d'une traite. Je la suis à l'intérieur avec le reste des pancakes que je mets dans son réfrigérateur.

— Tu as besoin qu'on s'arrête chez toi ?

— Non, je me suis permis de me laver quand tu dormais et j'ai des affaires de rechange dans mon sac de sport. J'en emporte toujours plus, au cas où.

— Au cas où tu passes la nuit chez une nana ?

— Non. Au cas où les footballeurs viendraient nous emmerder dans nos vestiaires après un match et que ça finirait en bataille de gel douche. C'est déjà arrivé plusieurs fois, depuis je me méfie.

Elle éclate de rire.

— Vous êtes des gosses.

— C'est toujours eux qui commencent !

Elle lève les yeux au ciel en se dirigeant vers la salle de bains.

— Je vais me préparer. Fais comme chez toi.

Quand elle referme la porte derrière elle, je m'empare d'un tee-shirt propre dans mon sac. J'espère qu'elle ne m'emmènera pas dans des lieux trop escarpés parce que je n'ai que mes Converse au pied. Je sors ensuite mon téléphone de la poche de mon short et envoie un message à Knox pour qu'il ne se demande pas ce que je fous.

Dante : Je vais me balader avec Blake aujourd'hui. Aucune idée de l'heure à laquelle je vais rentrer. Ne vous occupez pas de moi.

Sa réponse ne se fait pas attendre, et je ris en sourdine en la lisant.

Knox : On pensait que tu dormais encore. Je ne comprends pas qu'elle ne t'ait toujours pas foutu à la porte de chez elle. Tu l'as kidnappée, avoue.

Dante : Absolument pas. Je suis adorable, selon elle.

Knox : Tu l'as droguée ?

Je suis sur le point de taper une réponse, un sourire aux lèvres, quand un nouveau message de sa part arrive.

Knox : Je déconne. Elle est géniale, cette fille, mec. Essaie de ne pas tout faire foirer.

Je relis son SMS plusieurs fois en déglutissant pour faire passer la boule qui gonfle dans ma gorge. *Je vais essayer, mon pote*, pensé-je au moment où Blake sort de la salle de bains.

Sans un mot, elle prend la boîte de comprimés d'ibuprofène dans un placard et la pose sur l'îlot de la cuisine en me regardant. Elle remplit ensuite un verre d'eau qu'elle place à côté. La boule dans ma gorge est

toujours là. En moi se mélangent la crainte de faire n'importe quoi avec elle et celle de retomber dans mes vieilles habitudes. Je sais que je devrais lui parler de ce qui me ronge, qu'elle devrait être au courant de qui je suis vraiment et dans quoi elle s'embarque avec moi. Mais tout en versant deux comprimés dans ma main, je décide d'attendre un peu. Je veux encore profiter de ces instants où elle me regarde comme si j'étais un type bien. Alors, j'avale les anti-inflammatoires et lui souris. J'ai envie de vivre à fond cette journée avec elle, parce que je n'ai aucune idée de quoi demain sera fait.

OceanofPDF.com

Blake

— Ta cheville va bien ? demandé-je à Dante tandis que nous nous asseyons sur l’herbe pour faire une pause.

— Tu devrais enregistrer cette phrase pour éviter d’avoir à la répéter constamment.

Je lui jette un regard noir.

— Désolée de m’inquiéter pour toi.

— *Dixit* la fille qui me fait faire de la randonnée sous le cagnard alors que les dimanches ont été créés pour paresser dans un canapé en matant Netflix.

Je ris et secoue la tête.

— Ça me paraît affreusement ennuyeux, répliqué-je avec un sourire.

— Quoi ? Bah écoute, tu vas vite découvrir à quel point c’est agréable.

— Ah bon ?

— Tout à fait. Aujourd’hui, on a suivi ton programme. La semaine prochaine, on suivra le mien.

Il me fait un clin d’œil puis dévisse le bouchon de sa gourde avant de boire à grands traits. Mon regard s’égare sur le mouvement de sa pomme d’Adam, sur sa paume refermée autour de la bouteille. J’adore ses mains.

Grandes, un peu calleuses. Ses doigts sont longs, épais. J'ai aimé les sentir sur moi, en moi. Tout à coup, je me demande si je les sentirai de nouveau un jour me caresser, me baiser, me faire du bien.

Je crois qu'il va être temps d'aller faire un tour sur Tinder. Serrant les cuisses devant ma soudaine excitation franchement inconvenante, je bois à mon tour, espérant que Dante ne remarque rien de ma poussée de désir. Heureusement, il a sorti son portable et est en train d'écrire un message. En d'autres circonstances, j'aurais râlé de le voir aussi accro à son téléphone, mais à l'instant, ça m'arrange. L'addiction à la technologie est quelque chose que je n'ai jamais vraiment compris. Cela dit, contrairement à la majorité des gens, je fréquente à peine les réseaux sociaux et je n'ai pas beaucoup de potes de qui prendre des nouvelles, ce qui réduit fortement mon temps passé sur mon portable.

— Enfoiré, grommelle Dante.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Mon frère a réagi à la story de notre randonnée que j'ai postée sur Insta...

Et c'est grave ? voudrais-je demander, mais il me tend son téléphone avant que j'en aie l'occasion. À l'écran, Sander et Jeremiah sourient tous les deux à l'objectif, l'air ensommeillé et clairement toujours au lit.

— Tu vois ? C'est à ça que doit ressembler un dimanche matin.

— Allez, tu ne vas pas me dire que tu regrettes de m'avoir accompagnée !

L'espace d'un instant, le regard qu'il pose sur moi est si sérieux que je songe qu'il va me répondre « si ». Puis son visage s'éclaire, son sourire s'étire, et je retrouve son expression habituelle qui me plaît tant.

— Nan, au contraire, c'est plutôt cool de découvrir la région... et de passer du temps avec toi. Même si on aurait aussi pu faire comme mon frère et Jer et rester au lit.

— En tout bien tout honneur, c'est ça ?

Son sourire se fait carnassier lorsqu'il rétorque :

— Non, loin de là. Pourquoi est-ce que tu penses que je me suis levé aussi tôt, ce matin ?

Une part de moi a envie qu'il réponde à cette question, qu'il prononce ce que je veux l'entendre dire, mais c'est une mauvaise idée. Ce que j'apprécie le plus chez Dante est ce que je redoute le plus également : sa franchise. J'aime qu'il ne cache pas combien je lui plais et qu'il espère coucher de nouveau avec moi, tout comme j'aime que ce ne soit pas la raison pour laquelle il se retrouve avec moi en pleine randonnée ce matin.

Nous reprenons notre route. Je guide Dante sur un sentier un peu plus escarpé menant à un pont surplombant un lac.

— La vue depuis là-bas est canon, assuré-je tandis que nous grimpons la légère pente.

Mine de rien, je ne cesse de jeter des petits coups d'œil à sa jambe pour m'assurer qu'il ne souffre pas. En tant que sportif de haut niveau, je sais que ce n'est pas une marche de cinq kilomètres qui va l'achever, mais je n'ai pas envie qu'il force trop non plus.

Je continue à avancer sur quelques centaines de mètres avant de m'engager sur le pont et de m'y appuyer. Dante m'imité et pousse un sifflement.

— Ah ! ouais, c'est carrément magnifique ! s'exclame-t-il.

Je souris, heureuse qu'il apprécie la beauté du paysage autour de nous. Le soleil se reflète sur le lac entouré d'immenses arbres touffus. L'eau scintille, parsemant la surface d'éclats évoquant ceux de milliers de diamants.

Il se penche légèrement par-dessus la rambarde pour observer la vue au-dessous de nous. Quelques visiteurs ont loué des pédalos et se baladent tranquillement sur l'eau calme.

— Viens, dis-je en lui prenant la main et en l'attirant à ma suite.

Ses doigts se nouent aussitôt aux miens, et il me suit docilement. Nous traversons le pont à vive allure jusqu'à ce que je m'arrête pour lui désigner un point plus lointain.

— Tu vois cette plateforme, là-bas ? le questionné-je en tendant le bras devant moi.

— Ouais.

— C'est souvent d'ici que je fais du saut à l'élastique.

La poigne de Dante se crispe autour de ma paume, et je me tourne vers lui pour jauger sa réaction. Même si ses yeux sont cachés par ses lunettes de soleil, sa mâchoire semble sur le point de se décrocher.

— Tu fais du... quoi ?

— Du saut à l'élastique. Ne me dis pas que tu n'as jamais essayé !

Il ne répond rien puis secoue la tête avec incrédulité.

— T'es malade ? Pourquoi je ferais une chose pareille ? Pourquoi tu fais une chose pareille ?

— Pour les sensations, répliqué-je, ce qui me paraît plutôt évident.

— Celle d'avoir l'impression de mourir ?

Je ris devant sa voix totalement ahurie.

— Allons, Campbell, je vais devoir ajouter la peur du vide sur ma liste de tes phobies ?

— Mais pas du tout ! grommelle-t-il.

— Tant mieux, parce que la prochaine fois que je fais un saut, tu viens avec moi !

Évidemment, je ne le forcerai jamais à se jeter dans le vide s'il ne veut pas, mais rien que pour voir la grimace qui s'affiche sur son visage, ça valait le coup de lui faire croire.

Il n'est pas loin de quinze heures lorsque je dépose finalement Dante devant chez lui. Après notre randonnée, nous nous sommes arrêtés pour déjeuner, et j'ai cru qu'il allait faire une attaque quand je lui ai énuméré

toutes les activités que j'avais déjà faites ou dont j'étais habituée : saut à l'élastique, saut en parachute, deltaplane, base jumping.

— En fait, tu as envie de défier la mort, c'est ça ? m'a-t-il demandé avec beaucoup de sérieux alors que nous attendions nos plats.

L'espace d'un instant, je me suis dit qu'il avait peut-être raison, puis j'ai réfléchi, et ce n'est pas tout à fait vrai.

— Je crois que, depuis toute jeune, je cherche un moyen de dépasser mes limites. J'ai tenté de trouver par tous les moyens quelque chose qui me donnerait l'impression d'être libre. J'adore mes parents, mais vivre selon leurs standards est étouffant. Parfois, je voulais juste... Tu sais...

— Te rebeller ? a répliqué Dante en faisant jouer ses sourcils.

En y songeant, il n'a pas tout à fait tort. J'ai peut-être choisi les sports extrêmes pour aller à l'encontre de ce que mes parents attendaient pour moi. Ils voulaient une artiste, raison pour laquelle ils m'ont foutue derrière un piano dès mon plus jeune âge. En représailles, même si je suis contente d'avoir appris à jouer d'un instrument, j'ai voulu mettre mon corps à rude épreuve.

— J'aimerais pouvoir lire dans tes pensées, déclare Dante tandis que j'arrête la Jeep.

Je me tourne vers lui et souris.

— Ce serait beaucoup moins marrant si tu y arrivais.

— Pour toi, peut-être. Pour moi, ce serait le pied.

— Pas sûr. Tu verrais toutes les idées que j'ai pour te torturer si tu me fais une crasse.

— Je ne compte pas t'en faire. Pourtant, tu me tortures déjà.

Je fronce les sourcils, cherchant à ce qu'il étaie sa phrase, mais il se contente de secouer la tête. Puis il se penche vers moi, m'entoure de ses bras avant de déposer un baiser sur mon front.

— Merci pour cette journée, O'Connor. C'était géant.

— Ravie que tu aies apprécié.

Je suis sincère, c'est agréable d'avoir pu partager une partie de mes loisirs avec lui et de constater qu'il a vraiment aimé.

— Ouais, mais n'oublie pas... dimanche prochain : Netflix & *Chill*. Tu n'y couperas pas.

Il me fait un clin d'œil, récupère son sac de sport sur le siège arrière puis sort de la voiture.

Après un dernier signe de la main, je redémarre, soudain pressée de rentrer chez moi et de me glisser dans un bain. Accompagnée de mon sex-toy préféré pour enfin relâcher la frustration sexuelle que j'ai contenue toute la journée.

OceanofPDF.com

Dante

L'entraînement un lundi matin à six heures est une pure torture. Je ne suis déjà pas du matin, mais après avoir passé une partie de la nuit à ruminer, c'est encore pire.

Hier soir, je suis resté enfermé dans ma chambre avec une poche de glace sur la cheville alors que j'entendais mes potes et mon frangin disputer des parties endiablées sur la PlayStation de la coloc. J'aurais pu les rejoindre, mais j'aurais dû expliquer pourquoi je boitais et je n'ai vraiment pas eu envie de ressasser ça. Surtout, je n'ai pas eu le courage de me faire passer un savon sur ma façon de prendre soin de moi. J'ai assez de Blake en ce moment. Si j'apprécie qu'elle fasse attention à moi comme elle le fait, je n'aime pas me faire rappeler que je fais n'importe quoi.

Hier, en retournant à la voiture après notre promenade, j'ai eu la mauvaise idée de poser le pied sur une pierre qui s'est dérobée sous mon poids. J'ai retenu de justesse un cri de douleur et j'ai prétendu vouloir boire de l'eau pour que Blake ne comprenne pas la vraie raison qui m'a fait m'arrêter. Le reste du trajet a été à la limite du supportable, mais impossible de laisser paraître quoi que ce soit devant elle. Elle aurait culpabilisé de m'avoir entraîné dans sa balade dominicale et aurait tout fait pour me

convaincre de faire un break. Cette fille est tellement têtue qu'elle aurait été capable de m'enfermer dans ma chambre et de perdre les clés, le tout avec l'accord de mes potes.

Je suis donc sur le pied de guerre — celui qui ne me fait pas souffrir —, à cette heure indue, prêt à m'entraîner aussi fort que d'habitude. Je ne peux pas envisager ne serait-ce que l'idée de faire une pause. Moi, tout seul dans ma piaule pendant une semaine ou deux avec pour seule compagnie ma douleur ? C'est une recette pour un désastre.

Avant de partir de chez moi, j'ai posé des straps le long de mon mollet et de ma cheville. J'aurais pu demander au kiné préposé à l'équipe de *cheer* de le faire, mais s'il avait vu l'état de mes ligaments et de mon articulation, il m'aurait lui aussi forcé au repos.

Les anti-inflammatoires que je prends régulièrement depuis hier matin ne font plus grand-chose. C'était ma plus grande crainte, celle qui m'a gardé éveillé cette nuit. Aujourd'hui plus que jamais, mes démons rôdent autour de moi comme des loups affamés, et j'ai toutes les peines du monde à ne pas les laisser me dévorer.

Alors que nous répétons depuis trente minutes, je me demande jusqu'à quand je pourrai jouer cette comédie. Il faudrait que je fasse une petite pause, que je me glisse discrètement jusqu'au vestiaire avec une poche de glace, mais le coach Reyes ne nous ménage pas ce matin, comme depuis son arrivée en tant que coach principal de l'équipe de *cheerleading* de Saint-Charles. Il nous fait faire encore et encore le même *stunt* à Eva et moi, et je sais qu'il ne voudra pas que l'on s'arrête avant que le mouvement soit parfait. Pierce assure nos arrières en se tenant à nos côtés.

Dès que ma partenaire se met en place, il vocifère comme il en a l'habitude. Ce type est un champion du *mat talk*¹, je ne sais pas ce qu'on ferait parfois sans ses encouragements. Dos à moi, Eva se prépare mentalement. Je sais exactement à quel moment elle est prête. Sa gestuelle ne me trompe pas, je la connais depuis bien trop longtemps pour ne pas la

décrypter. Elle effectue un salto arrière, et je la récupère par la taille avant de la faire voler pour la réceptionner sur ma paume droite. En *handstand*, ses mains sont superposées pour prendre appui sur la mienne, et je vois que sa ligne est parfaite. Ses abdos sont contractés, ses bras sont tendus, elle n'a fait absolument aucune erreur. Je ne peux pas en dire autant de moi, qui ai du mal à trouver mon équilibre sur ma cheville douloureuse. À croire que c'était le *stunt* de trop.

Le visage crispé par la douleur, je poursuis quand même cette acrobatie compliquée que Reyes veut absolument nous voir effectuer au prochain match des Thunder. Donnant une impulsion à mon bras droit, je propulse Eva dans les airs, et ce sont cette fois ses pieds qui viennent se poser sur ma paume. Encore une fois, son mouvement est précis et sans bavure. Je la laisse ensuite redescendre le long de mon corps en la réceptionnant par la taille. Elle se tourne, affiche un sourire lumineux et me tape dans les mains, mais son expression s'affadit rapidement quand elle voit mon visage. La douleur est devenue insoutenable, et je dois sûrement être blanc comme un linge. Je vois ses sourcils se froncer, sa bouche s'ouvrir. Je secoue rapidement la tête pour l'empêcher de dire quoi que ce soit quand je vois le coach approcher.

— Bon travail, Eva ! Campbell, c'était pas mal non plus. Prenez une pause.

Je retiens de justesse un soupir de soulagement.

— Merci, coach !

J'attends qu'il s'éloigne pour travailler avec d'autres coéquipiers et me dirige ensuite vers les vestiaires, sans un mot. Dans le couloir qui y mène se tient une machine à glaçons, comme celle qu'on trouve dans les hôtels. Le *cheerleading* est une discipline dans laquelle les blessures sont fréquentes, ce n'est pas rare de devoir mettre une poche de froid sur un genou ou un poignet.

J'attrape un sac congélation posé sur le dessus et le remplis de cubes de glace. Je reprends ensuite ma progression vers les vestiaires, chaque pas me faisant plus serrer les dents que le précédent. Je m'assieds sur un des bancs, mon pied surélevé, et dépose les glaçons sur ma cheville. Je frémis, et pas seulement à cause du froid. Je ferme ensuite les yeux et appuie ma tête contre le mur.

Je me redresse brusquement en entendant la porte s'ouvrir, mais ce n'est qu'Eva. J'aurais dû me douter qu'elle ne me laisserait pas filer comme ça. Elle et moi avons été intimes plus ou moins régulièrement pendant nos deux premières années à Saint-Charles. Ça n'a jamais été sérieux, mais il en est né une profonde amitié.

Elle vient s'asseoir à côté de moi sans un mot. Sa main se tend vers mon pied pour soulever la poche de glace. Ses yeux s'écarquillent quand elle se rend compte de l'ampleur des dégâts.

— Bordel, Dante, qu'est-ce que tu fous là ? Tu devrais être au minimum chez toi et au mieux aux urgences. C'est vraiment moche.

— Aux urgences pour si peu ? C'est juste enflé. Je n'ai pas si mal.

Elle lève les yeux au ciel.

— Tu es conscient que tu mens très mal ?

— Je mens très bien, au contraire. Comment tu crois que j'étale les mecs de la coloc au poker ?

Elle repose les glaçons sur ma cheville après l'avoir examinée sous toutes les coutures.

— Tu fais n'importe quoi et tu le sais, Dante.

Je ne réponds pas. Elle a raison, alors que pourrais-je bien rétorquer ? Je suis en train de prendre des risques pour ma santé et de lui en faire prendre également. Si mon corps lâche en pleine figure, elle pourrait se blesser à son tour. Seulement, elle n'a aucune idée des conséquences si je l'écoutais. Elle ne sait pas dans quel enfer les antidouleurs m'ont fait tomber à une époque, elle ne peut donc pas comprendre. Personne ne peut comprendre.

— Jer m’a parlé de Blake.

Eva a apparemment décidé de laisser le sujet épineux de côté. Elle me connaît trop bien, elle sait que je ne changerai pas d’avis.

— Elle a l’air sympa, ça serait cool qu’elle vienne à notre prochaine soirée avec les filles.

— Pour que toi et Nyx, vous essayiez de la faire entrer dans votre petit club ? Hors de question, je la garde pour moi.

Elle me décoche un regard noir.

— On se fait des soirées entre nanas, pas de la sorcellerie.

— Ça, c’est ce que tu me dis. Je n’ai pas envie que vous lui appreniez comment fabriquer une poupée vaudoue à mon effigie.

Eva éclate de rire en secouant la tête.

— Un peu plus sérieusement, reprends-je, c’est une bonne idée. Je vais essayer de la convaincre de se joindre à vous. Mais ce n’est pas une fan des grandes foules.

Elle hoche la tête avant de détourner le regard. Elle reste silencieuse pendant un long moment.

— Tout va bien ? la questionné-je.

— Oui, oui. C’est juste qu’entre Leander et Nyx, Jer et Sander, et maintenant toi et Blake... j’en ai marre d’être seule. Mais je suis vraiment contente pour toi.

Je me rapproche d’elle et l’entoure fermement de mes bras avant de déposer un baiser sur le dessus de sa tête.

— Je suis désolé que Scott ait été un si gros connard avec toi. Et tu sais, Blake et moi, nous ne sommes qu’amis.

Elle hausse les épaules comme si elle ne me croyait pas. Mes pensées s’envolent alors vers ma belle rousse aux yeux verts. Pas un jour ne passe sans que je ne pense à elle. Elle est déjà beaucoup plus qu’une amie pour moi. Mais qu’en est-il de son côté ?

1. Action d'encourager et supporter un coéquipier pendant un *stunt* ou une figure.

OceanofPDF.com

Blake

Devant mon miroir, j'hésite sur la tenue appropriée. Je tente plusieurs combinaisons avant de me décider pour un jean déchiré, des bottines à talons hauts et un pull en cachemire. Les températures sont plus clémentes désormais, et je me dis qu'une allure *casual* sera adaptée.

Je ne comprends pas pourquoi je suis aussi stressée. C'est ridicule. Après tout, ce n'est qu'un dîner entre filles. Mais un dîner avec les amies de Dante, et c'est là le cœur du problème. Que se passera-t-il si elles ne m'aiment pas ? Si je ne parviens pas à réussir ce que je suppose être un test ? Même si notre première rencontre s'est bien déroulée, ce soir, nous serons dans un cadre plus intimiste, et je ne peux m'empêcher de me demander à quelle sauce je vais être mangée.

Une fois prête, j'attrape mon perfecto et mon sac à main puis sors de l'appartement pour me diriger vers le sous-sol où est garée ma voiture. Durant tout le trajet, une boule me tord l'estomac. *Allez, Blake, tu es une grande fille. Et tu es sympa. Il n'y a aucune raison qu'elles ne t'aiment pas.* Je me répète ces mots tel un mantra, espérant qu'ils me donnent du courage.

Je me gare devant une pizzeria réputée, et, moteur éteint, les mains sur le volant, je prends une profonde inspiration. Je vérifie une dernière fois la tête que j'ai dans le rétroviseur central. L'hématome sur ma joue est toujours légèrement visible sous mon maquillage, mais vu que les filles savent que je pratique le MMA, je suppose que ça ne les surprendra pas. Il faut dire que j'ai profité de l'entraînement d'aujourd'hui pour tenter d'évacuer ma nervosité. Je n'ose même pas imaginer dans quel état je serais si je n'avais pas pu me défouler.

Quand j'ai parlé de mon programme du soir avec Mike, il a été aussi surpris que moi de découvrir que j'avais accepté. Il me connaît, il sait que je n'aime rien de plus que ma tranquillité. Mais la vérité, c'est que j'ai envie de continuer à fréquenter Dante, et pour ça, m'intégrer à ses amis semble important. Il est gentil, drôle, et je me sens en confiance avec lui, comme ça n'a jamais été le cas avant, sauf avec Valentin. D'ailleurs, je crois que sa mâchoire se décrocherait si je lui racontais mes dernières aventures. Soudain, le besoin d'avoir de ses nouvelles m'envahit, et je ne résiste pas à l'envie de lui envoyer un message.

Blake : Je crois que je suis sur le point de passer sur le gril. Souhaite-moi bonne chance. Tu me manques.

Sa réponse ne se fait pas attendre, même si nous sommes au début de la nuit, chez lui. Avec son rythme de vie décalé, il doit juste commencer sa journée.

Valentin : Et moi, je crois que j'ai loupé un tas d'épisodes. T'as intérêt à me raconter. T'as pas

besoin de chance, O'Connor, tu vas bouffer le monde, comme toujours. Tu me manques aussi.

Et voilà, quelques mots de Val suffisent pour me donner le courage qu'il me manquait. Aussi, c'est avec un sourire aux lèvres et l'esprit un peu plus apaisé que je sors de mon véhicule et me dirige vers le restaurant.

Lorsque j'arrive, les filles sont déjà attablées. Tous les regards se braquent aussitôt sur moi. Je pourrais me sentir mal à l'aise s'ils n'étaient pas accompagnés de larges sourires et de signes de la main m'invitant à les rejoindre. Je souris à mon tour en me glissant sur la banquette en face d'Eva. Je n'ai pas le temps de dire quoi que ce soit que Nyx, assise à côté de moi, me prend dans ses bras.

— Comment va ma future coach de MMA ?

Je ris et lui rends son étreinte.

— Leander n'est tellement pas prêt pour ce qui va lui arriver, glousse Delilah en face de nous.

— Je veux aussi des cours, ajoute Eva. Rien que pour pouvoir enfoncer mon poing dans la figure de ce connard de Scott.

— Ohhhh ! On commence déjà les hostilités, génial ! s'exclame Nyx en tapant dans ses mains.

Et voilà comment la glace se brise entre nous. Si tant est que glace il y ait eu. Nous commençons à discuter avec une facilité déconcertante. Moi qui pensais que je serais scrutée à la loupe, que j'allais subir un interrogatoire concernant mes intentions, je constate qu'il n'en est rien. Et, certes, nous parlons des mecs, enfin, les filles parlent et je les écoute, mais contrairement à ce que j'aurais cru, ce n'est pas la majeure partie de la conversation. Elles semblent fascinées par le MMA et ne cessent de me poser des questions.

— D’ailleurs, Dante m’a dit que tu voulais l’emmener faire du saut à l’élastique, déclare Eva en souriant.

Je souris à mon tour en revoyant la tête qu’il a faite en m’entendant lui faire cette proposition.

— Ouais. J’adore ça. Il y a quelque chose de très libérateur à sauter dans le vide.

— Je rêve d’essayer, intervient Delilah. Il faut absolument qu’on se cale une sortie tous ensemble !

— Ne comptez pas sur Zeus, il va faire une syncope si je l’emmène là-bas, déclare Nyx.

— Zeus ? répété-je.

— C’est mon petit surnom affectueux pour Leander. Tu sais, vu qu’il se prend pour un Dieu, tout ça.

Elle rit et je l’imite.

— N’est-ce pas le cas de tous les footballeurs ? demandé-je.

— Et des hockeyeurs, ajoute Eva d’une voix acide.

— Des *cheerleaders* aussi, j’ai l’impression, dis-je en songeant à Dante et son air constamment sûr de lui.

Le silence se fait suite à ma tirade. L’attention des filles est braquée sur moi.

— Quoi ?

Leurs sourires en coin ne me disent rien qui vaille.

— Je sais que tu n’as pas pu le remarquer vu que tu ne le connaissais pas avant, mais Dante a vraiment changé depuis qu’il traîne avec toi, déclare Eva.

Je déglutis, ne sachant pas si c’est un compliment ou un reproche.

— En bien, tu veux dire ? demandé-je, avide de connaître la réponse.

— Je ne vais pas dire que je regrette toutes les nuits où je n’arrivais pas à dormir à cause des bruits venant de sa chambre et de son lit frappant contre le mur, ricane Nyx.

Une soudaine chaleur s'empare de moi en entendant ça. Certes, il m'a dit qu'il n'avait couché avec aucune autre fille depuis moi, mais il aurait pu simplement affirmer ça pour... me faire plaisir. Parce qu'en effet, ça me fait carrément plaisir de constater que j'ai été la dernière. Je bloque mes pensées suivantes, refusant l'espoir qu'elles font naître en moi.

— Il fallait bien qu'il se calme un jour... Si seulement d'autres pouvaient en prendre de la graine, soupire Eva.

Je sais qu'elle parle de Scott, comme souvent depuis le début de la soirée. Elle a l'air sincèrement blessée par ce type, et ça me fait de la peine pour elle. Ça me démontre une fois de plus que les sentiments sont une chose dangereuse.

Heureusement, sa mauvaise humeur ne dure pas. Rapidement, nous basculons sur de nouveaux sujets, si bien que lorsque nous terminons notre repas, je me rends compte qu'il est près de vingt-deux heures. Je n'ai même pas vu l'heure passer.

Quand je propose de payer l'addition. Les filles s'insurgent mais finissent par capituler. La vérité, c'est que je tiens à les remercier pour cette soirée. Je ne pensais pas autant m'amuser.

— Est-ce que tu rentres direct chez toi ? s'enquiert Eva.

— Pourquoi ? Tu as quelque chose à me proposer ?

— J'en sais rien, répond-elle en haussant les épaules. Je me disais que tu passerais peut-être voir Dante.

Quelque chose dans le son de sa voix me file la chair de poule. Je me rends compte qu'il y a quelque chose qu'elle ne dit pas.

— Ouais, tu as raison, je peux toujours faire un saut chez lui.

— Parfait. Ça te dérange pas si je monte avec toi ?

Je secoue la tête, et nous rejoignons ma Range Rover tandis que les filles grimpent dans une Jeep. À peine ai-je démarré que je sens le regard d'Eva sur moi.

— Qu'est-ce qui se passe ? demandé-je, le regard rivé sur la route, devinant qu'elle hésite à parler.

— Je... Tu sais que Dante et moi, on couchait ensemble avant, pas vrai ?

Je secoue la tête. Non, je ne le savais pas. Mais c'est leur histoire, et ça ne me regarde pas. Même s'ils continuaient, je n'aurais pas mon mot à dire sur leur relation. Peut-être que le problème est là, qu'Eva n'accepte pas que je sois entrée dans la vie de Dante. Même si ça me semble peu probable.

— Il ne m'en a jamais parlé, mais ce ne sont pas mes affaires.

— Peut-être. Mais je voulais que tu le saches. Je n'ai pas envie... Je ne veux pas qu'il y ait de soucis entre nous.

— Il n'y en a aucun.

— Vraiment ?

— Vraiment, assuré-je en jetant un petit coup d'œil vers elle, heureuse de constater qu'elle semble plus détendue. Dante et moi, on est amis, et je...

Eva éclate de rire.

— Amis, hein ? Le pauvre, je sens qu'il va galérer avec toi !

Je souris. Sûrement. Je sais qu'il veut plus, et pas uniquement parce qu'il a été transparent à ce sujet. Il n'est pas le seul, pour être honnête.

— C'est plus... facile, comme ça, finis-je par déclarer dans un soupir.

Eva n'épilogue pas. S'il y a bien quelqu'un qui peut comprendre les raisons pour lesquelles je ne souhaite pas m'impliquer davantage émotionnellement, c'est elle. Nous restons un long moment silencieuses tandis que je suis la Jeep.

— Alors, en tant qu'amie, tu pourrais peut-être le convaincre d'aller voir un médecin pour sa cheville.

Une boule me noue soudain l'estomac. Je sais qu'elle n'est pas totalement guérie, mais j'ignore quoi faire pour qu'il aille mieux.

— Je l’ai obligé à prendre des médicaments, déclaré-je en me garant devant la maison des garçons.

— Mais ça ne suffit pas. Et il est entêté. Il n’écoute personne. Tu me diras, je pense que très peu de monde est au courant. Mais peut-être que toi, il t’écouterà.

Je hoche la tête, même si elle semble placer bien trop de confiance en moi. Dante est un grand garçon, il fait ce qu’il veut. Mais peut-être qu’insister un peu pour qu’il prenne soin de lui ne pourra pas faire de mal.

Forte de ce constat, je décide de le rejoindre. Je sors de ma voiture en même temps que Delilah et emboîte le pas aux filles qui pénètrent dans la maison des footballeurs. Mais alors que tous les mecs sont avachis sur le canapé – Leander et Chase jouant à la PlayStation, Jer et Sander discutant tranquillement et Knox tapant furieusement sur l’écran de son téléphone – il n’y a aucune trace de Dante. J’ignore pourquoi, un mauvais pressentiment s’infiltré en moi lorsque je ne le vois pas. Dégainant mon portable, je décide de l’appeler. Et croise les doigts pour qu’il décroche.

Dante

Je sors de la cabine de douche et me regarde dans le miroir avec une furieuse envie de l'éclater de mon poing. Ça ne me ressemble pas. Le mec qui réagit directement avec ses poings dans la famille, c'est mon frère jumeau. J'ai toujours été calme en toutes circonstances, sans doute pour contrebalancer le comportement emporté de mon frangin, dû à sa maladie. Pourtant, aujourd'hui, j'aurais envie de tout démolir autour de moi. De cogner dans tout ce qui se trouve à ma portée jusqu'à ce que la douleur dans mes poings remplace celle de ma cheville. Je n'en fais rien, évidemment. Je continue simplement à me scruter dans la glace embuée en essayant d'anéantir cet embryon d'idée qui a germé pendant l'entraînement.

Heureusement que la séance du vendredi est la plus courte, parce que j'ai cru que je ne me sortirais pas de ces deux heures en enfer. Miraculeusement, le coach n'a toujours rien remarqué, mais cacher mon état ne se fait pas sans mal. En évitant le kiné et en continuant à m'entraîner comme si de rien n'était, je ne fais rien pour arranger les choses.

La douleur ne diminue pas, au contraire, et ce malgré les anti-inflammatoires dont j'abuse, les poches de glace que j'applique dans ma chambre et les straps que je me pose moi-même. Plusieurs de mes

coéquipiers ont déjà remarqué que quelque chose cloche, et même si j'arrive toujours à les persuader que ce n'est rien, ce ne sera pas toujours le cas. Eva et Pierce sont déjà sur mon dos tous les jours pour que je prenne du temps pour guérir et pour que j'aille voir un médecin. Il ne manquerait plus que le coach Reyes ait vent de mes problèmes, lui aussi. Il me mettrait au repos forcé en m'interdisant d'accéder au gymnase pour m'entraîner.

Je termine de me préparer tant bien que mal. J'ai traîné un maximum pour que les autres ne me voient pas me balader dans les vestiaires en boitant, prétextant de pianoter des messages sur mon téléphone.

Une fois habillé, je sors du vestiaire et sursaute quand une main s'abat sur mon épaule.

— Ça va pas, non ? Tu voulais me faire faire une crise cardiaque ?

Face à moi, Eva me regarde comme si elle ne me connaissait pas. Je ne peux pas lui en vouloir, mon ton hargneux a dû la surprendre.

— Tu t'es levé du mauvais pied, ce matin ?

Ouais. Le seul pied sur lequel je peux vraiment m'appuyer.

— Tu ne crois pas si bien dire, rétorqué-je en jetant un regard noir à ma cheville.

Eva suit la direction de mes yeux et pousse un profond soupir.

— Si tu nous écoutais et que tu te soignais, ça irait déjà beaucoup mieux.

— Je ne peux pas me permettre de louper les entraînements. Pas l'année où nous avons enfin une chance de faire quelque chose à Daytona. Pas quand ils vont commencer à monter une équipe nationale pour les JO de 2024.

Je peux lire la surprise dans les iris bleus d'Eva. Je n'ai jamais parlé à personne de mes ambitions. Par peur de paraître ridicule. Mais depuis que le *cheerleading* a été ajouté dans la liste des sports olympiques, je ne peux pas m'empêcher de rêver. D'imaginer que, finalement, je pourrais avoir une carrière pro, aussi courte soit-elle.

— Écoute-moi bien, mon petit Campbell. Tu es le meilleur *cheerleader* de Saint-Charles. Tu ne vas pas perdre toutes tes capacités en une ou deux semaines de repos. Tu te sous-estimes grandement, si c'est ce que tu penses.

Évidemment, elle a raison. Je fais du *cheerleading* depuis bien trop longtemps pour souffrir des conséquences de quelques semaines d'arrêt. Seulement, ce n'est pas la raison principale qui m'empêche de ne pas vouloir faire de pause. Ce qui m'effraie, c'est surtout de vivre seul avec moi-même pendant lesdites semaines. De ne pas avoir cette occupation qui m'offre depuis des années une échappatoire à mes démons. Alors, comme je ne peux pas lui dire ça, je préfère changer de sujet.

— Alors, j'ai entendu dire que vous emmeniez Blake au restau, ce soir...

Eva fronce les sourcils, dépitée de ne pas avoir eu gain de cause.

— Oui, ça la changera de traîner tout le temps avec toi.

— Elle ne s'en plaint pas.

— Eh ben... Comment elle y arrive est un sacré mystère, répond-elle en souriant.

— Vous n'allez pas la traumatiser, hein ? Ou lui raconter des conneries sur mon compte ?

Elle fait mine de réfléchir, un doigt sur le menton.

— On pourrait, si on le voulait. Mais on ne va pas faire foirer ton coup, ne t'inquiète pas.

Je ris en posant un bras sur ses épaules pour l'attirer à moi. Je la relâche après lui avoir embrassé la tempe. C'est ce moment que choisit Nyx pour débarquer sur le parking dans la Jeep de Leander, Delilah à ses côtés.

— Vous serez gentilles, hein ? crié-je tandis qu'Eva trotte en direction du véhicule.

— Quand même, Dante ! Tu me connais ! s'insurge Nyx, qui a ouvert sa fenêtre.

— Ouais, ben justement. Si Blake me déteste après cette soirée, je vous en tiendrai pour responsables !

Elle démarre en klaxonnant tandis que les autres filles se marrent.

Je secoue la tête et commence à me diriger vers ma voiture. Une fois assis à l'intérieur, je me rends compte que le coach m'observe depuis son propre véhicule. Il a dû sortir du gymnase peu de temps après moi et Eva. Impossible qu'il n'ait pas remarqué que je pose à peine mon poids sur ma cheville droite. Ses sourcils froncés et son air dubitatif ne laissent aucun doute. Je lui fais un petit signe avec un sourire, comme si ça pouvait encore le convaincre que ce n'est rien. Mais je sais avec certitude qu'il sera sur mon dos au prochain entraînement. À moins que je prenne une décision radicale, celle que je repousse dans un coin de ma tête depuis quelques jours déjà.

J'attrape mon téléphone et envoie un message à un mec qui, je le sais, pourra m'aider. À croire que le simple fait d'avoir gardé son numéro alors que je ne le vois presque jamais est le signe qu'il ne pouvait y avoir qu'une seule et unique issue pour moi.

J'attends un bon quart d'heure avant qu'il ne réponde.

Matt : Dr Douglas, 1775 Arsenal St. Il te prescrira ça les yeux fermés.

Dante : Merci, mec. Je t'en dois une.

Je fais une rapide recherche sur internet pour trouver le numéro du médecin en question et remarque par la même occasion qu'Arsenal Street se trouve dans Tower Grove South, un des quartiers les plus mal famés de Saint-Louis. J'hésite encore quelques instants avant de composer son numéro. Il ne me recevra de toute façon sûrement pas à cette heure tardive.

— Cabinet du docteur Douglas, que puis-je faire pour vous ?

— Je voudrais un rendez-vous. Ce n'est pas très urgent, et je sais qu'il est tard, mais...

Je bredouille, partagé entre l'envie d'en finir avec ça et celle d'abandonner cette idée qui ne mènera à rien de bon.

— Il a eu deux annulations, il peut vous voir avant de fermer pour la soirée.

— Tout de suite ?

— Oui.

Toujours partagé, je décide que c'est le destin qui choisit pour moi.

— Je serai là dans une vingtaine de minutes.

— Pas de problème, monsieur... ?

— Campbell.

— On vous attend, monsieur Campbell.

Il est à peine moins de vingt heures quand je ressorts du cabinet qui ne ressemble à rien des endroits où je me fais soigner d'habitude. Le docteur Douglas ne m'a posé aucune question sur mes antécédents médicaux. Il a tout juste regardé ma cheville de loin quand je lui ai expliqué le problème et ma condition d'athlète universitaire. Il a hoché la tête plusieurs fois avant de me poser une seule et unique question : « Hydrocodone ou oxycodone ? »

Je l'ai regardé droit dans les yeux. Je crois que je voulais de toutes mes forces qu'il lise dans les miens que je ne suis pas un junkie à la recherche de sa dose, que ma douleur est bien réelle. Mais au final, ça n'avait pas beaucoup d'importance. J'ai donc haussé les épaules en lui répondant que je n'avais pas de préférence. Il m'a donc fait une prescription de Percocet avant de m'en fournir un échantillon pour parer au fait que les pharmacies seraient déjà toutes fermées.

Me voilà donc armé de ma petite plaquette comprenant quatre doses. Je la jette sur le siège passager, comme si ça pouvait faire une différence. J'ai

fait ce que je m'étais toujours promis de ne pas reproduire il y a quelques années. Les larmes me viennent aux yeux sans pour autant couler sur mes joues. Il faudrait que je rentre, les mecs vont se demander où je suis. Toutefois, je suis incapable de les affronter maintenant. Ou peut-être que c'est moi que je suis incapable d'affronter. Alors, je roule. Pendant un temps qui me semble infini, même s'il ne s'écoule pas plus de quarante minutes.

Quand j'arrête de nouveau ma voiture, je me rends compte que je me suis rendu involontairement au point de vue que Blake m'a montré le jour où nous sommes allés nous promener. Le paysage sous mes yeux est exceptionnel, même de nuit.

Je reste là, à scruter l'obscurité sans savoir quoi faire. Un comprimé de Percocet en main, j'essaie de me persuader que cette fois ne sera pas comme la précédente. Que je serai plus fort que mes démons et qu'ils ne m'engloutiront pas.

Mon téléphone sonne, je crois, mais la sonnerie me paraît tellement lointaine que, quand il s'arrête, je pense avoir rêvé. Je continue à faire tourner ce petit cachet bleu dans ma paume puis je l'approche de ma bouche.

Blake

Mon mauvais pressentiment ne cesse de grandir, à tel point que mon estomac se tord. Après trois appels sans réponse de la part de Dante, je me sens désemparée. Je ne sais pas vraiment pourquoi je m'inquiète. Peut-être que Dante m'a donné de mauvaises habitudes, à toujours répondre instantanément.

Refoulant mon inquiétude, je rejoins le couple enlacé sur le canapé.

— Hé ! Blake, comment ça va ? m'accueille Sander.

Son sourire ressemble tellement à celui de son frère, c'est perturbant. Même s'ils sont loin d'être identiques, ils ont des traits et des expressions en commun qui ne trompent pas sur le lien qui les unit.

— Salut. Dis, j'essaie d'appeler Dante, mais il ne répond pas.

Sander fronce les sourcils. Je suis sur le point de me dire qu'il va me rire au nez, mais pas du tout.

— C'est bizarre. Il est toujours scotché à son portable en temps normal. Attends.

Il repousse doucement Jeremiah et se penche pour attraper son téléphone abandonné sur la table basse du salon. Autour de nous, personne ne nous prête attention. Les mecs sont trop occupés à se démener sur leur

manette ou à demander aux filles comment s'est passée la soirée. Mon regard croise celui de Jer, qui m'offre un sourire doux.

— T'inquiète, Sander a une appli pour tous nous traquer, déclare-t-il avec amusement.

— Je ne vous traque pas, c'est une question de sécurité, grogne ce dernier.

— C'est ça... se marre Jeremiah.

— C'est vrai !

Tandis qu'ils se disputent gentiment, Sander fait défiler son écran avant d'appuyer sur une application. Quelques secondes plus tard, il me lâche l'info tant attendue. Je connais cet endroit, c'est là où j'ai emmené Dante l'autre jour. C'est carrément hors de la ville. Qu'est-ce qu'il est allé foutre là-bas ?

Apparemment, son frère se pose la même question que moi.

— Putain, c'est à plus d'une heure de route, s'exclame-t-il. Qu'est-ce qu'il fout à cet endroit ?

Bonne question.

— Je... je vais aller le rejoindre. Préviens-moi s'il bouge entre-temps.

Sander se redresse, décidant de m'accompagner, mais Jer l'en empêche en saisissant son bras pour l'obliger à se rasseoir.

— À ton avis, entre Blake et toi ? Qui est-ce qu'il préférerait voir ? s'amuse-t-il.

La réponse, je crois que je la connais. Et ce n'est pas celle à laquelle Jeremiah pense. Il préférerait ne voir personne. Sinon, il n'aurait pas été aussi loin. D'ailleurs, peut-être que le plus sage serait de le laisser tranquille. Sauf que je n'ai pas envie d'être sage. J'ai envie de savoir ce qui cloche pour qu'il ait éprouvé le besoin de s'exiler.

— Je suis son frère, gronde Sander.

— Justement, réplique Jeremiah.

Comme si son mec avait saisi l'allusion, il se laisse retomber sur le canapé.

— OK. Vas-y, Blake. Mais préviens-moi s'il y a un souci.

Quelque chose dans son intonation, dans la manière dont il me dévisage, me fait craindre que ce soit le cas. Mais je me contente de hocher la tête avant de souhaiter à tout le monde une bonne soirée et de quitter la maison.

Lorsque j'arrive enfin au point de vue, je remarque aussitôt la silhouette imposante qui se découpe dans l'obscurité. Je reste quelques instants immobile, avisant les épaules voûtées de Dante, la manière dont il se tient, comme s'il était... vaincu. Ce n'est pas le type que je connais, je refuse de le voir comme ça.

Les brindilles craquent sous mes pas lorsque je m'approche. Il tourne aussitôt la tête. La surprise passe furtivement sur ses traits avant qu'il ne déclare :

— Foutu Sander et son appli pour nous traquer.

— On croirait entendre Jeremiah, réponds-je.

Le sourire de Dante est à peine perceptible, presque triste. Je ne suis pas habituée à ça, et ça me fend le cœur de le voir dans cet état. Je voudrais lui demander ce qu'il se passe, pourquoi il a décidé de venir ici, seul, loin de tout, mais je n'ai pas envie de le forcer à me parler. S'il l'avait voulu, il l'aurait fait. Ce constat me fait mal. Je pensais que nous étions amis... *On l'est.*

Après tout, il n'a pas parlé à son frère non plus, alors je ne devrais pas me sentir vexée. Moi aussi, il y a des choses que je préfère taire. Parce que c'est plus facile de les garder pour soi plutôt que d'affronter un regard extérieur sur la situation, aussi compréhensif et indulgent soit-il.

Lorsque j'arrive à sa hauteur, Dante tend les bras et les enroule autour de ma taille avant de poser son front contre mon ventre. Son soupir me fend le cœur, tout autant que la manière dont il s'accroche à moi, comme s'il

cherchait à puiser dans ma force. Je plonge ma main dans ses cheveux, les caressant doucement, espérant l'apaiser.

Nous restons un long moment ainsi, sans bouger, en silence. Puis il lâche un autre soupir impuissant avant de lever la tête. Ses yeux sont brillants lorsqu'ils croisent les miens, et je glisse ma main sur sa joue.

— Je suis là, si tu as besoin de moi, soufflé-je.

— Ouais, littéralement d'ailleurs, vu que tu es venue me débusquer.

Sa voix est douce, je comprends qu'il ne m'en veut pas.

— J'étais inquiète. Tu n'as pas répondu au téléphone, et ce n'est pas dans tes habitudes.

Il ricane et secoue la tête.

— Tu me connais beaucoup trop bien, O'Connor. C'est flippant.

— Vraiment ? Alors, peut-être qu'on devrait passer moins de temps ensemble.

Il raffermi sa prise autour de ma taille puis glisse une main dans mon dos pour m'inciter à me pencher en avant. Son visage est si près du mien que je sens son souffle sur mes lèvres. Je frissonne, l'envie de les poser sur les siennes est si puissante que je dois me faire violence pour ne pas me laisser aller. Les doigts de Dante passent sur mon visage, sur ma bouche. Nos regards ancrés l'un à l'autre, tout semble cesser d'exister autour de nous tandis que nous attendons, espérons, peut-être, que l'autre abandonne la partie en premier.

Finalement, Dante attrape ma nuque pour poser mon front contre le sien.

— Je crève d'envie de t'embrasser, murmure-t-il, presque avec regret.

Mon ventre se noue, et tout ce que je voudrais lui répondre, c'est « Vas-y, perds-toi avec moi, en moi, le reste pourra bien attendre ». Mais nous savons tous les deux que ce serait une mauvaise idée, une mauvaise manière d'oublier.

Il finit par me relâcher avant de m'attirer à lui. J'atterris sur ses genoux, et mon attention se porte sur le paysage devant moi. La vue est magnifique. De cette hauteur, nous pouvons apercevoir les lumières de la ville en contrebas. C'est un lieu où j'adore venir, pour réfléchir, et je suis contente que Dante le voie de la même manière que moi.

— Merci d'avoir partagé cet endroit, souffle-t-il comme s'il avait deviné mes pensées.

Peut-être est-ce simplement la manière dont je reste scotchée devant le paysage qui lui a mis la puce à l'oreille.

— Est-ce que ça t'a aidé ? demandé-je en posant ma tête contre son épaule.

— Je ne sais pas trop.

Ses bras autour de moi, je pose mes mains sur les siennes et les serre doucement.

— J'ai peur, Blake. De ne plus pouvoir continuer le *cheerleading*. Ça me terrifie.

Je comprends. Je ressentirais la même chose si une blessure m'empêchait de pratiquer le MMA. Je voudrais le rassurer, lui dire que tout ira bien, mais la vérité, c'est que je ne suis pas devin.

— Si je vais voir un médecin et qu'il me met sur la touche maintenant, je peux dire adieu aux entraînements, adieu à Daytona. Et il en est hors de question.

— On est encore au début de la saison, tu sais. Pourquoi tu n'en parles pas avec ton coach ? Au moins, tu serais fixé.

Je tente de lui proposer des solutions, même si je ne suis pas certain qu'il les suive. Dante est un type têtu, un type qui craint de ne plus pouvoir exercer sa passion, et je sais que cette peur peut parfois nous bouffer jusqu'à nous faire faire de mauvais choix. J'espère simplement que ce ne sera pas son cas.

Dante

C'est la sensation douce de lèvres sur ma joue qui me fait sortir du sommeil. Malgré mon cerveau encore embrumé, j'ouvre rapidement les yeux pour voir Blake s'éloigner de mon lit sur la pointe des pieds. Je ne réfléchis même pas une seconde, principalement parce qu'il est bien trop tôt pour que j'en sois capable, je me soulève juste assez pour pouvoir enrouler mon bras autour de sa taille et l'attirer à moi avant qu'elle ne s'échappe. Je me décale pour lui faire de la place et me colle contre son dos alors qu'elle étouffe un rire.

— Tu allais vraiment te sauver sans me dire au revoir ?

— Je t'ai dit au revoir, mais tu dormais.

— Tu n'as sûrement pas beaucoup insisté, je ne dors toujours que d'un œil.

Ce qui est complètement faux. Tous mes colocataires savent que si je ne mets pas la musique de mon réveil à fond, je n'émerge pas avant midi. Mais apparemment, les lèvres de Blake sont beaucoup plus efficaces, même si elles ne se sont posées que sur ma joue.

— Je ne voulais pas te réveiller, on ne peut pas dire que ta nuit ait été très reposante.

Je reste silencieux. Mon esprit torturé par la décision que j'ai prise hier m'a en effet gardé éveillé une partie de la nuit. Et même si la présence de Blake m'a empêché de complètement partir en vrille, je suis quand même crevé ce matin.

— Merci d'être restée hier soir, chuchoté-je dans ses cheveux.

— Je suis là pour toi, Dante. On est amis. Si quelque chose te tracasse, tu peux m'en parler.

Je ne réponds rien, enfonçant un peu plus mon nez dans son cou.

Quand Blake m'a retrouvé hier, j'étais au trente-sixième dessous. Rongé par la culpabilité d'avoir presque cédé à l'impulsion de reprendre ce médicament qui m'a fait descendre en enfer il y a quelques années. Toutefois, je ne me fais aucune illusion. Je sais très bien que c'était reculer pour mieux sauter. Ces quatre foutus comprimés sont toujours dans la poche de mon jean, et je sais pertinemment que je finirai par les prendre. Hier soir, un bref moment de lucidité m'a fait remettre le cachet dans sa boîte. Mais cette prise de conscience n'avait rien de définitif, je me suis simplement rappelé que j'allais galérer à rentrer en voiture après un comprimé de Percocet. Je suis peut-être désespéré par l'état de ma cheville, mais pas au point de mettre ma vie en danger de cette manière. Encore moins celle des autres.

Après quelques minutes de silence, je relève la tête juste assez pour voir l'heure sur mon réveil.

— C'est normal que tu sois déjà levée et habillée à 6 heures du matin, O'Connor ?

— J'ai un entraînement.

— Tu es encore plus dingue que moi, marmonné-je.

Je la serre un peu plus contre moi, comme si je ne voulais plus jamais la laisser partir. Ce qui n'est pas très loin de la vérité.

— Ça m'étonnerait. Tu as vu ta cheville ?

Non, je ne l'ai pas vue, mais j'ai bien senti hier soir, en reprenant la voiture, que l'entraînement du jour avait empiré les choses. D'où ma visite chez le docteur Douglas, mais je n'ai absolument pas l'intention d'avouer ça à Blake. Cette fois, je compte bien maîtriser ma consommation d'antidouleurs. J'en ai juste besoin pour tenir le coup jusqu'aux vacances de Noël. Ensuite, je profiterai de ce break bien mérité pour laisser le temps à ma cheville de guérir. *Si ce n'est pas trop tard d'ici là*, me souffle une petite voix que je fais taire en fermant les yeux et en respirant à pleins poumons l'odeur de Blake.

— Je dois y aller, reprend-elle après quelques minutes supplémentaires.

— Tu ne veux pas rester ? On fait tous les deux péter nos entraînements et on passe la journée sous la couette à regarder Netflix.

Elle pousse un profond soupir, comme si elle aurait pu l'envisager sérieusement. Comme un con, ça me donne de l'espoir, parce que je sais à quel point elle vit pour sa passion. Tous les deux, on se ressemble énormément sur ce point.

— C'est vraiment tentant, mais Mike finirait par m'appeler toutes les minutes jusqu'à ce que je décroche. Et puis j'ai un match important la semaine prochaine. Si je ne me prépare pas un minimum, je vais me faire laminer.

Je la relâche alors qu'elle tente de se mettre debout. Je sais m'avouer vaincu, je ne gagnerai pas cette manche.

— Impossible, protesté-je. Tu es une guerrière viking. Tu ne peux pas perdre.

Blake éclate de rire, et ça fait quelque chose dans ma cage thoracique que je ne pourrais pas expliquer. Comme si ce son enlevait tout le poids qui la comprime habituellement.

— Une guerrière viking, hein ?

— Tu ne te vois pas comme je te vois, c'est tout.

Elle secoue la tête et se penche pour poser un baiser en haut de mon front.

— On s'appelle plus tard, ajoute-t-elle avant de passer le seuil de la porte qu'elle referme ensuite derrière elle.

Je remonte la couette par-dessus ma tête. Le parfum de Blake a imprégné le tissu, et je me noie quelques secondes dans l'illusion qu'elle n'a pas quitté mon lit. Je finis par émerger de nouveau pour me saisir de mon téléphone. Je ne me rendormirai pas, de toute façon.

Sur l'écran, je remarque une notification de mail émanant du coach Reyes. Mon cœur se met à battre la chamade. Je sais qu'il m'a vu boiter hier. Et s'il me refusait l'accès aux entraînements ? Je ferais quoi sans le *cheerleading* ? Je serais devenu quoi il y a quelques années sans ce sport qui m'a quasiment sauvé la vie ? Évidemment, l'ironie ne m'échappe pas. C'est à cause de ce sport dont je ne peux plus me passer que je me retrouve à prendre les mêmes médicaments dont je me suis sorti grâce à lui quand j'étais au lycée. Si ce n'est pas un cercle vicieux, je ne sais pas ce que c'est.

Ouvre ce putain de mail, Dante, que tu sois fixé une bonne fois pour toutes.

Je clique sur la notification en retenant ma respiration. Je la relâche immédiatement quand je me rends compte qu'il a adressé le même message à toute l'équipe.

« Chère Cheer Team,

Je me vois dans le regret d'annuler l'entraînement du jour. Une canalisation a explosé dans le gymnase, et ce dernier est inondé. Les dégâts seront réparés d'ici lundi, mais nous ne pouvons pas nous retrouver aujourd'hui comme escompté. Je vous donne donc rendez-vous au stade demain, trente minutes plus tôt que prévu, et je vous enjoins à passer en revue la nouvelle chorégraphie mise en place.

Coach Reyes »

J'ai à peine le temps de souffler, soulagé, que je reçois un SMS d'Eva.

Eva : Tu veux qu'on se retrouve chez mes parents pour revoir la choré ? Sans faire les portés, on pourra au moins revoir les enchaînements.

Eva est originaire du coin, et ses parents ont une monstrueuse maison dans laquelle ils ont dédié une pièce à la passion de leur fille unique. Quand on veut répéter certains mouvements, on a pris l'habitude de se donner rendez-vous là-bas. Je réfléchis un instant. Mon instinct est d'avaler un des antidouleurs prescrits par le docteur Douglas et de filer la rejoindre. Mais si j'arrive avec une cheville d'apparence guérie, Eva se posera forcément des questions, même si elle ne connaît pas mon passif avec les opioïdes. Personne n'est au courant d'ailleurs, à part mon frère, et je compte bien que ça reste le cas. En revanche, si je prétends passer la journée au repos pour ma cheville, Eva et Pierce seront moins surpris quand je me pointerai comme une fleur à l'entraînement pré-match demain.

Ma décision prise, je tape rapidement une réponse.

Dante : Je vais reposer ma cheville pour être en forme demain pour le match.

Eva : Contente que tu entendes enfin raison. Je pense que je peux remercier Blake pour ça.

Je souris à la mention du nom de la belle rousse. Ça ne m'étonne même pas qu'elles aient décidé de se liguer contre moi.

Dante : Je la remercierai pour toi ;) On se voit demain. PS : Tu sais très bien que je connais déjà la choré par cœur.

Eva : Je te reconnais bien là. #bourreaudetravail

Eva : À demain ! Et n'oublie pas de mettre de la glace.

Je secoue la tête, bien décidé à écouter ses conseils, pour une fois. Vu l'état de ma cheville, ce n'est pas une journée de repos qui l'arrangera, glaçons ou pas, mais personne d'autre que moi ne sait ça. Je me faufile donc dans la cuisine avant que tout le monde ne soit levé — hors de question d'affronter Sander maintenant — et retourne ensuite me planquer dans ma chambre, mon ordi sur les genoux, une série à l'écran.

*
* *

Lorsque je me lève, je suis reposé comme je ne l'ai pas été depuis longtemps. C'est vrai que j'en fais sans doute un peu trop au quotidien. Trop d'entraînements, et de révisions pour essayer de maintenir une moyenne nickel. Je sais en effet très bien que je ne peux pas compter sur le *cheerleading* pour m'offrir une carrière, même si j'en rêverais.

Malheureusement, ma cheville se rappelle à moi à peine ai-je posé le pied au sol. Je grimace et regarde mon pied. Les séances avec ma poche de glace d'hier ont au moins eu pour effet de dégonfler les tissus, même si la douleur est toujours présente. Je n'hésite donc plus et m'empare d'un comprimé que je fais descendre dans ma gorge avec un peu d'eau. Pas

besoin d'y réfléchir davantage, si je veux être utile sur le terrain, j'ai besoin de ce médicament. Et après tout, je n'ai peut-être pas à en avoir honte.

Je sais que j'essaie seulement de me convaincre moi-même, et ce mini comprimé pèse une tonne sur mon estomac et ma conscience.

OceanofPDF.com

Blake

Passant les portes de l'amphithéâtre, je me dirige directement vers la cafétéria, où j'ai rendez-vous avec le groupe pour manger. Une nouvelle routine à laquelle je me suis facilement habituée. Moi qui ai toujours préféré déjeuner tranquille, je me surprends à aimer ces moments où nous nous retrouvons tous ensemble. Les amis de Dante m'ont accueillie à bras ouverts au sein de leur cercle, et finalement, je ne suis pas mécontente d'avoir troqué ma solitude pour des repas plus animés.

Tandis que je remonte le couloir, je sens des yeux suivre mes mouvements. Je me retourne pour aviser deux filles, adossées contre le mur, en train de parler à voix basse en m'observant. C'est quoi, leur problème ?

Voilà le revers de la médaille : je déteste attirer l'attention. Il n'y a pas si longtemps, j'étais une étudiante comme les autres, vaquant à ses occupations sans rien demander à personne. Mais ça, c'était avant de faire la connaissance de Dante. Avant que nous devenions amis et passions notre temps ensemble. Désormais, j'ai l'impression d'être la personne à abattre pour retrouver les faveurs du *cheerleader*. Et, de temps en temps, je dois avouer que je ne serais pas contre emplafonner certaines filles pour qu'elles

arrêtent de me dévisager. Après tout, peut-être qu'en pétant un plomb, on me foutrait la paix.

Ralentissant le pas pour mettre mon idée à exécution, je me tourne vers les deux nanas, m'apprêtant à les rejoindre, lorsqu'un bras se pose sur mes épaules. Je sursaute, lutte contre l'envie d'envoyer au tapis celui qui a osé faire ça et découvre Jeremiah à mon côté.

— Salut, déclare-t-il en souriant.

— Salut, répliqué-je en reportant mon attention sur les deux filles.

— Blake ?

— Hum ?

— Comment tu me trouves ?

Qu'est-ce qui lui prend, tout à coup ? Je me tourne de nouveau vers lui, sourcils froncés, et son sourire s'étire.

— Je veux dire sur une échelle de zéro à « tu es bien plus joli à regarder que ces deux filles qui vont finir avec mon poing dans la gueule », tu me situerais où ?

J'éclate de rire et décide qu'il a raison. Il est inutile de perdre mon temps avec elles, j'ai bien mieux à faire que de m'inquiéter de ce que pensent ces pimbêches, après tout.

— D'accord, tu as gagné, soupiré-je.

— Tant mieux.

Il récupère son bras, et c'est ensemble que nous rejoignons la cafétéria tout en échangeant à propos de l'association. Il me raconte sa soirée d'hier à la patinoire en compagnie de Sander et de Gregory, un des gosses pour qui il s'est profondément pris d'affection, jusqu'à ce que nous arrivions près de la table où la moitié du groupe est déjà installée et semble en pleine discussion animée.

— De quoi vous parlez ? s'enquiert Jeremiah en posant ses fesses sur une chaise près d'Eva.

Je remarque aussitôt que Dante n'est pas là, ce qui est étrange parce qu'il avait cours avec Leander ce matin et que ce dernier est bien présent.

— Halloween, s'exclame Nyx. Je suis en train d'essayer de persuader Leander de se déguiser en Zeus, mais il n'a pas l'air de trouver ça très marrant.

Le concerné lève les yeux au ciel en laissant échapper un grognement.

— Cela dit, un thème Dieux et Déesses pourrait être sympa, renchérit Delilah.

— C'est vrai qu'ils ne se prennent déjà pas pour des divinités le reste de l'année, ajoute Eva.

Je les écoute d'une oreille tout en tapotant sur mon téléphone pour envoyer un texto à Dante. C'est étrange que les deux frères Campbell ne soient pas là, et je n'aime pas cette boule qui me noue soudain le ventre.

Je m'approche de Knox, qui observe tout ce petit monde d'un air détaché. À son habitude, il est calme et taiseux alors que les autres discutent avec animation. Peut-être ne se sent-il pas totalement à sa place. À plusieurs occasions, j'ai voulu le questionner à ce sujet, mais son côté inaccessible m'effraie. Il attise ma curiosité, aussi. Son regard croise le mien, et il secoue la tête, comme s'il avait deviné ce que j'allais lui demander.

— Il n'est pas venu en cours ce matin. Je crois qu'il est à la maison avec son frère.

J'acquiesce, et alors que je m'apprête à m'éloigner, hésitant à tenter de rejoindre Dante pour m'assurer qu'il va bien, les doigts de Knox s'enroulent autour de mon poignet.

— Laisse-lui de l'espace, Blake.

Je plisse les paupières, agacée par sa remarque. *Comment ça, lui laisser de l'espace ?*

— C'est lui qui t'a dit ça ?

Est-ce que je me montre trop étouffante ? Je tâche pourtant constamment de garder une certaine distance pour me protéger contre une

éventuelle douleur que je n'ai pas envie de ressentir de nouveau. C'est toujours Dante qui est le plus insistant de nous deux. *Sauf dernièrement.* Depuis plusieurs jours, presque deux semaines, en fait, il est plus distant. Et même s'il reste fidèle à lui-même, avec ses sourires et son humeur joviale, je devine qu'il n'est pas au meilleur de sa forme. Parfois, je me dis qu'il va enfin se confier à moi, me parler de ce qui le mine. Mais ce n'est jamais le cas. Et je déteste me sentir aussi impuissante. Je sais que ma présence l'apaise, que s'endormir près de moi, nos mains enlacées, lui fait du bien. Mais pas à moi. Parce que c'est dans ces moments-là que je me rends compte que s'il m'apprécie suffisamment pour réclamer ma présence, il ne me fait pas encore assez confiance pour se livrer à cœur ouvert. Et ça me tue à petit feu.

— Bien sûr que non, réplique Knox d'une voix sèche, comme si j'étais mesquine de penser une chose pareille.

— Alors, quoi ?

Il secoue la tête, et moi, c'est son corps tout entier que je voudrais secouer comme un prunier.

— Il a sa fierté. Il n'a pas envie que tu le voies comme ça.

— Comme quoi ?

— Malheureux, déprimé.

Les choses sont donc plus graves que je ne l'aurais pensé. Plus graves que ce que Dante a laissé paraître. J'ai bien compris que la perspective d'être privé d'entraînement le rend fou, parce qu'il n'arrête pas de grogner quand je lui enjoins de prendre un peu de repos pour permettre à sa cheville de guérir.

— Il sait pourtant que je suis là pour les bons moments comme pour les difficiles, répliqué-je, agacée.

— Évidemment. Mais ce n'est pas pour ça que ça rend les choses plus faciles.

Les hommes et leur putain de fierté mal placée ! Quand vont-ils se mettre dans le crâne qu'ils n'ont pas besoin de jouer les durs constamment ? Quand Dante va-t-il intégrer que notre amitié ne se résume pas à faire des trucs sympas ensemble mais aussi à être présent l'un pour l'autre dans les périodes plus sombres ?

Je comprends cette nécessité de se retrancher sur soi-même. Mais ce n'est pas sain. Il a besoin d'être entouré. Il a besoin de moi. Et moi de lui. Et je compte bien le lui répéter encore et encore, y compris s'il refuse de m'écouter. Parce que je n'ai pas envie de risquer de le laisser s'éloigner à tel point que je ne puisse plus le retrouver. D'ailleurs, j'ai même peut-être une solution pour lui changer les idées.

OceanofPDF.com

Dante

Allongé sur mon lit, je commence à me dire que je vais finir par connaître les aspérités de ce foutu plafond par cœur. Parce que c'est à le contempler que je passe le plus clair de mon temps ces derniers jours. Parfois avec Blake, qui supporte pour le moment mon humeur morose. Je garantis pourtant que ça ne durera pas. Personne n'a envie de rester enfermé dans une chambre avec un type ronchon. Même si j'essaie encore de donner le change, elle n'est pas dupe. Elle en aura bientôt ras le bol. J'aurai alors perdu Blake, et cette passion qui m'a poussé vers l'avant ces dernières années.

Mon regard quitte un instant le plafond pour se diriger vers ma cheville, qui repose sous un gigantesque sac plein de glaçons. Je sais pertinemment que ça ne sert plus à rien à ce stade, que mon pied menace de me lâcher à tout moment, mais je ne peux pas empêcher une petite partie de moi de garder espoir. Même si c'est inutile. Même si je sens que je vais finir mon année sur ce foutu lit à déprimer et à prendre des saloperies qui m'ont déjà pourri la vie avant.

Parce que même si je fais semblant de prendre soin de moi avec mes poches de glace et mes massages, quand personne ne me voit, je gobe du

Percocet comme si c'était des bonbons. Je n'ai déjà plus le contrôle que j'espérais garder sur ce médicament. Je ne l'ai pas conservé longtemps. C'est tellement addictif de ne plus sentir la douleur. Je me retiens d'ailleurs de toutes mes forces de ne pas tendre le bras pour saisir la boîte planquée dans ma table de chevet. J'arrive pour le moment à n'en consommer que quand je dois me servir de ma cheville, c'est-à-dire dès que je me mets debout. Raison pour laquelle je ne suis pas allé en cours aujourd'hui. Je voulais réserver ma prise d'antidouleur pour le gros entraînement de ce soir, lorsque je serai sous le regard observateur du coach Reyes.

Je dois reconnaître que je n'avais aussi envie de voir personne. J'ai honte et je culpabilise de ne pas être capable de maîtriser ma consommation, de me retransformer en junkie, même si personne n'est au courant pour le moment. Et je ne compte pas que ça change.

Il est un peu plus de midi quand j'entends la porte de la maison s'ouvrir. Je me fige. Les mecs savent que je suis là, étant donné que j'ai prévenu Knox que je couvais sans doute quelque chose et que j'allais me reposer aujourd'hui. Qu'il gobe encore mes excuses ou non, il ne cherche pas à creuser davantage.

Je reste silencieux. Peut-être qu'un de mes colocataires a oublié quelque chose. Ils devaient tous se retrouver pour manger. Qui que ce soit, il ne tardera sûrement pas à repartir.

— Daaaante ! Sors de ta planque ou je viens te chercher ! beugle ma tête de mule de frangin, anéantissant mes espoirs.

Qu'il vienne. Sander et moi ne sommes pas jumeaux pour rien, il devrait savoir que je suis au moins aussi têtu que lui. Peut-être qu'il finira par se lasser et me foutre la paix.

Je comprends que c'est peine perdue à l'instant où je l'entends monter les marches quatre à quatre. Je ferme les yeux, comme si je pouvais espérer lui faire croire que je dors. Ma porte s'ouvre, et Sander pousse un profond soupir.

— Tout le monde t’attend à la cafétéria, mec. Tu comptes vraiment te planquer ici toute la journée. Tu t’es pris la tête avec ta petite copine ?

— C’est pas ma petite copine, grommelé-je.

Malheureusement. En même temps, qu’aurais-je à offrir à Blake, en ce moment ? Un petit ami accro aux médocs ? Le rêve de toute femme...

— Et puis tout le monde ne m’attend pas. J’ai dit à Knox ce matin que je couvais quelque chose et que je préférais me reposer.

— Oui, c’est ce qu’il nous a expliqué, mais je ne suis pas Knox, moi, et je n’ai pas gobé une seconde ton mensonge à deux balles.

Je n’ai toujours pas ouvert les yeux mais je l’entends s’avancer dans ma chambre.

— C’est à cause de ta cheville que tu es déprimé ?

Sa voix est empreinte d’un tas d’émotions que j’aurais préféré ne pas percevoir. Inquiétude. Culpabilité. Et cette peur que je replonge dans de mauvaises habitudes, comme la dernière fois que je me suis blessé.

— Ma cheville va mieux. Je fais juste un petit traitement par le froid avant une grosse séance.

— Je croyais que tu couvais quelque chose, reprend-il en s’asseyant au bord de mon lit.

— C’est le cas, répliqué-je en ouvrant les paupières. Mais je ne vais pas manquer un entraînement aussi important, y compris pour une bonne grippe. Ne me juge pas, tu ferais la même chose.

Il hausse les épaules sans rien dire. Il sait que j’ai raison. Il reste silencieux pendant des minutes qui me paraissent des heures. Je lis l’incertitude dans son regard, ce qui me fait mal. Pourtant, il a de quoi douter de moi.

— Je m’inquiète pour toi, Dante. On te voit beaucoup moins en ce moment. Tu passes tout ton temps dans ta chambre, et je te trouve plus distant...

Je pousse un profond soupir, comme s'il m'irritait passablement, alors que ce n'est pas le cas. C'est contre moi-même que je suis en colère.

— Le coach Reyes nous fait travailler comme des acharnés, Sander. Je te promets que je vais bien, je suis juste crevé, entre les cours et les entraînements. C'est la première année que nous avons une vraie chance à Daytona, je ne peux pas la laisser m'échapper.

Il se passe la main dans les cheveux, hésitant. Je sais très bien qu'il veut me demander autre chose. J'attends qu'il se lance, hors de question de lui tendre une perche.

— Pas de petite pilule magique, hein ? Je suis désolé de t'interroger comme ça, mais en ce moment, je retrouve celui que tu étais à cette époque et ça me fait peur.

— Comment tu peux te rappeler celui que j'étais à l'époque ? Tu passais ton temps chez le psy.

Il me jette un regard noir. Je sais, c'est un coup bas, mais c'est pourtant la vérité. À cette période, Sander apprenait à gérer son TEI. Mes parents et lui allaient de médecin en médecin pour trouver quelqu'un de compétent. Je me retrouvais souvent seul, ce qui ne m'a pas aidé quand je me suis blessé lors d'une compétition à laquelle personne n'était venu me voir. Seulement, je sais très bien que je ne peux pas reprocher ça à Sander.

— Désolé, marmonné-je. Je ne prends rien, promis. Tu peux fouiller ma chambre, si tu ne me crois pas.

Le mensonge me brûle l'estomac, mais je n'ai pas le choix. Je n'ai aucune envie que mes conneries anéantissent les progrès qu'il a faits ces derniers mois. Il se lève en secouant la tête.

— Sûrement pas. Si tu me dis que tu ne prends rien, je te fais confiance. N'oublie pas qu'il y a d'autres solutions, si un jour tu en éprouves le besoin.

J'acquiesce en détournant le regard. J'aurais bien trop peur qu'il y lise la honte que je ressens à cet instant. Il quitte ma chambre sans un mot de

plus, et je ne suis pas certain d'avoir réussi à le rassurer, ni même qu'il m'a vraiment cru.

Après son départ, je me force à dormir. C'est le seul moyen pour ne plus penser à l'expression de mon frère et aux médocs dans ma table de chevet. Je suis donc un peu désorienté quand la porte d'entrée claque de nouveau. Je songe un instant avoir dormi tout l'après-midi et que ce sont les mecs qui reviennent de leur journée de cours, mais je vois que ce n'est pas le cas à la vive lumière qui rentre par ma fenêtre.

Personne ne me hèle depuis le bas de l'escalier. Les marches grincent, quelqu'un les gravit. J'attends patiemment de découvrir qui c'est. Lorsque ma porte s'ouvre, je ne suis pas vraiment surpris. J'aurais préféré que Blake ne me voie pas comme ça, mais je suis aussi soulagé qu'elle soit venue. Quand elle est là, je respire mieux.

Je me décale et lui fais une place dans le lit. Elle se glisse à côté de moi et se tourne pour me faire face.

— Knox m'a dit que tu voulais être tranquille.

Foutu Knox. Il ne pouvait pas dire que j'avais la grippe ou un truc du genre ?

— J'ai longtemps hésité, poursuit-elle, puis j'ai pensé que si les rôles étaient inversés, tu ne me laisserais pas ruminer dans mon coin.

Je ne peux pas m'en empêcher, je la serre contre moi et dépose un baiser sur le dessus de sa tête.

— C'est ta cheville qui te tracasse ? J'avais l'impression que ça allait un peu mieux.

— Ça va beaucoup mieux. Knox dit n'importe quoi. Je pensais juste couvrir quelque chose, mais après avoir dormi je me sens déjà plus en forme.

Pas étonnant que je pique tout leur argent à mes potes au poker. Je mens comme je respire.

Blake hoche la tête, mais j'ai la sensation que mon bluff n'a pas vraiment pris. Elle est plus maligne que ça.

— Je suis venue aussi parce que j'aurais un service à te demander. Du genre qui pourrait me sauver la vie...

OceanofPDF.com

Blake

En temps normal, je déteste les *garden-parties* dominicales chez mes parents. C'est toujours le cas, mais je dois avouer que je suis bien plus sereine qu'habituellement tandis que j'arrête ma voiture dans la cour.

Je prends une profonde inspiration et tourne la tête en entendant Dante pousser un sifflement appréciateur.

— Sacrée baraque, déclare-t-il.

— Ouais ? Je suis sûre qu'elle rentre tout entière dans ton salon.

Du moins, c'est l'impression que j'ai eue lors d'une discussion sur sa maison d'enfance. Sans compter le camp Campbell, qu'il semble adorer, et où il a d'ailleurs promis de m'emmener.

— Peut-être, si on ajoute la salle à manger.

Je ris et secoue la tête, puis ouvre la portière pour m'extraire de l'habitable. À peine ai-je rejoint Dante qu'il me prend la main et la serre dans la sienne. J'ignore si c'est pour me rassurer ou pour lutter contre son stress. Sûrement un peu des deux. Pourtant, même s'il flippe, il n'a pas hésité un seul instant avant d'accepter ma requête. Il paraissait au contraire attendre cette journée avec impatience.

— Est-ce que j’aurai le droit de t’embrasser ? demande-t-il en haussant un sourcil joueur.

Je lui jette un regard amusé, et mon estomac se desserre en avisant son sourire. Un sourire franc, comme il en est avare ces derniers temps. Il semble être de bonne humeur aujourd’hui, c’est un réel soulagement. Je ne pensais pas que l’idée de se faire passer pour mon petit ami afin que mes parents me foutent la paix lui plairait autant, mais c’est le cas. Même s’il m’a bien fait comprendre qu’il allait profiter de l’occasion pour me rendre folle. Il n’imagine pas à quel point.

— C’est une *garden-party*, Dante, pas une orgie.

— Je parle d’un baiser, Blake, de *te* baiser. Pas devant témoins, en tout cas.

Il accompagne sa phrase d’un clin d’œil puis se penche vers mon oreille.

— Quoi qu’il en soit, j’ai hâte que tu me montres ta chambre... murmure-t-il d’une voix sensuelle qui m’arrache un frisson.

Je lui donne un coup d’épaule pour toute réponse, et nous nous dirigeons vers l’entrée. Même si nous sommes en octobre et qu’il commence à faire un peu frais, mes parents insistent toujours pour recevoir dans le jardin. « Ce n’est plus une *garden-party*, sinon », n’arrête pas de répéter ma mère. Et ils ne font pas dans la demi-mesure, comme Dante s’en rend compte lorsque nous traversons le hall pour sortir de l’autre côté.

— Wouah, c’est canon !

S’il y a quelque chose que je ne peux pas retirer à mes parents, c’est la bonne organisation de leurs réceptions. Ils mettent toujours les petits plats dans les grands. Disséminés sur la terrasse et la pelouse se trouvent des canapés entourant des braseros. Autour du bar, des lampes chauffantes ont été installées, diffusant une douce chaleur. Des serveurs déambulent au milieu des groupes, offrant coupes de champagne, whisky et petits fours.

Je n'ai pas prévenu mes parents que j'étais accompagnée. À quoi bon ? Ça n'aurait rien changé à leur volonté de me présenter un nouveau prétendant. J'entends déjà les arguments de ma mère. « Son père travaille dans le pétrole, ils ont un immense chalet à Aspen. On y a passé un week-end formidable. » Voilà comment les O'Connor choisissent leurs amis, et mon futur mari. Pas pour leurs qualités mais pour le contenu de leurs portefeuilles. Peu importe que ce soient des salauds, du moment qu'ils ont du fric. C'est le point commun de tous les gens présents ici. La haute société ne se mélange pas au prolétariat.

— Ma chérie !

Je me tourne vers mon père qui monte les quelques marches de la terrasse pour me serrer dans ses bras. Je lui rends son étreinte, sans jamais que la main de Dante ne quitte la mienne. Au contraire, sa prise se raffermirait. Mon père le remarque aussitôt et coule un regard sur nos doigts entrelacés avant de porter son attention sur le visage de Dante.

— Bonjour, monsieur O'Connor, le salue ce dernier en tendant sa main libre. C'est un réel plaisir de vous rencontrer.

— Et vous êtes ? demande mon père d'un ton froid, en restant toutefois suffisamment poli pour lui serrer la main.

— Papa, je te présente Dante, mon... petit ami.

Je n'ose pas regarder le concerné de peur qu'il éclate de rire ou en profite pour faire un geste déplacé rien que pour énerver mon père. Qui, d'ailleurs, semble avoir soudain perdu l'usage de la parole. Heureusement, ma mère arrive aussitôt à la rescousse.

— Blake ! Tu ne m'avais pas dit que tu venais accompagnée !

Le reproche est perceptible dans sa voix, mais elle garde son sourire de façade et embrasse les joues de Dante, qui reste figé, abasourdi. Je me mords la langue pour me retenir d'éclater de rire.

— C'est le petit ami de Blake, déclare mon père, la mâchoire serrée.

— Oh.

Oui « oh », maman. Peut-être que comme ça, tu arrêteras de chercher à caser ta fille avec tous les fils de bonne famille.

Finalement, peut-être qu'entraîner Dante dans cette galère n'était pas l'idée du siècle. Espérons qu'il ne m'en voudra pas trop à la fin de la journée.

Heureusement, mes parents ont mieux à faire que de s'attarder avec nous au risque de délaissier leurs invités. Tant mieux. Même si, en toute franchise, faire acte de présence et ne pas pouvoir leur parler me soûle un peu. Mais après tout, c'est en partie ma faute, je pourrais faire un effort pour les voir dans d'autres circonstances que lors de ces foutues *garden-parties*, mais l'idée de passer plusieurs heures en tête à tête avec eux me terrifie.

Assise autour d'un brasero qui réchauffe mes jambes nues, j'observe Dante discuter avec un des invités. Sa main posée sur ma cuisse, il semble absorbé par la conversation. Il agit tel un poisson dans l'eau, parlant facilement avec les convives. D'ailleurs, son interlocuteur connaît bien ses parents.

J'oublie souvent que nous venons de deux mondes assez semblables. Longtemps, je me suis dit que je ne pourrais pas finir ma vie avec quelqu'un côtoyant le même univers que moi. Ou plus exactement, que mes parents. Et s'il est trop tôt pour penser à ça, plus les jours défilent, plus mes sentiments pour Dante grandissent, me montrant que, finalement, le statut social importe peu.

Mes sentiments. Ce constat m'arrache un frisson. Oui, j'éprouve de l'affection pour Dante, du désir aussi, et un profond respect. J'aime passer du temps avec lui, qu'il me fasse rire et qu'il soit si gentil. Il y a quelques mois, je ne le connaissais que de réputation, et si nos chemins ne s'étaient pas croisés, je n'aurais pas cherché à découvrir qui il est réellement. D'ailleurs, c'est lui qui est venu à moi et qui m'a montré qu'il était autre

chose qu'un queutard désireux de s'envoyer en l'air avec toute la population féminine de l'université.

— Pourquoi est-ce que tu souris comme ça ?

Je cligne des paupières et remarque qu'il a terminé sa conversation et a reporté son attention sur moi.

— À cause de toi.

— Vraiment ? demande-t-il en fronçant les sourcils.

— Ouais. Je ne pensais pas te voir ici un jour, dans le jardin de mes parents, à prétendre être... mon petit ami.

Je souffle ces derniers mots, réticente à les prononcer. Il pose une main sur ma joue et replace une mèche de cheveux qui s'est échappée de ma tresse.

— Tu sais que ça ne tient qu'à toi de ne plus avoir à prétendre, O'Connor.

Oui, je le sais. Et franchement, je ne comprends pas ce qui me retient autant de franchir le pas. Je ne peux même pas me convaincre que c'est parce que je veux garder la liberté de pouvoir aller voir ailleurs quand l'envie m'en prend, puisque depuis que Dante est entré dans ma vie, je n'ai pas éprouvé le besoin de traîner sur les applications de rencontre et de sexe sans prise de tête. En fait, je suis simplement terrifiée. À l'idée de devenir dépendante de lui, à l'idée que mon cœur se brise une nouvelle fois. Je ne veux pas revivre ce que j'ai connu à la suite de ma rupture avec Devon. En toute honnêteté, perdre Dante maintenant me ferait déjà aussi mal. Alors, qu'est-ce que ce serait si je laissais mes sentiments grandir encore ? Si je tombais amoureuse de lui ?

Ma tête tourne soudain sous le poids de ces questions sans réponse. J'éprouve le besoin de retrouver une certaine solitude. J'attrape la main de Dante et l'incite à se lever. Il me suit sans broncher à travers le jardin puis à l'intérieur, jusqu'à l'escalier menant à l'étage.

— Ou est-ce qu'on va ? finit-il par demander.

— Je croyais que tu voulais voir ma chambre...

Il s'esclaffe et m'emboîte le pas. Nous ne nous arrêtons qu'une fois à l'intérieur de la pièce. L'espace d'un instant, des souvenirs de moi pleurant toutes les larmes de mon corps sur mon oreiller m'assaillent. Je me laisse tomber sur le lit en poussant un profond soupir. Dante, lui, reste debout, immobile, à observer ma chambre.

— Une vraie princesse, dis-moi.

Je hausse les épaules.

— J'aime le rose, et alors ?

Il sourit et saisit une peluche qui traîne sur mon fauteuil avant de s'asseoir à côté de moi.

— Tout va bien ?

Je hoche la tête.

— Ouais, désolée. Je crois que j'avais juste besoin de tranquillité.

— Tu veux que je te laisse ? Ça ne me dérange pas.

Je me tourne vers lui, ancre mon regard au sien, si doux, et j'hésite à me laisser aller. À refouler mes peurs et embrasser Dante. À redécouvrir la sensualité de sa bouche sur la mienne. À sentir ses grandes mains caresser mon corps. À laisser mon désir pour lui me brûler la peau jusqu'à ce qu'il l'apaise de ses coups de reins puissants. Je veux retrouver ce feu qui a incendié mes veines, ce sentiment de bien-être absolu, d'extase, que j'ai ressenti avec lui.

— Blake, souffle-t-il tandis que son pouce effleure mes lèvres.

Mon regard se verrouille au sien. J'ai l'impression qu'il éprouve exactement la même chose que moi. Non, je le sais. Je sens qu'il n'attend qu'un mot de ma part pour agir. Mais pas ici, pas comme ça. Alors, je bascule en arrière, m'allongeant sur le matelas. Pour reprendre mes esprits. Pour ne pas succomber. Dante m'imité, et nous restons là, à scruter le plafond.

— Je devrais aussi mettre des petites étoiles sur le mien, il serait bien plus intéressant à regarder, déclare-t-il.

Je pouffe et récupère la peluche qu'il tient toujours, jouant avec les oreilles du lapin.

— Dis-moi ce qui ne va pas, chuchote-t-il après un moment de silence, comme s'il avait peur de briser la quiétude de l'instant.

— Parfois, j'ai l'impression d'être une fille ingrate.

— Pourquoi ?

— Mes parents ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour moi. J'ai reçu une bonne éducation, ils me paient des études dans une université réputée, et même un appartement. Je ne manque de rien, pourtant, parfois, j'ai l'impression de...

— ...d'étouffer ?

— Ouais. Et de ne pas être à la hauteur de leurs attentes, de ne pas être celle qu'ils voudraient que je sois.

— Je comprends, soupire Dante.

Je sais que c'est le cas, mais sans en connaître la raison. Alors, je patiente, espérant qu'il en dise davantage.

— Mon frère... Sander a des problèmes de santé.

Je cligne des yeux, surprise, et me tourne vers lui.

— Vraiment ?

Je ne l'ai jamais remarqué, pourtant je côtoie Sander régulièrement à l'association.

— Il va mieux maintenant, mais pendant des années, mes parents ont cherché des solutions pour qu'il guérisse.

— Qu'est-ce qu'il a ? Je veux dire, si tu acceptes de m'en parler.

Je comprends qu'il ne veuille pas, ça ne me regarde pas.

— Il souffre de troubles psychologiques qui peuvent provoquer des colères violentes. Vraiment violentes. Pour une petite contrariété, il peut

partir en vrille. Il y a des années, quand Parker, son meilleur ami, son petit ami même, s'est suicidé, il...

Dante se tait et déglutit. Ma main cherche la sienne, et j'entrelace mes doigts aux siens. Sa détresse soudaine me noue la gorge. Je comprends de nombreuses choses, tout à coup. Comme le nom de la fondation que Sander a créée.

— Ça a été ingérable. Vraiment. Et je me sentais totalement... impuissant. Et je m'en veux tellement...

— Pourquoi ?

— Parce que j'ai eu le sentiment d'être abandonné par mes parents. J'étais jeune et dans une période où je n'allais pas vraiment bien. Personne ne s'est inquiété. Ils se préoccupaient de la santé de mon frère, et je...

Malgré le fait qu'il lorgne toujours le plafond, je peux voir ses yeux se remplir de larmes.

— J'ai été égoïste. Moi aussi, je voulais que Sander guérisse, je voulais que notre famille aille mieux. Mais j'étais jeune, j'avais besoin d'attention, d'affection... Et j'étais tellement jaloux, putain. Au lieu de le soutenir, je me suis replié sur moi-même et j'ai...

Il se mord les lèvres, secoue la tête.

— J'ai fait le con, Blake. Et il ne se passe pas une journée sans que je le regrette. J'aime mon frère, je pourrais crever pour lui, mais parfois, je me demande si ce que nous avons vécu n'a pas brisé quelque chose entre nous.

Le voir dans cet état — aussi triste, aussi perdu, aussi... abîmé — me serre tellement le cœur que ma gorge se noue et mes yeux se remplissent de larmes.

— Dante ?

— Ouais ?

— Regarde-moi.

Il ne bouge pas, continue à fixer ces foutues étoiles.

— S'il te plaît, insisté-je.

Ses iris verts sont brillants lorsqu'ils trouvent les miens, et mon estomac se tord.

— Ton frère t'aime. J'en suis persuadée. Tout comme je suis persuadée que votre lien est plus fort que tout. Je comprends que tu doutes de toi, mais fais-toi confiance. Fais-lui confiance.

Il hoche la tête et ose un léger sourire.

— Je sais que ça va te paraître être une idée totalement saugrenue, ajouté-je, parce que vous, les mecs, vous n'êtes pas très doués pour ça, mais peut-être que vous pourriez... parler.

Il éclate d'un rire un peu tremblant et resserre sa prise sur mes doigts.

— Qu'est-ce que je ferais sans toi, O'Connor ?

— Espérons que tu ne le découvres jamais.

OceanofPDF.com

Dante

Jamais je ne m'étais autant confié à quelqu'un. Jamais je n'avais ouvert cette partie de mon cœur comme je viens de le faire avec Blake. Avec elle, je me sens différent, plus en paix, même si ça n'empêche pas mes démons de continuer à m'assaillir. Elle ne sait sûrement pas à quel point j'étais sérieux quand je me suis demandé à voix haute ce que je ferais sans elle. Elle est celle qui me maintient dans la réalité en ce moment, celle qui m'évite de déconner autant que je l'ai fait à 16 ans. Parce que même si je prends beaucoup plus d'antidouleurs que je ne le devrais, ce n'est rien à côté de ce que j'ai pu consommer il y a quelques années. Quand je cherchais à ne plus rien ressentir du tout, pour faire disparaître ce sentiment d'abandon, cette sensation d'échec et de solitude envahissante.

Les beaux yeux verts de Blake sont toujours ancrés aux miens. Je pourrais passer le restant de la journée comme ça, sa paume contre la mienne, nos doigts entrelacés. Ma guerrière viking ne me regarde pas comme si j'étais un cas désespéré, et elle ne sait même pas à quel point ça m'aide à respirer plus facilement.

— Il faudrait peut-être qu'on songe à redescendre, murmure-t-elle après un long moment.

— Tu crois ? Je commençais à aimer la déco de ta chambre.

Elle me pousse l'épaule en pouffant.

— Tu peux rester là, mais il se pourrait que mes parents montent une équipe de recherche si je ne réapparais pas bientôt.

Elle se met debout, et je regrette déjà de ne plus l'avoir juste pour moi. Alors je me relève aussi, prêt à accomplir ma mission du jour. Soit contenir des parents trop étouffants. Et un peu trop coincés, d'après le peu que j'en aie vu.

— Hors de question que je te laisse toute seule. Tu serais capable de manger tous les canapés.

Blake éclate de rire en me voyant mimer des guillemets en prononçant le mot « canapé ». J'ai toujours trouvé ça tellement prétentieux d'appeler des mini-pizzas et des mini-burgers comme ça. Mes parents ont des tas d'amis ressemblant aux convives de cette *garden-party*, ça ne m'a donc pas choqué de retrouver certains d'entre eux à la petite sauterie des O'Connor.

— Contente de voir que je ne suis pas la seule à lever les yeux au ciel quand un serveur me présente le « délice d'Italie crémeux ». Ils ont dû en passer, du temps, pour trouver un nom aussi pompeux pour des macaronis au fromage.

Je souris en la rejoignant vers la porte.

— Pour leur défense, il était vraiment à tomber, ce délice d'Italie.

— Alors dépêche-toi, on arrivera peut-être à en piquer en cuisine avant de partir.

Elle s'arrête, la main sur la poignée, avant de se retourner vers moi.

— Merci d'être venu, Dante. C'est beaucoup plus supportable d'être ici avec toi. Merci d'avoir accepté de faire semblant.

— Tu sais que je ne fais pas vraiment semblant, O'Connor ?

— Je sais.

Alors que je suis sur le point de franchir le pas de la porte à sa suite, j'aperçois mon reflet dans le miroir qui orne le dessus de la commode de sa

chambre. Mes yeux sont encore rouges, mes traits tirés. Je porte les stigmates de notre conversation difficile et je n'ai pas envie de descendre comme ça. Blake m'a fait venir pour que je la soutienne, je ne sais pas ce que les gens penseraient de moi s'il me voyait dans cet état.

— Je vais passer par la salle de bains avant de retourner dans l'arène, si ça ne te dérange pas.

Elle me dévisage, surprise.

— Pas de souci. Il y en a une dans ma chambre, si tu veux. La porte du fond. L'autre, c'est celle de mon dressing, tu ne peux pas vraiment te tromper.

— Je te promets de ne pas faire pipi sur tes vêtements, ricané-je en me penchant pour poser mes lèvres chastes sur le haut de sa joue.

Elle rougit, et cette vision me met du baume au cœur. J'en avais bien besoin après m'être mis à nu comme je l'ai fait tout à l'heure.

Elle referme le battant derrière elle, et je me retrouve seul dans sa chambre. Une chambre qui ne correspond pas vraiment à la Blake que je connais. Celle qui fait du saut à l'élastique et roule à toute allure sur sa moto dans les rues de Saint-Louis.

Je me dirige vers la porte du fond, comme elle me l'a indiqué. J'ouvre le robinet d'eau froide et m'asperge le visage pour essayer de faire disparaître la rougeur de mes yeux. Quand j'ai enfin retrouvé figure humaine, je plonge la main dans la poche de mon pantalon où j'ai fourré deux comprimés de Percocet avant de partir. Je n'en ai pas pris depuis que je me suis levé ce matin, mais je commence à sentir ma cheville tirer. Blake a l'air de penser que l'état de mes ligaments s'est amélioré, et je n'ai pas envie de découvrir l'expression dans son regard au moment où elle me verra boiter de nouveau. Quand elle comprendra que j'ai triché jusqu'à maintenant.

Les deux comprimés sur le plat de ma paume, j'hésite pendant quelques secondes. Je me sens bien, aujourd'hui, et je me rends compte que, ces

derniers temps, j'ai consommé du Percocet pour autre chose que la douleur que je ressens à ma cheville. C'était à prévoir, vu mes antécédents. Je savais que ça arriverait quand je suis allé chez le docteur Douglas, même si j'étais encore dans le déni de la puissance de mes addictions. J'avale un des deux cachets et remets le deuxième dans ma poche.

Je quitte la salle de bains puis la chambre avant de regagner l'escalier qui me permettra de rejoindre le jardin. Quand j'atteins la baie vitrée, une douce mélodie me parvient. Ça ne ressemble en rien à la musique d'ambiance que jouait le groupe payé par les parents de Blake. Je n'entends que le piano, et aucun des autres instruments présents tout à l'heure. Instinctivement, sans la voir, je sais que c'est Blake qui joue derrière le piano à queue positionné sur une estrade. Il y a quelque chose dans la musique qu'elle interprète qui me provoque les mêmes frissons que quand elle me touche. Le mélange d'intrépidité et de calme qui la caractérise se perçoit dans la mélodie qui naît sous ses doigts.

Je marche dans le jardin jusqu'à ce que je l'aperçoive puis navigue entre les invités figés par la beauté de l'instant. Le spectacle est hypnotisant. Blake est nimbée d'une lumière qui semble émaner d'elle, même si j'ai parfaitement conscience qu'elle provient du projecteur derrière. Elle est pleinement concentrée sur ce qu'elle fait. Autour d'elle, la foule n'existe plus.

Alors que je suis face à elle, elle relève la tête, et son regard happe le mien. Je me retrouve prisonnier de ces deux émeraudes qui me scrutent comme si elles essayaient de percer à jour mes secrets. Je me sens vulnérable et, en même temps, j'ai la sensation que la lumière qui émane de Blake parvient à me réchauffer. Elle continue à jouer sans me quitter des yeux un instant. Nous sommes dans une bulle qui n'appartient qu'à nous, dans un endroit où personne ne peut pénétrer. La force des sentiments que je suis en train de développer pour ma guerrière viking me percute. Ils sont

tellement intenses que je me demande comment je ne m'en étais pas rendu compte avant. Ça me terrifie autant que ça m'émerveille.

La musique s'éteint tout doucement, Blake a fini son morceau. Elle se lève sous l'ovation de la foule qu'elle salue presque timidement. Elle contourne le piano pour me rejoindre quand elle se fait intercepter par ses parents, qui l'ont regardé jouer en compagnie d'un homme à qui je ne saurais donner d'âge. Le sourire qu'il adresse à Blake et son attitude ne reflètent pas une grande maturité, mais il est presque déjà complètement dégarni. Les gestes des O'Connor me font tiquer. Ils poussent l'homme en direction de Blake, qui recule de quelques pas. Je ne devrais sans doute pas intervenir mais je n'hésite pas une seconde quand je vois la grimace sur le visage de Blake. Je m'approche d'elle, faisant face à ses parents par la même occasion.

Mon bras s'enroule autour de sa taille dans un geste possessif, et je dépose un baiser sur le dessus de sa tête pour en rajouter une couche.

— Vous permettez, Dante, m'assène sèchement Madame O'Connor. Nous avons une conversation privée avec notre fille.

— Si Blake veut que je m'éclipse, je le ferai. En attendant, je reste, me contenté-je de répondre.

— Reste, s'il te plaît.

Je vois la colère bouillir dans le regard du père de Blake. Il me toise avec dédain, comme si je n'étais rien.

— Cet homme s'avère être le futur fiancé de Blake. Si elle veut bien entendre raison un jour.

Ses paroles sont sèches, chaque mot tombe comme un couperet. Je lorgne Blake qui me fait comprendre d'un signe de la tête qu'elle ne consentira jamais à ça. Je me demande un instant si nous n'avons pas remonté le temps. Jusqu'au Moyen Âge. Je resserre ma prise sur la femme à mes côtés que je protégerai coûte que coûte, même contre sa propre famille.

Blake

Je suis tellement frustrée, tellement furieuse. La manière dont mes parents ont dévisagé Dante, comme s'il était une merde sous leur chaussure, m'a fait honte. Heureusement, il est plus coriace que ça, ce ne sont pas quelques regards en biais qui vont lui faire peur. La preuve, il n'a pas hésité à rester près de moi, à me soutenir de son bras fermement passé autour de ma taille, de façon protectrice. Je me demande s'il sait combien je lui suis reconnaissante pour ça.

— Merci d'avoir été là, dis-je alors que nous sommes sur la route du retour.

Pendant les premiers kilomètres, nous sommes demeurés silencieux, le temps que ma rage reflue. À présent, je me sens mal que les choses se soient déroulées ainsi.

Dante pose une main sur ma cuisse et la serre doucement.

— C'est normal. Même si je t'avoue que je n'aurais pas été contre refaire le portrait de cet abruti.

Je ricane et lui jette un regard avant de reporter mon attention sur la route.

— Le pauvre, il n'y est pour rien.

C'est la vérité. Lui aussi subit la volonté de ses parents, même s'il ne semble pas avoir envie de se battre pour vivre comme il l'entend.

Dante garde sa main sur ma jambe tandis que je m'engage sur l'autoroute.

— Je suis désolée, soufflé-je. Je n'aurais pas dû te demander de venir avec moi.

Même si, clairement, s'il n'avait pas été là, j'aurais pété un plomb. Je crois qu'il ne se rend pas compte de l'importance qu'il a pour moi.

— J'aurais dû leur dire que ma famille est blindée, peut-être qu'ils auraient soudain vu en moi un super fiancé potentiel.

J'éclate de rire, parce que l'idée de me retrouver mariée avec Dante est... Eh bien, bizarrement, c'est loin d'être horrible. Mais nous n'en sommes pas là. Pas du tout. Je suis bien trop jeune pour nourrir de telles préoccupations.

— Sûrement. Mais je ne veux pas de fiancé. Bon sang, j'ai 21 ans. Qui a envie de se marier à cet âge-là ?

— C'est clair que ce serait la mort du sexe débridé.

Je glousse. Il a raison. Il me connaît, je lui ai parlé de mes nombreuses aventures sans lendemain, même si je n'ai pas poussé trop loin l'explication du pourquoi. La vérité, c'est qu'après Devon, j'ai eu besoin de ça. Besoin de me perdre dans des étreintes éphémères, besoin de me faire plaisir et de jouir sans contrainte. Avec l'arrivée de Dante dans ma vie, j'ai arrêté, et je me demande si c'est parce que mes sentiments pour lui deviennent si profonds que je n' imagine pas un autre homme que lui me toucher. Alors, pourquoi est-ce que je ne l'autorise pas à me toucher comme il en crève d'envie ? Comme moi, j'en meurs d'envie.

Soudain, la perspective de me laisser aller avec lui me file des frissons. L'idée de retrouver les sensations qu'il m'a procurées ce soir-là, chez moi, m'envahit avec tellement de force que je serre les paumes sur le volant pour tenter de me contrôler. Est-ce que c'est mal de vouloir sentir les doigts de

Dante remonter le long de ma cuisse, sous ma jupe, s'enfoncer en moi jusqu'à ce que je devienne folle ? Peut-être pas mal, mais sûrement dangereux, surtout en plein milieu de l'autoroute.

— À quoi tu penses ? demande-t-il, me sortant de mes fantasmes.

— Pourquoi cette question ?

— Parce que tu rougis...

Merde. Je me mords les lèvres pour ravalier un juron mais n'ose pas reporter mon attention vers Dante.

— Je...

— Bon sang, Blake O'Connor qui perd sa langue... Tu veux que je te prête la mienne ?

J'éclate de rire et secoue la tête.

— On peut toujours compter sur toi pour gâcher l'ambiance.

— Quelle ambiance ?

Bonne question. Celle qui n'existe que dans mon esprit, pour l'instant.

Soudain, je l'entends bouger, et son souffle chaud contre mon oreille me file la chair de poule.

— Tu sais que tu n'as qu'un mot à dire, Blake, murmure-t-il, et une boule se forme dans ma gorge.

Seigneur. L'effet qu'il me fait ! C'est puissant, électrisant, flippant également. Ses doigts se posent sur ma cuisse et la caressent. Je meurs d'envie de le supplier de me toucher, de me faire du bien, de me faire oublier cette journée merdique.

— Je sais, soufflé-je, tressaillant lorsque la bouche de Dante frôle mon épaule.

Il recule, tend son bras derrière moi et masse doucement ma nuque durant le reste du trajet. Il n'insiste pas, il me rappelle simplement qu'il est là, quoi qu'il arrive.

Finalement, c'est plutôt détendue que je me gare devant la colocation pour déposer Dante chez lui.

— Tu es sûre que ça va aller ? demande-t-il, l'air inquiet.

— Ouais. Je veux juste rentrer, enfouir ma tête dans mon oreiller et oublier cette journée.

Dante me fixe sans sourciller, son regard bien trop intense.

— Vraiment ? Toute cette journée ?

Je souris en comprenant là où il essaie d'en venir. Je n'ai pas envie d'oublier les confessions dans ma chambre, aussi douloureuses ont-elles été. Je n'ai pas envie d'oublier la manière dont Dante m'a regardée tandis que je jouais du piano, la fierté, l'admiration dans ses jolis yeux verts. Je n'ai pas envie d'oublier la façon dont il a tenu tête à mes parents, dont il s'est tenu à mes côtés.

— Non, pas toute cette journée, murmuré-je en retour.

Ses doigts s'égarèrent sur mon visage, et lorsqu'il se penche vers moi, je retiens mon souffle. Il dépose un baiser à la commissure de mes lèvres. Un baiser qui me fait frémir, me laisse un goût de trop peu.

— Si tu as besoin de parler, je suis là, déclare-t-il avant de reculer.

Je hoche la tête, l'estomac en vrac, mais lorsqu'il m'offre un sourire doux, je lui souris en retour, me demandant par quel miracle j'ai rencontré un type tel que lui.

*

* *

— Tu es déchaînée, cette semaine, Blake ! s'exclame Mike tandis que je boxe le sac de frappe.

Coups de poing. Coups de pied. Coups de genou. Je ne me ménage pas. Des mèches tombent sur mon visage en sueur, je les repousse de mon bras avant de recommencer. J'ai besoin de me défouler, de laisser sortir cette colère qui gronde en moi depuis dimanche. La gêne que j'ai ressentie lorsque mes parents ont lâché ces foutus mots devant Dante, lui prouvant à quel point ils étaient vieux jeu et étroits d'esprit, n'est rien face à l'engueulade que j'ai eue au téléphone avec eux hier.

Ils ne comprennent rien, putain. Ou plutôt, ils refusent de comprendre. J'ai beau leur répéter que je ne suis pas comme eux, que je n'aspire pas à faire un mariage « financièrement intéressant », que je ne songe même pas à me marier, ils n'écoutent pas. « Nous pensons à ton avenir, Blake. Nous voulons ce qu'il y a de mieux pour toi. » Quand je leur ai répondu que tout ce qu'ils devraient me souhaiter, c'est d'être heureuse, ils ont éclaté de rire comme s'il ne s'agissait que d'une douce utopie.

Je continue à me défouler, encore et encore, jusqu'à ce que ma respiration devienne erratique et que tous les muscles soient douloureux.

— Blake !

Je me tourne vers Liz, une des filles qui s'entraînent ici.

— Ouais ?

— Ton téléphone n'arrête pas de sonner depuis tout à l'heure.

— Liz... gronde Mike.

Nous n'avons pas le droit d'avoir nos portables avec nous dans la salle. Nous devons les laisser aux vestiaires. Le mien y est donc resté.

— Je sais, je sais... Mais je me dis que ça peut être important.

Je jette un coup d'œil à mon entraîneur, qui soupire mais acquiesce, puis je me dirige rapidement vers les vestiaires. Peu de gens ont mon numéro, et rares sont ceux qui m'appellent. Surtout plusieurs fois de suite. Mon cœur se serre lorsqu'une panique soudaine m'envahit.

Une fois mon téléphone en main, je découvre les nombreux appels en absence de Jeremiah. Je fronce les sourcils, passant mon planning au sein de l'association dans ma tête, certaine de ne pas avoir posé un lapin à qui que ce soit. C'est alors que mon portable sonne de nouveau. C'est encore Jer.

— Allô ?

— Merci, mon Dieu, soupire-t-il.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Il faut que tu viennes à la coloc, Blake...

Mon cœur s'arrête de battre l'espace d'un instant.

— Qu'est-ce qui se passe ? soufflé-je, mon corps pris de tremblements.

— Je crois qu'on a un problème avec les frères Campbell.

OceanofPDF.com

Dante

Il y a des jours où on ferait mieux de rester couché pour éviter d'affronter le monde. Aujourd'hui, c'est définitivement le cas. Ou peut-être que j'aurais simplement dû faire autre chose ce soir que de revenir à la coloc. Oui, sans aucun doute.

Quand j'ai poussé la porte de ma chambre, j'ai trouvé Sander assis sur mon lit, la mine fermée. Même si je ne sais pas ce que mon frère fait là, son attitude ne présage rien de bon. Je ne comprends pas son air grave ni pourquoi Jer se tient debout à côté de lui. Ce dernier se retourne vers moi et prononce en silence un « Je suis désolé » que je n'arrive pas à interpréter.

J'avance d'un pas pour pouvoir refermer la porte derrière moi, et c'est à ce moment-là que je réalise que je suis vraiment dans la merde. Dans ses mains, mon frère tient les boîtes de Percocet que je cachais dans ma table de chevet. Il sait. Il sait que j'ai replongé, que je suis trop faible pour résister à mes démons. Est-ce que je vais pour autant me laisser sermonner comme si j'avais 5 ans ? Sûrement pas. Je croise les bras sur mon torse et le toise.

— Je peux savoir qui t'a permis de fouiller dans mes affaires ?

Il lâche un rire qui n'a rien de joyeux. Je connais bien Sander. Il a l'air calme en apparence, mais en réalité, c'est une cocotte-minute prête à

exploser. C'est d'ailleurs sans doute pour ça que Jeremiah ne le quitte pas d'une semelle. Le mec de mon frère ne serait pas du genre à se mêler de ce qui ne le regarde pas, en temps normal. Il ne reste que pour essayer de tempérer Sander si les choses tournaient mal. Ce qui arrivera sans aucun doute s'il continue à se comporter comme notre père. Il n'a aucune leçon à me donner et il le sait parfaitement.

— Je me suis permis moi-même. J'étais sûr que tu cachais quelque chose. Tout le monde ici a vu que tu avais changé. Je t'ai tendu une perche la semaine dernière, mais tu as préféré me mentir.

— Je ne te dois rien, Sander. Ce ne sont pas tes affaires. Je gère ma vie comme je le veux.

— Et tu crois vraiment que je vais te laisser t'autodétruire sans rien faire ? Que je vais te regarder t'éloigner petit à petit de nous et ne pas réagir ?

Sa voix a monté d'un cran. Je ne regrette pas d'avoir fermé la porte derrière moi, même si les autres finiront quand même par l'entendre.

— Je ne suis pas distant, je suis occupé, répliqué-je. Tu as peut-être l'impression que le *cheerleading* ne consiste qu'à faire quelques pirouettes sans effort, mais c'est beaucoup plus exigeant que ça. Et, oui, j'ai pris quelques antidouleurs pour ma cheville, pour pouvoir continuer de m'entraîner. C'est un sacrifice que je referais les yeux fermés.

Mon frère laisse de nouveau échapper un rire qui transpire de cynisme.

— Quelques antidouleurs, hein ? Tu es au courant que le nombre de comprimés est affiché sur les boîtes ? Il m'a suffi de les compter pour voir dans quelle merde tu t'es encore fourré.

Si j'ai gardé mon calme jusque-là, je commence à avoir de plus en plus de mal à ne pas exploser. Ras le bol d'être celui qui maîtrise ses émotions coûte que coûte. Celui qui ferme sa gueule et souffre en silence.

— Ah ! Parce que tu as compté les comprimés que j'ai pris ? Il n'y a aucune limite à ta connerie, en fait, c'est ça ? Et tu vas faire quoi,

maintenant ? Appeler papa et maman et leur dire à quel point j'ai été vilain ? Je. Sais. Ce. Que. Je. Fais. OK ?

Il me dévisage un instant, sa respiration erratique. Je devrais culpabiliser de lui déclencher une crise quand il n'en a pas eu depuis des mois. Mais je ne suis plus apte à le prendre en compte. Mon mal à moi, qui le prend en compte ?

— Tu sais ce que tu fais ? hurle-t-il en se levant et en me faisant face.

— Sander...

Jeremiah s'interpose entre nous, essayant de capter le regard de mon frère. C'est peine perdue. Il est parti beaucoup trop loin, et j'en suis le responsable, cette fois.

— Jer, ne te mêle pas de ça !

Il repousse son petit ami qui manque de tomber sur le lit et s'approche encore davantage de moi. Jer me regarde d'un air désolé et s'éclipse de la chambre en refermant la porte derrière lui. Je ne peux pas lui en vouloir. Moi aussi, j'aurais aimé être ailleurs plutôt qu'ici.

— Tu déconnes complètement, Dante ! Et tu ne t'en rends même pas compte. Tout ça à cause de ces foutues pilules dont tu n'as jamais pu te passer !

De rage, il lance les boîtes de Percocet qu'il tenait à la main. Elles atterrissent contre le mur derrière moi. Les comprimés bleus s'éparpillent partout dans ma chambre. Je jette un regard froid à mon frère.

— Très mature.

— Mature ? Et toi, alors ? Tu dis faire des sacrifices pour ton sport, mais si quelqu'un de la fédération venait à savoir que tu es un junkie, qu'est-ce qu'il se passerait ?

Junkie. Ce mot me lacère le cœur aussi sûrement qu'un poignard. Sander ne m'épargne pas.

— J'ai une prescription, figure-toi. Je n'ai plus 16 ans, je suis un peu plus malin. Et encore une fois, je sais ce que je fais, bordel !

Mon frère s'avance encore. Comme je le crois capable de me frapper, je recule. Il ne s'arrête que quand mon dos touche le mur et que je n'ai nulle part où aller. Je suis à la merci de sa colère.

Nous restons là pendant plusieurs minutes à nous toiser en silence. Je sais pertinemment que la rage de Sander ne refluera pas. Pas quand elle est arrivée à de tels extrêmes.

— Je t'en veux tellement, crache-t-il enfin. Tu ne crois pas qu'il y a déjà assez de mes problèmes dans la famille. Il fallait que tu attires l'attention sur toi, c'est ça ?

Cette fois, c'en est trop. Mes deux mains à plat sur son torse, je le repousse de toutes mes forces.

— Tu n'as vraiment aucune gêne pour oser me lancer ça à la gueule, hein ? Quand je me suis blessé il y a quatre ans, vers qui j'aurais pu me tourner alors que les parents étaient toujours en train de courir de rendez-vous médicaux en rendez-vous médicaux pour leur petit Sander chéri ! Tu te rends compte de combien de temps il vous a fallu la première fois pour prendre conscience que j'allais mal ? Que quelque chose clochait chez moi ? Six mois, putain !

Il se recule légèrement, comme si je l'avais giflé.

— Parce que c'est ma faute, maintenant, hein ?

— Oui !

Je hurle tellement fort que je ne percute pas tout de suite que Sander vient d'enfoncer son poing dans la cloison à côté de ma tête.

— De ma faute ! crie-t-il en s'éloignant.

Je ne vois pas sur quels autres objets il se défoule ensuite, je ferme les yeux au moment où il se saisit de ma chaise de bureau. Je n'entends que sa respiration haletante et le bruit du bois qui craque sous sa folie. La culpabilité me brûle l'estomac, et je me sens plus seul que jamais.

Je sursaute quand une petite main se pose sur mon avant-bras.

— Dante ?

Je frémis d'horreur à l'idée de savoir Blake dans le sillon de l'ouragan Sander mais je constate que ce dernier s'est calmé et que Jeremiah lui parle doucement. En même temps, ma chambre ressemble à un champ de bataille, mon frère n'avait sans doute plus rien à briser.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Jer m'a appelée.

Celui-ci est en train d'attirer Sander hors de la chambre, mais en chemin, mon frangin s'arrête et me balance d'un air dégoûté :

— Fais tes bagages et dégage d'ici. Ne t'avise pas de revenir à la coloc avant d'être sevré.

Ses mots me coupent le souffle. J'ai la sensation que mon cœur va s'arrêter. Ou exploser, je ne sais pas trop.

— Et où est-ce que je suis censé aller ?

— Ça, ce n'est pas mon problème. Démerde-toi.

Il sort sans un mot de plus, sans un regard non plus, et je sens un grand vide dans ma poitrine.

— Il se calmera, m'assure Jeremiah en posant une main sur mon épaule avant de disparaître à la suite de mon frère.

Je secoue la tête. Non, il ne se calmera pas, et je ne peux pas lui en vouloir. Je suis un junkie et je viens de gâcher la relation la plus importante de ma vie. J'ai perdu mon jumeau. Je ne suis pas sûr qu'il me pardonnera un jour.

Je ne peux même pas regarder Blake dans les yeux. J'ai beaucoup trop honte. La maison est étrangement silencieuse, tout le monde a dû entendre ce qu'il s'est passé.

Je me mets à genoux et ramasse un à un tous les comprimés de Percocet éparpillés sur la moquette. Ces putains d'antidouleurs sont en train de me pourrir la vie. La dizaine de cachets au creux de la paume, je me dirige vers ma salle de bains.

Au-dessus de la cuvette des toilettes, j'ouvre ma main. Je regarde d'un air absent les petits comprimés bleus tomber en pluie dans l'eau. Je fais la même chose avec le contenu de la boîte que je gardais cachée dans ma trousse de toilette et tire la chasse. La peur, le manque, et un vide qui me semble insurmontable me retournent l'estomac.

Face au miroir, je suis incapable d'observer mon reflet. Quand je fais volte-face, je me rends compte que Blake m'a suivi jusque-là.

— Je ne mérite pas une amie comme toi, murmuré-je.

— Ce qu'il y a entre nous va bien au-delà de l'amitié, et je crois qu'on le sait tous les deux, se contente-t-elle de répondre.

Ses petites mains glissent autour de ma taille, elle se met sur la pointe des pieds pour déposer un baiser sur ma joue, où une larme est en train de couler. Puis ses lèvres trouvent ma bouche, et j'ai la sensation de pouvoir enfin respirer depuis que je suis arrivé à la coloc.

Ce n'est pas du tout le deuxième premier baiser que j'aurais imaginé ou fantasmé avec Blake. Non, c'est encore mieux, parce que celui-ci nous correspond. C'est doux et passionné à la fois. Alors que je la serre contre moi, que je glisse ma langue dans sa bouche pour me délecter de sa saveur, je retrouve une minuscule lueur d'espoir que je pensais avoir perdue aujourd'hui.

Blake

Nos lèvres soudées, je me perds dans ce baiser avec Dante, dans ses bras qui m'emprisonnent avec force. Je passe ma main dans ses cheveux et approfondis notre étreinte. Mon cœur bat vite, trop vite, poussé par ce besoin que j'ai de lui. Ce besoin de le voir aller mieux.

Je finis par me détacher de lui, observe ses yeux rougis, la tristesse abyssale qui en émane, et mon estomac se serre.

— C'est ma faute, murmuré-je.

Lorsque j'ai trouvé les deux frères dans cette chambre en train de se blesser mutuellement par la dureté de leurs paroles, mon premier réflexe a été de m'enfuir. De refuser de faire face à cette responsabilité. Parce que je me suis rendu compte que tout ça est arrivé à cause de moi.

— Qu'est-ce que tu racontes ? demande-t-il d'une voix surprise, calant une mèche de mes cheveux derrière mon oreille.

— C'est moi qui t'ai poussé à te soigner. Putain, Dante, je t'ai même filé des médocs.

La culpabilité m'étreint avec tellement de force que j'ai du mal à respirer. Je me détache de lui, m'apprête à reculer, mais il m'attire pour plaquer une nouvelle fois sa bouche contre la sienne.

— Tu ne pouvais pas savoir, Blake. Le seul à blâmer, c'est moi.

J'ai conscience qu'il n'a pas tout à fait tort. Je ne pouvais pas deviner son passé. Malgré tout, je n'arrête pas de songer à mon insistance, à la manière dont je l'ai poussé pour qu'il prenne ces foutus médicaments. J'ai précipité sa chute. Lorsqu'il a refusé, j'ai cru qu'il voulait simplement minimiser sa douleur, alors qu'il craignait de replonger.

— Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ? demandé-je d'une petite voix.

Il pose son front contre le mien.

— Parce que j'avais honte. J'avais peur, aussi. J'ai toujours honte. J'ai toujours peur. Putain, Blake, je suis terrifié.

Je comprends ce besoin de se protéger, de taire ses démons plutôt que de me les dévoiler. Mais j'aurais aimé qu'il le fasse. Peut-être que si ça avait été le cas, nous n'en serions pas là. Peut-être qu'il aurait résisté.

— Je ne veux pas redevenir un junkie, murmure-t-il d'une voix brisée.

Ses mots me font si mal que je tressaille, avec l'impression d'avoir reçu un uppercut en pleine mâchoire. Aucun des coups qui m'ont été assénés n'a jamais été aussi douloureux que ça.

Je serre Dante fort contre moi pour lui montrer que je suis là, que je ne le lâcherai pas.

— Ça n'arrivera pas, c'est promis. J'y veillerai personnellement.

C'est sûrement un vœu pieux, mais je veux qu'il comprenne que je suis sérieuse, je me tiendrai à ses côtés pour l'aider à combattre sa dépendance. Je ne le laisserai pas seul dans cette galère.

— Je suis déjà en train de regretter d'avoir tout balancé, souffle-t-il. Tu sais à quoi je pense, là, tout de suite ?

Oui. Je m'en doute. Mais je crois qu'il doit le dire à haute voix, pour se rendre compte que c'est la dernière chose à faire.

— À quoi ?

— Appeler ce putain de médecin pour qu'il me file une nouvelle ordonnance. Et pouvoir me procurer du Percocet. Pas seulement pour

combattre ma douleur, mais pour retrouver les sensations de bien-être que j'éprouve quand j'en prends. Pour oublier ce que je ressens, pour ne plus penser aux paroles de mon frère, à son regard dégoûté, à...

Il s'étrangle presque et renifle.

— On va gérer, Dante. Tous les deux. Tous ensemble, même. Je suis certain qu'aucun de tes potes ne te laissera tomber.

— C'est pourtant déjà le cas du type que j'aime le plus au monde. Je suis un déchet, Blake. Comment peux-tu rester ici avec moi ? Comment est-ce que tu peux supporter ça ?

Je lève la tête pour ancrer mon regard au sien. Je veux être certaine qu'il se concentre sur ce que je vais lui dire.

— Parce que je tiens à toi. Je tiens à toi comme je ne pensais plus jamais tenir à quelqu'un. Parce qu'il est hors de question que je te tienne rigueur de tes erreurs. Des erreurs, tout le monde en fait. C'est comme ça qu'on apprend.

Je pense chacun de ces mots. Dante est entré dans ma vie un beau jour d'été et il n'en est jamais ressorti. À présent, ça me tuerait s'il décidait de ne plus en faire partie.

— Mais moi, je n'ai pas appris. La preuve.

J'emprisonne son visage entre mes mains.

— Regarde-moi, Dante. Regarde-moi bien. Tu t'es laissé entraîner par ta crainte de ne plus pouvoir exercer un sport que tu aimes. Et je comprends. Dans la même situation, j'aurais sûrement agi pareil. Tu veux t'en sortir ? Je suis là. Je ne te lâche pas. Je ne dis pas que ça sera facile, je ne dis pas que ça se fera en un claquement de doigts, mais peu importe, tu peux compter sur moi. Tu peux compter sur nous tous. Sander le premier.

Dante ricane et secoue la tête.

— Il ne me pardonnera pas. Pas cette fois. Pas après tout ce que je lui ai balancé.

— Tu te trompes, assuré-je.

Parce que j'en suis persuadée : oui, leurs mots ont été durs, blessants, mais pas irréversibles. La peur peut nous faire dire des choses que l'on regrette, et je suis certaine que Sander regrette déjà.

Dante serre la mâchoire puis se détache doucement de moi.

— Je dois faire mes valises, déclare-t-il, se dirigeant déjà hors de la salle de bains.

Je le suis jusque dans sa chambre, l'observe prendre un sac dans son placard.

— Tu es sûr ? Je suis certaine que Sander ne pensait pas ce qu'il disait, qu'il...

— Oh si ! Il en pensait chaque mot. Chaque putain de mot qui est sorti de sa bouche était le parfait reflet de ce qu'il ressentait.

— Il est en colère, Dante, et il flippe pour toi.

— Tu le défends ? crache-t-il.

— Je ne défends personne. Je crois juste que les choses ont dégénéré.

Il ricane et embrasse sa chambre du regard. On a l'impression qu'un ouragan est passé par là. La chaise est pétée, il y a un trou dans la cloison, le bureau est retourné, des papiers épars jonchent le sol, des débris provenant d'une tasse blanche sont éparpillés sur le parquet.

— Ouais, sacré euphémisme, ricane Dante avant de commencer à empiler des fringues au hasard dans son sac.

Je me dirige vers lui, récupère le tee-shirt qu'il tient dans ses mains, son poing refermé sur le tissu désormais froissé, puis l'attire à ma suite pour l'obliger à s'asseoir sur le lit. Il pousse un soupir à fendre l'âme. Pour l'apaiser, je pose ma paume sur sa joue et la caresse doucement. Des larmes brillent toujours dans ses yeux. Je voudrais pouvoir retourner des semaines en arrière. Lors de cette soirée où je l'ai incité à avaler ces cachets, provoquant ce foutu effet papillon qui nous a menés ici. À observer deux frères se déchirer.

— Pourquoi tu n'essaies pas d'arranger les choses ? le questionné-je.

— Parce que c'est impossible quand il est dans cet état. Et vu ce que je lui ai balancé dans la tronche, pas certain qu'il se calme avant un moment.

Tu m'étonnes. Les mots ont été durs, vraiment. Et les observer s'engueuler comme ils l'ont fait, c'était... douloureux. Même Jeremiah semblait sur le point de craquer.

— Ça me tue de lui avoir déclenché une nouvelle crise alors qu'il allait tellement mieux, putain !

Il se redresse d'un coup, tirant sur ses cheveux avec force. Il paraît totalement désespéré, et je ne sais plus quoi faire pour le calmer.

Soudain, un léger coup se fait entendre sur la porte, et Dante me jette un regard paniqué. Je me lève pour aller ouvrir puis découvre Chase, Leander et Knox sur le seuil. Ce dernier se dirige directement vers son ami, lui agrippe les épaules et le plaque contre le mur.

— Écoute-moi bien, tu vas arrêter tes conneries. Tu vas te sevrer et tu vas arrêter de jouer au con, c'est clair ? rugit-il.

Toute la pièce devient silencieuse. Chase et Leander se jettent des coups d'œil, surpris. Même Dante a l'air décontenancé.

— Bah merde, souffle Leander.

— On dirait Bruce Banner quand il se transforme en Hulk, ajoute Chase.

— T'es obligé de me secouer comme un prunier pour me dire ça ? gronde Dante.

— Oui. Putain, oui ! Je veux être certain que ça rentre dans ta petite tête d'abruti !

Les mecs ricanent sous cape, et moi, je reste là, à observer Knox raisonner Dante, d'une manière peu conventionnelle, certes, mais qu'importe.

Dante cherche à se dégager, mais Knox le tient fermement et ne fait pas mine de le relâcher.

— Alors ? insiste-t-il.

— Alors quoi ?

— Est-ce que je peux compter sur toi pour arrêter tes conneries ?

— Je... je ne sais pas.

— Si. Tu sais. Tu sais, putain ! Alors, reprends-toi ! T'es pas tout seul, mon pote. On est tous là. On est là pour toi. Et t'as pas intérêt à l'oublier.

— Il a raison, confirme Leander en s'approchant à son tour. On ne te laissera pas te bousiller.

— On sera toujours dispo pour te botter le cul si jamais tu déconnes, ajoute Chase.

Moi, je les contemple, bouche bée. Je regarde ces trois types qui veulent faire front ensemble, mettre en place tout ce qui est en leur pouvoir pour aider leur ami. Un sourire naît sur mes lèvres, et lorsqu'ils s'enlacent dans un câlin collectif qui me laisse abasourdie, mon cœur gonfle de fierté. D'envie, aussi. Mais surtout, d'espoir. Avec un entourage aussi soudé que celui-ci, je suis certaine que Dante arrivera à se sortir de cette spirale avant qu'elle n'ait une chance de l'avaler.

Dante

Je regarde la porte pendant de longues minutes après qu'elle s'est refermée sur mes meilleurs amis, ceux que je considère comme ma famille au même titre que mon frère. Je sais qu'ils pensent la même chose de moi, et ils me l'ont prouvé une fois de plus aujourd'hui. Je suis encore sous le choc de leur réaction. Surtout de celle de Knox. Mon meilleur pote est le plus tranquille de la bande, le plus taciturne. Il ne parle jamais pour ne rien dire. Le fait que ce soit lui qui m'ait fait promettre de me soigner vaut plus que si c'était n'importe qui d'autre.

Quand je sors enfin de ma torpeur, je recommence à ranger mes affaires dans mon sac. Je sais que mes amis me soutiennent mais je ne veux pas rester dans l'entourage de Sander tant qu'il sera dans cet état. Je suis bien placé pour savoir que ce n'est pas bon pour lui. Pour retrouver le contrôle après sa crise, c'est mieux qu'il ne voit pas celui qui a attisé sa rage pendant quelques jours.

Blake s'installe sur le lit, à côté de l'endroit où j'ai posé mon sac pour pouvoir le remplir. Je sens son regard sur moi mais je suis toujours un peu honteux, alors je me concentre sur ma tâche.

— Tu es sûr que tu ne veux pas essayer de parler à Sander ? Sinon, je pourrais peut-être le faire, moi.

— Crois-moi, si Jer n'a pas réussi à le faire changer d'avis, personne n'y arrivera.

Elle hoche la tête comme si elle finissait par comprendre que quand mon frère est en crise, le raisonner est une mission impossible. Je fais taire ma culpabilité, qui menace de rejaillir à tout moment. J'ai déjà assez à gérer avec cette sensation qui me bouffe l'estomac à l'idée d'avoir jeté mes médocs dans les toilettes.

Mes affaires prêtes, je me saisis de mon téléphone.

— Qu'est-ce que tu fais ? interroge Blake.

— Je me cherche un hôtel pour quelques jours.

J'ai à peine le temps de finir ma phrase qu'elle se lève et s'empare de mon portable. J'ai beau être plus grand qu'elle, la surprise m'empêche de le mettre hors de sa portée, et je me retrouve subitement les mains vides.

— Hors de question, assène-t-elle. Tu viens chez moi le temps que Sander se calme. Je t'ai dit que je serais là pour toi, je n'ai pas l'intention de revenir sur mes mots. Je ne te laisserai pas affronter ce sevrage seul, Dante.

Je ne trouve pas quoi dire. Je songe à refuser, mais une détermination sans faille s'affiche sur le visage de Blake, et je sais désormais qu'elle peut être largement plus têtue que moi. Sans compter que sa présence m'apaise. J'ai besoin d'elle.

— D'accord, finis-je par répondre en m'approchant d'elle pour la prendre dans mes bras. Merci d'être là, O'Connor. Et surtout, merci d'être toi.

Elle pose son oreille contre mon cœur, et nous restons un moment enlacés. Cette journée aura été à la fois une des pires et une des meilleures de ma vie. J'ai perdu mon frère, peut-être à jamais. J'ai aussi dans les bras la plus belle fille de la terre, qui ne semble pas avoir peur de celui que je suis vraiment.

Le trajet jusque chez Blake se fait en silence. Je n'en reviens encore pas qu'elle veuille toujours de moi dans sa vie malgré le déchet que je suis devenu ces dernières semaines. Retrouver la chaleur de son corps contre le mien dans l'ascenseur qui nous mène à son étage me rassure un instant, mais je sais que ça ne durera pas. Le manque de Percocet me fera forcément voir les choses en noir à un moment ou à un autre. Pénétrer dans son appartement me fait toutefois du bien. C'est un lieu qui m'est désormais familier, où nous n'avons passé que de bons moments. Je suis finalement soulagé qu'elle m'ait forcé à venir habiter chez elle temporairement. Je ne sais pas ce que je serais devenu dans la froideur impersonnelle d'une chambre d'hôtel.

— J'ai un plat de lasagnes maison au congel, je vais le réchauffer, m'explique-t-elle en me sortant de mes pensées moroses.

Je hausse les épaules, pas certain que je serai capable d'avalier quoi que ce soit. Mon sentiment se confirme quand je m'assieds autour de l'îlot central de la cuisine, à côté de Blake. Mon estomac se soulève à la vue du plat devant moi, et je me force à respirer profondément pour calmer la nausée qui m'assaille. Je n'ai pas pris de Percocet depuis la fin de matinée, et le manque commence sérieusement à se faire sentir.

— Quelque chose ne va pas ? me demande Blake. Tu es super pâle, d'un coup.

— Je... Euh...

Putain, que j'ai honte. Honte qu'elle me voit comme ça, qu'elle doive supporter tous les symptômes qui vont de pair avec le sevrage des opioïdes. Je les connais bien. J'ai vécu tout ça en centre de désintoxication, la dernière fois. Seul. Sans personne pour m'épauler.

— C'est parce que tu n'as rien pris depuis plusieurs heures, c'est ça ?

Je hoche la tête.

— Ça ne durera que quelques jours mais ça ne va pas être beau à voir. Tu es sûre que tu ne regrettes pas de m'avoir invité ?

Elle repousse mon assiette, se doutant certainement que la simple vue de la nourriture pourrait me rendre malade. Elle met de côté son repas à peine entamé et se tourne vers moi.

— Je m’inquiète pour toi, Dante, mais je n’ai absolument aucun regret. Tu es ce qui m’est arrivé de mieux ces derniers mois, et je suis désolée que tu doives en passer par là. Tu vas t’en sortir, je serai à tes côtés à chaque étape.

Sa paume se pose sur ma joue, et je me laisse aller dans la douceur de sa caresse. Même si elle n’en a pas conscience, ses gestes me font du bien. Elle appuie ses lèvres sur les miennes, et je ferme les yeux, juste pour savourer un peu plus le contact.

Elle s’active ensuite en cuisine, fait disparaître le contenu de nos deux assiettes et remplit une grande gourde au distributeur d’eau du frigo américain.

— J’y ai ajouté des électrolytes en poudre pour que tu restes hydraté, explique-t-elle en me tendant la gourde. De quoi as-tu besoin d’autre ?

— D’aller à une réunion des Addicts Anonymes. Et d’appeler mon coach pour lui dire que je ne pourrai plus m’entraîner pendant quelque temps. Mais avant ça, j’ai surtout besoin d’aller me coucher, je pense.

Elle hoche la tête et attrape ma main pour m’attirer jusque dans sa chambre. J’aimerais protester, lui expliquer que je vais très mal dormir, mais la vérité, c’est que je n’ai pas envie de me retrouver seul sur son canapé. J’ai besoin d’elle ce soir et je lui serai à jamais reconnaissant du soutien qu’elle m’apporte sans concession.

Pendant qu’elle est dans la salle de bains, je me déshabille rapidement pour ne garder que mon tee-shirt et mon caleçon. Je me faufile entre les draps et suis pris de tremblements à peine ma tête a-t-elle touché l’oreiller.

Quand Blake me rejoint, mes frissons sont tellement violents que je claque des dents. Et il se pourrait que dans trente minutes, je crève de chaud. Ce sont les montagnes russes des symptômes de manque, et je me

suis mis tout seul dans cette merde. Des larmes de frustration coulent sur mes joues, et je dois serrer les poings pour ne pas hurler. J'aurais tellement voulu que Blake ne me voie pas comme ça. Mais ma guerrière viking s'en fiche. Elle me prend tel que je suis, avec mes défauts et mon addiction.

Elle se rapproche de moi autant que possible et m'embrasse, presque avec révérence. Je me demande un instant ce que j'ai fait pour mériter une fille comme ça. Sûrement une super bonne action dans une autre vie. Sa langue se glisse entre mes lèvres pour jouer avec la mienne, et je gémiss contre sa bouche. Ses mains restent sagement accrochées à mon tee-shirt. Elle sait, sans que j'aie besoin de lui dire, que je ne serai capable de rien d'autre que quelques baisers.

Alors que je suis pris d'une nouvelle crise de tremblements, elle quitte ma bouche pour déposer ses lèvres sur mon front. Mes joues se couvrent de larmes. Elle me dit en silence qu'elle est là pour moi et qu'elle n'ira nulle part. Mes bras s'enroulant autour de sa taille, je la serre fort contre moi, aussi fort que je le peux. Ma tête se pose contre sa poitrine, et je peux entendre son cœur battre la chamade. C'est ce métronome familial qui me permet de m'endormir en quelques minutes.

Blake

Durant toute la nuit, Dante ne cesse de bouger et de gémir. Pris de tremblements, de suées, il a l'air vraiment mal en point. Alors, je le tiens dans mes bras lorsqu'il a froid, tente de le rafraîchir lorsqu'il a chaud. Je n'ose même pas imaginer à quel point il lutte pour garder le contrôle. Le voir comme ça me fout en vrac. J'aimerais pouvoir trouver la solution magique pour l'apaiser, hélas, rien ne fonctionnera plus efficacement que le temps. Tandis qu'il sanglote et geint, je fais donc de mon mieux pour m'occuper de lui, pour calmer sa douleur.

Évidemment, aucun de nous ne dort. Dante parce qu'il est trop accaparé à repousser les démons qui tentent de s'emparer de lui, moi parce que je n'ose pas fermer l'œil de crainte de ce qui pourrait arriver.

Lorsque mon réveil sonne et que je perçois les rayons du soleil derrière les rideaux de ma chambre, je cligne des paupières, presque surprise. La main de Dante est serrée dans la mienne, comme s'il essayait de se raccrocher à moi de toutes ses forces pour ne pas se laisser attirer vers les abîmes.

J'avise son torse nu couvert de sueur, les cernes sous ses yeux et son visage pâle. Je me penche vers lui et dépose un baiser sur ses lèvres gercées tant il a passé d'heures à y planter ses dents.

— Il faut qu'on aille en cours, déclare-t-il.

Il commence à se lever, les épaules voûtées, comme s'il soutenait le poids du monde. Il récupère son tee-shirt échoué au sol, se met debout en chancelant et jure.

— Tu n'es pas en état d'aller à l'université, réponds-je. Et moi non plus.

Même si c'était le cas, je refuserais de l'abandonner à son sort. Je me fiche bien de louper quelques jours de cours, je pourrai toujours les rattraper. Ce que je ne pourrais pas faire avec Dante s'il finit par sombrer.

Il secoue la tête puis braque des yeux injectés de sang sur moi. Alors que je pense qu'il va insister, tenter de me persuader du contraire, il acquiesce.

— Je suis désolé, souffle-t-il.

Je me lève à mon tour, quittant le lit pour me retrouver devant Dante. Ma main caresse doucement sa joue, et il ferme les paupières.

— Je vais nous préparer du café, déclaré-je.

Il hoche la tête et, alors que je m'éloigne, il attrape mon bras et m'attire à lui. Je me retrouve plaquée contre son torse, son nez dans mes cheveux.

— Merci d'être restée.

Je dépose un baiser sur le haut de son pectoral, et nous demeurons ainsi un moment, sans bouger, nous gorgeant de la présence de l'autre.

— Je suis tout collant, pardon, finit-il par s'excuser en reculant. Je crois que j'ai besoin d'une douche.

Pour être honnête, je crois que moi aussi. Sans compter que ça m'aiderait sûrement à me réveiller correctement. J'acquiesce puis prends la main de Dante pour l'emmener dans la salle de bains. Pour la première fois depuis hier, je vois un sourire s'étirer sur ses lèvres, et soudain, mon cœur semble se relâcher légèrement.

— Je suis un grand garçon, tu sais, je peux me débrouiller. Je n'avais pas besoin que tu m'accompagnes jusqu'ici.

Je fais volte-face et ancre mon regard au sien.

— Trop tard, soufflé-je. Et je ne suis pas contre une douche, moi non plus.

Sans plus de cérémonie, je passe mon débardeur au-dessus de ma tête et fais glisser mon short le long de mes jambes. Rapidement, je me retrouve nue devant lui, et les iris verts de Dante s'illuminent.

Je lui fais un clin d'œil en entrant dans la cabine puis allume le jet. Je n'ai pas le temps de compter jusqu'à trois qu'il me rejoint, son corps puissant exposé nu à ma vue.

— Je suppose que c'est par souci d'économie d'eau que tu préfères qu'on se douche ensemble... déclare-t-il, sa voix plus légère pour la première fois depuis ce qui me semble être une éternité.

— La sauvegarde de la planète, Campbell, c'est important.

Je tente de ne pas trop le reluquer, même si c'est compliqué de détacher mes yeux de son corps parfait. J'ai tellement envie de le toucher, de le caresser, de le sentir en moi que c'en est douloureux, mais je sais que ce n'est pas le moment pour ça.

Pourtant, lorsque sa bouche percute la mienne avec fureur, je me laisse totalement aller à notre étreinte. Nos langues glissent l'une contre l'autre, mes mains s'agrippent à ses épaules tandis que les siennes emprisonnent mon visage. L'eau dévale nos corps, rendant nos baisers humides. Nos souffles sont courts, nos sexes en ébullition, même si nous savons tous les deux que ça n'ira pas plus loin. En cet instant, nous avons simplement besoin de nous raccrocher à l'autre, de nous toucher, de nous caresser pour nous prouver que cette réalité existe bien.

Saisissant mon gel douche, j'en dépose une noisette sur ma paume avant d'entreprendre de laver Dante. Mes doigts s'attardent sur chacun de ses muscles, parcourent ses épaules, ses bras, s'égarent sur ses pectoraux, sur

son ventre plat, sur son sexe légèrement érigé. Il gémit quand j'attrape ses bourses et m'embrasse avec ferveur.

— Retourne-toi, intimé-je, et il obéit, me laissant laver son dos, ses fesses, ses cuisses.

Une fois propre, Dante me fait subir le même sort, de ses mains, de sa bouche, de sa langue.

Il aspire mes tétons, glisse ses doigts entre mes jambes doucement avant de continuer sa route. Je halète, le souffle court, crevant d'envie qu'il aille plus loin, crevant d'envie de le sentir s'enfoncer en moi. Mais nous restons sages, nous nous contentons de nous embrasser longuement tandis que l'eau ôte le savon dont il m'a recouverte.

— Je ne suis pas sûr que ton plan de sauvegarde de l'environnement soit vraiment efficace, murmure Dante contre mes lèvres lorsque nous finissons par éteindre le jet.

Je souris et lui balance une serviette pour toute réponse, enroulant la mienne autour de mon corps avant de saisir ma brosse à cheveux. Alors que je m'apprête à dompter ma crinière, Dante tend la main vers moi.

— Je peux ? demande-t-il d'une voix presque timide.

J'acquiesce et lui donne la brosse. Au fur et à mesure que la buée commence à s'effacer sur le miroir, je découvre son air concentré. Je souris, mon cœur soudain gonflé d'un sentiment que je me refuse de nommer. Pourtant, c'est bien de ça dont il s'agit. Ce que nous partageons lui et moi, cela va bien au-delà de l'amitié, même si je ne suis pas encore prête à l'accepter ouvertement.

Dante me coiffe avec douceur, comme s'il craignait de me briser, et je dois ravalier ma surprise lorsqu'il entreprend de tresser mes cheveux. Le résultat n'est pas terrible, mais je m'en fous. Cette façon qu'il a de s'occuper de moi me serre l'estomac. J'en chialerais presque. Personne ne s'est jamais montré aussi délicat avec moi. Alors que Dante doit lutter

chaque seconde contre ce qui le ronge, il prend le temps de faire attention à moi.

— Ma guerrière viking, souffle-t-il en embrassant mon épaule.

Je souris et, lorsque nos yeux se croisent dans la glace, que je découvre la manière dont il me regarde, j'ai l'impression que mon cœur va exploser. Je me tourne vers lui, acceptant le baiser aérien qu'il dépose sur mes lèvres avant de quitter la salle de bains.

Moi qui espérais parvenir à bloquer mes sentiments, je crois que je suis mal barrée. Parce que j'ai la sensation qu'à force de les retenir de toutes mes forces, le barrage va céder. Et quand ils finiront par se déverser, je prie pour ne pas me noyer.

OceanofPDF.com

Dante

En passant la porte de l'association venant en aide aux personnes souffrant d'addictions, je prends une grande bouffée d'air. La tête levée vers le clair ciel étoilé de cette soirée d'octobre, je tente de retrouver mon équilibre après une réunion des Addicts Anonymes intense. C'est la deuxième à laquelle j'assiste en trois jours, la deuxième depuis cette engueulade avec Sander, et chaque fois que je sors de là, j'ai un sentiment de vide écrasant. Parler avec d'autres personnes qui vivent la même chose que moi me fait du bien. Mettre des mots sur mes agissements et ce que je traverse pour m'en sortir me soulage. Mais c'est aussi épuisant. Déstabilisant.

Dans ma main, je serre celle de Blake, qui m'a accompagné une fois de plus. Sa paume contre la mienne m'aide à retrouver des repères qui parfois se dérobent. Blake est mon ancre dans cette tempête. Elle ne prononce pas un mot, attend que je reprenne mon souffle. Si, lors de la première séance, je n'ai fait que me présenter succinctement, aujourd'hui j'ai pris la parole devant tout le groupe pour expliquer mon parcours. Ici, personne ne me voit comme un junkie incapable de se maîtriser. Ils me considèrent simplement

comme un mec bien qui a perdu pied et qu'ils peuvent aider à retrouver le droit chemin.

Je me retourne vers Blake une fois ce sentiment écrasant de vide passé. Elle lève ses grands yeux verts vers moi, et ce que j'y lis me donne le tournis. Notre relation a pris une direction nouvelle en quelques jours, une direction que je n'aurais jamais crue possible. Bien sûr, j'ai toujours voulu davantage que de l'amitié entre nous, mais ce que j'ai découvert ces trois derniers jours chez Blake dépasse de loin mes attentes. La force de mes sentiments m'effraie parfois, mais je sais aussi lâcher prise et me laisser aller à ce que j'éprouve.

— Comment tu te sens ? me demande-t-elle d'une petite voix.

— Vidé et revigoré en même temps. Comme si j'avais fait peau neuve.

Elle me sourit, et c'est la plus belle chose qui m'ait été donnée de voir.

— Tu veux me dire que tu es un serpent, en fait ? Essaie de ne pas laisser ta mue traîner à la maison, s'il te plaît.

À la maison. Ce que j'aime l'entendre parler de son appartement comme ça. Tout va sûrement trop vite entre nous, tout n'arrive pas au meilleur moment ni dans les meilleures conditions, mais la vie est trop courte pour passer à côté de belles choses. Autant en profiter à fond sans se poser de questions.

— Ssssssss, sifflé-je près de son oreille. Bien sssssûr que je sssssuis un ssssserpent. Tu n'avais pas remarqué que je dormais enroulé autour de toi ?

— Et toi, tu n'avais pas remarqué que j'avais mis la climatisation dans la chambre pour ne pas mourir de chaud ?

J'éclate de rire en l'attirant vers sa voiture. Je n'ai toujours pas eu le courage d'aller récupérer la mienne à la colocation, de peur de croiser mon frère. Je ne suis pas encore prêt pour cette confrontation. J'ai bien trop peur qu'il ait décidé de ne pas me pardonner.

Je n'ai pas quitté l'appartement de Blake depuis ce fameux soir où mon jumeau m'a mis à la porte, sauf pour me rendre aux réunions des Addicts

Anonymes. J'ai récupéré mes cours par le biais de Knox et d'Eva. J'ai aussi prévenu mon coach que je prenais deux semaines de repos pour guérir ma cheville. Sa réaction n'a pas du tout été celle que j'attendais. Il m'a bien fait comprendre qu'il ne se faisait aucun souci quant à mes capacités à rattraper mon retard à mon retour.

Est-ce que la vie sans le *cheerleading* est difficile ? Oui, sans aucun doute, mais pas insupportable comme je l'aurais cru. Je sais que la présence de Blake adoucit tout autour de moi. Sans elle, je ne m'en serais pas sorti aussi bien. C'est par exemple elle qui a fait venir à son appartement un médecin du sport, ami de ses parents. Il m'a prescrit une attelle et du repos, le plus strict possible, puis m'a rassuré sur l'état de ma cheville. Je suis vraiment un connard chanceux de ne pas être plus amoché que ça.

Une fois installée derrière le volant, Blake se tourne vers moi.

— Tu veux que je passe chercher quelque chose à manger ? J'ai un peu la flemme de cuisiner, j'avoue.

— Et si c'était moi qui faisais à manger, pour une fois, proposé-je.

Elle me regarde en haussant un sourcil.

— Et ta cheville ?

— Je ne vais pas cuisiner un repas en dix services, rassure-toi. Tu me fais confiance ?

Elle hoche la tête avant de démarrer et de prendre la direction de son appartement.

*

* *

— Madame est servie, déclaré-je en posant une assiette sur l'îlot de cuisine devant Blake. Avocado toast à la Dante !

— À la Dante ? Tu y as mis un ingrédient secret ?

— Euh... Non, pas vraiment. Mais je trouvais que ça sonnait bien.

Elle secoue la tête en riant et commence à manger. Je l'imite de bon cœur. Mon appétit n'est vraiment revenu qu'hier, mais depuis, je dévore

comme si je devais me rattraper.

— C'est super bon ! me félicite-t-elle après quelques bouchées. Franchement, je crois que je vais te mettre aux fourneaux un peu plus souvent.

— Si tu veux manger des toasts à l'avocat et des pancakes tous les jours, ça ne me gêne pas. C'est à peu près les seuls plats que je maîtrise.

— Aucun problème pour moi.

Elle finit son assiette, j'en profite pour mettre la touche finale à ce repas. Je place deux mugs au micro-ondes et mets ce dernier en route.

— Et c'est quoi, ça ?

— Surprise du chef.

Elle écarquille les yeux quand je ressors les deux mug-cakes au chocolat et que j'ajoute une généreuse dose de chantilly sur le dessus.

— Tu ne maîtrises rien d'autre que les toasts et les pancakes, hein ?

— C'est rien du tout, ça. Un enfant saurait le faire.

Elle plonge sa cuillère dans la chantilly et le fondant puis ferme les paupières dès que le gâteau touche ses papilles. Le gémissement qu'elle pousse après ça me fait lâcher ma petite cuillère. Mon sexe se tend tandis que je continue à la regarder manger. J'ai l'impression de n'avoir jamais vu quelque chose d'aussi érotique, mais j'imagine qu'après toutes ces semaines de tension sexuelle, il ne me faut pas grand-chose. Alors, je reste là comme un con, à la regarder prendre son pied avec un gâteau, presque jaloux de ce dessert que je lui ai préparé.

Elle doit finir par se rendre compte que je la dévisage car elle se retourne et me scrute d'un air interrogateur.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Incapable de répondre, mes yeux s'attardent sur sa bouche, sur sa langue qui lèche le chocolat sur ses lèvres, sur la chantilly qui s'accroche à leur commissure.

— Tu as quelque chose, là. Attends.

Sans lui laisser le temps de réagir, je me penche et passe ma langue au coin de sa bouche. Je lâche un « hum » appréciateur qui n’a absolument rien à voir avec le goût de la crème fouettée et m’empare de ses lèvres. Je me délecte de sa saveur. Blake est mon dessert favori, et j’entends bien le lui montrer ce soir. C’est la première fois depuis le début de mon sevrage que je me sens pleinement moi, et j’ai bien l’intention d’en profiter avec elle.

Je descends de mon tabouret pour me glisser entre ses cuisses sans jamais cesser de l’embrasser. Les mains sur ses fesses, je l’approche un peu plus de moi et frotte mon érection contre son intimité juste pour qu’elle se rende compte à quel point elle me rend dingue. Je passe mes mains sous son débardeur et le soulève, délaissant sa bouche uniquement pour le lui enlever. À l’aveuglette, je dégrafe son soutien-gorge, qui rejoint son haut sur le parquet. Mes paumes glissent le long de ses côtes jusqu’à ses seins. Mes doigts titillent ses pointes tendues, et elle se détache de moi pour gémir bruyamment. Mon érection est devenue presque douloureuse dans mon jean. Je sais que si je ne me retrouve pas en elle très vite, je risque d’exploser prématurément comme un ado en rut. Ça ferait désordre.

— J’ai tellement envie de toi, bordel, grogné-je contre sa bouche.

Ses mains se faufilent à son tour sous mon tee-shirt, qu’elle me retire rapidement. Ses yeux verts parcourent mon torse avec avidité, comme si elle profitait de la vue qu’elle a pourtant beaucoup admirée ces derniers temps. Elle caresse ma peau du bout des doigts, apprenant les contours de mon corps. Je frémis et attrape ses poignets pour les passer autour de mon cou.

— Accroche-toi, murmuré-je près de son oreille.

Me glissant de nouveau entre ses cuisses, je m’empare de ses fesses pour la soulever contre moi. Ses lèvres percutent les miennes avec force, et je me dirige vers sa chambre. Lorsque la porte heurte le mur, victime de ma précipitation, je souffle un « oups » contre sa bouche qui la fait rire.

Je la dépose sur le lit. Le regard de braise qu'elle rive sur moi enflamme mes sens un peu plus. Elle est tellement sexy dans son short en coton qu'elle porte pour dormir et qu'elle a enfilé pendant que je préparais le repas. J'hésite à l'admirer pendant des heures : ses joues roses, ses grands yeux verts, ses tétons fièrement dressés... mais une petite voix en moi me souffle que j'aurai tout le temps pour ça plus tard. Peut-être que je suis présomptueux et que Blake se lassera vite de mes conneries, mais j'ai envie d'y croire.

Je m'allonge sur elle, en appui sur mes avant-bras. Mes lèvres effleurent les siennes avant de tracer un chemin de baisers le long de sa gorge et de sa clavicule. J'embrasse ses seins avec révérence puis aspire un de ses tétons, le titille avec ma langue. Ses gémissements me rendent dingue, je dois vraiment faire preuve de tout le self-control que je possède pour prendre mon temps. Je la déguste, me délecte de la douceur de sa peau et des petits cris qu'elle pousse. Délaissant sa poitrine, je descends ma bouche sur son ventre jusqu'à l'élastique de son short. J'y crochète mes doigts pour le faire glisser lentement le long de ses jambes fuselées.

Alors que je suis en train de m'installer entre ses cuisses ouvertes, elle saisit mon poignet et m'attire à elle.

— Si tu continues, je vais exploser.

— C'est le but, O'Connor, ricané-je.

— Je veux que tu sois en moi quand ça sera le cas, Campbell.

Comment résister à une requête aussi érotique ? Impossible. Ça ne m'empêche pas de la pousser un peu plus loin. Ma main se faufile jusqu'à son intimité. Je caresse son clitoris en la regardant dans les yeux puis glisse deux doigts en elle.

— Dante... gémit-elle.

— Oui, Blake ?

— S'il te plaît... Baise-moi.

Ces deux mots ont finalement raison de ma retenue. Je me penche sur le côté du lit pour atteindre la table de chevet. Je sors un préservatif du tiroir avant de revenir vers Blake, qui arbore un air coupable.

— Je suis si prévisible que ça ? me demande-t-elle.

Une paume sur sa joue, je caresse ses lèvres de mon pouce.

— Toi et moi, on se ressemble. On n’a jamais considéré le sexe comme quelque chose de tabou, et c’est l’un des aspects que j’adore chez toi. Cette liberté. Même si je suis vraiment content d’être maintenant le seul dans ton lit... et dans ta vie.

Elle hoche la tête et agrippe ma nuque pour m’attirer à elle. Notre baiser est enfiévré, mes mains tremblent alors que j’ouvre le bouton de mon jean et que je me tortille pour le retirer en même temps que mon caleçon.

Blake s’est emparée du petit emballage en aluminium sans que je m’en aperçoive. D’un geste assuré, elle déroule la capote sur mon érection. Ce simple contact me fait jurer et fermer les yeux. Quand je les rouvre, elle me scrute intensément, mon sexe fermement enserré dans sa paume. Son regard ancré au mien, elle me guide vers son entrée, et je coulisse en elle d’une poussée. Nos gémissements se mêlent dans le silence de la chambre.

— J’espère que tu n’as pas de voisin de ce côté de l’appartement.

Ses lèvres se recourbent face à mon sourire arrogant, et elle secoue la tête. Je me retire lentement avant de plonger en elle à la même vitesse. Je garde ce rythme lent pendant un moment, désireux de prolonger cet instant. Mais ses mains qui s’accrochent à mes fesses, ses hanches qui rencontrent les miennes à chaque va-et-vient me font comprendre qu’elle en veut plus. Mes mouvements deviennent alors frénétiques, anarchiques. Nos regards ne se quittent pas. Lorsque je la sens se resserrer autour de moi, je me soulève sur un bras pour pouvoir atteindre son clitoris gonflé de plaisir. Je le caresse de mon pouce, et c’est avec ses iris verts toujours verrouillés au mien qu’elle jouit en quelques secondes. Mon prénom s’échappe de ses lèvres

encore et encore, comme une litanie qui me fait perdre pied et la rejoindre dans un orgasme qui me paraît sans fin.

Nos respirations erratiques résonnent dans le silence. Je m'allonge à ses côtés et, Blake blottie contre mon torse, je me dis que je ne pourrai jamais me passer d'elle et de cette lumière qu'elle a apportée à ma vie.

OceanofPDF.com

Blake

Allongée sur mon canapé, Dante caressant mes jambes tandis que nous sommes en train de mater une série, je me sens bien. Ces dernières semaines ont été chaotiques, certes, mais bizarrement, je ne les échangerais pour rien au monde. Ou presque. Évidemment, j'aurais préféré que Dante n'ait pas à traverser cette épreuve douloureuse. J'aurais aimé ne jamais être témoin de son regard hanté, de son impuissance et de son désespoir. Mais durant cette période sombre, nous avons tout de même réussi à trouver une étincelle de lumière. Je me sens plus proche de lui que je ne l'ai jamais été de personne avant, même de Valentin.

— Pourquoi est-ce que tu souris ? demande soudain Dante, qui m'observe avec curiosité.

Je bois une gorgée de mon verre de vin blanc avant de le poser sur la table basse.

— Je pensais à un ami à moi. J'aimerais beaucoup que tu le rencontres, un jour.

— Un ami, hein ? interroge-t-il avec une grimace.

— Ouais. Et ne fais pas cette tête. Tu peux remballer ta jalousie mal placée. Premièrement, avec Val, on se connaît depuis qu'on est gamins,

c'est presque un frère pour moi. Deuxièmement, on ne se voit généralement qu'une fois par an parce qu'il est Français...

Il affiche une nouvelle grimace.

— Quoi ?

— Tout le monde sait que l'accent français est irrésistible.

— C'est vrai, gloussé-je.

Et il m'assène une petite tape sur le mollet.

— Troisièmement, il est gay.

— Enfin une info rassurante, s'esclaffe Dante. D'ailleurs, en parlant d'homosexualité, est-ce qu'un jour j'aurai le droit aux détails croustillants concernant certaines de tes conquêtes ? s'enquiert-il avec un clin d'œil.

Je lui jette un regard noir, faussement agacée.

— Chaque femme doit avoir son jardin secret.

Je sais que c'est quelque chose qui l'intrigue. Ou plutôt, qui le fait fantasmer. Et j'adore jouer avec ses nerfs à ce sujet.

Dante sourit, ôte mes mollets de ses genoux puis se déplace pour recouvrir mon corps du sien. Sa bouche se pose sur la mienne dans un baiser empli de tendresse tandis que sa main s'égare sous mon débardeur. J'agrippe ses cheveux et approfondis notre étreinte, passant mes jambes autour de sa taille. Depuis l'autre soir, notre faim de l'autre semble dévorante et insatiable. Chacune de ses caresses m'embrase, chacun de ses coups de reins m'enflamme.

Dante s'est fait un devoir de tester chaque pièce de l'appartement, et j'ai accepté de bon cœur. Pas uniquement parce que coucher avec lui est toujours aussi intense, mais également parce que je crois que ça l'aide à guérir. Pendant qu'il pense à nous faire du bien, il oublie le reste. Il oublie son manque, moins oppressant à chaque jour qui passe. Il oublie la douleur de sa dispute avec Sander. Il oublie combien il peut finir en vrac après ses séances au sein des AA. Dans ces moments-là, plus rien n'existe que nous, nos corps fusionnant.

Et alors que je l'aide à se battre, à guérir, à chaque soirée que nous passons tous les deux, mes sentiments deviennent plus forts. Étrangement, je ne suis plus aussi terrifiée qu'avant par ce constat. Moi qui tenais tant à ma solitude, à mon espace, je me rends compte que c'est carrément agréable de le partager avec Dante. Cohabiter avec quelqu'un au quotidien n'est pas évident, surtout lorsqu'on aime féroce­ment son indépen­dance, pourtant, depuis qu'il est venu s'installer provisoirement chez moi, j'ai eu envie qu'il se sente tout autant chez lui que moi. Et je suis ravie de remarquer que c'est le cas.

Ses lèvres contre mon ventre, sa main qui s'insinue sous mon short m'incite à me camb­rer contre lui. J'enfonce mes ongles dans son dos puissant, impatiente qu'il me touche. Mais comme souvent, il prend son temps, me torturant délicieusement. Parfois, je déteste vraiment Dante Campbell.

Le bruit de l'interphone nous fait tous les deux sursauter. Il redresse la tête, et son regard surpris croise le mien.

— Tu attends quelqu'un ?

Je lui fais signe que non.

— On s'en fout. Continue, intimé-je en enfonçant son visage contre mon ventre.

Son gloussement vibre sur ma peau, provoquant des chatouillements. Mais l'interphone vient de nouveau gâcher ce moment. Je pousse un soupir et me lève pour aller décrocher.

— Mademoiselle Blake ? Un certain Sander est ici. Je peux le faire monter ?

Je cesse de respirer en entendant ce prénom. *Merde*. Je n'ose pas me tourner vers Dante, encore moins lui annoncer que son frère est là. Prenant une profonde inspiration, je réponds :

— Oui, allez-y. Merci, Peter.

Je raccroche et reste devant la porte, le dos tourné à Dante. Évidemment, ne pas le regarder ne l'empêche pas de m'interroger.

— C'est qui ?

Je me pince les lèvres puis consens à me retourner.

— Ton frère.

Ses yeux s'écarquillent, et l'espace d'un instant, je me demande s'il va refuser de le voir. Mais rapidement, je me souviens qu'il n'attend qu'une chose : pouvoir se réconcilier avec ce frère qu'il aime tant. Tout comme je sais que, ce soir, nous devions assister à la fête d'Halloween organisée par les mecs de la coloc et que, même s'il m'en a parlé sur le ton de la rigolade, ça le tuait de ne pas s'y rendre. Ses potes ont insisté, mais la crainte de tomber nez à nez avec son jumeau était plus forte. Eh bien, je suppose qu'il est temps pour Dante d'arrêter de reculer pour mieux sauter.

Sauf que, pour l'instant, il ne saute pas. Au contraire, il reste prostré sur mon canapé, scrutant la porte que je finis par ouvrir. Après quelques secondes, l'ascenseur tinte et laisse apparaître Sander. Il tient un sac de voyage qu'il fait tomber sur le seuil avant de me saluer d'un sourire timide. Je le serre brièvement contre moi, lui murmurant un « merci d'être là » au creux de l'oreille.

Lorsque je le relâche et me pousse pour lui permettre d'entrer, je découvre Dante, debout, les pieds ancrés dans le sol, comme s'il s'attendait à livrer une bagarre. J'espère qu'ils n'en arriveront pas là, qu'ils sauront enfin régler leurs différends et se parler comme deux adultes. Comme deux frères qui s'aiment et qui veulent se retrouver. Mais pour l'instant, ils se contentent de se toiser en silence, s'affrontant du regard. Je me glisse sur le côté, entre eux, prête à intervenir s'ils finissent par s'en prendre l'un à l'autre, ou à mon mobilier.

Je sais que Dante n'espère rien d'autre que de se réconcilier avec son « petit » frère, que Sander lui manque atrocement et qu'il culpabilise. Je

crois qu'il est sur le point de le lui dire, mais son jumeau ne lui en laisse pas le temps.

— J'ai merdé, souffle ce dernier.

— Qu... quoi ? bafouille Dante, qui ne s'attendait clairement pas à ça.

— J'ai merdé. J'ai dépassé les bornes en violant ton intimité, en voulant absolument découvrir ce qui n'allait pas chez toi.

Sander se passe une main dans les cheveux et reprend :

— En trouvant ces médocs... j'ai tellement flippé que j'ai pété un plomb. Et je t'en ai voulu, putain. Je t'en ai voulu de m'avoir menti. De ne pas être venu m'en parler... J'aurais pu... J'aurais pu t'aider. Mais tu sais le pire, dans tout ça ?

Dante secoue la tête, déglutissant bruyamment.

— C'est que si je t'ai balancé ces horreurs à la gueule, c'était pour refouler à quel point celui à qui j'en voulais le plus, c'était moi...

À ces mots, Dante avance d'un pas, mais Sander tend le bras devant lui pour l'arrêter. J'imagine qu'il a besoin de vider son sac avant de ne plus en être capable.

Je devrais peut-être partir, les laisser tous les deux, mais je n'ose pas bouger une oreille de peur de rompre la solennité de l'instant.

— Tu as toujours été là. Tu m'as aidé à gérer mon TEI, tu m'as soutenu quand Parker... Tu sais... souffle-t-il, son visage affichant un puits sans fond de douleur. Tu es resté à mon chevet quand j'ai fini à l'hosto à cause de ces connards. Tu as agi comme un frère à chaque étape de ma vie. Parfois, je me dis que si tu n'avais pas été là, peut-être que je ne ferais plus partie de ce monde puis longtemps.

— Sander... souffle Dante tandis que ses yeux brillent, parfait reflet des miens qui se remplissent d'humidité.

Cette confession me tord le bide comme jamais.

— Et moi ? Qu'est-ce que j'ai fait pour te remercier ? Je t'ai renié. Je t'ai sorti de ma vie, parce que je ne supportais pas de te voir dans cet état.

— Ce n'est pas...

— J'aurais dû être là, putain ! le coupe Sander. J'aurais dû te soutenir, rester à tes côtés, au lieu de te rejeter. J'aurais dû te prendre dans mes bras et te promettre que tout irait bien, comme tu l'as fait des milliers de fois pour moi. Je suis tellement, tellement désolé...

— Petit frère... lâche Dante, avançant d'un pas supplémentaire.

— Ce soir... reprend Sander avant de renfiler, ce soir, alors que je suis rentré à la baraque, que j'ai vu les décorations d'Halloween, que je me suis souvenu que tu ne serais pas là pour qu'on passe ensemble notre soirée préférée de l'année...

Sa voix se brise. Il se tait, cligne des yeux, des gouttes perlant le long de ses cils.

— Ça m'a tué. Ça m'a tué, putain. Je suis désolé d'avoir été aussi con, désolé de ne pas être le frère que tu mérites d'avoir, mais je...

Cette fois-ci, ce n'est pas l'émotion qui l'empêche de parler mais le grand corps de Dante qui percute le sien, si brutalement que Sander vacille. Ils se serrent dans les bras de toutes leurs forces pendant un instant qui semble durer une magnifique éternité.

— Je t'aime, petit frère. Et moi aussi, je suis désolé d'avoir merdé, murmure Dante.

— Rentre à la maison, s'il te plaît.

Même si une vague de déception m'envahit en entendant ces mots, en sachant que notre interlude ensemble, à Dante et moi, est terminé, elle ne surpasse en rien la fierté de voir ces deux hommes recouvrer la raison et se donner une nouvelle chance.

Dante

Je relâche Sander et recule d'un pas. Mes yeux doivent être aussi rouges que les siens. Nous n'avons jamais été du genre à cacher nos larmes, et ce n'est sûrement pas aujourd'hui que ça va commencer.

— Tu ne devrais pas être à la soirée ?

— Si. Mais c'était hors de question d'y aller sans toi. Sans vous deux, ajoute-t-il en se tournant vers Blake. Merci de t'être occupée de lui quand j'étais trop con et trop obtus pour le faire. Merci d'avoir été là pour lui.

Elle contourne l'îlot de cuisine pour me rejoindre, passe un bras autour de ma taille et se colle contre moi. J'adore ça. Je sais très bien que s'embarquer dans quelque chose de plus sérieux lui faisait peur. Pourtant, elle l'a fait au pire moment. Quand j'étais au plus mal. Elle n'a pas hésité, comme si c'était naturel. Et aujourd'hui, elle le montre à mon frère en se tenant près de moi.

— Je n'aurais voulu être nulle part ailleurs que près de lui pendant cette période.

Sander hoche la tête et sourit en regardant le bras de Blake autour de ma taille et le mien sur ses épaules. Il ne fait pas de commentaire, cela dit.

— Pour ce qui est de la soirée d'Halloween, annoncé-je en changeant de sujet, je pense qu'on va s'abstenir cette année. On n'a même pas de costume.

Mon frère secoue la tête en levant les yeux au ciel.

— Franchement, Dante, tu me connais. Ça fait des semaines que j'ai commandé nos costumes. J'allais t'en parler, mais avec tout ce qui s'est passé...

— Ouais, t'inquiète. Je sais.

— C'est pour ça que tu es venu avec ton sac de voyage ? lui demande Blake.

— Oui, je ne voulais pas débarquer en costume, ça aurait fait désordre. Alors j'ai amené le mien avec les deux vôtres.

Blake pousse un soupir de soulagement faussement exagéré.

— Ouf ! Je croyais que toute la fratrie Campbell allait finir par s'installer chez moi.

— Attends, tu as un costume pour Blake aussi ? m'exclamé-je, incrédule.

Sander lève de nouveau les yeux au ciel.

— Tu me prends pour un amateur ? Ça va devenir vexant, à la longue.

Il retourne chercher le sac de voyage qu'il a laissé dans l'entrée, en sort un sac en plastique et me tend le reste.

— Est-ce que tu as une pièce dans laquelle je pourrais me changer, Blake ? la questionne-t-il.

— Prends la salle de bains, on ira dans la chambre. D'ailleurs, comment tu savais ma taille ? demande-t-elle, suspicieuse.

Sander hausse les épaules d'un air nonchalant.

— J'ai le compas dans l'œil, c'est tout.

— Ça ne t'aide pas vraiment en poterie, ce fameux compas, en tout cas ! lui crié-je alors qu'il se dirige vers la salle de bains.

Il éclate d'un grand rire tonitruant, et j'entends la porte se refermer sur lui.

Putain, ce que ça fait du bien. Qu'il soit là à nouveau dans ma vie. Toujours contre moi, Blake me regarde, et l'émotion dans ses jolis yeux verts me prend aux tripes.

— Je suis tellement contente pour toi, murmure-t-elle. Je savais à quel point ça te minait de ne plus pouvoir parler à ton frère. Même si j'avoue que tu vas vraiment me manquer ici.

— Comment ça « te manquer » ? Hors de question que tu te débarrasses de moi si facilement, O'Connor. On passe cette nuit ensemble à la coloc et après, on pourra très bien alterner.

Le soulagement se lit sur ses traits, et je partage ce sentiment. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans elle pendant la semaine qui vient de s'écouler, mais une chose est sûre, il est hors de question que je me passe d'elle maintenant.

Quand nous enfilons nos costumes, que je n'ai même pas encore vus, j'éclate de rire.

— Tu te rappelles quand je t'ai dit que Sander était fan de Thor ?

Blake hoche la tête, confuse.

— Eh bien, je te parie que c'est en Thor qu'il est en train de se déguiser.

— Comment tu le sais ?

— Parce qu'il m'a trouvé un costume de Loki.

— Euh... OK. Et ?

Je la regarde, incrédule.

— Je sais exactement ce qu'on va faire pendant la semaine de Thanksgiving. Un marathon des Marvels. Impossible que tu ne saches pas que Thor et Loki sont frères.

Elle rougit, et je trouve ça adorable. Moi, Dante Campbell, je suis foutu, c'est certain.

— Mais si, je le savais ! s'offusque-t-elle. Je faisais juste semblant.

— Oui, évidemment. Enfile ton costume, O'Connor.

Je m'habille rapidement, même s'il me faut un certain temps pour savoir où se place chaque morceau du costume. Je n'en reviens pas de sa qualité. Nous, les Campbell, on n'a jamais plaisanté avec Halloween, mais je dois avouer que cette année, Sander s'est surpassé.

J'aide ensuite Blake à enfiler son haut très ajusté. D'un rouge très profond, il fait ressortir ses cheveux de feu et ses grands yeux verts.

— J'imagine que je devrais savoir en qui je suis déguisée, murmure-t-elle avec embarras.

— Wanda Maximoff, *the Scarlet Witch*. Mais ne t'inquiète pas, personne ne te posera la question. Tout le monde sait qui elle est, précisé-je en éclatant de rire.

Elle grommelle une injure à mon intention, que je ne comprends pas mais que j'ai de toute façon méritée. Je la prends dans mes bras et chuchote, ma bouche près de son oreille :

— Tu viens à peine de l'enfiler, et j'ai déjà hâte de te l'enlever. De te faire jouir dans mon lit comme j'en rêve depuis que tu as commencé à y dormir avec moi.

Ses joues rosissent, et elle se hisse sur la pointe des pieds pour poser ses lèvres sur les miennes. J'approfondis notre baiser en la serrant contre moi, comme si je ne voulais plus la laisser partir. Ce sont des coups à la porte de la chambre qui nous obligent à nous séparer.

— Bon, vous foutez quoi, les amoureux ? Les costumes, c'est fait pour être gardé, hein ! Pas pour être retiré au bout de deux minutes.

Je grogne alors que Blake éclate de rire. Elle attrape ensuite ma main avant de se diriger vers la porte. Derrière celle-ci, c'est un Thor très sûr de lui qui nous attend avec son faux marteau sur l'épaule.

— Pas trop tôt !

Je secoue la tête mais m'abstiens de lui répondre.

Le trajet jusqu'à la coloc est assez rapide. J'ai un petit pincement au cœur en retrouvant cette maison où j'ai passé plus de jours heureux que de mauvais. Je pensais que la dispute avec mon frère aurait terni ça, mais je constate que ce n'est absolument pas le cas.

À l'intérieur, la fête bat son plein. Tous mes colocataires et leur moitié ont suivi le thème Marvel. J'ai l'impression un instant de me retrouver dans un épisode des Avengers. Nous nous faufile entre les invités, et j'éclate de rire quand je vois que Leander s'est déguisé en Captain America. Ça lui va comme un gant, même s'il aurait tout aussi bien pu revêtir un costume de Caroline Ingalls. Le roi de la tarte aux pommes, c'est notre Leander.

Sander est allé nous chercher à boire, et Blake discute avec Nyx, alias Captain Marvel. Au loin, j'aperçois Knox peint en vert de la tête aux pieds. Hulk. Ça lui va bien, à notre pote taciturne qui nous dépasse tous d'une tête. Je lui fais signe et suis sur le point d'aller le rejoindre quand une main se pose sur mon épaule. Quand je me retourne, Jer, aka Doctor Strange, se trouve face à moi.

— Comment tu vas ?

Ce n'est pas une question anodine entre deux potes qui ne se sont pas vus depuis quelques jours. Jer a assisté à ma chute, la semaine dernière, et je peux lire une inquiétude sincère dans son regard.

— Beaucoup mieux. Il y a encore des moments difficiles, mais je sais que je vais m'en sortir.

— J'en suis persuadé aussi. Tu es une force de la nature, tu as survécu à l'ouragan Sander pendant vingt ans.

Je ricane en regardant l'intéressé en train de taper dans les pichets de margarita de Nyx.

— Je ne te le fais pas dire. À ton tour de le supporter. Il a beaucoup de chance d'avoir un type comme toi à ses côtés.

J'espère qu'il peut voir à quel point je suis sincère. Je pense que Jeremiah est ce qui est arrivé de mieux à mon frère. Il hoche la tête en

silence, à nouveau sérieux.

— Moi aussi, j'ai de la chance de l'avoir, tu sais. Je ne t'apprends rien, ton frère est un type formidable.

— C'est vrai. Même s'il n'en a pas conscience la plupart du temps.

— Je voulais m'excuser aussi de ne rien avoir pu faire la semaine dernière.

Je suis un peu déstabilisé. Je n'en veux absolument pas à Jer. Je suis bien placé pour savoir que, quand Sander est en crise, il n'y a rien qui puisse l'arrêter.

— Je ne voudrais pas que tu penses que j'ai pris son parti, poursuit-il. Je me suis bien chargé de le lui dire, d'ailleurs, une fois qu'il a été calmé. Je n'ai pas aimé sa façon de te clouer au pilori, mais quand il est comme ça...

— Quand il est comme ça, personne ne peut rien faire, terminé-je à sa place. Mec, je ne te tiens absolument pas pour responsable de quoi que ce soit. Je connais mon frère, et si j'ai bien un conseil à te donner, c'est de ne pas te mettre sur son chemin quand il est dans cet état. Tu es l'homme de sa vie, Jer. C'est normal que tu te tiennes à ses côtés, même quand il a tort. Je ferais la même chose pour Blake.

Jeremiah me sourit, et le sens de mes mots me percute brusquement.

— Enfin, je veux dire que...

— Que Blake est la femme de ta vie ?

Je réfléchis un moment. Je n'ai jamais voulu m'engager dans une relation sérieuse avec personne. Puis ma guerrière a débarqué dans ma vie. Depuis, j'ai la sensation que je ne vois plus le monde de la même façon. Une vie avec elle ne me fait pas peur, bien au contraire. Même si je ne sais pas si ce constat devrait me terrifier ou me rendre heureux.

— Bordel, j'en sais rien, finis-je par répondre honnêtement. Mais une chose est sûre, je ne me suis jamais senti aussi bien que depuis que je suis avec elle. Elle a vu le pire de moi et elle est toujours là. Je n'ai absolument pas l'intention de la laisser partir.

OceanofPDF.com

Blake

Après avoir enfilé mon manteau, je passe la porte de l'association, direction ma voiture. Il commence à vraiment cailler ici, l'été est loin désormais. Thanksgiving approche, et ce constat me fout une boule dans la gorge. Je n'ai aucune envie de passer cette fête avec mes parents, pas après ce qui s'est passé la dernière fois que nous nous sommes vus. Mais leurs menaces à la suite de mon absence au dernier brunch dominical m'obligent à me rendre chez eux. Après tout, je leur dois bien ça. Et s'il faut supporter quelques heures malaisantes en leur compagnie pour pouvoir continuer de vivre dans mon appart et d'aller à l'université, soit. Je n'ai pas l'intention de renoncer à mes privilèges.

Mais il est hors de question que je me mine le moral à cause de ça. Il me reste encore quelques jours pour me préparer à un nouvel affrontement. Pour l'instant, j'ai rendez-vous avec Dante. J'ai prévu d'aller le récupérer après son entraînement de *cheerleading* puis de l'accompagner à sa réunion des AA avant d'aller manger un bout en ville et de finir la soirée chez moi. C'est devenu une sorte de routine, et elle me plaît assez.

Assister à ces réunions n'est pas anodin, il en ressort toujours un peu en vrac, même s'il parvient à donner le change. La bonne nouvelle, c'est qu'il

semble aller franchement mieux. Sa cheville guérit bien, et même s'il doit encore se préserver et ne pas trop forcer, pouvoir enfin reprendre le *cheerleading* l'aide à tenir le coup.

Une fois garée devant le gymnase où l'équipe s'entraîne, je me dirige vers les gradins pour admirer la fin de leur entraînement, comme lui le fait lorsqu'il vient aux miens. Si, au début, je me suis pas mal moquée de Dante à cause du sport qu'il pratique, je suis toujours autant impressionnée et admirative de voir ce que ces athlètes sont capables de faire. Les filles s'envolent à plusieurs mètres de hauteur avant d'être réceptionnées. Chaque geste, chaque action est savamment contrôlée. Une seule erreur peut coûter très cher, et il n'est pas rare que les *cheerleaders* se retrouvent avec des côtes froissées, des chevilles en vrac. Comme Dante... Sauf que personne n'est aussi têtue que lui.

Je m'assieds au plus près de l'action discrètement, ne souhaitant pas les déconcentrer, et m'attarde sur les prouesses athlétiques de cette équipe foutrement incroyable. Dante et Pierce s'entraînent à faire des triples saltos arrière. J'observe le visage de Dante, son expression concentrée, cherche la moindre grimace de douleur, le moindre signe de faiblesse de sa cheville, et soupire de soulagement quand je constate qu'il a l'air carrément en forme.

Il finit par m'apercevoir et me fait un petit signe accompagné d'un clin d'œil. Je sais qu'il aime quand j'assiste à ses entraînements, et qu'il aime encore plus que je me tape des heures interminables dans les gradins des matchs de football juste pour le voir à l'œuvre. Mais je dois avouer que c'est plutôt sympa, finalement. Ça me permet de passer du temps avec Nyx et Dee, avec qui je m'entends de mieux en mieux.

En laissant entrer Dante dans ma vie, j'ai dit adieu à ma solitude que je chérissais tant. Parce qu'avec lui, il a rameuté tous ses amis. Des amis qui sont en train de devenir les miens.

La musique s'arrête, le coach signale la fin de l'entraînement, et tout le monde applaudit. Après un rapide débriefing, j'observe Eva se diriger vers

moi.

— Je te ferais bien un câlin, mais tu n'aimerais probablement pas ça, déclare-t-elle en souriant, son visage rougi et des mèches de cheveux blonds collées à son visage.

— Dante devrait d'ailleurs en prendre de la graine, ricané-je.

Lui se fout bien d'étaler sa sueur partout sur moi. Au contraire, il adore me voir pester et tenter de me libérer de son étreinte.

Eva jette un coup d'œil derrière elle, où Dante discute avec Pierce.

— Ton mec a l'air au top de sa forme.

Mon mec. Ouais, je suppose qu'il l'est. Nous n'avons jamais vraiment mis de mots sur ce que nous sommes l'un pour l'autre. L'unique fois, c'était lors de la *garden-party* de mes parents, et c'était simplement pour les foutre en rogne.

Mon mec. La dernière personne qui a écopé de ce titre, je l'ai haïe avec tellement de force que j'ai rejeté toute possibilité de former un couple avec quelqu'un d'autre. Et puis Dante est arrivé, et il s'est imposé comme tel presque sans que je m'en rende compte. Comme une évidence. Mon évidence. *Putain.*

Je suis sortie de mes pensées par de grands bras qui m'enlacent et une bouche chaude qui se colle contre ma joue. Pour une fois, je n'essaie pas de me débattre. Au contraire, je rends son étreinte à Dante et cherche sa bouche pour l'embrasser.

— Qu'est-ce qui te prend ? murmure-t-il, surpris, habitué à ce que je grogne et lui dise de dégager.

Je ris et me détache de lui.

— Rien, je suis contente de te voir, c'est tout.

— Moi aussi, réplique-t-il. Vive la garde alternée.

C'est ainsi que Jeremiah a surnommé le partage du temps de Dante entre son frère et moi. Et c'est plutôt vrai, quand on y pense.

— Allez, va te doucher, je t'attends dans la voiture.

— Chef oui chef, réplique-t-il avec un salut militaire.

Il s'éloigne, attirant par le bras un Pierce occupé à taper furieusement sur son téléphone. Comme souvent. Ce type est accro à son portable.

Eva les rejoint, et je ressors du gymnase, mettant le chauffage de mon véhicule en route pour que Dante ne prenne pas froid lorsqu'il me rejoindra, ses cheveux encore mouillés de la douche. Un sourire se forme sur mes lèvres à cette pensée. Qui aurait cru qu'un jour j'aurais envie de prendre soin de quelqu'un d'autre que moi ? Pas moi. Mais ça me plaît, et Dante me le rend au centuple chaque jour qui passe.

La portière s'ouvre, et Dante jette son sac à l'arrière avant de s'affaler sur le siège passager.

— On pourrait tenter le japonais dont je t'ai parlé l'autre jour ? Je crève d'envie de manger des sushis.

Je tourne la tête et lui souris, essayant de lui montrer toute l'affection que je ressens pour lui, toute cette reconnaissance pour m'avoir montré que l'amour peut être quelque chose de simple, de beau. L'amour... Un mot auquel je m'étais gardé de songer jusqu'à aujourd'hui. Un mot qui me paraît pourtant parfaitement approprié à ce que je ressens.

— Tout ce que tu voudras, soufflé-je.

En réponse, Dante se penche vers moi et m'embrasse, m'enveloppant dans une odeur de gel douche. Je ne pourrai jamais me passer de ses baisers.

*

* *

À travers le miroir, j'observe mon reflet. Ma nervosité est palpable, et je ne sais pas quoi faire pour m'en débarrasser. Dante s'approche de moi, baisse la bretelle de ma robe et dépose un baiser sur mon épaule dénudée, ses mains ancrées à ma taille. Je ferme les yeux et tente de respirer calmement.

— J’aurais vraiment voulu venir avec toi, souffle-t-il.

— Et moi avec toi.

— Tu sais que c’est encore possible, pas vrai ? Mes parents seront ravis de faire ta connaissance. Depuis le temps que je leur parle de toi.

Je souris et pose ma tête contre son torse.

— Je sais. Mais je ne peux pas y couper. Et toi, tu as besoin d’un vrai moment en famille. De toute façon, je rencontrerai tes parents demain.

Il hoche la tête, parce qu’il en a parfaitement conscience. M. et Mme Campbell ont loué une suite en ville pour que leurs fils n’aient pas à se déplacer loin de l’université, et parce qu’ils voulaient également nous voir, Jeremiah et moi. Mais ce soir, c’est chacun chez soi. Dante a besoin de parler à sa famille, d’avouer ce qu’il garde au fond de lui depuis toutes ces années. J’aurais aimé être là pour le soutenir, mais il y a des choses qu’on doit affronter seul.

Nous avons quand même prévu de passer la nuit ensemble. Il est clair que nous en aurons tous les deux besoin.

Nos regards s’ancrent l’un à l’autre devant la glace, et Dante finit par prendre mon menton entre ses doigts pour m’inciter à tourner la tête.

— Ça va bien se passer, souffle-t-il. Si tu as besoin de cacher un cadavre ou quoi que ce soit, je serai là...

Je m’esclaffe et pose ma bouche contre la sienne. Par ce baiser, je cherche à m’imprégner de son courage, à lui offrir le mien, à lui promettre que, quoi qu’il arrive, nous ferons face ensemble, et que ce n’est qu’un moment désagréable à passer avant de nous retrouver.

— Allez, va-t’en, O’Connor, avant que je te jette sur le lit pour te déshabiller.

Je ris et me détache de lui, lissant sa chemise vert olive qui fait ressortir ses yeux. Il est très beau en costume, avec sa veste ajustée qui met en valeur ses épaules carrées.

— Et moi, je crois que j’ai envie que tu me prennes sans rien enlever du tout... soufflé-je.

Ses yeux s’illuminent, et un sourire espiègle se dessine sur son visage.

— Garde ce fantasme en tête, parce que je compte bien le réaliser dans quelques heures.

Il m’offre un clin d’œil, et je finis par lui tourner le dos, attrapant mon sac à main et mon manteau avant de fermer la porte de l’appartement.

*

* *

Je déteste cette impression d’oppression chaque fois que je mets un pied dans la maison où j’ai grandi. Ça n’a pas toujours été comme ça. Ado, j’aimais cet endroit, j’aimais passer des heures à jouer au piano, à bouquiner dans ma chambre, avachie dans mon fauteuil préféré. À présent, dès que je passe la porte, j’ai la sensation de suffoquer.

Ma mère a dû entendre la porte d’entrée claquer parce que le bruit de ses talons résonne sur le parquet lustré.

— Ma chérie ! s’exclame-t-elle en tendant les bras. Tu es en retard.

Elle me fait la bise puis m’attrape par les épaules pour m’observer de la tête aux pieds. J’ai l’habitude qu’elle me scrute comme elle le fait.

— Tu aurais pu laisser tes cheveux détachés, déclare-t-elle alors que je déboutonne mon manteau.

Je me rends compte que c’est de moins en moins le cas ces derniers temps. Parce que Dante adore me voir les cheveux tressés, quand il ne s’en occupe pas lui-même.

— Je me préfère comme ça.

C’est vrai. Je me sens belle ainsi, et Dante me fait me sentir encore plus belle lorsque, de temps en temps, il se contente de m’observer sans rien dire, un sourire aux lèvres, les yeux brillants.

— Allez, viens, il ne manque plus que toi.

Comment ça « plus que moi » ? Évidemment qu'il ne manque plus que moi, puisque nous devons passer Thanksgiving tous les trois et que mes deux parents sont déjà là étant donné qu'ils habitent ici. C'est alors qu'un mauvais pressentiment me noue les tripes. Je fronce les sourcils en dévisageant ma mère.

— Qui est-ce que tu as invité ? craché-je entre mes dents.

Elle me jette un regard surpris.

— Mais les Montgomery, évidemment !

Elle me dit ça comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. Sauf que ça ne l'est pas. Thanksgiving a toujours été une fête de famille. Alors, qu'est-ce qui a changé ?

— Pourquoi ?

— Comment ça, « pourquoi » ? Voyons, Blake, ne fais pas l'enfant. Il est temps que tu rencontres ta belle famille et que nous organisions ces fiançailles ! J'ai déjà vu la bague... Mon Dieu, elle est magnifique. Calvin ne s'est pas moqué de toi.

Les yeux de ma mère brillent de joie. Et moi, j'ai l'impression que je vais gerber.

Dante

Il est à peine moins de dix-huit heures quand nous arrivons au restaurant avec Sander pour rejoindre nos parents. C'est la première fois qu'ils viennent à Saint-Louis pour Thanksgiving. Habituellement, mon frère et moi rentrons dans le Connecticut. Mais après que je leur ai expliqué que je m'étais blessé à la cheville, ils ont proposé de se déplacer. Ma mère a aussi argumenté que ça serait pour eux l'occasion de rencontrer Jeremiah et Blake. Parce que même si je cache encore des choses primordiales à mes parents, je n'ai pas voulu dissimuler la présence dans ma vie de celle qui est venue bousculer mon petit univers le jour où moi, je lui ai renversé son plateau sur les pieds.

Ils ont réservé une salle privée dans un restaurant gastronomique. Dean et Emy Campbell ne rechignent jamais devant la dépense, pourtant ils ont quand même réussi à nous inculquer la valeur de l'argent et le respect des personnes moins fortunées que nous. Ils savent que l'argent ne fait pas le bonheur et ne jettent jamais leur richesse aux visages des autres.

Une hôtesse nous guide jusqu'à l'endroit où ils nous attendent. Quand ils nous voient entrer, ma mère se lève pour venir me prendre dans ses bras. C'est toujours d'elle que j'ai été le plus proche, même si la maladie de

Sander a changé un peu les choses. Me retrouver dans son étreinte, après toutes ces semaines difficiles, m'émeut plus que je ne l'aurais cru. La gorge serrée, je souffle un « Tu m'as manqué, maman » avant de reculer légèrement. Elle fronce les sourcils, sans doute décontenancée par ma confession.

— Tu m'as manqué aussi, mon chéri. Comment va ta cheville ?

Je lui souris tendrement, perturbé par ce dont je vais devoir leur parler ce soir. Parce que si je leur ai caché ma rechute et mes sentiments profonds pendant toutes ces années, c'est terminé. Je suis bien décidé à tout leur avouer.

— Beaucoup mieux.

Elle pose sa paume sur ma joue, l'air rassurée.

— Tant mieux. Viens t'asseoir.

Je serre brièvement mon père dans mes bras avant d'aller prendre place à côté de mon frère. Nos parents s'installent à leur tour, et mon père se plonge immédiatement dans la carte des vins.

— On a commandé le menu dégustation en huit services, j'espère que ça vous va, explique-t-il.

Je hausse les épaules, signifiant mon accord. Ça pourrait paraître étrange que nos parents aient choisi notre repas, mais ils connaissent nos goûts sur le bout des doigts. S'ils pensent que nous apprécierons un plat, ça sera probablement le cas.

— Comment vont les affaires ? demande Sander à notre père.

Les époux Campbell ont fait fortune dans l'immobilier. Ils ont effectué leur premier *flip* ¹ cinq ans avant notre naissance et n'ont jamais cessé de réinvestir leurs gains. Aujourd'hui, ils gèrent deux équipes qui travaillent à leur place sur des rénovations et font des investissements dans des projets immobiliers de grosse ampleur. Ce n'est pas le boulot de mes rêves, ça ne m'a jamais intéressé, mais je suis admiratif de leur parcours. Ils sont tous les deux partis de rien et ont construit un empire colossal.

Les amuse-bouche arrivent alors que mon père nous parle de leur dernier projet. Je ne participe pas vraiment à la conversation, nerveux de ce que je vais devoir balancer à mes parents. Ils n'ont pas vraiment besoin de ça, mais je ne veux plus mentir à personne. C'est terminé. Du coin de l'œil, je vois que ma mère m'observe avec curiosité, mais elle ne dit rien.

— Comment se passe ta thérapie, Sander ? interroge mon père alors qu'une serveuse repart avec nos premières assiettes vides.

Mon frère me jette un coup d'œil en coin. Je sais qu'il est conscient qu'une fois de plus, la conversation tourne autour de lui. Je lui adresse un sourire rassurant. Je m'en veux tellement parfois de lui avoir balancé ces horreurs à la figure et de le faire douter de la manière de répondre à une simple question de notre père.

— Ça se passe plutôt bien. La thérapie équine est vraiment ce qui me convient le mieux, en plus des séances avec le docteur Monroe.

— Tu as toujours adoré les bêtes, intervient ma mère avec tendresse.

— Oui, ça doit jouer, c'est sûr, confirme mon jumeau. J'en ai appris plus sur moi-même avec ces animaux qu'avec tous les pseudo-médecins que j'ai vus quand j'étais ado.

Notre père hoche la tête, satisfait. Dean Campbell est le plus pragmatique du couple que forment nos parents. Il laisse rarement ses émotions prendre le pas sur le reste, même s'il sait se montrer affectueux quand il le faut. C'est quelqu'un qu'on veut impressionner, et je vais tellement le décevoir que ça me terrifie.

— Plus de crises, alors ? demande-t-il.

Sander hésite puis me regarde. Il pourrait se sacrifier, mentir pour que mes parents ne sachent pas ce qu'il s'est passé. Il profite du fait qu'un nouveau plat arrive pour garder le silence, mais quand la serveuse repart, je pose ma main sur son avant-bras pour l'empêcher de parler. Je prends une grande inspiration et me jette à l'eau.

— Sander a eu une crise, il y a un peu plus d'un mois.

Je vois la surprise dans le regard de mes parents quand je réponds à la place de mon frère, mais je ne leur laisse pas le temps d'intervenir.

— C'était ma faute. Si je n'avais pas déconné, ce ne serait pas arrivé.

Mon jumeau glisse sa main dans la mienne pour la serrer et me donner la force de continuer.

— Comment ça « déconné » ? Je ne comprends pas. Explique-nous, Dante, ordonne mon père.

Ma mère a les larmes aux yeux. Elle a déjà compris.

— J'ai fait une rechute quand je me suis blessé. Je sais que ce n'est pas une excuse. J'ai cherché la solution de facilité pour pouvoir continuer à m'entraîner en pensant pouvoir gérer. Ce n'était pas le cas.

Je baisse la tête. J'ai tellement honte de moi-même que je ne peux pas soutenir le regard de mes parents et la déception que je ne manquerais pas d'y lire.

— J'ai menti à Sander, menti à tout le monde.

— Je n'ai pas vraiment bien réagi en trouvant ses médicaments dans sa table de chevet mais je n'aurais jamais dû m'emporter comme je l'ai fait, m'interrompt Sander. Pour moi non plus, ce n'était pas une excuse. Tu es mon frère.

Je relève la tête pour rencontrer ses iris si semblables aux miens. Il ne peut pas imaginer à quel point ses paroles me font du bien. Elles me donnent la force de regarder en direction de mes parents.

— Pourquoi tu n'as rien dit ? souffle ma mère, une larme glissant le long de sa joue.

— La dernière fois, même si je me rends compte que vous n'aviez pas beaucoup d'autres solutions, vous m'avez envoyé en désintox, et je me suis senti... abandonné. Comme si Sander accaparait toute l'attention et qu'on se débarrassait tout simplement de moi. Je sais que ce n'était pas le cas, que vous ne souhaitiez que le meilleur pour moi, mais je n'ai pas voulu ajouter ce poids sur vos épaules en plus du reste. Je ne voulais pas revivre ça.

Alors, je me suis éloigné de la coloc quelque temps, je suis allé habiter chez Blake et je suis allé à des réunions des AA régulièrement. Je continue à le faire, d'ailleurs.

Pendant un long moment, personne ne parle. Ma mère essuie une larme en silence, et mon père me scrute encore, avec une émotion que je ne parviens pas à déchiffrer. La serveuse arrive et repart quand elle sent à quel point l'ambiance est tendue. C'est mon père qui fait le premier geste. À travers la table, il pose sa paume sur mon bras, à côté de celle de Sander qui ne m'a pas lâché.

— Je sais que ça n'a pas été facile pour toi. On a été très absents entre nos boulots et la maladie de Sander. Mais l'addiction, c'est une maladie aussi, fiston. Toi aussi, tu as le droit à ce qu'on prenne soin de toi. Je suis content que tu t'en sois sorti, mais j'aurais voulu être là pour toi.

Impossible d'empêcher les larmes de rouler le long de mes joues. J'ai l'impression d'être un petit garçon qui était perdu dans le noir et dont ses parents viennent d'éclairer le chemin.

— Je suis triste en pensant à ce que tu as traversé seul, Dante, surenchérit ma mère en se saisissant de mon autre main. Mais j'espère que tu sais que je ne suis en aucun cas fâchée ou déçue. Ces deux émotions n'existent pas concernant mes fils.

— Je n'étais pas seul, maman. J'avais Blake.

— Alors, j'ai encore plus hâte de la rencontrer, affirme-t-elle avec force.

Je ne sais pas vraiment autour de quoi tournent nos conversations après ça. J'ai l'impression de flotter dans une petite bulle de soulagement et de bonheur. Je me rends compte, ce soir, à quel point j'ai de la chance d'avoir une famille unie et aimante.

C'est au milieu de ce repas en huit services que mon téléphone s'illumine sur la table à côté de moi. Machinalement, je regarde l'écran tactile.

Blake : Au secours.

Je me lève immédiatement, comme si quelque chose m'avait mordu les fesses. Si Blake m'envoie ce genre de message, c'est qu'il doit se passer quelque chose de grave.

— Je suis désolé, m'excusé-je. Je crois que Blake a un problème, il faut absolument que je l'appelle.

— Pas de souci, fiston.

Je hoche la tête en direction de mon père qui me sourit et quitte la pièce, mon portable à la main. Heureusement, Blake décroche dès la première sonnerie.

— Bon sang, Dante, je suis vraiment désolée. Je sais à quel point ce repas était important pour toi. Je ne t'aurais pas appelé si...

Elle débite ces paroles sans reprendre son souffle.

— Hé ! Ne t'inquiète pas. Dis-moi ce qui t'arrive, tu me fais flipper, là.

— Je...

Je l'entends se déplacer puis baisser encore la voix.

— Mes parents ont promis ma main à quelqu'un.

— Quoi ?

Je crie si fort que je fais sursauter une serveuse qui passe à côté de moi.

— Non, mais c'est pas possible ! Ils savent qu'on n'est plus au Moyen Âge, tes parents ?

— Ils prennent mes protestations pour de la timidité et, quand je leur parle de toi, ils me répondent que tu n'étais qu'une erreur de jugement et qu'il serait temps que j'en prenne conscience.

Dans le couloir, je fais des aller-retour comme un lion en cage.

— Viens nous rejoindre. Mes parents t'accueilleront à bras ouverts. Les tiens finiront par se rendre compte que tu ne déconnes pas si tu te barres.

Au bout du fil, Blake renifle, et je comprends qu'elle a dû pleurer. J'ai comme une furieuse envie d'étrangler les O'Connor à cet instant.

— Mon père m’a pris mon sac à main, et mes clés sont dedans. Je n’ai aucune idée de ce qu’il en a fait.

Je prends la décision en un quart de seconde.

— J’arrive. Je pense qu’il ne me faudra pas plus de trente minutes depuis le restaurant.

— Non ! Tu ne peux pas laisser ta famille en plan.

— Ils comprendront, crois-moi.

— Je suis vraiment désolée. Je ne savais pas quoi faire d’autre que de t’appeler.

Je commence à reprendre la direction de la salle que mes parents ont réservée.

— Tu as bien fait. Je pars tout de suite, OK.

— OK.

— Tiens le coup, ma guerrière.

Quand je rejoins ma famille, je vois bien qu’ils affichent un air inquiet.

— Tout va bien, fiston ?

— Pas vraiment, non. Blake a quelques problèmes de famille, et je vais aller la chercher. Je suis vraiment désolé de vous planter comme ça.

— On fait ce qu’on doit faire pour les gens qu’on aime, chez les Campbell. Va chercher Blake, on se verra demain.

Les paroles de ma mère me percutent. Parce que, oui, je suis amoureux de Blake, et j’ai l’impression de respirer un peu mieux en me l’avouant enfin.

— Sander... On est venus ensemble, tu crois que tu pourrais...

Mon frère tend la main dans ma direction, ses clés de bagnole posées dans sa paume, avant même que j’aie fini d’émettre ma requête. Il me prête sa voiture de luxe à laquelle il tient tant.

— Merci, frangin. Je te revaudrai ça, ajouté-je en me penchant pour embrasser ma mère.

— Juste... Ne l’abîme pas.

J'éclate de rire en me dirigeant vers la sortie. Ça m'aurait étonné qu'il ne me dise rien.

Je suis parti depuis quinze minutes quand je me rends compte que je n'ai presque plus d'essence. Je pourrais prendre le risque de rouler comme ça jusque chez Blake, mais si je tombe en panne, que deviendra-t-elle ?

Je m'arrête à la première station et fais le plein le plus rapidement possible. Je rentre ensuite payer dans la boutique, et mes yeux se posent sur une machine pour gosse. J'adorais celles qui donnaient des bonbons quand j'étais môme. On met une pièce, on tourne la poignée, et une friandise ou un petit cadeau tombe. Dans cette station-service au milieu de nulle part, l'une de ces machines est remplie de bagues en plastique colorées.

Un éclair de génie me percute. Enfin, je ne sais pas si c'est le truc le plus intelligent qui soit, mais ça fermera sûrement le clapet de Monsieur et Madame O'Je-Vis-Au-Moyen-Âge-Connor. Alors, après avoir payé mon plein d'essence, je sors une pièce de ma poche et la glisse dans la machine. Une bague argentée avec une fausse pierre verte tombe, et je me dis que c'est pleinement de circonstance. Les O'Connor veulent absolument marier leur fille avec un bon parti ? Alors, ils devront composer avec moi. *Blake, ton futur peut-être mari arrive à la rescousse.*

1. Pratique qui consiste à acheter un bien immobilier, à le rénover puis à le revendre dans le but de faire un profit.

Blake

Je ne parviens pas à arrêter mes tremblements. Les poings serrés, je tente de me contrôler pour ne pas cogner dans un mur. Ou dans quelqu'un. Mon bide est en vrac, et j'ai du mal à respirer. Est-ce que je suis en train d'être mise K.-O. par une crise de panique ? Non. Hors de question.

Le téléphone dans la main, j'essaie de reprendre mon souffle puis me dirige vers l'escalier de la cour et me laisse tomber dessus. J'observe le portail, comptant les secondes avant que Dante débarque. Savoir qu'il ne va pas tarder à me rejoindre m'aide à me calmer, mais je ne me sentirai pas bien tant qu'il ne sera pas là. Je n'arrive pas à croire que mes parents ont finalement mis leurs paroles à exécution.

Des pas se font entendre derrière moi, mais je ne me retourne pas. Je n'ai aucune envie de croiser le regard de qui que ce soit.

— Allons, ma puce, tu ne vas pas passer ta soirée assise ici, tu vas finir par geler.

Franchement, je m'en fous. La rage qui bout à l'intérieur de moi suffit amplement à me réchauffer. Je serre les dents face au ton de mon père, qui

s'adresse à moi comme si j'étais une gamine capricieuse qui était allée boudier pour rien.

— Comment avez-vous pu me faire ça ? craché-je. Me vendre au plus offrant ?

Parce que c'est de ça dont il s'agit. Un mariage arrangé pour s'assurer que notre famille reste prospère et influente.

— Ne sois pas aussi bornée. Tu n'as même pas laissé une chance à Calvin. C'est un jeune garçon délicieux et gentil. Il te traitera bien.

Il est en train de parler de moi comme d'une marchandise, d'une petite chose fragile qui ne peut pas vivre autrement que sous la coupe d'un homme.

— Vous me dégoûtez.

— Blake... soupire-t-il.

Je ravale les larmes qui me montent aux yeux puis me redresse, soudain instable sur mes talons hauts. Je me tourne vers lui pour l'affronter.

— Tu peux retourner à l'intérieur et dire à ce très cher Calvin que je ne l'épouserai pas, c'est clair ?

Mon père secoue la tête.

— Très bien. Dans ce cas, je vais m'en charger, ragé-je.

Au moment où je le dépasse pour rentrer dans la maison, il me retient fermement par le poignet.

— Ne fais pas ça, Blake. Ne sois pas égoïste.

— Égoïste ? répété-je, ébahie.

Il se fout de moi ou quoi ?

— Nous t'avons tout donné. Nous t'avons offert une éducation, nous avons cédé à tous tes caprices. En échange, nous te demandons un petit sacrifice...

— Un petit sacrifice ? m'étranglé-je. Bordel, papa, tu t'entends parler ?

— Ne jure pas !

— Je fais ce que je veux, putain ! Vous êtes sur le point de foutre ma vie en l'air, et je devrais vous laisser faire sans réagir ?

— Tu es si dramatique. Et tu te trompes. Nous n'avons pas l'intention de gâcher ta vie. Au contraire. Je suis certain que si tu donnes une chance à Calvin, tu finiras par l'apprécier. C'est un homme adorable, vraiment.

Il continue comme s'il ne comprenait pas ce que j'essaie de lui dire. Ou peut-être qu'il ne veut pas comprendre.

— Je me fous qu'il soit un homme adorable ! Il est hors de question que je me marie ! Pas maintenant, et clairement pas avec un inconnu.

— Ce n'est pas ce qu'on te demande. On ne s'attend pas à ce que tu épouses Calvin dans l'instant. Il s'agit surtout d'une promesse, d'un engagement, le temps que tu termines tes études.

Un frisson de dégoût parcourt mes épaules.

— Oh ! Pardon, j'avais mal compris, je pensais que tu allais m'emmener à l'autel ce soir. Pardon, papa. Évidemment, si j'ai encore quelques années avant de me marier avec un type que vous avez choisi, tout va bien.

— Cesse ton ironie, tu veux.

— Alors, arrêtez vos conneries. Ni ce soir, ni dans un an, ni dans dix, je n'épouserai cet homme.

— Pourquoi es-tu aussi butée, ma puce ? Il est parfait pour toi !

— Parce que je ne l'aime pas ! explosé-je.

Mon père s'immobilise, puis un petit ricanement s'échappe de ses lèvres.

— L'amour... Quel grand mot. Tu apprendras à l'aimer, comme nous avons appris, ta mère et moi.

À cet instant, des pneus crissent dans l'allée, et une corvette rutilante déboule à toute vitesse. Je me sens enfin respirer à nouveau.

— Ça ne va pas être possible, papa, soufflé-je en observant Dante piler si fort que la voiture fait un soubresaut.

Un sourire étire mes lèvres sans que je parvienne à le contenir. Je ne sais même pas si mon père m’a entendue, focalisé qu’il est sur l’arrivée en fanfare de Dante. Quoique, c’est peut-être la bagnole de Sander qu’il scrute, les yeux grands ouverts. Il a toujours été fan de belles voitures. Moi, j’avise Dante éteindre le moteur et se précipiter vers nous.

— Monsieur O’Connor, le salue-t-il. J’ai cru comprendre que vous souhaitiez que votre fille se fiance.

Mon père me jette un coup d’œil, et moi, je commence à flipper en découvrant le sourire en coin de Dante.

— Oui, mais...

— Très bien. Alors, réglons ça une bonne fois pour toutes.

Sans plus de cérémonie, mon sauveur m’attrape par la main et m’entraîne à l’intérieur.

— Qu’est-ce que tu fabriques ? soufflé-je en le voyant prendre la direction de la salle à manger.

La conversation s’arrête lorsque ma mère et les Montgomery nous aperçoivent. La pièce est soudain plongée dans le silence.

— Bonsoir, joyeux Thanksgiving à tous ! s’exclame Dante d’une voix enjouée.

Personne ne répond, tout le monde semble focalisé sur ses doigts entrelacés aux miens.

— Nicholas ? appelle ma mère d’une voix anxieuse.

Mon père apparaît derrière nous, et je jette un coup d’œil à son visage blême.

— Qu’est-ce que ce jeune homme fabrique dans ma salle à manger ?

— En voilà une bonne question ! s’exclame Dante. Qui va rapidement trouver sa réponse.

Il est tellement jovial que je suis curieuse de savoir ce qu’il a en tête. Il ressemble à un gamin malicieux qui s’apprête à faire une connerie et s’en délecte d’avance. Et, avant que quiconque ait pu réagir, il s’agenouille

devant moi. J'écarquille les yeux, me demandant quelle mouche a bien pu le piquer.

— Blake O'Connor... Je t'aime. Je t'aime et je ne te laisserai pas partir pour un type dégarni.

Des murmures outrés s'élèvent dans l'air tandis que je pouffe.

— Tu mérites bien mieux que ça. Tu mérites un homme qui t'aime pour tout ce que tu es. Pour ton caractère de guerrière, pour ta passion pour les livres et les activités bien trop dangereuses dans lesquelles tu essaies de m'embarquer. Qui aime réellement la femme merveilleuse que tu es, celle qui m'a soutenu alors que je pensais que j'allais sombrer. Qui t'aime pour ton humour, pour ta férocité, ta répartie.

Je ris doucement, les larmes me montant aux yeux. Parce que, malgré le ridicule de la situation, et même si je sais qu'il ne fait ça que pour contrer mes parents, j'ai conscience que chacun de ses mots est sincère.

— Et j'ai envie d'être cet homme-là. J'ai envie d'être un homme qui te mérite.

Il fouille alors dans la poche de son manteau et en sort une boule en plastique transparente qu'il ouvre pour récupérer... une bague.

Pardon ?

— Dante... haleté-je.

Il me sourit et tend le bijou vers moi. Il s'agit d'une babiole qu'on trouve dans les jeux pour enfants.

— Blake O'Connor, veux-tu m'épouser ? Même si c'est dans dix ans ou dans trente. On a tout le temps du monde, pas vrai ?

— Ça suffit ! tonne soudain ma mère, se levant d'un coup.

— Alice... souffle mon père.

— Comment est-ce que tu peux laisser faire ça, Nicholas ?

De mon côté, je scrute Dante, toujours à genoux, qui m'observe en attendant manifestement une réponse. Et je crois que mon sourire n'a jamais été aussi radieux que celui que j'affiche lorsque ses beaux yeux verts

s'arriment au mien. Il connaît déjà ma réponse, qui n'en est pas vraiment une, tout comme sa question n'en était pas vraiment une.

— Oui, soufflé-je. Bien sûr que oui.

Dante saisit ma main et glisse la bague autour de mon doigt avant de se redresser. J'attrape son visage entre mes paumes et plaque ma bouche contre la sienne. Ses bras s'enroulent autour de ma taille pour me serrer tout contre lui.

— Merci, murmuré-je contre ses lèvres.

— Pour la bague, tu veux dire ? Je te promets que je ne me suis pas ruiné.

Je ris et me détache de lui pour pouvoir faire face à notre auditoire. Je prends une profonde inspiration.

— Maman, papa, je suis désolée que votre repas de Thanksgiving n'ait pas tourné comme vous le souhaitiez. Mais je ne présenterai mes excuses pour rien d'autre. Je me fous de faire un mariage qui pourra profiter à notre famille sur le plan financier, et tant pis si vous trouvez ça égoïste, tant pis si ça signifie arrêter de vivre à vos crochets.

— Tu commets une grosse erreur, Blake, gronde ma mère.

— Alice... l'interpelle mon père.

— Quoi ?

— Tais-toi.

Je suis soufflée par cette réplique, tout comme le reste de l'assemblée, ma mère la première. Elle lorgne son mari comme si elle ne le connaissait pas.

— Oh ! Mais attendez, reprend Dante, mes parents aussi sont blindés ! Je suppose que ça vous aidera à moins regretter. En plus, mes cheveux sont beaucoup plus beaux, et plus fournis...

Je fous un coup de coude dans son flanc. Mon père s'approche de nous, et je suis surprise lorsqu'il tend la main vers Dante. Ce dernier aussi semble sur les fesses. Pourtant, il n'hésite pas à la serrer.

— Je me doute que ce n'était qu'une mise en scène, mais même si vous ne lui passez jamais autre chose qu'une bague en plastique au doigt, j'espère que vous prendrez soin de ma fille.

— Vous pouvez compter sur moi, monsieur O'Connor.

— Je suis parfaitement capable de prendre soin de moi toute seule, ne puis-je m'empêcher d'ajouter.

Dante se tourne vers moi.

— Moi, je le sais. Tu es ma guerrière viking, après tout. Mais laisse-moi quand même prendre soin de toi comme tu l'as fait avec moi.

Comment ne pas l'aimer, après tout ça ?

*

* *

Avachie dans mon canapé, en train de croquer dans un hamburger bien trop gras, mais qui me permet de caler mon estomac affamé de n'avoir rien mangé, j'observe Dante qui discute au téléphone avec son frère.

— C'était épique, mec ! Tu aurais dû voir ça ! Je les ai sciés !

Je souris en le regardant aller et venir dans la pièce, s'arrêter devant la baie vitrée pour admirer les flocons qui se sont mis à tomber, le cœur soudain gonflé d'amour. Un amour que j'avais prévu de ne plus jamais ressentir pour qui que ce soit. Jusqu'à ce jour où Dante m'a percutée et a mis ma vie sens dessus dessous.

Je repense à notre première soirée, et à toutes celles qui ont suivi. À nos séances de cinéma, à nos randonnées, à nos discussions. À nos rires. Aux moments doux comme aux plus compliqués. J'ai du mal à prendre conscience de tout ce que nous avons traversé ensemble en si peu de temps. Ainsi que la facilité avec laquelle mes sentiments pour lui ont grandi au fil des jours. Notre amitié s'est transformée en quelque chose de plus intime, de plus passionné, de plus profond.

— À quoi tu penses ? demande Dante en s'asseyant à mes côtés.

Je ne m'étais même pas rendu compte qu'il avait fini sa conversation. Mon regard se pose sur la bague en plastique qui orne encore mon doigt. Je n'ai pas eu le cœur de l'enlever. Ce n'est qu'une babiole, mais qui représente beaucoup pour moi. Ma liberté. Une liberté que Dante m'a offerte. Nous savons tous les deux qu'il n'est pas question de mariage. Nous n'avons aucune idée de combien de temps notre histoire durera, même si je prie pour que ce soit le plus longtemps possible. Et nous n'avons pas besoin de nous unir pour nous aimer.

Il suit mon regard, attrape ma main et la porte à ses lèvres, embrassant mes articulations.

— C'est le dollar que j'ai le mieux dépensé de toute ma vie, déclare-t-il avec un sourire.

Je ris et me redresse pour coller un baiser sur sa bouche.

— T'es vraiment taré, bordel !

— C'est vrai, mais c'est pour ça que tu m'aimes, réplique-t-il avec un clin d'œil.

Mon cœur se serre soudain, et je verrouille mon regard au sien.

— C'est vrai. Je t'aime, Dante Campbell.

Je l'aime et je n'ai plus peur de le lui avouer, à présent.

— Tu sais que c'est la première fois que tu me le dis ? me questionne-t-il en effleurant ma joue.

— Mais je le pense depuis longtemps. C'est simplement que... j'ai préféré l'ignorer autant que je le pouvais.

— Pourquoi ?

Je me rends compte que je n'ai jamais parlé de Devon à Dante. Pas parce que c'est un secret, loin de là, mais parce que je n'avais pas envie que ce souvenir vienne entacher la beauté de ma relation avec lui. Sans compter que je ne voulais pas accorder d'importance à un mec qui ne m'en a jamais donné.

Je hausse les épaules.

— Chat échaudé craint l'eau froide, répliqué-je.

— Mais encore ?

— Au lycée, je suis tombée amoureuse d'un type. Devon. On a vécu une histoire passionnelle. J'ai cru qu'il était l'homme de ma vie et que j'étais la femme de la sienne. Il avait un an de plus que moi, et je suis restée au lycée quand il est parti à l'université... Il m'a vite oubliée.

Il y a encore quelques mois, j'aurais ressenti de l'amertume à ce sujet. Je suis surprise de constater que ce n'est plus le cas maintenant.

— Il m'a brisé le cœur et ne s'en est même pas rendu compte. Bref, voilà, histoire typique, tu sais ce que c'est.

— Non, je ne sais pas, Blake. Parce que je ne suis jamais tombé amoureux de personne... jusqu'à toi.

Je déglutis sous l'intensité de son regard, de ses mots. Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter un homme tel que lui ? Aucune idée, mais je ne compte pas m'en plaindre.

Sa bouche se pose sur la mienne.

— Et j'espère ne jamais découvrir ce que ça fait d'avoir le cœur brisé.

— Je suis certaine qu'on fera tout notre possible pour que ça n'arrive pas, réponds-je avec assurance.

S'il y a bien une chose dont je suis convaincue, c'est que s'il le faut, je me battrai pour ce que nous avons. Je sais que tout ne sera pas rose tous les jours, que, comme tous les couples, nous aurons notre lot de disputes, de désaccords, de cris et de portes qui claquent. Mais honnêtement, j'ai envie de découvrir tout ça avec lui.

ÉPILOGUE

Dante

Un peu engourdi par la chaleur du feu qui brûle juste devant moi dans le brasero devant le chalet principal du camp Campbell, je regarde ma montre. Il n'est pas loin de minuit. Nous sommes le 31 décembre, et l'année se terminera dans quelques minutes.

Je n'en reviens pas de tout ce qui s'est passé pendant les douze mois qui viennent de s'écouler. Les souvenirs s'imposent à moi par flashes stroboscopiques. Le jour où mon frère s'est fait tabasser par des connards et s'est retrouvé dans le coma. L'arrivée d'un nouveau coach et l'espoir de pouvoir faire quelque chose à Daytona. La rencontre avec Blake et ses yeux verts qui me foudroient de colère. Notre première fois alors que nous n'étions que deux étrangers. Notre amitié. Ma cheville. Ma rechute dans cette putain d'addiction que sont les opioïdes. La présence de ma guerrière à mes côtés, une constante dans mon obscurité. Puis son amour, sa lumière, ma source de vie.

— Tu es avec moi, Dante ? m'interroge Blake.

— Euh... oui, désolé. Je faisais le bilan de cette année. Douze mois, c'est court, mais des milliers de choses peuvent se passer pendant ce temps.

— Oui, je comprends. J'ai l'impression que le temps file à toute vitesse tout en nous bousculant souvent.

Son joli sourire s'est évanoui. Je sais qu'elle pense à ses parents et qu'elle regrette que sa mère ne veuille pas entendre raison. Cette dernière est toujours furieuse qu'elle ait refusé les fiançailles avec l'autre dégarni dont je ne me rappelle plus le prénom. Elle parle à son père régulièrement, toutefois. Celui-ci ne semblait que suivre les lubies de sa femme au sujet de ce mariage arrangé. Blake n'a d'ailleurs pas fêté Noël avec eux mais avec mes parents, Sander, Jer et moi, dans le Tennessee, au camp Campbell.

Mes parents sont repartis le lendemain de Noël, et nos amis nous ont rejoints pour fêter le dernier jour de cette année mouvementée. Tous ceux qui comptent pour nous discutent, boivent et dansent sur la terrasse. N'est-ce pas le principal d'être entouré des gens que l'on aime ?

— Ta mère finira par entendre raison, Blake. Quand elle prendra conscience qu'elle risque de te perdre, elle arrêtera de faire la forte tête, essayé-je de la rassurer.

— Sûrement. Mais je ne peux pas m'empêcher de penser que ce sera trop tard.

Je regarde mon frère, appuyé sur la rambarde de la terrasse qui nous surplombe. Je croyais ça aussi quand il a découvert que je prenais à nouveau du Percocet. Aujourd'hui, le lien entre nous n'a jamais été aussi fort.

— Seul le temps pourra arranger les choses, ajouté-je en embrassant le dessus de sa main enlacée à la mienne.

Elle hoche la tête avec un petit sourire timide.

— C'est bientôt minuit, je vais aller nous chercher à boire pour fêter ça dignement, reprend-elle en se levant.

Elle n'est pas partie depuis dix secondes qu'un corps massif s'affale à côté de moi. Il s'agit de Valentin, le meilleur ami de Blake. Il est arrivé hier soir, et je n'ai pas encore eu l'occasion de vraiment discuter avec lui.

— Tu passes une bonne soirée ? lui demandé-je.

Il hoche la tête avec enthousiasme.

— Je ne pensais pas que les Américains savaient s’amuser à ce point. Je suis agréablement surpris. Et le cadre est idyllique, mec. Bon, ça ne vaut pas la Côte d’Azur, mais...

J’éclate de rire. C’est vrai qu’on ne peut pas faire plus différent que le Tennessee et le Sud de la France, mais parfois, les différences ont du bon.

— J’ai attendu une bonne partie de la soirée que ta douce moitié te lâche cinq minutes. Vous êtes inséparables.

Je hausse les épaules. Je ne vais pas m’excuser d’aimer passer tout mon temps avec Blake.

— C’est le moment où tu vas me menacer de me tuer si je lui brise le cœur ? le questionné-je avec un sourire en coin.

— Te tuer ? Non, quand même pas. Mais te péter un genou, peut-être bien ! Je suis sûr que tes genoux te sont utiles quand tu agites tes pompons en hurlant.

— Bordel, tu n’es pas le pote de Blake pour rien, toi.

— Pourquoi ? Elle t’a fait le coup des pompons aussi ?

Je hoche la tête en riant. C’est d’ailleurs toujours une blague entre nous.

— En tout cas, ne t’inquiète pas, je n’ai aucunement l’intention de briser le cœur de Blake. Il est bien trop précieux pour moi.

Il me regarde intensément avant d’applaudir en souriant.

— Bonne réponse. Et je déconnais avec l’histoire des pompons. Je me doute que ça demande une discipline de malade pour virevolter dans tous les sens et balancer des filles dans les airs. D’ailleurs, Blake m’a dit que tu avais une grosse compétition au printemps.

— Ouais. On n’a jamais rien fait de bon parce que nos coachs étaient des chorégraphes merdiques. Cette année, on a une vraie chance.

— Et tu ramènerais quoi ? Une coupe ? Une médaille ?

— L’équipe, une coupe. Et chaque athlète, une bague.

— Oh ! Original ! Tu pourras peut-être l'offrir à Blake pour qu'elle remplace l'horreur qu'elle porte à son doigt depuis ta fausse demande en mariage.

— C'est symbolique, espèce d'idiot, le sermonne Blake en lui donnant une tape sur la tête.

Elle s'installe sur mes genoux, son meilleur ami ayant pris sa place. J'attrape sa main gauche dans la mienne et embrasse cette bague en plastique qu'elle n'a jamais quittée. J'aime qu'elle la porte toujours, ça me donne de l'espoir pour l'avenir.

Soudainement, nos amis sur la terrasse entonnent un compte à rebours tonitruant. Mes yeux s'ancrent à ceux de Blake, et ce n'est que pour nous que nous chuchotons le décompte.

— 5... 4... 3... 2... 1 !

Les autres hurlent « Bonne année » autour de nous, mais je me suis réfugié dans une bulle avec la fille que j'aime.

— Bonne année, Dante Campbell. Je t'aime.

— Je t'aime. Bonne année, Blake O'Connor.

Je lève le verre qu'elle m'a donné pour le taper doucement contre le sien.

— À tous les milliers de choses qui sont sur le point de nous arriver. Avec toi, je sais que je surmonterai n'importe quoi.



OceanofPDF.com